

VOYAGE
DANS
L'HÉMISPHERE AUSTRAL,
ET
AUTOUR DU MONDE.

TOME TROISIEME.

ΕΡΩΤΗΤΟΙΝ

ΕΠΙΣΤΗΜΗΣ ΚΑΙ ΤΕΧΝΗΣ

ΕΠΙΣΤΗΜΗΣ ΚΑΙ ΤΕΧΝΗΣ

L'H

Fait
la
&
C
le
F

Quar
de
V

HÔ

VOYAGE
DANS
L'HÉMISPHERE AUSTRAL ;
ET
AUTOUR DU MONDE,

Fait sur les vaisseaux de roi l'Aventure & la Résolution, en 1772, 1773, 1774 & 1775 ; écrit par JACQUES COOK, Commandant de la Résolution ; dans lequel on a inséré la relation du Capitaine FURNEAUX, & celle de MM. FORSTER.

TRADUIT DE L'ANGLAIS.

Ouvrage enrichi de plans, de cartes, de planches ; de portraits & de vues de pays, dessinés pendant l'expédition, par M. HODGES.

TOME TROISIEME.



A PARIS,
HÔTEL DE THOU, RUE DES POITEVINS,

M. DCC. LXXVIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI,

VOYAGE

DANS

LES PAYS

DE

LA

PROVINCE

DE

LA

PROVINCE

DE

LA

PROVINCE

DE

LA

PROVINCE

DE

LA

PROVINCE

DE

LA

PROVINCE

DE

LA

PROVINCE

4
d
v.3



V
POL
ET A
CH
Départ
du v
Cont
qu'a
pour
Auf
LE
mon p
& je
avec
T



VOYAGE
A U
POLE AUSTRAL
ET ATOUR DU MONDE.

CHAPITRE PREMIER.

*Départ de la Nouvelle-Zélande. Route
du vaisseau dans la recherche d'un
Continent. Récit des différens obstacles
qu'a opposé la glace. Méthode suivie
pour reconnoître la mer pacifique
Australe.*

LE 26, à huit heures du soir, je pris
mon point de départ du Cap Palliser, ANN. 1773.
26 Nov.
& je gouvernai au sud un peu à l'est,
avec un vent favorable du N. O. & du

Tome III.

A

S. O. Nous voyions chaque jour des
 ANN. 1773. passés-pierres, des veaux marins, des
 Novembre. poules du Port-Egmont, des albatrosses,
 des pintades, & d'autres peterels, &
 2 Decemb. le 2 Décembre, par $48^{\text{d}} 23'$ de latitude
 sud, & $179^{\text{d}} 18'$ de longitude ouest,
 nous aperçûmes plusieurs pinguis au
 bec rouge, qui demeurèrent autour de
 nous le lendemain.

5. Le 5, par $50^{\text{d}} 17'$ de latitude sud,
 & $179^{\text{d}} 40'$ de longitude est, la déclinaison
 de l'aimant fut de $18^{\text{d}} 25'$ est.

6. Le lendemain, à huit heures & demie
 du soir, nous étions aux Antipodes de
 nos amis de Londres, & par conséquent
 à la plus grande distance possible d'eux.

" Le souvenir de nos familles & de la
 ,, douceur de nos sociétés, arracha un
 ,, soupir à ceux dont le cœur sentoit les
 ,, tendres liens de l'affection filiale ou
 ,, paternelle. Nous sommes les premiers
 ,, Européens, & peut-être nous sommes
 ,, les seuls qui soyons parvenus à ce
 ,, point. On dit communément en An-
 ,, gleterre, que sir François Drake a passé

DU CAPITAINE COOK. 3

33 sous l'arche du milieu du pont de Lon-
 33 dres. Mais c'est une erreur, car il fit ANN. 1773.
Décembre.
 33 route le long de la côte d'Amérique ;
 33 cette fausseté s'est probablement ré-
 33 pandue, parce qu'il a passé les pé-
 33 rioeci, ou le 180 degré de longitude
 33 dans le même cercle de latitude septen-
 33 trionale, sur la côte de la Californie.

Le 8, par 55^d 39' de latitude, &
 178^d 53' de longitude ouest, nous
 cessâmes de voir les pinguis & les
 veaux marins, & nous en conclûmes
 qu'ils s'étoient retirés vers les parties
 méridionales de la Nouvelle-Zélande :
 nous avions alors un vent fort du N. O.
 & une grosse houle du S. O. Nous attei-
 gnîmes cette houle, dès que la pointé
 sud de la Nouvelle-Zélande fut dans
 cette direction ; mais, comme nous
 n'avions point eu de vent de ce rumb les
 six jours précédens, & qu'au contraire
 il avoit soufflé de l'est, du nord & du
 N. O., j'en conclus qu'il ne peut pas y
 avoir de terre au midi, sous le méridien
 de la Nouvelle-Zélande, à moins qu'elle

V O Y A G E

ne soit très-loin au sud. Les deux jours
 suivans, le ciel fut orageux avec de la
 pluie neigeuse & de la neige; les vents
 souffloient entre le nord & le sud-ouest.

ANN. 1773.
 Décembre.

10. “ Le 10, à midi, nous étions par 59^d
 „ de latitude sud, sans avoir rencontré
 „ de glaces, quoique l’année précé-
 „ dente nous en eussions trouvé, le 10
 „ Décembre, entre le 50 & le 51^e de-
 „ gré de latitude. Il est difficile de ren-
 „ dre raison de cette différence; peut-
 „ être l’hiver qui précéda notre pre-
 „ mière campagne, avoit accumulé
 „ plus de glace que l’année suivante,
 „ ce qui est d’autant plus probable que
 „ nous apprîmes au Cap, que l’hiver y
 „ fut plus froid qu’à l’ordinaire. Une
 „ tempête violente brisa peut-être la
 „ glace du pôle, & la chassa au nord
 „ jusqu’à l’endroit où elle frappa nos re-
 „ gards; peut-être aussi que cet effet fut
 „ produit par ces deux causes, & par
 „ plusieurs autres. „

11. L’orage se calma le 11, & le ciel
 s’éclaircissant, nous reconnûmes que

nous étions par $61^{\text{d}} 15'$ de latitude sud, & $173^{\text{d}} 41'$ de longitude ouest. Ce beau tems fut de peu de durée : le soir, le vent devint fort du S. O., & souffla par raffales accompagnées de grosses ondées de neige, de grêle & de pluie neigeuse. Le mercure, dans le thermometre, tomba à 32^{d} , par conséquent le tems très-froid sembloit indiquer que la glace n'étoit pas éloignée.

ANN. 1773.
Décembre.

Le lendemain, au matin, à quatre heures, par $62^{\text{d}} 10'$ de latitude sud, & 172^{d} de longitude ouest, nous vîmes la première isle de glace, 11^{d} plus au sud, que nous ne l'avions trouvé l'année auparavant, après notre départ du Cap de Bonne-Espérance. Nous apperçûmes en même-tems un peterel antarctique, quelques albatrosses grises, des pintades & des peterels bleus. Le vent tourna du S. O. par le N. O. au N. N. E. Le plus souvent il fut frais & accompagné de neige, & d'une brume épaisse; en conséquence, je gouvernai au S. E. & à l'E., en tenant toujours le vent sur la perpen-

12.

ANN. 1773.
 Décembre.

diculaire du vaisseau , afin de pouvoit
 retourner à-peu-près sur la même route ,
 si nous étions arrêtés par des obstacles.
 Nous avions , depuis quelques jours , une
 grosse mer du N. O. & du S. O. , de fa-
 çon que , probablement , il n'y a point
 de terre proche entre ces deux points.

“ Le 13 , le thermometre se tint à 31^d ,
 „ & nous cinglâmes à l'est , avec une
 „ brise fraîche , quoiqu'il tombât une
 „ quantité prodigieuse de neige , qui
 „ remplissoit tellement l'athmosphere ,
 „ que nous ne voyions pas à dix verges
 „ devant nous. Œdidée avoit déjà té-
 „ moigné sa surprise , en observant les
 „ jours précédens de petites ondées de
 „ neige & de grêle : ce phénomène est
 „ absolument inconnu dans son pays. Ces
 „ pierres blanches , qui se fondoient dans
 „ ses mains , étoient miraculeuses pour
 „ lui , & quoique nous essayassions de
 „ lui expliquer que le froid contribuoit
 „ à leur formation , je crois que ses idées ,
 „ sur cette matiere , n'étoient pas fort
 „ claires. Les flocons de neige , qui ne

» cesser
 » rent p
 » qu'alo
 » tems
 » dit q
 » che, q
 » ile. Il
 » glaces
 » de trop
 » mais ,
 » de latin
 » ment
 » morcea
 » lendem
 » glace ,
 » cher p
 » grand
 » c'étoit
 » se trom
 » l'eau de
 » ne pûm
 » trant la
 » les futu
 » cepend
 » vouloir

„ cessèrent de tomber ce jour , le surpri-
 „ rent plus que tout ce qu'il avoit vu jus-
 „ qu'alors : après avoir considéré long-
 „ tems ses qualités singulieres , il nous
 „ dit qu'il l'appelleroit de la *pluie blan-*
 „ *che* , quand il seroit de retour dans son
 „ isle. Il n'apperçut pas les premieres
 „ glaces , parce que nous les dépassâmes
 „ de trop bonne heure dans la matinée ;
 „ mais , deux jours après , à environ 65^d
 „ de latitude sud , il fut frappé d'étonne-
 „ ment en regardant un des plus gros
 „ morceaux ; & lorsqu'il découvrit , le
 „ lendemain , une immense plaine de
 „ glace , qui nous empêchoit de mar-
 „ cher plus loin au sud , il témoigna un
 „ grand plaisir , parce qu'il croyoit que
 „ c'étoit une terre. Nous lui dîmes qu'il
 „ se trompoit , & qu'il n'avoit que de
 „ l'eau douce sous les yeux ; mais nous
 „ ne pûmes le lui persuader qu'en mon-
 „ trant la glace qui s'étoit formée dans
 „ les futailles sur le pont. Il nous assura
 „ cependant , qu'à tout événement , il
 „ vouloit lui donner le nom de *terre*

ANN. 1773.
 Décembre.

ANN. 1773.
 Décembre.

» *blanche*, afin de la distinguer de tout
 » le reste. Il avoit rassemblé, à la Nou-
 » velle-Zélande, un certain nombre de
 » petites baguettes, dont il faisoit soi-
 » gneusement un paquet, ce qui lui te-
 » noit lieu de journal. A chaque isle
 » qu'il avoit vu & visité, après son dé-
 » part des isles de la Société, il avoit
 » ajouté une petite baguette, de sorte
 » que sa collection montoit alors à neuf
 » ou dix, dont il se rappelloit très-bien
 » les noms, & la *terre-blanche*, ou
 » *whennua-téatéea* étoit la dernière. Il
 » demandoit souvent à combien d'au-
 » tres pays nous aborderions en allant
 » en Angleterre; &, d'après quelques
 » noms que nous lui dîmes, il forma un
 » paquet séparé, qu'il étudioit chaque
 » jour avec autant de soin que le pre-
 » mier. L'ennui de cette partie de notre
 » voyage, le rendoit probablement si
 » empressé d'en connoître la fin, & les
 » provisions salées, & la froideur du
 » climat, contribuèrent à le dégoûter.
 » Son amusement ordinaire étoit de

„ détacher les plumes rouges des tabliers
 „ de danse qu'il avoit acheté à *Tonga*
 „ *Tabboo*, & d'en faire un panache de
 „ huit ou dix. Il passoit le reste de son
 „ tems à se promener sur le pont, à par-
 „ ler avec les officiers & les bas-offi-
 „ ciers, & à se chauffer dans la cham-
 „ bre du capitaine. Nous profitâmes de
 „ l'occasion pour nous instruire davan-
 „ tage de sa langue: nous corrigeâmes
 „ peu-à-peu le vocabulaire que nous
 „ avions fait aux isles de la Société, &
 „ nous acquîmes ainsi, sur son pays &
 „ sur les isles voisines, des connoissan-
 „ ces qui nous porterent à y faire di-
 „ verses recherches durant notre se-
 „ cond relâche. „

ANN. 1773.
 Décembre.

Nous rencontrâmes plusieurs grandes
 isles le 14, & à midi des glaces flottan-
 tes, à travers lesquelles je m'ouvris un
 passage, par $64^{\text{d}} 55'$ de latitude sud, &
 $163^{\text{d}} 20'$ de longitude ouest. Nous
 voyions des albatrosses grises, des pete-
 rels bleus, des pintades & des hiron-
 delles de mer. En avançant au S. E. $\frac{1}{2}$ E.

avec un vent frais de l'ouest, le nombre des isles de glace s'accroissoit prodigieusement autour de nous. Depuis midi, jusqu'à huit heures du soir, nous n'en vîmes que deux; mais, avant quatre heures du matin du 15, nous en avions dépassé dix-sept, outre beaucoup de glaces flottantes, au milieu desquelles nous avions navigué. A six heures, je fus obligé de marcher au N. E. afin d'éviter une immense plaine au S. & au S. E. Les glaces, dans la plupart des endroits, y étoient empilées: en d'autres, on voyoit des coupures dans la plaine, & au-delà une mer nette. Je crus qu'il seroit dangereux de la traverser, parce que le vent ne nous auroit pas permis de retourner par le chemin où nous aurions passé; d'ailleurs, comme il étoit fort, & le tems extrêmement brumeux par intervalles, je fus contraint de sortir promptement de ces glaces flottantes, qui sont encore plus périlleuses que les grandes isles. Cette glace n'étoit point telle qu'on en trouve ordinairement

ANN. 1773.
Décembre.

25.

dans les
côte, n
tache
propres
ces, c
les gr
ter de
Nov
N. E.
mes o
de vo
plaine
nord
énorm
res su
reusen
force
tîmes
non p
violen
qu'av
pas é
rentr
brun
barre

dans les baies ou rivières, & près de la côte, mais pareille à celle qui se détache des îles, & qu'on peut appeller proprement les parois des grosses pièces, ou les fragmens qui tombent quand les grandes îles commencent à s'écarter de l'endroit où elles se forment.

Nous ne portâmes pas long-tems au N. E., avant d'être enfermés: nous fûmes obligés de revirer & de faire force de voiles au S. O., ayant au sud une plaine, ou des glaces flottantes, & au nord plusieurs îles d'une grosseur énorme. Après avoir marché deux heures sur ce bord, le vent tournant heureusement à l'ouest, nous revirâmes pour forcer de voiles au nord, & nous sortîmes bientôt des glaces flottantes, mais non pas sans recevoir des coups très-violens des morceaux les plus gros, qu'avec tous nos soins nous ne pouvions pas éviter. En sortant d'un danger, nous rentrions dans un autre: le tems étoit brumeux, & plusieurs grandes îles embarrassoient notre route, de sorte que

ANN. 1773.
Décembre.

nous avions à faire loff tout , pour en
 éviter une , & arriver tout plat , pour
 en éviter une autre. Nous fîmes sur le
 point de nous briser sur une de celles-ci ,
 & si cela étoit arrivé , le vaisseau & tous
 les hommes de l'équipage , sans aucune
 exception , auroient périés. Ces obsta-
 cles , joints au peu de probabilité de
 trouver terre plus loin au sud , & à l'im-
 possibilité de la reconnoître à cause de
 la glace , supposant qu'on en découvrit
 une , me déterminèrent à remettre le
 Cap nord. Lorsque nous revirâmes la
 dernière fois , nous étions par 159^d 20'
 de longitude ouest , & 66^d de latitude
 sud. Nous vîmes plusieurs pinguis sur
 les isles de glaces , & quelques peterels
 antarctiques dans l'air.

« Malgré les périls continuels aux-
 quels nous étions exposés , l'équipage
 étoit moins inquiet que je ne l'aurois
 cru ; & , comme dans une bataille , le
 spectacle de la mort devient familier
 & souvent indifférent , ainsi nous nous
 trouvions , chaque jour , en danger de

» périr, & nous étions tranquilles,

 » comme si les flots, les vents & les
 » rochers de glace n'avoient pas pu nous
 » faire de mal. Ces glaces étoient de
 » toute sorte de forme, comme celles
 » que nous avons vu l'été précédent, &
 » nous appercevions un grand nombre
 » de pyramides, d'obélisques, & de
 » clochers d'église, dont la hauteur
 » n'étoit pas fort inférieure à celle que
 » nous avons observée parmi les pre-
 » mières isles de glace en 1772; beaucoup
 » d'autres aussi leur ressembloient, en
 » ce qu'elles étoient très étendues, &
 » parfaitement unies au sommet.

ANN. 1773.
 Décembre.

» La quantité d'oiseaux, que nous
 » avons rencontré jusqu'ici dans notre
 » passage, auroit persuadé d'autres na-
 » vigateurs, que nous étions proche de
 » terre; mais nous ne formions là-dessus
 » aucune espérance.

» Le tems, extrêmement humide &
 » d'un froid désagréable, fut funeste
 » aux colombes & aux pigeons que
 » plusieurs de nos gens avoient acheté

ANN. 1773.
Décembre.

„ sur les isles de la Société , & sur celles
 „ des Amis , ainsi qu'aux oiseaux chan-
 „ tans que nous avions eu tant de peine à
 „ prendre en vie à la Nouvelle-Zélande,
 „ J'avois , à mon départ de ce pays ,
 „ cinq colombes , mais elles moururent
 „ l'une après l'autre , avant le 16 de
 „ Décembre , parce qu'elles étoient
 „ plus exposées au froid dans nos cham-
 „ bres , que dans les postes des mate-
 „ lots. Le thermometre ne s'y tenoit ja-
 „ mais qu'à 3 degrés plus haut , qu'en
 „ plein air sur le point. „

Nous continuâmes à marcher au nord
 avec un vent frais de l'ouest , accom-
 pagné de fortes ondées de neige , jusqu'à
 huit heures du soir : le vent diminua
 alors , le ciel commença à s'éclaircir ;
 & , à six heures du matin du 16 , il y
 eut calme. Quatre heures après , il fut
 suivi d'une brise du N. E. avec laquelle
 nous forçâmes de voiles au S. E. , ayant
 une brume épaisse , des ondées de neige ,
 & tous nos agrêts couverts de glace.
 Le soir , on essaya d'en prendre quel-

ques morceaux, mais il fallut abandonner l'entreprise : la mer étoit trop grosse, & les masses si larges, que la chaloupe couroit des dangers à en approcher.

ANN. 1775.

Décembre.

Le lendemain au matin 17, on réussit mieux, car à midi on en remplit plusieurs bateaux : je fis voile alors à l'est, avec une petite brise du nord, accompagnée de neige & de pluie neigeuse, qui, en tombant, se geloit sur les agrêts. Nous étions par $64^{\text{d}} 41'$ de latitude sud, & $155^{\text{d}} 44'$ de longitude ouest. La glace, que nous prîmes, n'étoit pas des meilleures ; formée principalement de neige glacée, elle étoit poreuse, & elle avoit absorbé beaucoup d'eau salée : cette saumure se dissipoit, après avoir été quelque tems sur le pont, & on en tiroit une eau douce. Nous continuâmes à forcer de voiles à l'est, avec un vent du nord d'un froid perçant, une brume épaisse, de la neige, & de la pluie neigeuse qui décoroit de glaçons nos agrêts. Nous

ANN. 1773.
Décembre.

rencontrions, à chaque heure, quelques-unes des grandes isles de glace, qui rendent la navigation si dangereuse dans ces latitudes élevées. A sept heures du soir, nous en trouvâmes un nouveau groupe; nous manquâmes de nous briser sur une d'elles, & nous eûmes peine à fortir du milieu des autres. Je retournai à l'ouest jusqu'à dix-heures, mais la brume se dissipa, & je repris ma route à l'est. Le lendemain, à midi, nous étions par $64^{\text{d}} 49'$ de latitude S., & $149^{\text{d}} 19'$ de longitude O. Bientôt notre longitude, d'après la distance observée du soleil & de la lune, fut de $149^{\text{d}} 19' 0.$; suivant la montre de M. Kendal de $148^{\text{d}} 36'$, & suivant mon estime de $158^{\text{d}} 3'$: latitude $64^{\text{d}} 48'$ sud.

Le tems clair, & le vent qui tourna au N. O., m'inspirerent le désir de gouverner au sud; j'y portai en effet le Cap jusqu'à sept heures du matin du 20, que le vent passant au N. E. & le ciel se couvrait de nuages, je cinglai au S. E.

L'après

L'après midi , le vent fut fort , accompagné de brume épaisse , de neige , de pluie neigeuse & de pluie , c'est-à-dire , du plus mauvais tems possible. Nos agrêts étoient si chargés de glace , que nous avions assez à faire d'abattre nos huniers , pour doubler les ris. A sept heures du soir , par $147^{\text{d}} 46'$ de longitude , je passai une seconde fois le cercle antarctique ou polaire , & je continuai de marcher au S. E. jusqu'à six heures du lendemain matin : étant alors par $67^{\text{d}} 5'$ de latitude S. nous rencontrâmes tout-à-coup un groupe de très-grosses isles de glace , & une grande quantité de morceaux flottans ; & , comme la brume étoit extrêmement épaisse , nous eûmes toutes les peines du monde à en sortir : je portai ensuite au N. O. jusqu'à midi : la brume étant un peu dissipée , je remis le cap au S. E. Les isles de glace que nous rencontrâmes le matin , étoient très-hautes & très-escarpées , & formoient à leur sommets divers pics , au lieu que la plupart

ANN. 1773.
Décembre.

21.

de celles que nous avons apperçu aûpà-
 ANN. 1773. ravant, étoient plates au haut & moins
 Décembre. élevées : plusieurs de celles-ci avoient
 cependant deux ou trois cents pieds d'élé-
 vation, & deux ou trois milles de cir-
 cuit, avec des côtés perpendiculaires
 qui inspiroient la frayeur quand on les
 regardoit. De tous les oiseaux qui nous
 avoient accompagné, il ne restoit que
 les albatrosses grises, mais nous reçûmes
 la visite d'un petit nombre de peterels
 antarctiques.

22. Le 22, nous gouvernâmes E. S. E.
 avec un vent frais du nord, qui souf-
 floit par raffales: le perroquet d'artimon
 fut enlevé, mis en pieces, & rendu à
 jamais inutile. A six heures du matin, le
 vent tournant vers l'ouest, je marchai
 est-nord, étant par $67^{\text{d}} 31'$ de latitude,
 (la plus haute où nous fussions encore
 parvenu) & $142^{\text{d}} 54'$ de longitude ouest.

23. Nous continuâmes notre route à l'E. ;
 N. E. jusqu'à midi du 23, par $67^{\text{d}} 12'$
 de latitude, & 138^{d} de longitude; je
 gouvernai S. E. : nous voyons alors

vingt-trois isles de glaces de dessus le pont, & deux fois autant du haut des mâts, & cependant notre horizon ne s'étendoit pas à plus de deux ou trois milles. A quatre heures de l'après-midi, par $67^{\text{d}} 20'$ de latitude, & $137^{\text{d}} 12'$ de longitude, nous rencontrâmes une quantité si prodigieuse de glaces en plaines, ou de glaces flottantes, qu'elles couvroient la mer dans toute l'étendue du sud à l'est, & elles étoient si épaisses & si ferrées, qu'elles obstruoient entièrement notre passage. Le vent étant assez modéré & la mer tranquille, je mis à la cape au bord intérieur de la glace, & je détachai deux chaloupes afin d'en ramasser quelques morceaux. Sur ces entrefaites, on en saisit de larges pieces aux côtés du bâtiment, & on les prit à bord avec nos palans à croc : l'enlèvement de la glace fut si pénible, à cause du froid, que les bateaux resterent jusqu'à huit heures pour faire deux voyages; je portai ensuite à l'ouest sous les huniers & les basses voiles, tous les ris pris,

ANN. 1773.
Décembre.

avec un vent fort du nord, accompagné de neige & de pluie neigeuse, qui, se gelant sur les agrêts en tombant, rendoit les cordages aussi durs que du fil d'archal, & les voiles comme des planches de bois ou des plateaux de métal. Les rouets étoient d'ailleurs si fortement gelés dans les poulies, qu'il falloit faire les derniers efforts pour abattre ou pour hisser un hunier; & le froid si vif, qu'à peine pouvoit-on le supporter: des glaces couvroient, en quelque sorte, toute la mer; il y avoit des coups de vent & une brume épaisse.

Dans une position si défavorable, il étoit naturel de penser à retourner au nord, puisqu'il n'y avoit point de probabilité de trouver une terre dans ces parages, & qu'il ne paroissoit pas possible de s'avancer plus loin au sud. J'aurois eu tort de m'avancer à l'est dans cette latitude, non-seulement à cause de la glace, mais parce que j'aurois laissé au nord, sans le reconnoître, un espace de mer de 24 degrés de lati-

tude, où il pouvoit y avoir une grande terre.

ANN. 1773.
Décembre.

Tandis qu'on ramassoit de la glace, nous prîmes deux peterels antarctiques, &, en les examinant, nous persistâmes à les croire de la tribu des peterels. Ils sont, à-peu-près, de la grandeur d'un gros pigeon; les plumes de la tête, du dos, & une partie du côté supérieur des ailes, sont d'un brun léger; le ventre & le dessous des ailes blancs; les plumes de la queue, blanches aussi, mais brunes à la pointe: nous prîmes en même-tems un nouveau peterel plus petit que le premier, mais, comme les autres, d'un plumage gris sombre. Je remarquai que ces oiseaux avoient plus de plumes que ceux que nous avions vus: tant la Nature a pris soin de les vêtir suivant le climat qu'ils habitent. Nous apperçûmes aussi des albatrosses, couleur de chocolat: nous n'avons trouvé que parmi les glaces ces oiseaux, ainsi que les peterels dont on a parlé plus haut; d'où on peut conjecturer, avec raison, qu'il y a

une terre au sud. Nous découvrîmes un
 ANN. 1773. gros veau marin, qui joua autour de
 Décembre. nous pendant quelques minutes. Un de
 nos matelots, qui avoit été au Groen-
 land, l'appella cheval de mer; mais tous
 nos messieurs, qui le virent, le prirent
 pour ce que j'ai dit. Depuis que nous
 avons rencontré des glaces, le thermo-
 metre se tenoit de 33 à 34^d à midi.

« Plusieurs personnes étoient alors
 » affligées de rhumatismes violens, de
 » maux de tête; d'autres avoient les
 » glandes enflées, & des fièvres de
 » catharre, qu'on attribuoit à l'usage de
 » la glace. Mon pere, qui se plaignoit
 » d'un rhume, depuis quelques jours,
 » fut obligé de garder le lit: sa ma-
 » ladie sembloit provenir de l'humidi-
 » té de sa chambre, dans laquelle
 » tout pourrissoit: le froid y fut si
 » sensible ce jour, que le thermometre
 » ne s'y tint qu'à deux degrés & demi,
 » plus haut que sur le pont. »

24. Le 24, le vent diminua, tournant au
 N. O. & le ciel s'éclaircit par 67^d de lati-

tude, & 138^d 15' de longitude. Comme nous avançons au N. E. avec un bon vent du N. O. Les isles de glace se multiplioient tellement autour de nous, qu'à midi nous étions environnés de près de cent, & en outre d'une immense quantité de petits morceaux. M'apercevant qu'il y alloit avoir calme, je conduisis le vaisseau dans un parrage aussi net qu'il me fut possible : la Résolution cependant dériva avec la glace ; &, profitant de chaque léger souffle de vent, on l'empêcha de tomber sur quelques-unes de ces isles flottantes. Nous passâmes ainsi le soir de Noël, à-peu-près de la même manière que l'année précédente. Heureusement il n'y avoit point de nuit, & le tems étoit clair ; car, avec la brume des derniers jours, il auroit fallu un miracle pour conserver le vaisseau.

« Le capitaine, suivant la coutume, invita les officiers & les maîtres à dîner, & l'un des lieutenans régala les bas-officiers. On donna aux matelots une double portion de poudding, ils burent

» l'eau-de-vie de leur ration, qu'ils
 ANN. 1773. » avoient épargné quelques mois d'avan-
 Décembre. » ce pour le jour de Noël : ils eurent
 » grand soin de s'enivrer. La vue d'une
 » quantité innombrable d'isles de gla-
 » ces, au milieu desquelles nous déri-
 » vions à la merci du courant, au dan-
 » ger de faire naufrage à chaque moment
 » contre une de ces masses, ne les em-
 » pêcha pas de se livrer à leurs amuse-
 » mens favoris. Tant qu'il leur resta de
 » l'eau-de-vie, ils firent Noël en bons
 » chrétiens. La longue habitude de la
 » mer leur inspire du mépris pour les
 » périls ; & la fatigue & l'inclémence
 » du ciel, durcissant leurs museles, &
 » leurs nerfs, rendent insensible leur
 » esprit. On conçoit aisément que des
 » hommes qui ne s'occupent pas même
 » de leur sûreté, s'intéressent peu au
 » bien-être des autres. Assujettis à des
 » ordres stricts, ils exercent une auto-
 » rité tyrannique sur ceux que la fortune
 » met en leur pouvoir ; & , accoutumés
 » à faire face à l'ennemi, ils ne respirent

que la guerre. Par la force de l'habi-
 tude, le meurtre est tellement devenu
 une passion de leur ame, que, pen-
 dant notre voyage, je les ai vu mon-
 trer, plusieurs fois, un horrible empref-
 sement de tirer sur les Indiens, pour
 le plus léger prétexte. En général, la
 vie qu'ils mènent les prive des conso-
 lations domestiques, & de grossiers
 besoins remplacent, chez eux, des
 affections délicates. Quoique membres
 d'une société civilisée, on peut les
 regarder, en quelque sorte, comme un
 corps d'hommes barbares, passionnés,
 vindicatifs; mais d'ailleurs braves, sin-
 cères, & vrais les uns envers les autres.

Tant que nous restâmes sous la
 zone-torrède, nous eûmes à peine
 une nuit; & je trouve, dans le journal
 de mon pere, plusieurs articles écrits
 quelques minutes avant minuit, à la
 lueur du soleil. Cet astre étoit si peu de-
 tems au-dessous de l'horizon, qu'un
 crépuscule très-fort ne cessa pas de
 nous éclairer. Ce phénomène frappa

ANN. 1773.
 Décembre,

» d'étonnement *Ædidée*, qui vouloit à
 » peine en croire ses sens. Nous fîmes
 » en vain des efforts pour le lui expli-
 » quer : & il nous assura que ses compa-
 » triotes le traiteroient de menteur ,
 » quand il leur parleroit de la pluie pé-
 » trifiée , & du jour perpétuel. Les pre-
 » miers Vénitiens , qui reconnurent l'ex-
 » trêmité septentrionale du continent
 » de l'Europe , ne furent pas moins sur-
 » pris de ce que le soleil ne quittoit point
 » l'horizon , & ils racontent qu'ils ne
 » pouvoient distinguer le jour de la nuit
 » que par l'instinct d'un oiseau de mer
 » qui alloit se jucher sur la côte pendant
 » quatre heures (a) ; comme nous étions
 » probablement fort éloignés de terre ,
 » cette indication nous manqua , & nous
 » avons souvent observé un grand nom-
 » bre d'oiseaux voltiger autour de nous ,

(a) *Pietro Quirino* fit voile en Avril 1431, & fit naufrage à l'île de *Roest* ou de *Rusten*, sur la côte de Norwege, sous le cercle polaire, en Janvier 1432. Voyez *Navigazione*, &c. de *Ramusio* 1574, vol. II.

pendant toute la nuit, & en particulier
 de grosses troupes de différentes espèces, jusqu'à quatre heures. »

ANN. 1773,
 Décembre,

Le 26, au matin, toute la mer étoit
 couverte de glaces dans l'étendue d'un
 horizon de quatre ou cinq milles; nous
 vîmes plus de deux cents grandes isles,
 outre une quantité innombrable de
 petits morceaux.

26.

« Cette scène ressembloit aux débris
 d'un monde fracassé; au milieu de ce
 bouleversement, on entendoit, de
 toutes parts, les imprécations & les
 juremens des matelots qui n'étoient
 pas encore sortis de leur ivresse. »

Notre latitude, à midi, étoit de
 66^d 15'; notre longitude 134^d 22'.
 Nous trouvâmes, par observation, que
 le vaisseau avoit dérivé environ vingt
 milles au N. E. ou à l'E. N. E. au
 lieu qu'à en juger par les isles de glace,
 il sembloit qu'il n'avoit point eu de dé-
 rive, ou du moins qu'il en avoit eu peu:
 d'où nous conclûmes que la glace déri-
 voit à-peu-près dans la même direction,

& avec la même vitesse. Une brise, qui
 ANN. 1773. s'éleva du O. S. O. à quatre heures,
 Décembre. nous mit en état de gouverner au nord ;
 route par où il étoit plus probable que
 nous sortirions des dangers qui nous
 entouroient.

Je marchai au nord avec une bonne
 brise de l'ouest, accompagné d'un tems
 clair, jusqu'à quatre heures du lende-
 main, au matin, 27 : rencontrant alors
 des glaces flottantes, je mis à la cape,
 & on en prit assez à bord pour remplir
 nos futailles vuides. Je fis ensuite voile
 au N. O. avec une bonne brise du N. E.
 & un tems de gelée clair. Notre latitude
 étoit de $65^{\text{d}} 53'$ S. & la longitude de
 $132^{\text{d}} 42'$ O. ; il n'y avoit pas la moitié
 autant de glaces qu' auparavant.

« Mon pere & douze autres person-
 nes, furent attaquées de nouveau de
 rhumatismes, & obligés de garder le
 lit. Le scorbut ne se monroit pas en-
 core sous un aspect effrayant ; mais
 tous ceux qui en avoient de légers
 symptomes, (j'étois du nombre) bû-

»rent, deux fois par jour, du moût de
 »biere frais, entièrement chaud, & ANN. 1773-
 Décembre.
 »s'abstinrent, autant qu'il leur fut possi-
 »ble, de viandes salées. La langueur
 »générale, le visage pâle de presque
 »tout le monde, sembloient nous me-
 »nacer de suites plus funestes. Le capi-
 »taine Cook étoit très-maigre: il avoit
 »une constipation continuelle, & il
 »perdit l'appétit."

Le 28, à quatre heures du matin, le 284
 vent ayant tourné plus à l'E. & au S. E.,
 devint frais & fut suivi d'ondées de
 neige. Notre route fut nord jusqu'à midi
 du lendemain. Etant alors par 62^d 24' de 291
 latitude, & 134^d 39' de longitude, je
 gouvernai N. O. ; N. Quelques heures
 après, le ciel s'éclaircit, & le vent di-
 minua & tourna plus au sud.

Le 30, nous eûmes un petit vent de
 l'ouest, un tems sombre & nébuleux,
 avec de la neige & de la pluie neigeuse
 par intervalles: nous vîmes plusieurs
 baleines jouer autour du bâtiment, mais
 très-peu d'oiseaux, des isles de glace en

abondance, & une houle du O. N. O.
 ANN. 1773. Le 31, un petit vent souffla del'ouest;
 31 Decemb. & un tems beau & clair nous fournit
 l'occasion d'aérer les voiles de rechange,
 de nettoyer & de fumer les entreponts.
 A midi, notre latitude étoit de $59^{\text{d}} 40'$ S.
 & notre longitude $135^{\text{d}} 11'$ O. L'observa-
 tion de ce jour donna lieu de conjec-
 turer que nous avions un courant sud;
 en effet, il eût été difficile d'expliquer
 pourquoi des masses si énormes de glace
 venoient du sud. L'après-midi, il y eut
 un calme de quelques heures suivi d'une
 brise de l'est, qui nous mit en état de
 reprendre notre route au N. O. $\frac{1}{2}$ N.

ANN. 1774. Le premier de Janvier, le vent ne
 1 Janvier. resta pas long-tems à l'est, mais tour-
 nant par le sud à l'ouest, il fut frais, &
 suivi d'ondées de neige. Le soir, par $58^{\text{d}} 39'$
 de latitude sud, nous dépassâmes
 deux isles de glace, & nous n'en revî-
 mes ensuite que lorsque nous portâmes
 de nouveau au sud.

Le 2, à cinq heures du matin, il y eut
 calme: nous étions à $58^{\text{d}} 2'$ de latitude,

& $137^{\text{d}} 12'$ de longitude. Une brise de
 l'est succéda au calme, & je gouvernai
 N. O. $\frac{1}{2}$ O. Je portai ainsi le Cap, parce
 que je voulois reconnoître un plus grand
 espace de mer, entre le point où j'étois,
 & notre route au sud.

Le 3, à midi, par $58^{\text{d}} 46'$ de lati-
 tude, & $139^{\text{d}} 45'$ de longitude, le tems
 devint beau, & le vent tourna au S. O.
 Nous apperçûmes de petits plongeurs
 (comme nous les appellions) de la classe
 des peterels, que nous jugeâmes être
 de ceux qu'on voit ordinairement près
 de terre, sur-tout dans les baies & sur
 la côte de la Nouvelle-Zélande. Je ne
 fais que penser de ces oiseaux. S'il y en
 avoit eu davantage, je serois porté à
 croire que nous n'étions pas alors très-
 éloignés de terre: car je n'en avois ja-
 mais vu à une aussi grande distance des
 côtes. Ceux-ci avoient probablement
 été amenés si loin, par quelques bancs
 de poisson: en effet, il devoit y avoir
 de ces bancs autour de nous, puisque
 nous étions environnés d'un grand nom-

ANN. 1774.
 Jan vier.

bre de peterels bleus ; d'albatrosses & d'autres oiseaux qu'on voit communément dans le grand Océan ; tous , ou presque tous , nous quitterent avant la nuit : nous vîmes aussi deux ou trois morceaux de goëmon , mais il étoit vieil & gâté.

ANN. 1774.
Janvier.

A huit heures du soir ; par 56^{d} de latitude S. , & $140^{\text{d}} 31'$ de longitude O. , le vent , se fixant dans l'ouest , m'obligea de gouverner nord-est , & m'empêcha de reconnoître un espace à l'ouest de près de 40^{d} de longitude , & de 20 de latitude. Si le vent avoit été favorable , je projetois de courir 15 ou 20 degrés de longitude , plus à l'ouest , dans le parallele où nous étions , & de retourner ensuite à l'est , par le cinquantieme parallele. Cette route auroit tellement coupé l'espace mentionné ci-dessus , qu'il n'auroit plus resté de doute sur la supposition d'une terre dans ces parages : nous avons peu de raisons de penser qu'il y en a une. Nous sommes portés plutôt à croire le contraire ; car
nous

nous avons eu une grosse houle creuse , pendant plusieurs jours , du O. & du N. O. , quoique le vent ait soufflé d'une direction opposée la plus grande partie de ces tems ; preuve qu'entre ces deux rumb nous n'étions couverts par aucune terre.

ANN. 1774.
Janvier.

Plusieurs personnes de l'équipage avoient encore une fièvre légère , effet des rhumes. Heureusement les remedes les plus simples la dissipoit , ils ne falloit pour cela que quelques jours. Nous n'avions pas plus d'un ou deux hommes à la fois sur la liste des malades.

Nous marchâmes au N. E. ; N. , jusqu'au 6 à midi. Nous étions alors par 52^d de latitude S. & 135^d 32' de longitude ouest , & à environ deux cents lieues de notre route à Taïti , dans lequel espace , tout examiné , il n'est pas probable qu'il y ait une terre étendue ; il est moins vraisemblable encore qu'il y en ait une à l'ouest ; puisque nous avions eu & que nous avions encore de ce rumb de grandes lames monstrueuses : en conséquence , je gouvernai

ANN. 1774.
7 Janvier.

N. E. avec un vent frais du O. S. O.
Le 7, à huit heures du matin, par 51^d
49' de latitude sud, nous observâmes
plusieurs distances du soleil & de la lune,
qui donnerent la longitude suivante:

Par MM. Wales,	133 ^d 24' 0
Gilbert,	133 ^d 10'
Clerke,	133 ^d 0
Smith,	133 ^d 37' 25"
Moi,	133 ^d 37'
<hr/>	
Moyen,	133 ^d 21' 43"

Suivant la montre, 133^d 44' ouest.

Mon estime, 133^d 39'

Déclinaison de l'aimant, 6^d 2' est.

Thermometre, 50^d

3. Lelendemain, au matin, nous fîmes
de nouvelles observations, & en tenant
compte de la route du vaisseau, les résul-
tats furent conformes aux observations
précédentes. Je dois remarquer que
notre longitude ne pourra jamais être
fautive, tant que nous aurons un aussi
bon guide que la montre de M. Kendal.
A midi, je gouvernai E. N. E. $\frac{1}{2}$ E., par

49^d 7' de latitude S. & 131^d 2' de longitude ouest.

ANN. 1774.
Janvier.

Le 9, par 48^d 17' de latitude S. & 127^d 10' de longitude ouest, je mis le Cap à l'est, avec un bon vent frais de l'ouest, accompagné d'un tems clair & agréable & d'une grosse houle, qui venoit de la même direction que le vent.

« L'équipage commençoit à supporter
 » ces climats froids avec d'autant plus
 » de peine qu'il n'y avoit pas d'espoir
 » de retourner en Angleterre cette an-
 » née. D'abord les visages parurent an-
 » noncer du découragement; mais peu-
 » à-peu les matelots se résignèrent à leur
 » sort. Il faut avouer cependant que
 » nous étions tous affligés de ne pas sa-
 » voir où on vouloit nous conduire: &
 » en effet le capitaine ne dit à qui que
 » ce soit quelle étoit notre destination. »

Le matin, du 10, comme nous avions peu de vent, on mit une chaloupe en mer, & plusieurs officiers allèrent tuer des oiseaux: ils rapportèrent des petrels, & d'autres qu'on voit ordinairement

à toutes les distances possibles de terre.

ANN. 1774.
Janvier.

11. Nous n'appercvions rien d'ailleurs qui pût nous donner la moindre espérance d'en trouver aucune, & le lendemain à midi, par $45^{\text{d}} 51'$ de latitude S. & $122^{\text{d}} 12'$ de longitude ouest, & à un peu plus de deux cents lieues de la route que je suivis en allant à O-Taiti, en 1769, je changeai de route, & je gouvernai S. E. avec un vent frais du S. O. $\frac{1}{2}$ O. Le soir, quand notre latitude étoit de $48^{\text{d}} 22'$ S. & notre longitude de $121^{\text{d}} 29'$ ouest, nous trouvâmes la déclinaison de l'aimant de $2^{\text{d}} 34'$ E. : nous n'en avons jamais eu de moindre en dehors du tropique. Le soir du lendemain, elle fut de $4^{\text{d}} 30'$ est : & notre latitude $50^{\text{d}} 5'$ S. & $119^{\text{d}} \frac{1}{2}$ de longitude ouest.

12. Je marchai plus au sud, jusqu'au soir du 13, que notre latitude fut de $53^{\text{d}} 0'$ S., & notre longitude $118^{\text{d}} 3'$ ouest. Le vent soufflant alors avec force du N. O., avec une brume épaisse & de la pluie, ce qui rendoit dangereuse une navigation au large, j'allai au plus près au S. O., & je

continuai cette route jusqu'à midi du
lendemain.

ANN. 1774.

Janvier.

14.

« Le matin , une vague énorme frappa
 » le vaisseau & inonda les ponts. L'eau
 » de la mer retomboit par-dessus nos têtes
 » & éteignoit nos lumières ; de sorte que
 » nous croyions quelquefois être en-
 » gloutis & tomber dans l'abyme. Tout
 » étoit à flot dans la chambre de mon
 » pere , & son lit absolument rempli
 » d'eau. Son rhumatisme le tourmentoit
 » depuis plus de quinze jours , avec tant
 » de violence qu'il ne pouvoit se servir
 » de ses jambes , & ses peines redouble-
 » rent ce matin. Notre situation étoit
 » alors fort triste , même pour ceux qui
 » avoient conservé leur santé , & insup-
 » portable pour les malades , à qui leurs
 » membres perclus causoient des dou-
 » leurs excessives. L'aspect de l'Océan
 » étoit épouvantable ; & on eût dit qu'il
 » se mettoit en colere de ce que de pré-
 » somptueux mortels osoient marcher
 » sur son sein. Tout portoit l'empreinte
 » de la tristesse , & un silence alarmant

» régnoit autour de nous. Ceux mêmes
 » qui étoient accoutumés à la mer de-
 » puis leur enfance, avoient du dégoût
 » pour les nourritures salées: l'approche
 » de l'heure du dîné nous faisoit de la
 » peine; & dès que l'odeur des alimens
 » atteignoit nos organes, il nous étoit
 » impossible d'en manger. »
 » Ce voyage ne peut être comparé à
 » aucun autre, pour la multitude des
 » fatigues & des maux que nous avons
 » effuyés. Les navigateurs, qui ont par-
 » couru la mer du sud avant nous, navi-
 » guoient en-dedans du tropique, ou du
 » moins sous la zone-tempérée. Ils jouis-
 » soient presque toujours d'un ciel doux
 » & serein; & ils marchaient à la vue
 » des terres qui leur fournissoient des
 » rafraichissements. De pareilles campa-
 » gnes sont des parties de plaisirs, à côté
 » des nôtres. Les objets nouveaux &
 » attrayans soulagent l'esprit, égayent la
 » conversation & raniment le corps: mais
 » les mêmes points de vue frappoient sans
 » cesse nos regards; la glace, la brume;

ANN. 1774.
 Janvier.

» les tempêtes & la surface ridée de la
 » mer, formoient une scene lugubre, que
 » n'égayoient jamais les rayons du soleil:
 » enfin le climat étoit froid, & nous man-
 » gions des alimens détestables. En un
 » mot, il sembloit que tout notre être se
 » desséchoit, & nous devenions indiffé-
 » rens à tout ce qui anime la vie en d'au-
 » tres tems. Nous sacrifions notre santé,
 » nos sentimens, nos jouissances, à la
 » gloire de naviguer dans des parages
 » inconnus jusqu'alors. C'étoit en effet,
 » comme dit Juvenal :

Proter vitam, vivendi perdere causas.

» La situation des matelots étoit aussi
 » affligeante que celle des officiers, par
 » une autre cause. Leur biscuit, qu'on
 » avoit trié à la Nouvelle-Zélande, cuit
 » de nouveau, & ensuite encaissé, étoit
 » aussi gâté qu'auparavant; ce qui pro-
 » venoit de ce que, dans le triage, on
 » en conserva de mauvais, & de ce que
 » les tonneaux n'avoient été ni assez fu-
 » migés, ni assez séchés. Ils ne rece-
 » voient tous d'ailleurs que les deux

» tiers de leur ration ordinaire ; mais
 ANN. 1774. » une si petite quantité de biscuit, étant
 Janvier. » à peine suffisante quand il est bon,
 » étoit bien loin de l'être alors, qu'il y
 » en avoit la moitié de pourri. Ils ne se
 » plaignoient point : ce jour cependant
 » le premier aide du maître vint dire,
 » avec amertume, au capitaine, que ni
 » lui, ni ses camarades n'avoient de quoi
 » se rassasier ; & il lui montra, en même-
 » tems des restes pourris & puans de son
 » pain. Ses remontrances eurent de
 » l'effet, & tout l'équipage reçut une
 24. » ration ordinaire. M. Cook sembloit
 » recouvrer ses forces ; mais ceux qui
 » étoient attaqués de rhumatismes, se
 » trouvoient aussi indisposés que jamais.»
 Le 14, nous étions par 56^d 4' de
 latitude S. & 122^d 1' de longitude ouest.
 Le vent ayant tourné au nord, & la
 brume continuant, je cinglai à l'est,
 sous les basses voiles & les huniers, tous
 les ris pris. Mais nous ne pûmes pas long-
 29. tems porter ces voiles ; car, avant huit
 heures du soir, le vent, qui devint une

tempête, nous obligea de mettre en panne, sous le perroquet d'artimon, jusqu'au matin du 16; le vent ayant alors beaucoup diminué & passé à l'ouest, on hissa les basses voiles, & les huniers, tous les ris pris, & je marchai au sud. Bientôt le ciel s'éclaircit; & le soir, notre latitude fut de $56^{\text{d}} 48'$ S., & notre longitude $119^{\text{d}} 8'$ ouest.

Nous continuâmes à marcher au sud, inclinant à l'est, jusqu'au 18, que nous portâmes au S. O., avec un vent de S. E., étant par $61^{\text{d}} 9'$ de latit. S. & $116^{\text{d}} 7'$ de longitude ouest. A dix heures du soir, il y eut un calme qui dura jusqu'à deux heures du lendemain au matin: une brise se leva du nord, devint bientôt un vent frais, & se fixa au N. E.; j'en profitai pour gouverner sud, jusqu'à midi du 20, par $62^{\text{d}} 34'$ de latit. S., & $116^{\text{d}} 24'$ de longit. ouest; il y eut un nouveau calme.

Dans cette position, nous avions en vue deux isles de glace, dont l'une sembloit aussi large que la plus grande de celles que nous avons rencontrées jus-

ANN. 1774.
Janvier.

18.

19.

20.

ANN. 1774.
Janvier.

qu'ici : elle n'avoit pas moins de deux cens pieds de hauteur , & elle se terminoit par un pic ressemblant à la coupole de l'église de St. Paul. Comme une grosse houle venoit de l'ouest , il n'étoit pas probable qu'il y eût une terre entre nous , & le méridien , de $133^{\text{d}} \frac{1}{2}$, point de longitude où nous étions , sous cette latitude , quand nous cinglâmes au nord. Durant toute cette route , nous n'avions rien vu qui pût nous porter à croire que nous étions dans les environs d'une terre. A la vérité , nous avions apperçu souvent du goémon ; mais je suis sûr que ce n'est pas un signe assuré de la proximité de terre , puisqu'on rencontre du goémon sur toutes les parties de l'Océan. Après un calme de quelques heures , nous eûmes un vent de S. E. , mais il fut très-incertain & accompagné de grosses ondées de neige : enfin il se fixa au S. $\frac{1}{2}$ S. E. , & nous forçâmes de voiles à l'est. Le vent fut frais , avec un froid perçant , de la neige & de la pluie neigeuse.

22.

Le 22 , par $62^{\text{d}} 5'$ de latit. S. & 112^{d}

24' de longitude O. , nous vîmes une
 île de glace , un peterel antarctique ,
 plusieurs peterels bleus , & quelques
 autres oiseaux connus ; mais rien ne
 nous donnoit l'espoir de trouver terre.

Le 23 , à midi , notre latit. fut $62^{\text{d}} 22'$
 S. , & notre longit. $110^{\text{d}} 24'$. L'après-
 midi , nous dépassâmes une île de glace.
 Le vent , qui étoit frais , continua à
 tourner à l'ouest ; & le lendemain au
 matin , à huit heures , comme il souffloit
 du nord de l'ouest , je gouvernai S. $\frac{1}{2}$ S.
 O. & S. S. O. Nous étions alors par 63^{d}
 $20'$ de latit. S. , & $108^{\text{d}} 7'$ de long.
 ouest , & nous avions une grosse houle
 du S. O. Je suivis la même route ; jus-
 qu'à midi du lendemain 25 , que je gou-
 vernai droit au sud : notre latitude étoit
 à ce moment de $65^{\text{d}} 24'$ S. , & notre lon-
 gitude de $109^{\text{d}} 31'$ ouest. Le vent venoit
 du nord ; le tems étoit doux & assez
 agréable , & nous n'apercevions pas
 un seul morceau de glace ; ce qui nous
 parut un peu extraordinaire ; car , un
 mois auparavant & à environ deux cens

ANN. 1774

Janvier.

23.

24.

25.

lieues à l'est, nous fûmes, en quelque sorte, enfermés par de grandes isles de glace, dans cette même latitude. Nous vîmes une pintade peterele, des peterels bleus, & un petit nombre d'albatrosses brunes. Le soir, sous le même méridien, & par $65^{\text{d}} 44'$ de latit. S., la déclinaison de l'aimant fut de $19^{\text{d}} 27'$ est; mais le lendemain, au matin, par $66^{\text{d}} 20'$ de latit. S. & la même longitude qu'on a énoncé plus haut, elle fut seulement de $18^{\text{d}} 20'$ est: le moyen, entre ces deux termes, approche probablement davantage de la vérité. Nous avions alors neuf petites isles en vue, & bientôt après, nous entrâmes, pour la troisième fois, dans le cercle polaire antarctique, par $109^{\text{d}} 31'$ de longitude. A midi, voyant quelque chose qui ressembloit à une terre au S. E., on orienta les voiles à l'instant, & je portai dessus. Bientôt après, nous ne découvrîmes plus rien; mais je suivis la même route, jusqu'à huit heures du lendemain, que nous fûmes bien assurés que c'étoit un

ANN. 1774.
Janvier.

26.

27.

Brouil
Cap a
E. acc
neige
Le
fréqu
de la
nous
flottan
avoir
loupes
ceux
neaux
travail
froid;
fatigu
parag
épais
cents
nous
glaces
verner
clair.
plutôt
tes qu

brouillard ou de la brume : je remis le Cap au sud , avec une jolie brise du N. E. accompagnée d'une brume épaisse de neige & de pluie neigeuse.

ANN. 1774.
Janvier.

Les isles de glace devinrent alors plus fréquentes qu'auparavant, & , par $69^{\text{d}} 38'$ de latit. S. , & $108^{\text{d}} 12'$ de longit. O. , nous rencontrâmes un banc de glaces flottantes. Comme nous commencions à avoir besoin d'eau , on mit deux chaloupes en mer , & on en prit des morceaux qui donnerent environ dix tonneaux d'eau douce. Les matelots qui travaillèrent à cette opération , eurent froid ; mais ils étoient accoutumés à ces fatigues. Je fis de petites bordées sur le parage où nous étions ; car une brume épaisse nous empêchoit de voir à deux cents verges autour de nous ; & , comme nous ne connoissons pas l'étendue des glaces flottantes , je n'osai pas gouverner au sud , avant que le tems fût clair. Nous passâmes ainsi la nuit , ou plutôt cette partie des vingt-quatre heures qui répondoit à la nuit ; car il n'y

ANN. 1774.
28 Janvier.

avoit d'autre obscurité que celle qu'occasionnoit les brouillards.

« A minuit , le thermometre n'étoit » qu'à 34^d ; & le lendemain nous jouîmes » du soleil le plus doux que nous eussions » eu dans la zone-torride. Mon pere » alla pour la premiere fois sur le pont , » après avoir été retenu un mois au lit.

« Nous espérons avancer au sud , aussi » loin que les navigateurs étoient allés » vers le pole boréal. On verra que » nous fûmes bientôt détrompés. »

27.

A quatre heures du matin du 29 , la brume se dissipa , & le jour devenant clair & serein , je gouvernai de nouveau au sud , avec un joli vent du N. E. & du N. N. E. La déclinaison de l'aimant étoit de 22^d 41' E. , par 69^d 45' de latit. S. & 108^d 5' de longit. ouest ; & l'après-midi , à la même longitude , & par 70^d 23' de latit. S. , elle fut de 24^d 81' est. Bientôt le ciel s'embruma , & l'air devint très-froid. Je continuai ma route au sud , & nous laisâmes derriere nous un morceau de goëmon , couvert de bernacles ,

qu'une albatrosse brune mangeoit. A dix heures, nous dépassâmes une isle de glace, qui n'avoit pas moins de trois ou quatre milles de circonférence. On en voyoit plusieurs autres à l'avant. Le tems devenant brumeux, je ferai le vent au nord; mais, en moins de deux heures, le ciel s'éclaircit, & je remis le Cap au sud,

ANN. 1774.
Janvier.

Le 30, à quatre heures du matin, nous observâmes que les nuages, au-dessus de l'horizon au sud, étoient d'une blancheur de neige, extraordinairement brillante. Nous savions que cela annonçoit une plaine de glace: bientôt on la découvrit du haut des mâts; & à huit heures, nous étions près de ses bords: elle s'étendoit à l'est & à l'ouest, fort au-delà de la portée de notre vue; & la moitié de l'horizon étoit éclairée par les rayons de lumière qu'elle réfléchissoit jusqu'à une hauteur considérable. Je comptai distinctement en-dedans de la plaine, quatre-vingt-dix-sept collines de glace, outre celles qui étoient sur les bords, la plupart très-larges, & res-

301

semblant à une chaîne de montagnes
 s'élevant les unes sur les autres, & se
 perdant dans les nuages. Le bord exté-
 rieur & septentrional de cette immense
 plaine, étoit composé de glaces flot-
 tantes ou brisées, empilées & serrées les
 unes contre les autres, de manière
 qu'aucun corps ne pouvoit y pénétrer ;
 cette bordure avoit environ un mille de
 large : par derrière, la glace solide ne
 formoit plus qu'une seule masse très-
 compacte. Excepté les collines, elle
 étoit un peu basse & plate ; mais sa hau-
 teur sembloit s'augmenter en allant vers
 le sud ; & , de ce côté, on n'en apper-
 cevoit pas l'extrémité. On n'a jamais
 vu, je pense, des montagnes comme
 celles-ci dans les mers du Groenland,
 du moins je ne l'ai lu nulle part, & je ne
 l'ai point oui dire ; de sorte qu'on ne doit
 pas établir une comparaison entre les
 glaces du nord & celles de ces parages.
 Il faut convenir que ces montagnes
 prodigieuses ajoutent un si grand poids
 aux plaines qui les renferment, qu'il
 est

est bien
 mer glacée
 Je ne
 impossible
 mais la
 & témé
 aucun n
 pensé. A
 ainsi que
 que cette
 ou que p
 terre, à
 tems les
 parallele
 glaces q
 nord, q
 par des
 causes,
 rans qu
 nous avo
 cette dir
 " On
 " vents
 " ces ha
 " qu'ils
 Tor

est bien différent de naviguer sur cette mer glacée ou sur celle du Groenland.

ANN. 1774.
Janvier.

Je ne dirai pas qu'il fût par-tout impossible d'avancer plus loin au sud ; mais la tentative auroit été dangereuse & téméraire ; & , dans ma position , aucun navigateur , je crois , n'y auroit pensé. A la vérité , c'étoit mon opinion , ainsi que celle de la plupart des officiers , que cette glace s'étendoit jusqu'au pôle , ou que peut-être elle touchoit à quelque terre , à laquelle elle est fixée dès les tems les plus anciens ; qu'au sud de ce parallele , se forment d'abord toutes les glaces que nous trouvions ça & là au nord , qu'elles en sont ensuite détachées par des coups de vent , ou par d'autres causes , & jetées au nord par les courans que , dans les latitudes élevées , nous avons toujours reconnu porter vers cette direction.

« On remarquera que nous eûmes les
» vents modérés & souvent est , dans
» ces hautes latitudes , comme on dit
» qu'ils regnent dans la zone glaciale ,

Tome III.

D

» du côté du nord. Mon pere croyoit
 ANN. 1774. » que tout le pole austral , jusqu'à la
 Janvier. » distance de 20 degres , plus ou moins ,
 » étoit couvert d'une glace solide , & que
 » le soleil en consume chaque année
 » les bords , qui se régènerent pendant
 » l'hiver :

Stat glacies iners ,

Menles per omnes.

HORAT.

» mais je ne pense pas qu'une terre soit
 » nécessaire pour expliquer la formation
 » de ces glaces. »

En approchant , nous entendîmes
 des pingvins , mais nous n'en vîmes
 point ; & nous n'apperçûmes qu'un petit
 nombre d'autres oiseaux qui nous don-
 nassent lieu d'en conclure la proximité
 d'une terre. Je crois cependant qu'il doit
 y en avoir une au sud de cette glace ;
 & , dans ce cas , les oiseaux & les autres
 animaux ne peuvent habiter que sur la
 glace elle-même , dont elle doit être
 entièrement couverte. Comme j'avois
 l'ambition d'aller plus loin qu'aucun des

premiers navigateurs, & aussi loin qu'il est possible à un homme de s'avancer, je ne fus pas fâché de rencontrer cet obstacle, qui abrégéoit les dangers & la fatigue inséparable de la navigation des parages du pôle austral. Puisque donc il ne me restoit aucun moyen de marcher un pouce plus avant au sud, je revirai, & je remis le Cap au nord; nous étions alors par $71^{\text{d}} 10'$ de latit. S. & $106^{\text{d}} 54'$ de longitude ouest.

Heureusement, le tems étant clair quand nous rencontrâmes cette glace, nous la découvrîmes assez tôt; car, dès que j'eus reviré, une brume épaisse nous enveloppa. Le vent étoit à l'est & souffloit frais; de sorte que je pus retourner une seconde fois sur un espace que nous avions mal examiné. A midi, le mercure, dans le thermometre, se tint à 32^{d} ; & l'air fut extrêmement froid. Une brume épaisse continua avec des ondées de neige; & nos agrêts eurent une couverture de glace de près d'un pouce d'épaisseur. L'après-midi du len-

~~_____~~
 ANN. 1774.
 Janvier. demain , la brume s'éclaircit par intervalles ; mais le ciel étoit sombre & nébuleux , & l'air excessivement froid : cependant , dans notre horizon , il n'y avoit point de glace sur la mer.

Je portai au nord , avec un vent d'est ,
 le 2 Février. jusqu'à l'après-midi du premier de Février ; lorsque , rencontrant des glaces flottantes , détachées d'une île au-dessus du vent , je mis deux chaloupes en mer , & après qu'on en eut pris des morceaux , je continuai ma route au nord , & au N. E. , avec de jolies brises du S. E. accompagnées de beau tems , & quelquefois de neige & de pluie neigeuse.

Le 4 , nous étions par 65^d 42' de latitude S. , & 99^d 44' de longitude. Le lendemain , la force & la position du vent varierent beaucoup , & il y eut de la neige & de la pluie neigeuse. Enfin , le 6 , après un calme de quelques heures , nous atteignîmes une brise du sud , qui , bientôt fraîchit , se fixa au O. S. O. , & fut suivi de neige & de pluie neigeuse.

Je formai alors la résolution de marcher au nord, & de passer l'hiver suivant en-dedans du tropique, si je ne découvris point de terre, avant d'y arriver. J'étois bien persuadé qu'il n'y a point de continent dans cette mer, à moins qu'il ne soit si loin au sud, que les glaces le rendent inaccessible; & si j'en trouvois un dans l'Océan atlantique austral, il étoit nécessaire d'employer tout l'été à le reconnoître. D'un autre côté, en ne supposant point de terre dans l'Océan atlantique austral, nous pouvions arriver au Cap en Avril, & finir ainsi l'expédition, du moins relativement à ce continent, premier objet du voyage. Mais en quittant, à cette époque, la mer Pacifique du sud, avec un bon vaisseau, envoyé expressément pour faire des découvertes, & un équipage en santé, des provisions & des munitions de toute espece, j'aurois manqué de constance, & on auroit pu m'accuser de peu de jugement, puisque je supposois par-là que la mer Pacifique

ANN. 1774.
Février,

du sud a été si bien reconnue, qu'il n'y a plus rien à découvrir. Je ne pensois pas ainsi, quoique j'eusse prouvé qu'il ne peut y avoir de continent que fort loin au sud, il restoit encore de la place pour de très-grandes isles, dans des parages qui n'avoient pas été entièrement examinés. Plusieurs de celles qu'on y a trouvées jadis, n'étoient d'ailleurs qu'imparfaitement reconnues, & leurs positions mal déterminées. Je croyois en outre qu'une campagne plus longue au milieu de cette mer, avanceroit les progrès de la navigation, de la géographie, & peut-être de l'histoire naturelle, &c. J'avois plusieurs fois communiqué mes idées sur cette matiere au capitaine Furneaux; mais, comme l'exécution de ces projets dépendoit de notre navigation au sud, qui pouvoit durer plus ou moins, suivant les circonstances, pour ne pas courir le risque de manquer au premier objet de l'expédition, je ne pris point de parti.

Puisqu'il ne m'étoit encore rien ar-

D
rivé qui
je me p
la terre
par Juan
fielde,
trouvoi
ou la te
si peu L
faites de
n'ont pa
d'entrer
cer à l'o
que je re
rivée à C
pour app
ture. Je
qu'à la t
couverte
gainville
Quiros d
rable, o
de quelq
M. de B
ni réfuté
valoit la

rivé qui empêchât de remplir ces vues, je me propoisois d'abord de rechercher la terre qu'on dit avoir été découverte par Juan Fernandez, il y a environ un siecle, dans le 38^e parallele; si je ne la trouvois pas, de chercher l'isle de Pâque ou la terre de Davis, dont on connoît si peu la position, que les tentatives faites dernièrement pour la trouver, n'ont pas réussi. Je projetois ensuite d'entrer dans le tropique, & de m'avancer à l'ouest, en relâchant sur les isles que je rencontrerois, jusqu'à notre arrivée à O-Taïti, où il falloit m'arrêter pour apprendre des nouvelles de l'Aventure. Je pensois aussi à porter à l'ouest jusqu'à la terre *australe du Saint-Esprit*, découverte par Quiros, & que M. de Bougainville appelle les grandes Cyclades. Quiros dit que cette terre est considérable, ou qu'elle gît dans le voisinage de quelque terre étendue; & comme M. de Bougainville n'a ni confirmé, ni réfuté ce dernier point, je crus qu'il valoit la peine d'être éclairci. De cette

ANN. 1774.
 Février.

terre, mon dessein étoit de gouverner
au sud, & de retourner à l'est, entre le
cinquante ou le soixantieme parallele ;
me proposant, s'il étoit possible, de
gagner le travers du Cap de Horn, au
mois de Novembre suivant ; tems où
nous aurions devant nous la meilleure
partie de l'été pour reconnoître la por-
tion australe de l'Océan atlantique. Quel-
que grande que fût cette entreprise,
son exécution me sembloit possible ; &
quand je la communiquai aux officiers,
j'eus la satisfaction de voir qu'ils l'adop-
terent avec joie. Je ne rendrois pas
justice à ces messieurs, si je ne déclai-
rois pas ici qu'ils ont toujours montré
beaucoup d'empressement à exécuter
toutes les mesures que je jugeois con-
venables de prendre. Il est à peine
besoin de dire que les matelots, de leur
côté, donnerent des preuves d'obéif-
sance & d'activité ; &, en cette occa-
sion, ils furent si loin de désirer la fin
du voyage, qu'ils se réjouirent de le

voir prolongé d'un an, & d'arriver bien-tôt dans un climat plus doux.

ANN. 1774.
Février.

Je gouvernai alors au nord, inclinant à l'est; &, le soir, nous fûmes surpris par une furieuse tempête du O. S. O., accompagnée de neige & de pluie neigeuse. Elle s'éleva si subitement, qu'avant que nous pussions plier les voiles, deux vieux huniers, que nous avions envergués, furent mis en pièces, & le reste de la voilure fort endommagé. Le coup de vent dura, sans la moindre interruption, jusqu'au lendemain matin qu'il commença à diminuer, mais il souffla cependant très-frais jusqu'à midi du 12, qu'il y eût calme.

Nous étions par 50^d 14' de latitude S. & 95^d 18' de longitude ouest. « Le » thermometre avoit regagné le quarante-huitième degré. « Comme plusieurs oiseaux voltigeoient autour du bâtiment, je profitai du calme pour mettre une chaloupe en mer, & les chasseurs en tuèrent quelques-uns, que nous mangeâmes le lendemain. L'un étoit de

71

121

131

l'efpece dont on a fi fouvent parlé dans ce journal , fous le nom de poule du Port-Egmont , de l'efpece du goesland , à-peu-près de la groffeur d'un corbeau , d'un plumage brun-foncé , excepté au-deffous de chaque aile , où il a des plumes blanches. Les autres oifeaux étoient des albatroffes ou des fauchets.

Nous eûmes une brife du N. O , après un calme de quelques heures , & nous forçâmes de voile au S. O. pendant vingt-quatre heures , & , durant cette route , nous vîmes un morceau de bois , un paquet de goémon & un peterel plongeur. Le vent ayant tourné plus à l'oueft , je revirai , & je forçai de voiles au nord , jufqu'à midi du 14 ; tems où nous étions par $49^{\text{d}} 32'$ de latitude S. & $95^{\text{d}} 11'$ de longitude oueft. Nous eûmes des calmes & des brifes légères qui fe fuccéderent l'un à l'autre , jufqu'au lendemain.

Le 15 , le vent fraîchit au O. N. O. , & fut accompagné d'une brume épaiſſe , & d'une bruine les trois jours fuivans.

Durant cet intervalle, nous forçâmes
 de voiles au nord, inclinant à l'est, & ANN. 1774
Février.
 je traversai la ligne de route que j'avois
 suivi en allant à Taïti, en 1769. Je pro-
 jetai de me tenir un peu plus à l'ouest ;
 mais les vents forts qui soufflerent de ce
 rumb, m'en empêcherent.

« Un grand nombre de personnes
 » étoient toujours attaquées de violens
 » rhumatismes, qui les privoient de l'u-
 » sage de leurs membres ; mais le sang des
 » malades étoit si foible, qu'ils avoient
 » peu de fièvre. Quoique l'usage de la
 » four-kroust eût empêché le scorbut de
 » paroître pendant le froid ; cependant,
 » comme elle est composée de choux,
 » elle n'étoit pas assez nourrissante pour
 » que nous puissions nous passer de bif-
 » cuit & de bœuf salé : mais le premier
 » étant pourri, & l'autre presque con-
 » fumé par le sel, cette nourriture ne
 » rendoit pas au corps sa force & sa vi-
 » gueur. Mon pere, qui avoit éprouvé
 » des douleurs extrêmes durant la plus
 » grande partie de notre campagne au

» sud-est, eut des maux de dents, les
 » joues enflées, des maux de gosier, &
 » un mal-aise par tout le corps, jusqu'au
 » milieu de Février qu'il parut sur le
 » pont avec une maigreur effrayante. Le
 » chaud, qui lui étoit salutaire, fut fu-
 » neste au capitaine Cook : sa maladie
 » bilieuse sembloit avoir disparu, mais
 » il manquoit toujours d'appétit : le re-
 » tour au nord lui procura une obstruc-
 » tion dangereuse, qu'il voulut cacher à
 » tout l'équipage : en s'efforçant de man-
 » ger comme les autres, il accrut le mal,
 » au lieu de le guérir. La douleur aug-
 » menta tellement qu'il fut contraint de
 » garder le lit, & de recourir à une mé-
 » decine qui, au lieu de produire l'effet
 » qu'on en espéroit, causa un vomisse-
 » ment très-fort. Il eut bientôt un hoquet
 » alarmant qui dura plus de vingt-quatre
 » heures, & qui nous fit désespérer de
 » sa vie. On essaya tous les remedes, &
 » tous les remedes étoient inutiles. Il
 » passa une semaine entière dans le dan-
 » ger le plus imminent. Notre domesti-

ANN. 1774.

Février.

» que tomba malade en même-tems que
 » le capitaine, & nous manquâmes de le
 » perdre. Mais, depuis cette époque,
 » il devint si foible, qu'il ne put nous
 » être d'aucun service pendant notre
 » route entre les tropiques.»

ANN. 1774.
 Février.

Le 18, le vent tourna au S. O. &
 souffla très-frais, mais accompagné d'un
 tems clair qui nous donna occasion de
 déterminer notre longitude par plusieurs
 observations de lune que firent messieurs
 Wales, Clarke, Gilbert & Smith. Le
 résultat moyen fut de $94^{\text{d}} 19' 30''$ ouest :
 la montre de M. Kendal indiquoit en
 même tems $94^{\text{d}} 46'$ ouest, & notre lati-
 tude étoit de $43^{\text{d}} 53'$ sud. Le vent ne se
 tint pas long-tems au S. O. avant de
 retourner à l'ouest, & au ouest-nord-
 ouest.

18

Comme nous avançons au nord, le
 changement de l'air nous affecta d'une
 manière plus sensible. Le 20, à midi,
 nous étions par $39^{\text{d}} 58'$ de latitude S. &
 $94^{\text{d}} 37'$ de longitude O. Le ciel étoit
 clair & agréable, & je puis dire que ce

20.

~~_____~~ fut le seul jour d'été que nous ayions eu
 ANN. 1774. depuis notre départ de la Nouvelle-Zé-
 Février. lande. Le mercure dans le thermometre
 s'éleva à 66^d.

21. Nous continuâmes à gouverner au
 nord, parce que le vent restoit dans
 l'ancien rumb; &, le lendemain, à
 midi, nous étions à 37^d 54' de latitude
 sud; c'est-à-dire, dans le parallele où
 l'on place l'isle découverte par Juan Fer-
 nandez. Rien cependant n'annonçoit
 une terre dans notre voisinage.

22. Le lendemain, à midi, notre latitude
 fut 36^d 10' S., & notre longitude 94^d
 56' ouest. Bientôt après, le vent tourna
 au S. S. E., & me mit en état de gou-
 verner O. S. O. Je crus qu'en suivant
 cette direction, je trouverois plus pro-
 bablement la terre que je cherchois, &
 cependant je n'avois aucune espérance
 de réussir; car une large houle creuse
 venoit du même rumb. Je suivis cepen-
 25. dant cette route jusqu'au 25, que le
 vent ayant passé de nouveau à l'ouest,
 j'abandonnai mes recherches, & je por-

tai au nord, afin d'atteindre la latitude ~~de l'île de Pâque~~
 de l'île de Pâque : nous étions alors ANN. 1774.
Février.
 par $37^{\text{d}} 52'$, & $101^{\text{d}} 10'$ ouest de longi-
 tude. « La situation dangereuse où se
 » trouvoit le capitaine ; fut peut-être la
 » raison pour laquelle nous n'avancâmes
 » pas plus loin au sud. »

J'étois bien assuré que la terre décou-
 verte par Juan Fernandez, si jamais
 elle a existé, ne peut être qu'une petite
 île : car il y a peu d'espace pour une
 grande terre, ainsi qu'on le voit claire-
 ment par les routes du capitaine Wallis,
 de M. de Bougainville, de l'Endéavour,
 & celle de la Résolution. Si l'on veut
 lire des détails sur la découverte dont
 il est ici question, on les trouve dans la
 collection des voyages à la mer du sud
 par M. Dalrymple. Cet écrivain place
 la terre sous le méridien de 90^{d} , où je
 crois qu'elle ne peut pas être, puisque
 M. de Bougainville semble avoir re-
 connu les parages sous ce méridien, &
 nous avons alors examiné la mer depuis
 le 94^{d} jusqu'au 101^{d} . Il n'est pas pro-

bable qu'elle glisse à l'est de 90^d; parce
 que, dans ce cas, elle auroit été ap-
 perçue par les vaisseaux qui vont des
 parties nord, aux parties méridionales
 de l'Amérique. M. Pingré, dans un petit
 traité sur le passage de Vénus, publié
 en 1768, donne des détails sur une terre
 qu'on dit avoir été découverte par les
 Espagnols, en 1714, à 38^d de latitude,
 & à 550 lieues de la côte du Chili;
 c'est-à-dire, à 110 ou 111^d de longi-
 tude ouest, & à un ou deux degrés de
 la route de l'Endéavour, de sorte qu'il
 est difficile que ce soit là sa position. En
 un mot, elle ne peut être qu'aux envi-
 rons du 106 ou 108^d du méridien ouest,
 & alors ce n'est qu'une petite isle, ainsi
 que je l'ai déjà observé.

Comme ma colique bilieuse me rete-
 noit toujours au lit, M. Cooper, le pre-
 mier officier sous moi, avoit la con-
 duite du vaisseau, & je fus fort satisfait
 de sa petite administration. Les sympto-
 mes les plus dangereux de ma mala-
 die, ne se dissipent qu'après bien des

soins

ANN. 1774.
 Février.

le 90^d; parce
 uroit été ap-
 qui vont des
 méridionales
 dans un petit
 enus, publié
 sur une terre
 verte par les
 de latitude,
 e du Chili;
 1^d de longi-
 ux degrés de
 le sorte qu'il
 position. En
 qu'aux envi-
 ridien ouest,
 te isle, ainsi
 use me rete-
 oper, le pre-
 oit la con-
 fort satisfait
 es sympto-
 ma mala-
 es bien des
 soins

DU CAPITAINE COOK. 65

soins. M. Patten, chirurgien de la Résol-
 ution, me donna des preuves d'un ha-
 bile médecin, & d'une garde compatis-
 sante, & je reconnoitrois mal ses soins
 envers moi, si je ne lui témoignoïis pas
 ma reconnoissance d'une manière pu-
 blique. Quand je commençai à guérir,
 un chien appartenant à M. Forster, qui
 l'aimoit beaucoup, fut la victime de
 mon estomac délicat. Il n'y avoit aucune
 autre viande fraîche à bord, & j'eus
 du goût pour cette chair, ainsi que pour
 le bouillon qu'on en fit, lorsque je ne
 pouvois supporter aucune autre nourri-
 ture : ce mets, qui auroit rendu la plu-
 part des Européens malades, me donna
 de la force, & avança ma convales-
 cence; tant il est vrai que la nécessité
 ne connoît point de loi.

“ Les soins extrêmes de M. Patten
 manquèrent de le faire mourir. Comme
 il passa plusieurs nuits sans prendre de
 repos, & qu'il quittoit à peine le lit du
 capitaine, afin de dormir une heure
 pendant le jour, nous tremblâmes pour

Tome III,

E

ANN. 1774.
 Février.

ANN. 1774.
Février.

„ sa vie, de laquelle dépendoit, en quel-
 „ que sorte, celle de presque toutes les
 „ personnes de l'équipage. Il eut une
 „ maladie de bile, qui fut dangereuse à
 „ cause de la foiblesse de son estomac ;
 „ & il est très-probable que si nous
 „ n'avions pas rencontré terre promptly-
 „ ment, il auroit été la victime de
 „ l'exacritude & de la constance avec
 „ laquelle il remplit ses devoirs de
 „ chirurgien. „

28. Le 28, par 33^d 7' de latitude S., &
 102^d 33' de longitude O, nous commençâmes à voir des poissons volans, des oiseaux d'œufs & des *nodies*, qui, à ce qu'on dit, ne vont pas à plus de 60 ou 80 lieues de terre, mais on n'est pas assuré de cela. Personne ne fait à quelle distance s'écartent des côtes les oiseaux de mer ; pour moi, je ne crois point qu'il y en ait un seul sur lequel on puisse compter, pour annoncer, avec certitude, le voisinage de terre.

Par 30^d 30' de latitude S., & 101^d 45' de longitude O., nous commen-

çames à voir des frégates : par 29^d 44' de latitude & 100^d 45' de longitude ouest, nous eûmes calme près de deux jours, & pendant cet intervalle, la chaleur fut insupportable; mais, ce qu'il faut remarquer, il y eut une très-grosse houille où S. O.

ANN. 1774
Février.

„ Le scorbut faisoit de grands progrès, & j'en eus une forte atteinte. Des taches livides, des gencives gâtées, l'enflure de mes jambes, jointes à des douleurs violentes, m'affoiblirent extrêmement dans l'espace de peu de jours; & mon estomac étant dérangé, je ne pus pas prendre assez de moût pour dissiper le mal. Beaucoup d'autres personnes, qui se traînoient péniblement sur les ponts, étoient dans le même cas.

„ Depuis trois jours le ciel étoit clair & serein, & la chaleur de l'air rendoit le temps agréable; mais nous étions impatiens d'arriver à un endroit où l'on pût trouver des rafraîchissements.

Le 6 de Mars, le calme fut suivi d'un vent d'est, avec lequel je gouvernai N. O. jusqu'à midi du 8, lorsque par $27^{\text{d}} 4'$ de latitude S., & $103^{\text{d}} 58'$ de longitude O., je mis le Cap à l'O. Je rencontrais chaque jour un grand nombre d'oiseaux, tels que des frégates, des oiseaux du tropique, & des oiseaux d'œuf, des *nodies*, des fauchets, &c. Nous passâmes à côté de plusieurs morceaux d'éponge, & d'une petite feuille seche, ressemblant à une baie. Bientôt après un serpent de mer, pareil, à tous égards, à celui que nous avions vu auparavant aux isles du tropique, frappa nos regards. Nous aperçûmes aussi quantité de poissons; mais nous étions de si mauvais pêcheurs, que nous prîmes seulement quatre albacores, qui furent très-agréables à l'équipage, & sur-tout à moi qui sortoit de maladie. "Le moindre pesoit 23 livres; „ nous n'avions pas mangé de poisson „ frais depuis cent jours. „

ANN. 1774.
6 & 8 Mars.

Suite

à

à

deco

crip

giga

qu'o

L'E

vit, du

l'ouest;

fus le

au O.

douze

Il e

" ressent

" trois m

" & les

" change

" nourri

" espece.

CHAPITRE II.

Suite du passage de la Nouvelle-Zélande à l'isle de Pâque; relâche & incidens à l'isle de Pâque. Expédition pour découvrir l'intérieur du pays. Description de quelques-unes des statues gigantesques les plus surprenantes qu'on y trouve.

LE 11, à huit heures du matin, on vit, du haut des mâts, une terre dans l'ouest; & à midi, on observa de dessus le pont qu'elle s'étendoit du O. $\frac{1}{2}$ N. au O. $\frac{1}{2}$ S. O. à la distance d'environ douze lieues.

« Il est difficile de décrire la joie que
 » ressentit l'équipage. Nous avons passé
 » trois mois & demi sans voir terre,
 » & les tempêtes, les dangers, les
 » changemens de climat, la mauvaise
 » nourriture, & les fatigues de toute
 » espece, avoient affoibli tout le monde.

ANN. 1774
Mars.

» Chacun reprenoit son courage & sa
» gaieté : nous croyions être parvenus
» à la fin de nos maux, &, d'après la
» description du navigateur Hollandois,
» nous comptions trouver des volailles
» & des fruits en abondance. »

Je ne doutai point que ce ne fût la
terre de Davis ou l'Isle de Pâque ; car
son aspect, du point où nous étions, cor-
respondoit parfaitement à ce qu'en dit
Waser : je m'attendois à découvrir l'Isle
basse sablonneuse que rencontra Davis,
ce qui auroit confirmé mon opinion ;
mais je fus trompé. A sept heures du
soir, l'Isle nous restoit du N. 62^d O. au
N. 87^d O. à au moins cinq lieues : dans
cette position, une ligne de cent qua-
rante brasses ne rapporta point de fond.
Nous passâmes la nuit ayant alterna-
tivement des souffles de vent & des
calmes.

« L'Isle étoit alors d'un aspect noir &
» un peu désagréable. Nous nous amu-
» sâmes à prendre des goulus de mer ;
» dont plusieurs nageoient autour du

» vaisseau, & se jetoient avidement sur
 » l'hameçon, qui étoit amorcé de porc
 » ou de bœuf salé. »

ANN. 1774.
Mars.

Le lendemain, à dix heures du matin,
 il s'éleva une brise du O. S. O., & je
 forçai de voiles sur la terre; à l'aide
 de nos lunettes, nous découvrîmes des
 habitans & quelques-unes de ces statues
 colossales, dont parlent les auteurs du
 voyage de Roggewin (a).

12.

« A mesure que nous avancions, la
 » terre sembloit peu fertile: il y avoit
 » peu de verdure, & on y voyoit à peine
 » quelques buissons; mais, dans notre
 » situation, le rocher le plus stérile étoit
 » un charmant spectacle. Ce qui attiroit
 » davantage nos regards, c'étoient les
 » statues que l'équipage de Roggewin
 » prit pour des idoles (b); mais nous
 » conjecturâmes, dès-lors, que c'étoient
 » des monumens érigés en l'honneur des

(a) Voyez la collection des voyages de Dalrymple,
 vol. II.

(b) Voyez la collection des voyages de la mer du
 sud, par M. Dalrymple.

» morts, tels que les Taïtiens & les
 ANN. 1774. » autres Insulaires de la mer du sud en
 Mars, » érigent près de leurs cimetières, &
 » qu'ils appellent *E-Tée*. »

A quatre heures, P. M. nous étions à une demi-lieue au S. S. & N. N. O. de la pointe N. E. de l'île; & en fondant on trouva trente-cinq brasses, fond de sable brun. Je revirai, & je tâchai d'entrer dans une ouverture qui sembloit une baie, sur la côte occidentale de la pointe ou du côté S. E.; mais la nuit nous surprit avant d'en venir à bout, & je louvoyai sous la terre jusqu'au lendemain, ayant des sondes de soixante-quinze à cent dix brasses, même fond que ci-dessus.

« Nous vîmes une plus grande quantité de feux aux environs des colonnes dont on vient de parler; les Hollandois, qui en observerent aussi, les prirent pour des sacrifices aux idoles; mais il est plus probable que les Naturels les avoient allumés, afin d'y apprêter leurs alimens.

„ Nous passâmes la soirée à remar-
 „ quer l'exacritude avec laquelle notre ^{ANN. 1774,}
 „ vaisseau trouvoit la longitude. Nous ^{Mars,}
 „ étions arrivés directement à cette île,
 „ quoique plusieurs autres navigateurs,
 „ tels que Byron, Carteret, Wallis, &
 „ Bougainville l'eussent manqué, après
 „ avoir pris leur point de départ d'une
 „ île aussi peu éloignée que celle de
 „ Juan Fernandez : il paroît que le ca-
 „ pitaine Carteret s'égara uniquement
 „ à cause d'une latitude fautive dans les
 „ tables géographiques qu'il consulta.
 „ Nous admirions la construction ingé-
 „ nieuse de nos deux montres mari-
 „ nes (a). Malheureusement celle de
 „ M. Arnold s'arrêta immédiatement,
 „ après avoir quitté la Nouvelle-Zé-
 „ lande, au mois de Juin 1773 ; mais
 „ celle de M. Kendall est allé parfai-
 „ tement jusqu'à notre retour en Angle-
 „ terre. Il semble cependant que, dans

(a) Voyez ce qu'en dit le capitaine Cook dans l'in-
 troduction générale.

ANN. 1774
Mars.

„ une longue route, il faut plus compter
 „ sur les observations des distances de
 „ la lune au soleil & aux étoiles, si elles
 „ sont faites avec de bons instrumens,
 „ que sur les garde-tems. La méthode
 „ de déduire la longitude, d'après les
 „ distances du soleil & de la lune, ou
 „ de la lune & des étoiles, une des dé-
 „ couvertes les plus précieuses qu'ait
 „ fait la navigation, doit immortaliser
 „ ses premiers inventeurs. Tobias
 „ Mayer, professeur allemand à Got-
 „ tingen, fut le premier qui entreprit
 „ la tâche laborieuse de calculer des
 „ tables pour cela; & le parlement
 „ d'Angleterre a accordé une récom-
 „ pense à ses héritiers. Depuis sa mort,
 „ de nouveaux calculs ont rendu sa mé-
 „ thode si facile, que la longitude en
 „ mer ne sera peut-être jamais déter-
 „ minée avec plus de précision par
 „ aucun autre moyen.

„ La latitude de l'isle de Pâque cor-
 „ respond, à une minute ou deux près,
 „ avec celle qui est marquée dans le

Journal manuscrit de Roggewin (a),
 & sa longitude n'est fautive que d'un
 degré. La latitude que lui donnent les
 Espagnols, est aussi exacte; mais ils
 se trompent sur la longitude, d'environ
 trente lieues.

ANN. 1774
 Mars.

Le 13, à huit heures du matin, le
 vent, qui avoit été variable la plus
 grande partie de la nuit, se fixa au S. E.,
 & souffla par raffales accompagnées de
 pluie; mais bientôt le tems redevint
 beau. Comme le vent donnoit alors
 directement sur la côte S. E. qui ne met
 pas autant à l'abri que je le crus au pre-
 mier coup-d'œil, je résolus de chercher
 un mouillage sur les côtes ouest & N. O.
 de l'isle. Dans cette vue, j'arrivai vent
 arrière autour de la pointe méridionale,
 en travers de laquelle il y a deux petits
 îlots; l'un plus près de la pointe élevée

131

(a) Voyez les vies des gouverneurs de Batavia; elle
 y est marquée à 27 degrés 4 minutes sud de latitude,
 & 265 degrés 42 minutes est de Teneriffe, ou à 110
 degrés 45 minutes ouest de Londres.

ANN. 1774.
Mars. & se terminant en pic, & l'autre bas & plat. Après avoir doublé la pointe & être parvenus devant une greve sablonneuse, nous trouvâmes les sondes de trenté à quarante brasses, fond de sable, à environ un mille de la côte.

« Nous ne cessions de regarder le
 » rivage, composé de roches brisées,
 » dont l'aspect caverneux & la couleur
 » noire & ferrugineuse, annonçoit des
 » vestiges d'un feu souterrain. Nous ob-
 » servâmes sur-tout deux rochers : la
 » forme de l'un étoit singuliere, il res-
 » sembloit à une colonne ou obélisque
 » énorme, & tous les deux étoient rem-
 » plis d'une quantité innombrable d'oi-
 » seaux de mer, dont les cris discordans
 » assourdissoient nos oreilles. A mesure
 » que nous avancions, le terrain s'in-
 » clinoit doucement vers la mer. Sur la
 » pente, nous découvrîmes plusieurs
 » plantations à l'aide de nos lunettes ;
 » en général, cependant la surface de
 » l'isle paroissoit très-déserte & très-
 » sèche. Mais nos yeux, privés si long-

„ tems du doux spectacle de la ver-
 „ dure, se portoient sans cesse sur cette
 „ isle, où nous appercevions des Natu-
 „ rels presque nuds, qui descendoient
 „ précipitamment du haut des collines
 „ pour se rendre à la greve. „

ANN. 1774,
 Mars.

Bientôt une pirogue, montée par
 deux hommes, s'approcha de nous ; ils
 apportèrent des plantains, qu'ils monte-
 rent dans notre vaisseau à l'aide d'une
 corde, & ils retournerent ensuite à terre ;
 ce qui nous donna une bonne opinion
 des Insulaires, & nous fit espérer de
 trouver ici les rafraîchissemens dont
 nous avions besoin.

“ Dès que les Indiens furent près de
 „ nous, pour demander une corde, ils
 „ prononcerent le même mot que les
 „ Taitiens. Ce fut un singulier spectacle
 „ que celui qu'offroit tout l'équipage, qui
 „ s'approcha afin de contempler les ba-
 „ nanes qu'ils nous envoyerent. Chacun
 „ desiroit de manger de ces beaux fruits.
 „ Toutes les physionomies respiroient
 „ la joie. Au moins cinquante d'entre-

ANN. 1774.

Mars.

„ nous s'efforcèrent de commencer une
 „ conversation avec les Naturels de la
 „ pirogüe ; & , comme tout le monde
 „ leur parloit à la fois , ils ne pouvoient
 „ répondre à personne. Le capitaine
 „ Cook leur jeta des rubans , des mé-
 „ dailles & des grains de verre , pour
 „ les remercier de leurs présens. Ils pa-
 „ rurent les admirer beaucoup , & ils les
 „ emportèrent sur le champ à terre. En
 „ nous quittant , ils attachèrent à une
 „ ligne de pêche , qui pendoit à l'un des
 „ côtés du bâtiment , une petite piece
 „ d'étoffe , de la même écorce que celle
 „ des Taitiens & peinte en jaune. D'après
 „ quelques paroles qu'ils préférèrent ,
 „ nous conclûmes que leur langue est
 „ un dialecte du taitien , qui est ainsi
 „ répandu jusqu'aux deux extrémités de
 „ la mer du sud ; tout , d'ailleurs , en eux ,
 „ confirmoit cette opinion , & annon-
 „ çoit que les deux peuples ont une ori-
 „ gine commune. Ils étoient d'une sta-
 „ ture moyenne , mais un peu mince ;
 „ leurs traits ressembloient à ceux des

„ Taïtiens, mais ils étoient moins agréables ; l'un d'eux avoit une barbe d'environ un demi-pouce ; l'autre ne paroïssoit pas âgé de plus de dix-sept ans. Ils étoient *tatoués* comme les Naturels des isles de la Société, des isles des Amis & de la Nouvelle-Zélande ; mais des piquures couvroient tout leur corps parfaitement nud. Ce qui nous frappa le plus, fut la grosseur de leurs oreilles, dont le bas, si alongé qu'il appuyoit presque sur l'épaule, étoit percé d'un très-grand trou, où l'on mettoit aisément quatre ou cinq doigts (a). Leur pirogue à balancier, composée de différentes petites pieces qui n'avoient pas plus de quatre ou cinq pouces de large, & deux ou trois pieds de long, étoit d'environ dix ou douze pieds de longueur : chaque homme tenoit une pagaie, dont la pale étoit aussi de plusieurs pieces. Tous ces faits

 ANN. 1774.
Mars.

(a) Voyez la collection de M. Dalrymple, *tome II*, ou l'histoire de l'expédition des trois vaisseaux, *tome I*, à la Haye, 1735.

„ font d'accord avec ce que dit le
 „ voyage de Roggewin, imprimé à
 „ Dort, en 1728 (a) ; il nous parut
 „ d'ailleurs que l'isle manque de bois,
 „ quoiqu'on assure le contraire dans la
 „ relation du sergent-major, dont on a
 „ déjà fait mention (b). „

ANN. 1774.
 Mars.

Je continuai à ranger la côte, & je
 découvris la pointe septentrionale de
 l'isle, sans appercevoir un meilleur
 mouillage que celui que nous avons
 dépassé. Je revirai donc, afin de retour-
 ner au premier endroit.

Sur ces entrefaites, j'envoyai le maî-
 tre dans une chaloupe, pour sonder le
 rivage. Il revint à cinq heures du soir ;
 & , bientôt après, on jeta l'ancre par
 trente-six brasses, devant la greve sa-
 blonneuse dont on a parlé plus haut.
 Comme le maître s'avançoit vers la
 côte, avec une chaloupe, un des Na-
 turels, qui s'approcha de lui à la nage,

(a) Voyez la collection de M. Dalrymple.

(b) *Ibid.* vol. II, ou histoire, &c. vol. I.

demanda

démanda instamment d'être amené au vaisseau, où il passa deux nuits & un jour. La première chose qu'il fit, après avoir monté à bord, fut de mesurer la longueur de notre bâtiment, depuis le couronnement jusqu'à l'arrière, & nous remarquâmes que pour compter les brasses, il exprimoit les nombres par les mêmes termes que les Taïtiens : son langage étoit d'ailleurs inintelligible pour nous.

« Dès que les Insulaires observèrent
 » notre chaloupe en mer, ils se rassemblèrent sur la côte, près de l'endroit où nos gens sembloient vouloir aborder. Au milieu d'une foule d'hommes, nous en vîmes de revêtus d'une brillante étoffe jaune, ou plutôt couleur d'orange, & nous les prîmes pour des chefs. Nos yeux débrouilloient aussi l'aspect des maisons qui sembloient très-basses & longues, plus élevées dans le milieu, & se terminant en pointe vers les deux extrémités. Elles avoient la forme d'une pirogue dont

» la quille ou le fond est tourné en haut,
 ANN. 1774. » On appercevoit une petite porte si
 Mars, » basse qu'il faut se baïsser pour y entrer.
 » L'Indien que le maître amena à
 » bord , avoit environ cinq pieds huit
 » pouces ; & beaucoup de poils sur la
 » poitrine & sur tout le corps. Son visage
 » étoit brun , sa barbe forte , mais
 » courte , & noire comme les cheveux
 » de sa tête , courts aussi. Le *tatouage* de
 » ses jambes offroit des compartimens
 » d'un goût que je n'ai remarqué nulle
 » part. Tout son vêtement consistoit en
 » un ceinturon, où pendoit un réseau trop
 » clair pour rien cacher à la vue. D'où
 » un os plat , à-peu-près de la forme
 » d'une langue , & d'environ cinq pou-
 » ces de long , placé sur sa poitrine ,
 » tenoit à un collier. Il nous dit que
 » c'étoit un os de marsouin , (*Eevée*
 » *Toharra*) & il employa précisément
 » les mêmes mots qu'auroit employé un
 » Taïtien ; afin de se faire mieux en-
 » tendre , il lui donna aussi le nom
 » d'*Eevée-Eeka* , & nous reconnûmes

» que cela signifioit l'os d'un poisson (a).
 » M. Gilbert nous raconta que dès
 » que l'Indien se fut assis dans la cha-
 » loupe, il se plaignit du froid, & qu'il
 » fit des gestes très-intelligibles; on lui
 » donna une jaquette; on mit un cha-
 » peau sur sa tête, & c'est dans cet
 » équipage qu'il parut sur le pont. Nous
 » lui offrîmes des clous, des médailles,
 » des cordons de grains de verre, qu'il
 » nous pria de lui attacher autour du
 » front. Il montra d'abord de la crainte
 » & de la défiance, & il demanda si
 » nous le tuerions comme un ennemi
 » (*Matté-Toa*) ? mais quand nous
 » l'eûmes assuré qu'on le traiteroit fort
 » amicalement, il se crut en sûreté, &
 » au lieu de témoigner de l'inquiétude,
 » il ne parla que de danser (*héeva*).
 » Nous eûmes peine à le deviner au pre-
 » mier moment; mais, après lui avoir
 » fait nommer les différentes parties du

ANN. 1774.
Mars.

(a) Eeya à Taïti, & Eeké à la Nouvelle-Zélande;
 & aux isles des Amis, signifient un poisson.

ANN. 1774
Mars.

» corps , nous reconnûmes bientôt que
 » son langage approchoit de celui des
 » isles de la Société. Lorsque nous pro-
 » noncions un mot qu'il n'entendoit pas,
 » il le répétoit plusieurs fois , avec des
 » regards qui exprimoient fortement
 » son ignorance. A l'approche de la
 » nuit , il dit qu'il vouloit aller éormir ,
 » & il se plaignit encore du froid. Mon
 » pere lui donna une étoffe de Taïti , de
 » l'espece la plus épaisse ; il s'en couvrit ,
 » en disant qu'il la trouvoit assez chaude.
 » On le mena ensuite à la chambre du
 » maître ; il s'y coucha sur une table , &
 » dormit tranquillement toute la nuit.

» Oëdidée , qui avoit déjà montré de
 » l'impatience d'aller à terre , fut très-
 » charmé de trouver que les habitans
 » de cette isle parloient presque sa lan-
 » gue ; il entreprit plusieurs fois de con-
 » verser avec l'Insulaire qui étoit à bord ,
 » mais il fut interrompu par les ques-
 » tions que d'autres personnes du vais-
 » seau propoisoient à notre hôte.

» Un grand nombre de colonnes noi-

» res, rangées le long de la côte, frap-
 » poient nos yeux de toutes parts; plu-
 » fleurs étoient élevées sur des plates-
 » formes; nous y distinguons déjà quel-
 » que chose de ressemblant à une tête,
 » & à des épaules humaines vers la
 » partie supérieure; mais le bas paroît
 » soit une roche grossière & informe.
 » Souvent nous en comptons deux,
 » quatre & cinq dans un même groupe.
 » Nous découvrîmes peu de plantations
 » vers l'extrémité nord-est. La terre y
 » est beaucoup plus escarpée que dans
 » le milieu, & nous observions qu'il n'y
 » avoit pas, sur toute l'isle, un arbre
 » qui surpassât la hauteur de dix pieds.
 » On remarquera qu'ils ont aussi l'usage
 » de se *tatouer*; qu'ils fabriquent éga-
 » lement des étoffes avec une écorce
 » d'arbre; que la forme & le travail de
 » leurs massues, & la manière d'ap-
 » prêter leurs alimens, sont les mêmes.
 » D'ailleurs le dialecte de l'isle de Pâ-
 » que est pareil, à beaucoup d'égards,
 » à celui de la Nouvelle-Zélande, sur-

ANN. 1774.
 Mars.

» tout dans la dureté de la prononcia-
 ANN. 1774. » tion & l'emploi des gutturales, & il a
 Mars. » auffi quelque chose de celui de Taïti.
 » Le gouvernement monarchique con-
 » firme encore l'affinité qui est entre les
 » habitans de l'isle de Pâque & les In-
 » sulaires des tropiques : seulement
 » l'étendue des prérogatives des chefs
 » varie, suivant le degré de fertilité
 » des isles, & l'opulence & le luxe du
 » peuple. »

34. Ayant mouillé trop près du bord de
 la greve, une brise fraîche, qui souffla
 de terre vers les trois heures du lende-
 main matin, nous chassa au large; &
 après qu'on eut relevé l'ancre, je fis
 voile de nouveau pour regagner la côte.
 Tandis que le vaisseau exécutoit ces
 manœuvres, j'allai à terre, accom-
 pagné de quelques-uns de nos messieurs,
 afin de connoître ce que l'isle pourroit
 nous fournir. Nous débarquâmes sur un
 rivage sablonneux, où étoient assemblés
 cent ou cent cinquante Naturels qui
 montroient tant d'envie de nous voir,

que plusieurs se jetterent à la nage , & vinrent à la rencontre de nos chaloupes. Je leur distribuai d'abord des bagatelles ; & , par signe , je leur demandai ensuite à manger. A l'instant , ils nous offrirent des patates , des plantains ou des cannes à sucre ; & ils les échangèrent contre des clous , des miroirs & des morceaux d'étoffe.

ANN. 1774.
Mars.

Ils nous prouverent bientôt qu'ils sont d'habiles voleurs , & qu'ils trompent dans leurs échanges. Nous avions peine à garder nos chapeaux sur nos têtes : sur-tout il n'étoit presque pas possible de conserver quelque chose dans nos poches , pas même ce que nous avions acheté ; car ils guettoient tous les momens de prendre ce que nous possédions ; de sorte qu'après nous avoir vendu deux ou trois fois les mêmes fruits ou les mêmes outils , leur adresse venoit encore à bout de les remporter à terre.

En partant d'Angleterre , on m'apprit qu'un vaisseau Espagnol avoit visité cette isle en 1769. Ce que nous voyions ,

ANN. 1774.

Mars.

nous en fournissoit des preuves : l'un d'eux avoit un chapeau bordé & troussé à l'Européenne ; un autre portoit un habit de grégo, & un troisieme un mouchoir de soie rouge. Ils sembloient aussi connoître l'usage des fusils, & paroissent beaucoup redouter ces armes. Roggewin qui, si nous en croyons les rédacteurs de son voyage, leur en fit sentir les terribles effets, leur inspira sans doute cette frayeur.

Près de la place de débarquement, on trouve aussi quelques-unes de ces fameuses statues, sur lesquelles je reviendrai dans un autre endroit. Le pays paroissoit stérile & sans bois : il y a cependant plusieurs plantations de patates, de plantains & de cannes à sucre ; nous aperçûmes aussi des volailles, & nous trouvâmes un puits d'eau saumâtre. Comme nous manquions de ces deux articles, & que les Naturels montroient de la disposition à nous obliger, je résolus de relâcher ici un jour ou deux. De retour à bord, je jetai l'ancre en

conséquence par trente-deux brasses, fond de beau sable brun, à environ un mille de la côte la plus proche; la pointe sud d'une petite baie, au fond de laquelle est la greve sablonneuse, dont j'ai fait mention, nous restant à l'E. S. E., à un mille & demi de distance. Les deux îlots de roche, qui glissent en travers de la pointe méridionale de l'isle, étoient cachés derrière une pointe au nord. Ils nous restoient S. $\frac{1}{2}$ O. à quatre milles, & nous avions l'autre extrémité de l'isle au N. 25^d E., à environ six milles, la greve est la meilleure marque à laquelle on puisse reconnoître ce mouillage, parce que c'est la seule qu'il y ait sur ce côté de l'isle.

“ Quoique mes jambes fussent très-
 ” enflées, & que je pusse à peine mar-
 ” cher, je descendis à terre avec le
 ” capitaine, mon pere, le docteur
 ” Sparmann, &c. Des Naturels presque
 ” tout nus, nous reçurent sur le rivage:
 ” plusieurs avoient un ceinturon, d'où
 ” pendoit pardevant un morceau d'étoffe

ANN. 1774.
Mars.

» de six ou huit pouces de long , ou
 ANN. 1774. » un rézeau. Un très - petit nombre
 Mars. » portoient un manteau qui descendoit
 » jusqu'au genou : l'étoffe ressembloit à
 » celle de Taïti par la texture , & ils
 » l'avoient piquée pour la rendre plus
 » durable. La plupart de ces manteaux
 » étoient peints en jaune , avec de la
 » racine de terre-mérite. Nous n'aper-
 » çumes que peu d'armes parmi eux ,
 » quelques-uns cependant avoient des
 » lances ou des piques , armées à la
 » pointe d'un morceau triangulaire ,
 » d'une lave noirâtre & transparente ,
 » (*pumex vitreus*. Linn.) qu'on appelle
 » communément agate d'Islande. L'un
 » d'eux tenoit une massue de combat ,
 » d'un morceau épais de bois d'environ
 » trois pieds de long , scultée à une
 » extrémité , & d'autres avoient de
 » courtes massues , exactement pareilles
 » aux Patoos - Patoos de la Nouvelle-
 » Zélande. En général , on reconnoissoit
 » à leur figure toute la stérilité du pays :
 » leur taille étoit inférieure à celle des

» habitans des isles de la Société & des
 » isles des Amis, & je ne vis pas un
 » seul homme d'une haute stature. Leur
 » corps étoit plus maigre, & leur visage
 » plus mince que celui d'aucun autre
 » peuple de la mer du sud. Leur défaut
 » de vêtemens, & leur empressement à
 » obtenir nos marchandises, sans rien
 » offrir en retour, sembloient être des
 » preuves suffisantes de pauvreté. Cha-
 » que partie de leur corps, & le visage
 » en particulier, étoient singulièrement
 » tatoués; les femmes, dont le nombre
 » ne surpassoit pas neuf ou dix, avoient
 » aussi sur le visage des piquures qu'on
 » eût pris pour des mouches telles qu'en
 » mettent nos dames. Peu satisfaites de
 » leur teint brun clair, elles s'étoient
 » peintes toute la face avec'une craie
 » rougeâtre, sur laquelle elles appli-
 » quent, en outre, l'orange brillant de
 » la racine de terre - mérite, ou des
 » rayures élégantes de blanc de co-
 » quilles. Leurs vêtemens paroissent
 » peu amples, comparés à ceux des

ANN. 1774.
 Mars.

» Taïtiennes. Les traits des deux sexes
 ANN. 1774. » étoient minces , mais point sauvages ,
 Mars. » quoique le soleil , auquel les expose
 » leur pays stérile , ait resserré leur
 » front , & retiré , vers les yeux , les
 » muscles du visage. Leur nez , sans être
 » trop large , est un peu plat entre les
 » yeux ; leurs lèvres sont fortes , quoi-
 » qu'elles n'aient pas l'épaisseur de celles
 » des Negres ; leurs cheveux noirs &
 » bouclés ; mais ils n'ont jamais plus de
 » trois pouces de longueur ; leurs yeux
 » d'un brun foncé & petits , le blanc s'y
 » apperçoit moins que chez les autres
 » peuples des mers du sud. J'ai déjà
 » parlé de la longueur de leurs oreilles ,
 » qu'ils alongent en mettant dans le
 » trou des feuilles roulées de canne à
 » sucre qui sont très-élastiques.

» L'action trop forte de soleil sur leur
 » tête , les a contraint d'imaginer diffé-
 » rens moyens de s'en garantir. La plu-
 » part des hommes portent un cercle
 » d'environ deux pouces d'épaisseur ,
 » treffé avec de l'herbe d'un bord à l'au-

des deux ser
 point sauvage
 quel les exp
 it resserré le
 les yeux,
 nez, sans é
 plat entre
 fortes, qu
 aisseur de cel
 veux noirs
 jamais plus
 ur; leurs ye
 s, le blanc
 chez les aut
 sud. J'ai de
 leurs oreille
 tant dans
 es de canne
 iques.
 e soleil sur le
 imaginer diffé
 rantir. La plu
 ent un cert
 d'épaisseur
 un bord à l'a

» tre, & couvert d'une grande quantité
 » de ces longues plumes noires, qui
 » décorent le cou des frégates : d'autres
 » ont d'énormes chapeaux de plumes de
 » goiland brun, presque aussi larges que
 » les vastes perruques des juriconsultes
 » européens; & plusieurs, enfin, un
 » simple cerceau de bois, entouré de
 » plumes blanches de mouettes qui se
 » balancent dans l'air. Les femmes met-
 » tent un grand & large chapeau d'une
 » natte très-propre, qui forme une pointe
 » en avant, un faîte le long du sommet,
 » & deux gros lobes derrière chaque
 » côté. M. Hodges a peint une femme
 » avec ce chapeau, & un homme qui a
 » la tête couverte d'une autre manière.
 » Il y en a deux gravures dans ce
 » voyage, & elles expriment, au natu-
 » rel, la figure des Insulaires de l'île de
 » Pâque. Nous ne vîmes, parmi eux,
 » d'autres ornemens que des morceaux
 » d'os en forme de langue, dont j'ai
 » déjà dit un mot, & des colliers ou des
 » pendans d'oreille de coquillage.

ANN. 1774.
 Mars.

ANN. 1774.
Mars.

» Après avoir passé quelque tems sur
 » la greve, parmi les Naturels du pays,
 » nous pénétrâmes dans l'intérieur des
 » terres. Toute la campagne étoit cou-
 » verte de rochers & de pierres de diffé-
 » rentes grandeurs, qui, par leur cou-
 » leur noirâtre & leur aspect poreux,
 » sembloient avoir été exposés à un
 » grand feu. Deux ou trois especes
 » d'herbes ridées croissoient au milieu
 » de ces pierres, ce qui donnoit un air
 » de vie à ce pays inanimé d'ailleurs.
 » A environ quinze verges de la place
 » du débarquement, nous vîmes une
 » muraille perpendiculaire de pierres
 » de taille quarées, d'environ un pied
 » & demi, ou deux pieds de long, &
 » d'un pied de large: sa plus grande hau-
 » teur étoit d'environ sept à huit pieds;
 » mais insensiblement elle diminueoit en
 » pente des deux côtés, & toute la lon-
 » gueur étoit d'environ vingt verges. Ce
 » qu'il y a de remarquables, ces pierres
 » étoient jointes d'après les regles les
 » plus précises de l'art, & elles s'emboî-

» toient de maniere à se tenir long-tems.
 » Le grain cependant n'est pas très-dur ;
 » c'est une lave pierreuse , noirâtre ,
 » brune , caverneuse & cassante. Le ter-
 » rein s'éleve tellement du bord de la
 » mer vers le centre de l'isle , qu'une
 » seconde muraille parallele à la pre-
 » miere , dont elle n'étoit éloignée que
 » de douze verges , n'avoit pas plus de
 » deux ou trois pieds de hauteur. Du ter-
 » reau & des herbages remplissoient tout
 » l'espace entre les deux murailles. Cin-
 » quante verges plus loin , au sud , nous
 » trouvâmes un autre canton élevé , dont
 » la surface étoit pavée de pierres quar-
 » rées , semblables à celles qui formoient
 » les murailles , & au milieu une colonne
 » d'une seule pierre représentoit une
 » figure humaine à mi-corps , d'environ
 » deux pieds de haut , & de plus de cinq
 » de large. La grossièreté du travail de
 » cette figure , annonce l'enfance des
 » arts. Sur une tête mal dessinée , on
 » apperçoit , à peine , les yeux , le nez &
 » la bouche : les oreilles excessivement

ANN. 1774
 Mars.

» longues, suivant la coutume du pays,
 ANN. 1774. » sont moins mal exécutées que le reste.
 Mats. » Le cou est petit & court, & on ne dis-
 » tingue presque pas les épaules & les
 » bras. Il y a au sommet de la tête un
 » énorme cylindre de pierre, de plus de
 » cinq pieds de diametre & de hauteur,
 » placé tout droit. Ce chapiteau, qui
 » approche de celui que des divinités
 » Egyptiennes portoient autrefois sur
 » leurs têtes, est d'une pierre différente
 » du reste de la colonne, & plus rou-
 » geâtre. La tête, & ce qui est au-dessus,
 » fait la moitié de toute la figure.
 » Nous n'avons pas remarqué que les
 » Naturels rendent aucun culte à ces
 » colonnes; ils paroissent cependant
 » avoir pour elles de la vénération; car
 » ils témoignent du mécontentement
 » lorsque nous marchions sur l'espace
 » pavée, ou sur les piedestaux, ou que
 » nous en examinions les pierres.

» Un petit nombre de Naturels nous
 » accompagnerent plus loin en dedans
 » du pays, près de quelques buissons,
 » où

» où nous espérons trouver de nouvelles
 » plantés. Notre chemin fut très-rude
 » sur des tas de pierres de volcan, qui
 » roulaient sous nos pieds, & contre les
 » quelles nous nous blessions à chaque
 » pas. Les Insulaires, accoutumés à ces
 » embarras, sautoient agilement d'une
 » pierre à l'autre, sans la moindre diffi-
 » culté. Nous aperçûmes de gros rats,
 » qui couroient devant nous, & qui
 » paroissent être communs sur toutes les
 » isles de la mer du sud. Les arbrisseaux
 » qui attirèrent notre attention, furent
 » une très-petite plantation de mûrier à
 » papier; dont la tige a de deux à
 » quatre pieds de hauteur, & dont ils
 » font ici leurs étoffes, ainsi qu'à Taïti.
 » Cet arbruste est planté en allées, parmi
 » de très-gros rochers, où les pluies ont
 » amassé un peu de terreau. Nous décou-
 » vrimés aux environs des groupés
 » d'*hibiscus populneus*, Linn. répandus
 » aussi aux isles de la Société, où les
 » Insulaires l'emploient dans leur tein-
 » ture jaune; & des *mimosa*, le seul

» arbrisseau qui fournisse des massues
 ANN. 1774. » & des patoo-patoos, & du bois
 Mars, » assez gros pour raccommo-
 » pirogues.

» A mesure que nous avancions, la
 » surface du pays devenoit plus stérile.
 » & plus hérissée de roches, jetées çà
 » & là, dans le désordre du chaos. Il
 » paroît que le petit nombre d'habitans
 » qui nous reçurent au débarquement,
 » formoient le gros de la nation; car
 » nous n'en rencontrâmes pas d'autres
 » dans notre promenade: nous n'apper-
 » çûmes même que dix ou douze caba-
 » nes, quoique notre vue embrasât une
 » grande partie de l'isle: l'une des plus
 » jolies étoit située sur un mondrain, à
 » environ un demi-mille de la mer, &
 » nous y montâmes. Sa construction
 » annonçoit la pauvreté & la misère de
 » ses propriétaires. Des pierres d'environ
 » un pied de longueur, de niveau avec
 » la surface du terrain & formant deux
 » lignes courbes, lui servoient de fon-
 » dement; une distance de six pieds

» au milieu, & seulement d'un pied aux
 » extrémités, séparoit les deux lignes
 » courbes. Dans chacune de ces pierres
 » de fondement, je remarquai un ou
 » deux trous, remplis par un pieu. Les
 » pieux du milieu avoient six pieds de
 » haut, mais les autres diminoient par
 » degrés jusqu'à deux pieds. Les pieux
 » convergeant tous au sommet, étoient
 » attachés par des cordages à des
 » baux de traverse, qui les tenoient
 » ensemble. Une espece de couverture
 » de petits bâtons, revêrus d'une natte
 » propre & de feuilles de cannes de
 » sucre, portoit sur chacune des ran-
 » gées de pieux, & formoit un faîte ou
 » angle très-aigu au sommet; sur un des
 » côtés, il y avoit un trou d'environ dix-
 » huit pouces ou de deux pieds de haut,
 » d'où sortoit un long tuyau, par où
 » l'eau se déchargeoit. Je me traînai à
 » quatre pour entrer dans cette ouver-
 » ture: l'intérieur de la case étoit abso-
 » lument vuide, & je n'y vis pas même
 » de l'herbe sur laquelle on pût se cou-

ANN. 1774
 Mars.

» cher. Je ne pus me tenir droit dans
 aucune partie, excepté au point pré-
 ANN. 1774. Mars. » cis du milieu : tout étoit sombre &
 » triste. Les Naturels nous dirent que la
 » nuit ils occupent ces cafes : ils doi-
 » vent y être entassés les uns sur les
 » autres, puisqu'il y a si peu de ces ha-
 » bitations ; à moins que le bas-peuple
 » ne couche en plein air, & ne laisse
 » ces misérables huttes à leurs chefs.

» Outre les cabanes, nous obser-
 » vâmes plusieurs amas de pierre, for-
 » mant de petits mondrains, dont l'un
 » des côtés absolument perpendicu-
 » laire, a un trou qui va sous terre.
 » L'espace en dedans doit être très-
 » petit, & cependant il est probable
 » que ces cavités servent d'asyle au peu-
 » ple pendant la nuit. Peut-être qu'elles
 » communiquent avec des cavernes na-
 » turelles, telles qu'on en trouve parmi
 » les courans de lave des pays de
 » volcan. De pareilles cavernes, très-
 » commues en Islande, sont très-
 » fameuses pour avoir tenu lieu de mai-

» sons aux anciens habitans de la con-
 » trée. M. Ferber, le premier historien ANN. 1774.
 » minéralogique du Vésuve, a remar- Mars.
 » qué un semblable creux souterrain,
 » dans une des laves modernes de cette
 » montagne. Nous aurions été bien-aïse
 » de déterminer si notre conjecture avoit
 » quelque fondement, mais les Naturels
 » ne voulurent jamais nous permettre
 » d'y entrer.

» La cabane que j'examinai étoit
 » entourée d'une plantation de cannes à
 » sucre & de bananiers, en fort bon état,
 » vu la qualité pierreuse du terrain. Les
 » bananiers croissoient tous dans des
 » trous d'un pied de profondeur, faits,
 » à ce que nous supposâmes, pour
 » recueillir la pluie, & la conserver plus
 » long-tems autour de la plante. Sur ce
 » mauvais terrain, les cannes à sucre
 » jettent cependant des tiges de neuf ou
 » dix pieds, qui renferment un jus très-
 » doux. Un seul Insulaire, que nous
 » trouvâmes le matin, nous offrit de ce
 » jus, quand nous lui demandâmes quel-

ANN. 1774.
Mars.

» que chose à boire. Nous en conclûmes
 » qu'il n'y a point d'eau sur leur isle ;
 » mais , revenant à la place de débar-
 » quement , nous rencontrâmes le capi-
 » taine Cook , que les Naturels avoient
 » conduit très-près de la mer à une
 » pointe taillée dans le rocher & rempli
 » d'ordures : l'eau y étoit dégoûtante ;
 » & cependant les Indiens en bûrent
 » avec beaucoup d'avidité. M. Cook ,
 » faisoit des échanges avec les Naturels ,
 » dont le nombre étoit diminué de la
 » moitié ; les autres étoient probable-
 » ment allés dîner : nous remarquâmes
 » de nouveau que la quantité des fem-
 » mes n'étoit pas du tout proportionnée
 » à celle des hommes. Le matin , il n'y
 » en avoit pas plus de douze ou quinze ,
 » & alors il n'en restoit que six ou sept.
 » Elles n'étoient ni réservées , ni chas-
 » tes ; & pour un petit morceau d'étof-
 » fe , les matelots assouffoient leur
 » passion. Leurs traits avoient assez de
 » douceur ; mais leurs grands chapeaux

» poin
 » citée
 » N
 » mid
 » que
 » Les
 » port
 » aux
 » toute
 » tées
 » mer
 » Les
 » ces
 » qu'el
 » égale
 » & t
 » refl
 » de
 » autre
 » qui a
 » les le
 » étoien
 » Taiti
 » L'apr
 » d'eau

» pointus leur donnoient l'air des profes-
 » tituées de profession.

ANN. 1774.
Mars.

» Nous fûmes de retour à bord avant
 » midi : le vaisseau étoit à l'ancre , quoi-
 » que nous l'eussions laissé sous voile.
 » Les fruits & les racines que nous rap-
 » portions , furent à l'instant distribués
 » aux malades , ainsi que des volailles
 » toutes cuites , qui , ayant été apprê-
 » tées comme sur les autres isles de la
 » mer du sud , avoient la même saveur.
 » Les patates d'un jaune d'or , aussi dou-
 » ces que des carottes , (ce qui fit
 » qu'elles ne nous plurent pas à tous
 » également ,) étoient très-nourrissantes
 » & très-anti-scorbutiques. La sèche-
 » resse du sol paroît concentrer les suc-
 » de ces fruits , ainsi que de tous les
 » autres végétaux de cette isle. Ceux
 » qui aimoient les bananes , trouverent
 » les leurs excellentes ; & leurs cannes
 » étoient plus sucrées que celles de
 » Taïti. »

L'après-midi , on remplit des pieces
 d'eau , & nous ouvrîmes un petit com-

ANN. 1774.
Mars.

merce avec les Naturels du pays. Quelques-uns de nos messieurs firent aussi une excursion dans l'intérieur de l'isle, pour voir ce qu'elle produisoit; & ils revinrent le soir, après avoir été volés.

« L'un des Naturels, qui se trouverent
 „ à la place de débarquement, sembloit
 „ avoir de l'autorité sur les autres, & il
 „ consentit de bon cœur à nous accompagner. Il n'étoit pas aussi timide que
 „ le reste de ses compatriotes; & il se
 „ promenoit hardiment avec nous, tandis que les autres paroissoient alarmés
 „ du moindre de nos mouvemens. Cette
 „ frayeur cependant ne les empêchoit
 „ pas de fouiller nos poches, & de voler
 „ tout ce qu'ils pouvoient. Nous n'étions
 „ pas à terre depuis plus d'une demi-
 „ heure, lorsqu'un d'eux, se glissant par
 „ derrière Odidée, lui arracha de
 „ dessus la tête un chapeau noir, &
 „ s'enfuit très-vîte, à travers des pierres
 „ raboteuses, où il étoit impossible de le
 „ suivre. Odidée fut si étonné, qu'il
 „ parut en perdre la parole, &, quand

» il vint se plaindre , le voleur étoit déjà
 » fort loin. M. Hodges , assis sur une
 » petite éminence , dessinoit une vue ,
 » & un autre Naturel lui enleva son
 » chapeau de la même maniere. M. Wa-
 » les étoit à ses côtés , tenant un fusil ;
 » mais il réfléchit avec raison , qu'une
 » faute aussi légère ne méritoit pas la
 » mort.

» En nous promenant le long de la
 » côte de la mer , nous découvrîmes la
 » même espece de céleri qui abonde sur
 » les greves de la Nouvelle-Zélande ,
 » & deux autres petites plantes com-
 » munes à cette contrée. Je ne puis pas
 » dire si ces plantes sont indigenes sur
 » l'isle , ou si elles ont été produites par
 » des semences qu'ont transporté le cou-
 » rant de la mer ou les oiseaux. Nous
 » trouvâmes aussi une plantation d'igna-
 » mes , (*dioscorea alata*. Linn.) Les
 » traits , les coutumes & la langue du
 » peuple de l'isle de Pâques , ayant beau-
 » coup d'affinité avec ce qu'on observe
 » aux isles de la mer du sud , nous

ANN. 1774
Mars.

ANN. 1774
Mars.

» espérons y voir les animaux domesti-
 » ques de Taïti, & de la Nouvelle-
 » Zélande; mais, après les recherches
 » les plus soigneuses, je n'y ai remar-
 » qué que des volailles ordinaires, très-
 » petites & d'un plumage peu fourni;
 » deux ou trois noddies, si apprivoisés
 » qu'ils se plaçoient sur les épaules des
 » Naturels, frapperent aussi nos regards;
 » mais on ne peut pas en conclure qu'ils
 » aient un grand nombre de ces oiseaux.
 » Au coucher du soleil, nous quittâ-
 » mes l'aiguade, pour marcher vers
 » l'anse où nous attendoit la chaloupe.
 » Comme nous passions sur le terrain où
 » étoit la colonne dont on a parlé, quel-
 » ques Naturels, qui nous accompa-
 » gnoient encore, nous firent signe de
 » descendre & de marcher dans l'herbe,
 » le long du piédestal; mais, voyant
 » que nous ne nous embarrassions pas de
 » leurs gestes, ils ne firent aucune autre
 » tentative pour s'opposer à nous. Nous
 » proposâmes diverses questions sur la
 » nature de ces pierres, à ceux qui pa-

D
 » roisfoi
 » tant q
 » les, il
 » nume
 » Arée.
 » que
 » voien
 » les ex
 » mains
 » tures.
 » monta
 » des pa
 » & un
 » répond
 » pieds n
 » il y a
 » ligne
 » très-l
 » donna
 » d'Han
 » celui d
 » étoient
 » dernier
 » le quel
 » nous o

» roissoient les plus intelligens; & au-
 » tant que nous comprîmes leurs répon-
 » ses, il nous parut que ce sont des mo-
 » numents érigés à la mémoire de leurs
 » Arée-Kées ou de leurs rois. Je pensai
 » que les environs du piédestal pou-
 » voient bien être un cimetiére, & en
 » les examinant, j'y trouvai des os hu-
 » mains qui confirmèrent mes conjec-
 » tures. La longueur des os humains,
 » montrait qu'ils avoient appartenu à
 » des personnes d'une moyenne stature;
 » & un os de la cuisse que je mesurai,
 » répondoit à celui d'un homme de cinq
 » pieds neuf pouces. A l'ouest de l'anse,
 » il y avoit trois colonnes placées en
 » ligne sur une plate-forme ou piédestal
 » très-large & très-élevé. Les Naturels
 » donnoient à cette rangée le nom
 » d'*Hangaroa*, & à la colonne seule,
 » celui d'*Obeéna*. Dix ou douze Indiens
 » étoient assis à peu de distance de la
 » dernière, autour d'un petit feu dans
 » lequel ils grilloient des patates. Ils
 » nous offrirent une partie de leurs sou-

ANN. 1774
 Mars, A

» pers. Cette hospitalité nous surprit
 ANN. 1774. » dans un pays si pauvre, & nous pen-
 Mars. » sâmes aux peuples civilisés qui, en
 » pareil cas, n'ont presque plus de com-
 » misération pour les besoins de leurs
 » semblables. Nous retournâmes alors à
 » bord, avec une petite quantité de pa-
 » tates, & environ six ou sept plantes
 » communes, que nous avons rassem-
 » blées. L'air de la côte fit un très-grand
 » bien aux scorbutiques. J'étois parti le
 » matin avec des jambes excessivement
 » enflées: à mon retour, l'enflure avoit
 » diminué, & ma douleur s'étoit dissi-
 » pée. Je ne pouvois attribuer cette gué-
 » rison subite qu'à l'exercice que j'avois
 » pris, & peut-être à ces émanations
 » salutaires, qui, dit-on, suffisent seules
 » pour rendre la santé à ceux qui ont
 » contracté le scorbut en mer. »

85. Le lendemain, dès le grand matin,
 j'envoyai les lieutenans Pickersgill &
 Edgcumbe, avec un détachement de
 soldats, & plusieurs de nos messieurs,
 pour reconnoître la contrée. Leur parti

étoit composé de vingt-sept personnes. Comme j'étois encore en convalescence, je manquois de force pour y aller moi-même, & je fus obligé de rester à la place de débarquement parmi les Naturels. Ils me vendirent des patates, qu'ils recueilloient dans une plantation voisine. Mais ce trafic, très-avantageux pour nous, fut bientôt arrêté par l'arrivée du propriétaire (du moins je supposai que cet homme l'étoit) de la plantation, qui en chassa tous ses compatriotes. Je conclus, qu'on l'avoit volé, & que le vol entr'eux est défendu. Ils pratiquoient d'ailleurs envers nous toutes les fraudes imaginables, & ordinairement avec succès. A peine avions-nous découvert une de leurs friponneries qu'ils en inventoient un autre. A sept heures du soir, le détachement, que j'avois envoyé dans la compagnie, revint après avoir parcouru la plus grande partie de l'isle.

Nos messieurs partirent du rivage à neuf heures du matin : un sentier les

ANN. 1774.
Mars.

conduisit au côté S. E. de l'isle, & ils
 furent suivis d'une foule nombreuse de
 Naturels, qui se précipitoient vers eux
 avec beaucoup d'empressement. Bientôt
 un homme d'un moyen âge, *tatoué*
 depuis les pieds jusqu'à la tête, & ayant
 un visage peint d'une sorte de piment
 blanc, parut avec une pique à la main,
 se promena à côté d'eux, & fit signe à
 ses compatriotes de se tenir éloignés &
 de ne pas incommoder les étrangers.
 Il arbora ensuite un morceau d'étoffe
 blanche sur sa pique, & se plaçant à
 leur tête, il les conduisit lui-même, en
 agitant ce pavillon de paix. Durant la
 plus grande partie de la route, le terrain
 sembloit stérile: c'étoit une argile noire,
 couverte par-tout de pierres: il y avoit
 cependant de vastes champs de patates,
 & des allées de plantains; mais ils ne
 virent point de fruit sur aucun des
 arbres. Vers la partie la plus élevée de
 l'extrémité méridionale de l'isle, le sol
 (une belle terre rouge) paroissoit beau-
 coup meilleur; l'herbe y étoit plus lon-

ANN. 1774.
 Mars.

D
 gue, &
 comme
 on n'ap
 banes.
 Sur
 rencont
 plutôt l
 de maço
 cune d'
 trois éto
 brûlé ou
 ressoit pl
 conde cou
 mesura c
 quinze p
 pieds de
 Chaque
 grosse pi
 leur rouge
 de ces pi
 grande;
 d'élévation
 La partie
 dres étoit e
 entiers.

gue, & il n'y avoit pas de pierres comme dans les autres cantons; mais on n'appercevoit ni plantations ni cabanes.

Sur le côté est, près de la mer, ils rencontrèrent trois plates-formes, ou plutôt les ruines de trois plates-formes de maçonnerie. Il y avoit eu sur chacune d'elles quatre grandes statues; trois étoient tombées, la chute en avoit brisé ou mutilé deux, de sorte qu'il n'en restoit plus qu'une debout, & une seconde couchée, mais entière. M. Wales mesura celle-ci, & il la trouva de quinze pieds de longueur, & de six pieds de large au-dessus des épaules. Chaque statue portoit sur sa tête une grosse pierre cylindrique, d'une couleur rouge, parfaitement ronde: l'une de ces pierres, qui n'étoit pas la plus grande, avoit cinquante-deux pouces d'élévation, & soixante-six de diamètre. La partie supérieure de quelques cylindres étoit enlevée; mais plusieurs étoient entiers.

ANN. 1774.
Mars.

ANN. 1774.
Mars.

De cet endroit ils suivirent la direction de la côte au N. E. : l'homme, qui leur servoit de guide, marchoit toujours le premier, agitant son pavillon. Ils trouverent le pays très-stérile, l'espace d'environ trois milles ; &, en quelques endroits, manquant de terreau, de manière qu'il n'offroit qu'un rocher nud, qui sembloit être une mauvaise espece de mine de fer. Au-delà ils parvinrent à la partie la plus fertile de l'isle: ce canton étoit entre-mêlé de plantations de patates, de cannes à sucre & de plantains, moins hérissé de pierres que ceux qu'ils venoient de passer ; mais sans eau ; les Naturels leur en apportèrent cependant à deux ou trois reprises différentes, &, comme ils avoient soif, ils la bûrent, quoiqu'elle fût saumâtre & puante. Ils passerent aussi devant des huttes dont les propriétaires vinrent à leur rencontre, & leur offrirent des patates grillées & des cannes à sucre ; &, se mettant à la tête du premier de nos anglois, qui marchoient de file, pour profiter

b
profiter
à chac
métho
Ils eun
bussen
point
génére
païser
d'autre
qu'ils a
venir
messieu
chargé
qui eut
sacs. L
abando
en s'es
il se n
n'avons
blessé,
malheur
sembla
qu'alors
ou deu
messieu
To

profiter du sentier, ils leur en donnerent à chacun une. Ils observerent la même méthode dans la distribution de l'eau. Ils eurent soin que les plus altérés n'en bussent pas trop, de peur qu'il n'en restât point pour les derniers. Tandis que ces généreux Insulaires s'efforçoient d'apaiser la faim & la soif des étrangers, d'autres tâchoient d'enlever tout ce qu'ils avoient reçu en présent. Pour prévenir des suites plus funestes, nos messieurs furent obligés de tirer un fusil chargé à petit plomb, sur l'un d'eux qui eut l'audace d'arracher un de nos sacs. Le plomb l'atteignit au dos, il abandonna alors le sac, fit quelques pas en s'enfuyant, & ensuite tomba: mais il se releva bientôt & marcha. Nous n'avons pas su s'il étoit dangereusement blessé, ni ce qu'il devint. Comme ce malheur occasionna du délai, & rassembla les Naturels; l'homme qui jusqu'alors avoit conduit la bande, & un ou deux autres, coururent vers nos messieurs; mais au lieu de s'arrêter

ANN. 1774
Mars.

quand ils en furent près, ils se mirent à courir autour de la bande, en répétant quelques mots d'une manière amicale. Les Anglois ayant continué leur marche, le vieil guide arbora son pavillon, & dirigea la troupe comme auparavant, & aucun Naturel n'entreprit de commettre de vol.

Ils observerent, en passant, un grand nombre d'Indiens rassemblés sur une colline, tenant des piques à la main; mais qui se disperserent à l'appel de leur compatriote, excepté cinq ou six, l'un desquels sembloit être un Indien d'importance. C'étoit un homme robuste & bien fait, d'une physionomie ouverte: il avoit le visage peint, le corps tatoué, il portoit un habou ou vêtement meilleur que celui des autres, & un grand chapeau de longues plumes noires; il aborda nos messieurs, &, pour les saluer, il étendit ses bras avec les deux mains fermées, il les éleva au-dessus de sa tête, il les ouvrit ensuite le plus qu'il lui fut possible, & les laissa retomber

Feu-à-p
dard de
homme
l'isle;
le port
"A
"; Natu
"; proch
"; ou ro
"; faisan
"; le mo
"; nous
"; M. Pi
"; Heco.
"; onno
"; tai;
"; seule
"; pays
"; comm
"; & dir
"; que no
"; nos m
—
(a) Ha
des Amis.

peu-à-peu sur ses côtés. Le porte-étendard donna son pavillon blanc à cet homme ; qui paroïssoit être le chef de l'isle ; celui-ci le remit à un autre, qui le porta devant eux le reste du jour.

“ Avant l'arrivée de cet homme, les Naturels nous avoient averti de l'approche de leur *Hé-rée*, ou *Haréékée*, où roi. Comme les Naturels, en nous faisant des présens, avoient prononcé le mot *Héeo* (a), ce qui signifie ami : nous allâmes lui offrir des dons, M. Pickersgill & moi, en prononçant *Héeo*. Nous demandâmes son nom, & on nous dit qu'il s'appelloit *Ko-Toheetai* ; nous voulions savoir s'il étoit chef seulement d'un canton ou de tout le pays, & sur cela il étendit son bras, comme pour embrasser l'isle entière, & dire *Waihu*. Afin de lui montrer que nous le comprenions, nous mîmes nos mains sur la poitrine ; nous l'ap-

ANN. 1774.
Mars.

(a) *Hoa* aux isles de la Société, & *Woa* à celle des Amis.

» pellâmes par son nom , & nous ajoutâmes le titre de roi de *Waihu* , ce qui lui fit beaucoup de plaisir. Alors il se mit à causer pendant long-tems avec ses compatriotes. On ne remarqua pas qu'aucun des Insulaires eût pour lui des égards ou du respect : dans une contrée si pauvre , le chef ne peut guere s'approprier des honneurs , sans empiéter sur les droits naturels de ses camarades , & sans s'exposer à des dangers. Il parut m'écontent de ce que nous désirions continuer notre marche , & il nous pria de retourner sur nos pas , en nous promettant de nousaccompagner ; mais , voyant que nous étions déterminés à aller plus avant , il finit ses supplications , & il nous suivit. »

Vers l'extrêmité orientale de l'isle , nos MM. rencontrent un puits , dont l'eau étoit sale , mais parfaitement douce , parce qu'il se trouvoit fort au-dessus du niveau de la mer. Les Naturels ne vont jamais y boire sans se laver

ANN. 1774.
 Mars.

D
 ensuite
 saute di
 boit &
 dre cèr
 sa place
 Ils r
 l'isle é
 ques do
 ques-un
 plates-f
 feules ,
 profonde
 sont bea
 tres. L'u
 avoit pr
 & plus
 poitrine
 elle par
 virent de
 deux heu
 des rayon
 composée
 « Les
 » nom g
 » appliq

ensuite ; & furent-ils cent , le premier
 faite directement au milieu du creux , ANN. 1774.
Mars.
 boit & se lave lui-même , sans la moindre
 cérémonie ; un autre prend ensuite
 sa place , & fait la même chose.

Ils remarquèrent que cette partie de
 l'Isle étoit remplie des statues gigantesques
 dont on a parlé si souvent ; quelques-unes
 placées en groupes sur des plates-formes de
 maçonnerie , d'autres seules , enfoncées en
 terre , & à peu de profondeur : en général ,
 ces dernières sont beaucoup plus grosses que
 les autres. L'une d'elles qui étoit tombée ,
 avoit près de vingt-sept pieds de long ,
 & plus de huit pieds au-dessus de la
 poitrine ou des épaules , & cependant
 elle paroissoit bien moindre qu'une qu'ils
 virent debout : son ombre , un peu après
 deux heures , suffisoit pour mettre à l'abri
 des rayons du soleil toute la troupe ,
 composée de près de trente personnes.

« Les Insulaires leur donnoient le
 » nom général de *Hanga* TEBOW ; ils
 » appliquent le terme d'*Hanga* à cha-

„ que rangée : ils appelloient les statues
 „ en particulier *Ko-(a) Tomai*, *Ko-To-*
 „ *moeérée*, *Ko-Hoo-oo*, *Morahiena*,
 „ *Oomaréva*, *Weenáboo*, *Weenapé*.
 „ Nous nous arrêtàmes pour laisser à
 „ M. Hodges le tems de dessiner quel-
 „ ques-uns de ces monumens : la gra-
 „ vure, qui accompagne ce voyage,
 „ est très-exacte. Nous profitâmes aussi
 „ de l'occasion pour dîner. „

Nos messieurs monterent ensuite sur
 une colline, d'où ils découvrirent toutes
 les côtes est & nord de l'isle, où ils
 n'aperçurent ni baie ni crique, propre
 au débarquement d'une chaloupe, ni
 rien qui annonçât de l'eau douce. Celle
 qu'on leur offrit, étoit réellement salée,
 & cependant ce peuple en boit beau-
 coup, tant la nécessité & la coutume ont
 de force. Ils furent obligés de retourner
 au puits dont on a parlé ; &, après y avoir
 étanché leur soif, ils dirigerent leur

(a) *Ko* est l'article comme à la Nouvelle-Zélande,
 & aux isles des Amis.

appelloient les flat-
 (a) Tomai, Ko-
 -oo, Morahie-
 náboo, Weenapi-
 tames pour laiffe-
 as de dessiner qu-
 monumens : la g-
 pagne ce voyag-
 nous profitâmes au-
 r dîner. »
 onterent ensuite
 découvrirent tou-
 d de l'isle, où
 e ni crique, pro-
 une chaloupe,
 e l'eau douce. Ce
 it réellement sûr
 ple en boit be-
 é & la coutume
 bligés de retour-
 é ; & , après y ar-
 ils dirigerent l-

DU CAPITAINE COOK. 119

marche vers le vaisseau , parce qu'il
 étoit quatre heures.

ANN. 1774.
 MARS.

« Nous traversâmes le faite des col-
 » lines qui se prolongent au milieu de
 » l'isle , par des chemins plus mauvais
 » & plus fatiguans que jamais : le pays
 » jonché de cendres volcaniques , étoit
 » en friche tout autour de nous , quoique
 » plusieurs vestiges attestassent une an-
 » cienne culture. Je reconnus alors
 » combien la longue durée de mon rhu-
 » matisme m'avoit affoibli. Tous mes
 » membres étoient crispés , & je pou-
 » vois à peine achever le reste de la
 » route , quoiqu'en pareilles occasions ,
 » avant ma maladie , je fusse infatiga-
 » ble. Les Naturels , voyant que nous
 » prenions un sentier difficile , nous quit-
 » terent tous , excepté un homme & son
 » petit garçon. Comme nos officiers &
 » leur suite alloient trop loin , & qu'ils
 » faisoient un détour pour arriver au
 » vaisseau , je me séparai d'eux , & avec
 » le docteur Sparmann , un matelot , &
 » deux Naturels , je pris la route la plus

ANN. 1774.

Mars.

„ courte. L'Insulaire, me voyant très-
 „ foible, m'offrit sa main, & mettant
 „ une dextérité étonnante dans sa marche
 „ sur les cailloux qui bordoient le che-
 „ min, il me soutint pendant une espace
 „ considérable. Le petit garçon alloit
 „ devant, & écartoit les pierres qui obs-
 „ truoient le passage. Après nous être re-
 „ posé plusieurs fois, nous atteignîmes
 „ enfin le sommet de la colline, d'où
 „ nous vîmes la mer à l'ouest, & le vais-
 „ seau à l'ancre. La colline étoit cou-
 „ verte d'un arbrisseau de l'espece des
 „ *mimosa*, qui y croît jusqu'à la hauteur
 „ de huit ou neuf pieds: quelques-unes
 „ des tiges, penchées vers la racine,
 „ avoient à-peu-près l'épaisseur de la
 „ cuisse. Je trouvai encore un nouveau
 „ puits, dont l'eau avoit un goût de pour-
 „ riture, & l'odeur de l'*hepar sulphuris*:
 „ nous en bûmes cependant malgré sa
 „ mauvaise qualité. Le soleil se coucha
 „ bientôt après notre départ de ce
 „ puits: nous marchâmes plus de deux
 „ heures absolument dans les ténèbres;

,, & , durant cet intervalle , mon Indien
 ,, me fut très-utile ; mais , comme j'avois
 ,, trois milles d'avance , j'attendis M. Pic-
 ,, kersgill & sa troupe , & j'arrivai avec
 ,, lui , sain & sauf au bord de la mer ,
 ,, après avoir fait au moins vingt-cinq
 ,, milles par des chemins détestables ,
 ,, où il n'y avoit pas un seul arbre qui
 ,, pût nous mettre à l'abri du soleil. Je
 ,, donnai à mes bons conducteurs tout
 ,, ce que j'avois d'étoffes de Taïti , &
 ,, d'ouvrages de fer.

,, Je dois ajouter que la campagne
 ,, étoit hérissée par-tout de pierres irrégu-
 ,, lières , caverneuses , spongieuses ,
 ,, brunes , noires & rougeâtres , monu-
 ,, mens incontestables d'un volcan. En
 ,, général , lorsqu'il n'y avoit pas beau-
 ,, coup de pierres dans les sentiers , ils
 ,, étoient si étroits , que , pour avancer ,
 ,, il falloit tourner les pieds en dedans ;
 ,, les Naturels leur donnent aisément
 ,, cette position. Cette maniere de mar-
 ,, cher étoit très-fatigante pour nous ;
 ,, & nous nous bleffions ou nous tom-

ANN. 1774.
 Mars.

ANN. 1774.
Mars.

„ bions à chaque pas. Des deux côtés
 „ le terrain étoit revêtu d'une herbe de
 „ la Jamaïque (*paspalum*), qui croît
 „ soit en touffes, & si glissante, que
 „ nous ne pouvions pas nous y soutenir.
 „ Ailleurs on trouvoit un tuf ferrugi-
 „ neux, des plaines d'un seul rocher
 „ bien réuni, ou de lave noire fondue,
 „ qui sembloit contenir du fer, sans
 „ terreau, ni herbe, ni aucune plante.
 „ Nous remarquâmes quelques ar-
 „ mes, & en particulier des bâtons
 „ minces armés, à la pointe, d'une lave
 „ noire & vitrée, & enveloppée avec
 „ soin dans un petit morceau d'étoffe.
 „ Je ne vis qu'un homme qui eût une
 „ hache de bataille, ressemblant à celle
 „ des Zélandois, mais beaucoup plus
 „ courte: une tête étoit sculptée de
 „ chaque côté, & un petit morceau de
 „ verre noir, dont on a déjà parlé plus
 „ haut, représentoit les yeux. „

Dans un petit creux, sur la partie la plus élevée de l'isle, M. Pickersgill rencontra des cylindres pareils à ceux qui

D
 couronn
 semblaie
 tres; m
 rêter à
 commu
 a une c
 tiré ces
 difficile
 line, ap
 conjectu
 & je cr
 Sur le
 Pouest,
 l'eau, f
 la surfa
 & elle
 table.
 d'en E
 malade
 On n
 feux d
 que dar
 la grain
 les Nat
 beauro

couronnent les têtes des statues. Ceux-ci sembloient plus larges qu'aucun des autres ; mais il étoit trop tard pour s'arrêter à les mesurer. M. Wales , qui m'a communiqué ces détails , pense qu'il y a une carrière d'où on a originairement tiré ces pierres , & qu'il n'a pas été très-difficile de les rouler en bas de la colline , après qu'elles ont été taillées. Cette conjecture me paroît fort raisonnable , & je crois que cela est arrivé ainsi.

Sur le penchant de la montagne , vers l'ouest , ils découvrirent un autre puits ; l'eau , fortement minéralisée , avoit , à la surface , une écume verte très-épaisse , & elle exhaloit une puanteur insupportable. Nos messieurs furent contraints d'en boire ; mais bientôt ils en furent malade.

On ne vit que deux ou trois arbrisseaux dans toute cette excursion , ainsi que dans celle de la veille. La feuille & la graine de l'un d'eux , (appelées par les Naturels *Torromédo*) ressembloient beaucoup à la feuille & à la graine de

ANN. 1774.
Mars.

la vesce ordinaire ; mais la cosse , par sa
 ANN. 1774. grosseur & sa forme , approchoit plus
 Mars. de celle du tamarin. La graine a un goût
 amer & désagréable ; les Naturels ,
 voyant nos messieurs en manger , leur
 firent signe de la cracher ; ils y sup-
 posent , vraisemblablement , quelque
 qualité pernicieuse ; le bois , d'une
 couleur rougeâtre , est assez dur & assez
 pesant , mais très-tortu , petit , court ,
 & il ne surpasse pas six ou sept pieds
 de hauteur. Au coin S. O. de l'isle ,
 on découvrit un autre petit arbrisseau ,
 dont le bois est blanc & cassant , &
 ressemble d'ailleurs , par la feuille , au
 frêne : on apperçut en outre , en plusieurs
 endroits , la plante dont les Taïtiens
 font leurs étoffes ; mais elle étoit foible
 & d'une mauvaise venue , & elle avoit
 tout au plus deux pieds & demi d'élé-
 vation.

Ils ne rencontrèrent point d'animal
 d'aucune espèce ; seulement quelques
 oiseaux frapperent leurs regards : à
 moins que les vaisseaux ne soient dans

la plus
 porter
 " O
 " mes
 " cent
 " quel
 " quinz
 " Com
 " faveu
 " étoie
 " avoie
 " se ter
 " partie
 " être j
 " des c
 " telot
 " ils r
 " déba
 " autre
 " gigan
 " No
 " M. Pa
 " moi,
 " nades
 " beau

la plus grande détresse, rien ne doit les porter à relâcher sur cette isle.

ANN. 1774.
Mars.

“ On a oublié de dire que nous fûmes reçus au débarquement par deux cents Naturels assemblés, parmi lesquels je ne comptai que quatorze à quinze femmes, & très-peu d'enfans. Comme ces femmes prodiguoient leurs faveurs, je conjecturai que celles qui étoient mariées, & qui étoient sages, avoient été forcées par les hommes de se tenir à leurs habitations dans les parties éloignées de l'isle. On n'a peut-être jamais vu, dans aucune contrée, des courtisanes aussi lubriques : les matots renoncèrent à toute pudeur, & ils ne rougirent pas de se livrer à la débauche, sans chercher à la couvrir autrement que par l'ombre des statues gigantesques.

„ Nous nous détachâmes de la troupe, M. Patten, le lieutenant Clerke & moi, pour faire de petites promenades séparées, & nous souffrîmes beaucoup de la chaleur du soleil. Nous

ANN. 1774.
Mars.

„ avions pris nos fusils , dans l'espérance
 „ de tirer des oiseaux ; mais nous fûmes
 „ trompés. Nous trouvâmes , dans un
 „ champ cultivé , une espèce de *solanum*
 „ *nigrum* , qu'on emploie à Taïti & aux
 „ isles de la Société , comme vulnéraire ,
 „ & qu'on cultive peut-être ici pour
 „ cela. L'herbe , qui pousse communé-
 „ ment au milieu des pierres dans les ter-
 „ reins en friche , avoit été soigneuse-
 „ ment arrachée & étendue sur toute la
 „ plantation , ainsi qu'on y étend la
 „ marne , peut-être pour préserver la
 „ *solanna* des rayons brûlans du soleil ;
 „ ce qui semble prouver que les Naturels
 „ n'ignorent pas entièrement l'économie
 „ rurale.

„ Passant près de quelques arbrisseaux
 „ qui fermoient l'entrée de deux huttes ,
 „ nous crûmes entendre des voix de
 „ femmes ; mais , prêtant une oreille at-
 „ tentive , nous n'entendîmes plus rien.
 „ Nous traversâmes différens champs
 „ qui n'avoient aucune espèce d'enclos ,
 „ quoiqu'en disent les rédacteurs du

», voyage de Roggewin, qui paroissent
 », avoir consulté leur imagination, plutôt
 », que la vérité.

ANN. 1774
 Mars.

», La chaleur nous épuisa dans un
 », tems où il nous restoit encore bien du
 », chemin à faire, avant d'arriver au
 », bord de la mer. Nous rencontrâmes,
 », par bonheur, un Naturel qui recueil-
 »,loit des patates dans un champ. Nous
 », lui dîmes que nous avions une grande
 », soif; &, quoiqu'il fût vieux, il se mit
 », à courir à une vaste plantation de
 », cannes de sucre, & il nous en apporta
 », sur son dos une charge des meilleures
 », & des plus remplies de jus. Après
 », l'avoir récompensé de ses bons offices,
 », nous nous mîmes à sucer ce jus, qui
 », étoit extrêmement rafraîchissant.

», Arrivés à la place du débarque-
 »,ment, où le capitaine Cook faisoit
 », divers échanges, nous vîmes des Na-
 »,turels qui le trompoient, en lui ven-
 »,dant des paniers remplis, en appa-
 »,rence de bananes, tandis qu'un fond
 », il y avoit des pierres. Après les noix

», fils, dans l'espérance
 », eux; mais nous fûmes
 », trouvâmes, dans
 », de espèce de solan
 », employé à Taïti &
 », comme vulnérari
 », peut-être ici p
 », qui pousse comme
 », pierres dans les
 », avoit été soignée
 », étendue sur toute
 », qu'on y étend
 », e pour préserver
 », as brûlans du sole
 », aver que les Natu
 », ièrement l'économi
 », quelques arbrisse
 », trée de deux h
 », rendre des voix
 », étant une oreille
 », entendîmes plus
 », s différens char
 », une espèce d'enc
 », les rédacteurs

ANN. 1774.
Mars.

de cocos, auxquelles ils donnoient la
 préférence, ils aimoient beaucoup les
 étoffes de Taïti & d'Europe, qu'ils
 estimoient suivant la grandeur des
 pieces; ils mettoient un prix inférieur
 aux ouvrages de fer. Quand le marché
 étoit honnêtement conclu, la plupart
 s'enfuyoient avec l'étoffe, la noix de
 cocos, ou le clou qu'ils venoient d'ac-
 quérir; comme s'ils eussent eu peur
 d'un dédit de notre part. Témoins des
 basses friponneries qu'ils exerçoient,
 nous déplorions leur sort. Quoique la
 rareté des étoffes force plusieurs d'en-
 tr'eux à aller nuds, ils échangeoient
 le peu qu'ils en avoient, contre celles
 de Taïti, & cependant nous ne pou-
 vions pas leur en donner une aussi
 grande quantité. Le désir d'avoir de
 ces étoffes, les porta à vendre diffé-
 rentes choses, dont probablement ils
 ne se seroient pas défaits autrement,
 & entr'autres des chapeaux, des col-
 liers, des pendans d'oreilles & de pe-
 tites figures humaines de bois, de dix-
 huit

elles ils donnoient
 moient beaucoup
 & d'Europe, qu
 nt la grandeur
 ent un prix infér
 er. Quand le mar
 nt conclu, la plu
 c l'étoffe, la noir
 qu'ils venoient
 s'ils eussent eu
 re part. Témoins
 es qu'ils exerçoi
 leur fort. Quoiqu
 force plusieurs d
 ds, ils échangeo
 voient, contre c
 pendant nous ne
 n donner une
 Le désir d'avoir
 porta à vendre d
 ont probablement
 s défait autrem
 s chapeaux, des
 ns d'oreilles & de
 aines de bois, de

» huit pouces ou de deux pieds de long,
 » étroites, & d'un travail beaucoup plus
 » net & beaucoup plus propre que celui
 » des statues. Les unes représentoient
 » des hommes, & les autres des fem-
 » mes; les traits n'avoient rien d'agréa-
 » ble, & l'ensemble de la figure étoit
 » trop large; cependant on y apperce-
 » voit le goût de la sculpture. Le bois
 » en est bien poli, d'un grain ferme,
 » & d'un brun sombre, ainsi que celui
 » du casuarina; mais, comme nous
 » n'avions pas encore vu cet arbre sur
 » l'isle, j'attendis avec empressement le
 » retour de nos autres messieurs, comp-
 » tant que peut-être leurs découvertes
 » nous donneroient des lumières là-
 » dessus. Ouidée étoit enchanté de ces
 » petites figures, mieux travaillées que
 » les E-Tées de son pays, & il en acheta
 » plusieurs, qui, à ce qu'il nous dit,
 » seroient d'un grand prix à Taïti: pen-
 » dant qu'il faisoit sa collection, il en
 » trouva une qui représentoit la main
 » d'une femme, sculptée en bois jauné

ANN. 1774.
 Mars.

ANN. 1774.
Mars.

,, & à-peu-près de grandeur naturelle.
 ,, Les ongles s'étendoient au moins à
 ,, trois quarts de pouce au-delà de l'ex-
 ,, trémité des doigts, qui étoient dans
 ,, la position qu'ils leur donnent à Taïti,
 ,, quand ils dansent. Le bois est d'une es-
 ,, pece odorante, &, comme les Taï-
 ,, tiens, ils en recueillent les petits cou-
 ,, peaux pour parfumer leur huile. Nous
 ,, n'avions pas rencontré cet arbre, ni
 ,, observé l'usage de porter de longs on-
 ,, gles sur cette isle, & nous ne conce-
 ,, vions pas d'où venoient ces morceaux
 ,, de sculpture assez bien faits. *Œdidée*
 ,, a dans la suite donné cette main à mon
 ,, pere, qui l'a déposée au musæum à
 ,, Londres: notre Indien rassembloit
 ,, aussi des chapeaux à plumes, sur-tout
 ,, de ceux qui avoient des plumes de
 ,, frégates, parce que ces oiseaux rares
 ,, à Taïti, y sont fort estimés à cause de
 ,, leurs couleurs luisantes.
 ,, Nous fûmes témoins de la maniere
 ,, dont le propriétaire du champ chassa
 ,, les voleurs qui fouillerent ses pommes

» de terre , dont on a parlé plus haut ;
 » les Naturels des isles de la Société
 » nous dirent souvent qu'ils infligent des
 » peines capitales aux voleurs ; mais
 » nous n'en avons pas vu d'exemple. A
 » l'isle de Pâque , nous n'avons jamais
 » remarqué que le délit fût puni d'au-
 » cune maniere.

» Nous trouvâmes à bord plusieurs In-
 » sulaires qui étoient venu à la nage ,
 » quoique le vaisseau fût à trois quarts
 » de mille de la côte. Ils témoignèrent
 » l'admiration la plus extraordinaire
 » pour tout ce qu'ils voyoient : chacun
 » d'eux mesura avec les bras tendus la
 » longueur du bâtiment de l'avant à l'ar-
 » rière : des masses si énormes de bois
 » étonnoient d'autant plus ce peuple ,
 » que ses pirogues sont faites de petits
 » morceaux. Il y avoit , parmi eux , une
 » femme qui étoit aussi venue à la nage ,
 » & qui trafiqua de ses charmes avec une
 » grande impudence. Elle s'adressa
 » d'abord à plusieurs des bas-officiers , &
 » ensuite aux matelots : elle égala réel-

ANN. 1774.
Mars.

ANN. 1774.
Mars.

» lément les fameux exploits de Messa-
 » line (a). Enfin un de ses compatriotes
 » l'emmena dans une de ses pirogues,
 » & pour prix de sa lasciveté, elle em-
 » porta quelques guenilles & quelques
 » morceaux d'étoffe de Taïti. Une autre
 » des femmes de l'isle, qui s'étoit ren-
 » due au vaisseau la veille, n'avoit pas
 » été moins libertine. L'ardeur infatiable
 » de leurs désirs & le succès de leurs
 » agaceries, au milieu d'un équipage
 » malade, nous surprenoient également.
 » Je fis une autre promenade à terre
 » après dîner; & je m'arrêtai quelque-
 » tems avec une famille qui fouilloit des
 » patates: j'aillai dans une hutte très-
 » petite, & on me fit asseoir: il y avoit
 » six ou sept personnes, dont une femme
 » & deux petits garçons. On m'offrit des
 » cannes de sucre, & je présentai à mes
 » hôtes des étoffes de Taïti, dont, à

(a) Voyez Pline, histoire naturelle; L. X, ch. 63;
 Tacite, ann. L. XI. Juv. Sat. VI, v. 129,

Lassata viris, nec dum satiata recessit.

exploits de Me...
 de ses compatriotes
 ne de ses pirogues
 lasciveté, elle en
 enilles & quelque
 de Taïti. Une autre
 le, qui s'étoit re
 veille, n'avoit p
 L'ardeur insatiable
 le succès de leur
 lieu d'un équipage
 renoient également
 promenade à ter
 m'arrêtai quelque
 ville qui fouilloit
 ns une hutte trè
 it affeoir: il y avo
 es, dont une femm
 ons. On m'offrit d
 je présentai à m
 e Taïti, dont,

naturelle; L. X, ch. 19
 Sat. VI, v. 129,

nec dùm satiata recu

DU CAPITAINE COOK. 133

» l'infant, ils envelopperent leur tête.

» Ils ne témoignèrent pas autant de cu-

» riosité que les Naturels des isles de la

» Société, & ils retournerent bientôt à

» leur première occupation. Ils me don-

» nèrent plusieurs de leurs chapeaux à

» panache, pour des morceaux d'étoffe

» de la largeur d'un mouchoir.

» Les rédacteurs du voyage de Rog-

» gewin, semblent dire que les Hollan-

» dois tirèrent fort librement sur les In-

» sulaires, qui ne les offensoient point;

» & qu'après en avoir tué un nombre

» considérable, ils répandirent la ter-

» reur dans l'ame des autres. Notre ar-

» rivée ranima peut-être cette frayeur,

» transmise d'âge en âge; ce qui les ren-

» doit si timides & si bienveillans à notre

» égard; mais, indépendamment de

» cette considération, il y a dans leur

» caractère une douceur, une commi-

» sération & une bonté naturelle, &

» par conséquent, de l'hospitalité pour

» tous les étrangers qui abordent sur leur

» misérable isle.

ANN. 1774.
Mars.

 CHAPITRE III.

Description de l'isle de Pâque, de ses productions, de la situation de ses habitans, de leurs mœurs & de leurs usages. Conjectures sur leur gouvernement, leur religion, & sur d'autres sujets. Description plus particuliere des statues gigantesques.

JE vais parler plus en détail de cette isle, qui est sûrement celle où relâcha l'amiral Roggewin, en Avril 1722, quoique les descriptions de son voyage ne soient plus d'accord avec l'état actuel du pays : c'est peut-être aussi celle que vit le capitaine Davis en 1686 ; car, quand on l'apperçoit de l'est, elle répond parfaitement à ce qu'en dit Wafer, ainsi que je l'ai déjà observé ; si ce n'est point, la terre qu'il découvrit ne peut pas être située loin de la côte d'Amérique, puisque cette latitude a été

ANN. 1774.
Mars.

bien reconnue depuis le 80°. jusqu'au 100°. méridien. Le capitaine Carteret la plaçoit beaucoup plus loin; mais sa route semble avoir été un peu trop au sud. Si j'avois trouvé de l'eau douce, je me proposois de passer quelques jours à chercher l'isle Basse-Sablonneuse, que rencontra Davis, ce qui auroit terminé la question: mais, comme il me restoit un long chemin à faire, avant d'être sûr de remplir les futailles, & comme d'ailleurs j'avois besoin de rafraîchissemens, je n'exécutai pas cette entreprise. Le plus petit délai pouvoit entraîner des conséquences fâcheuses pour l'équipage: les matelots étoient déjà affectés, plus ou moins, du scorbut.

Aucune nation ne doit prétendre à l'honneur de la découverte de cette isle: car il n'y a pas de contrée qui soit d'une moindre ressource aux marins. Il n'y a point de mouillage sûr, point de bois à brûler, & point d'eau douce dont on puisse remplir ses futailles. La nature a répandu ses faveurs avec bien de la

ANN. 1774
Mars.

ANN. 1774
Mars.

réserve, sur ce coin de terre. Puisque rien n'y croît qu'à force de travail, on ne peut pas supposer que les Insulaires fassent des plantations au-delà de ce qui leur est nécessaire, & leur population étant peu considérable, ils sont incapables de fournir aux besoins des navigateurs.

Elle produit des patates douces, des ignames, des racines de tata-oreddy, des plantains & des cannes de sucre; ces fruits sont assez bons & sur-tout les patates, les meilleures que j'aie jamais mangé; ils ont aussi des citrouilles, mais en si petit nombre, que rien n'étoit dans leur opinion si précieux que la coque d'une noix de cocos. On voit, parmi eux, des volailles apprivoisées, telles que des coqs & des poules, petits, mais d'une bonne faveur; des rats qu'ils semblent manger; car j'ai rencontré un homme qui en tenoit de morts à sa main; il ne voulut pas me les donner, & me fit entendre qu'il se proposoit de s'en nourrir: à peine trouve-t-on quel-

oin de terre. Puis
 a force de travail,
 ser que les Insula
 tions au-delà de
 aire, & leur pop
 onsidérable, ils
 rnrir aux besoins

s patates douces,
 ines de tata-ore
 des cannes de su
 z bons & sur-tou
 eures que j'aie ja
 si des citrouilles,
 e, que rien n'étoit
 précieux que la c
 os. On voit, p
 s apprivoisées, e
 des poules, pe
 faveur; des rats
 car j'ai rencontre
 enoit de morts
 ut pas me les don
 e qu'il se proposo
 ine trouve-t-on

ques oiseaux de terre, & ceux de mer
 sont en petit nombre; j'y ai compté
 des frégates, des oiseaux du tropique,
 des oiseaux d'œuf, des noddies, des hi-
 rondelles, &c. La côte ne paroît point
 abonder en poisson, du moins nous n'en
 avons pas pris un seul à l'hameçon ni
 à la ligne, & nous en avons apperçu
 bien peu parmi les Naturels.

ANN. 1774.
 Mats.

L'isle de Pâque ou la terre de Davis,
 gît par $27^{\text{d}} 5' 30''$ de latitude S. & $109^{\text{d}} 46' 20''$ de longitude ouest. Sa circon-
 férence est d'environ 10 ou 12 lieues;
 elle a une surface montueuse & pier-
 reuse, & une côte ferme. Les collines
 sont si élevées qu'on les voit à 15 ou 16
 lieues: en travers de l'extrémité méri-
 dionale, il y a deux islots de roche gif-
 fant près du rivage: les pointes nord &
 est de l'isle s'élevent directement de la
 mer à une hauteur considérable: entre
 ces deux pointes, sur la partie S. E., la
 côte forme une baie ouverte, dans
 laquelle, je crois, les Hollandois mouil-
 lerent. Je jetai l'ancre, comme on

l'a déjà dit, à l'ouest de l'isle, trois
 ANN. 1774. milles au nord de la pointe méridio-
 Mais. nale; la greve sablonneuse restant E. S.
 E. Cette rade est très-bonne avec les
 vents d'est, mais dangereuse avec ceux
 de l'ouest; ainsi que l'autre, sur la côte
 S. E. doit être périlleuse par les vents
 d'est.

D'après ces inconvéniens, ainsi que
 beaucoup d'autres, un navigateur ne
 touchera jamais sur cette isle, à moins
 qu'il n'y soit contraint, ou qu'il ne se
 détourne pas de sa route. Alors la re-
 lâche seroit avantageuse, car les Infu-
 laires vendront avec empressement &
 à bon marché les rafraîchissemens qu'ils
 auront. Le petit nombre de ceux que
 nous achetâmes, nous fut utile, mais,
 dans ces parages, les vaisseaux doivent y
 avoir besoin d'eau, & on n'y en trouve
 point. Il fut impossible de consommer
 celles que nous y prîmes, tant elle étoit
 fallée; elle avoit filtré à travers une
 greve pierreuse, dans un puits de pierre.
 Les Naturels ont construit ce puits pour

cela, un peu au sud de la greve sablon-
neuse, dont on a fait mention si souvent;
& l'eau y entre par le flux & le reflux,
avec la marée. Nous en avons vu plu-
sieurs boire de l'eau de la mer.

» L'isle est si stérile, qu'on y trouve
» pas plus de vingt especes différentes
» de plantes, & la plus grande partie
» ne croît pas sans culture (a). L'es-
» pace qu'occupent les plantations est
» peu considérable, en comparaison de
» celui qui reste en friche. Enfin le sol
» est pierreux, & par-tout brûlé par le
» soleil.

» Quand on considère la misere de
» ces Insulaires, on est étonné qu'ils
» vendent des provisions, dont la cul-
» ture a dû leur coûter beaucoup de
» peine & de travail. La mauvaise qua-

(a) Les Espagnols mettent les courges blanches
au nombre des productions végétales de cette isle,
mais nous n'en avons remarqué aucune. Voyez
la lettre judicieuse de M. Dalrymple au docteur
Hawksworth.

» lité du sol , la privation d'animaux
 ANN. 1774. » domestiques, de bateaux & d'ustensiles
 Mars, » propres à la pêche , rendent leur sub-
 » sistance très-difficile & très-précaire.
 » Mais le désir de posséder les joujous ,
 » & les curiosités que nous apportions
 » parmi eux , donnant à leurs désirs une
 » force irrésistible , les empêchoient de
 » réfléchir sur les besoins pressans que
 » bientôt ils éprouveroient »

Les habitans de cette isle ne semblent pas être plus de six ou sept cents. Ils n'ont que peu de femmes parmi eux , ou bien ils ne leur permirent point , durant notre relâche , de se montrer. Nous n'avons cependant remarqué aucun indice de jalousie chez les hommes , ou de crainte de paroître en public chez les femmes. On s'étendra davantage plus bas sur cette matiere.

A juger du teint , des traits & de la langue des Insulaires , ils semblent avoir tant d'affinité avec les habitans des isles plus occidentales , que chacun leur attribuera une origine commune. Il est

extraordinaire que la même nation se soit répandue sur toutes les isles, dans ce vaste océan, depuis la Nouvelle-Zélande, jusqu'à l'isle de Pâque, c'est-à-dire, sur presque un quart de la circonférence du globe. La plupart de ces Insulaires ne se connoissent que par de vieilles traditions; & le laps du tems a rendu ces nations, en quelque sorte, étrangères; chacune a adopté des coutumes, des manieres particulieres, &c. Un observateur intelligent y apperçoit cependant encore de la ressemblance.

En général le peuple de cette isle est d'une race foible. Je n'ai pas vu un homme de six pieds (a), & ces Insulaires sont bien loin d'être des géants, comme l'assure un des auteurs du voyage de Roggewin. Ils sont vifs & actifs, d'une physionomie assez heureuse, & d'un maintien qui n'est pas désagréable:

(a) On se souviendra que le pied Anglois est moins long que le pied de France,

ils ont de l'amitié & de l'hospitalité pour les étrangers ; mais ils sont aussi portés au vol que les habitans des isles de la Société.

ANN. 1774.
Mars.

Les hommes sont couverts, depuis les pieds jusqu'à la tête, de figures toutes à-peu-près pareilles : ils leur donnent seulement une direction différente, suivant les caprices de leur imagination. Les femmes sont peu tatouées : elles se peignent de rouge & de blanc ; ainsi que les hommes. La première couleur se tire du tamaris ; mais je ne fais pas de quoi est composée la seconde.

Ils se vêtissent d'une piece d'étoffe piquée, longue de six pieds sur quatre, ou d'une natte : une seconde piece enveloppée autour de leurs reins, & une troisième sur leurs épaules, forment un habillement complet. Mais la plupart des hommes sont, en quelque sorte, nus : ils ne portent qu'un tablier entre leurs jambes : chacune des extrémités de ce tablier s'attache à une corde ou ceinturon, qui est sur leurs reins. Leur

é & de l'hospitalité
mais ils sont aussi
habitans des îles

sont couverts, de
la tête, de figures
oreilles: ils leur don
direction différente,
es de leur imagin
t peu tatoués: et
ge & de blanc,
s. La première co
is; mais je ne fai
posée la seconde.
d'une piece d'éto
six pieds sur quatre
ne seconde piece
e leurs reins, &
rs épaules, forme
nplet. Mais la pl
t, en quelque fa
ent qu'un tablier
chacune des extré
ttache à une cord
st sur leurs reins.

étouffe est faite de l'écorce d'une plante, ANN. 1774
Mars.
comme celle des îles de la Société; mais, parce qu'ils en ont peu, nous trouvâmes un grand débit de celles de Taïti; & même de toute sorte de draps ou de toile.

En général, leurs cheveux sont noirs: les femmes les portent longs, & quelquefois relevés au sommet de la tête; les hommes les coupent, ainsi que leurs barbes. « C'est par propreté comme les habitans de Tonga - Tabboo; mais heureusement ils paroissent moins sujets à la lepre. » Ils ornent leur front d'un bandeau rond garni de plumes, & ils se couvrent d'un bonnet de paille, semblable à ceux qu'on voit en Ecosse. Je crois que les hommes sur-tout mettent le bandeau, & les femmes le bonnet. Les deux sexes ont de très-grands trous, ou plutôt des fentes dans leurs oreilles, souvent de près de trois pouces de longueur: ils en replient quelquefois la partie inférieure dans cette fente; & alors on diroit qu'une partie de l'oreille

ANN. 1774
Mars.

est coupée. Les principaux pendans sont du duvet blanc, des plumes & des anneaux composés d'une substance élastique roulée comme le ressort d'une montre : ils en remplissent l'intérieur du trou. Je jugeai que c'étoit pour donner plus d'étendue à la fente. Excepté des amulettes d'ossements ou de coquillages, je ne me souviens pas de leur avoir vu d'autres parures.

Quelque pacifiques, quelque bons que semblent être ces Insulaires, ils ne manquent pas d'armes offensives, telles que des massues courtes de bois, & des piques : ces piques sont des bâtons tortus d'environ six pieds de long, armés à une extrémité d'un morceau de caillou. Ils ont aussi une arme de bois, pareille au pattoo-patoo de la Nouvelle-Zélande.

« Mais ils sont en trop petit nombre, & »
 « trop pauvres pour être continuelle- »
 « ment en guerre. Il n'est pas probable »
 « non plus qu'ils aient des querelles »
 « avec les isles voisines, puisqu'on n'en »
 « connoît aucune assez proche pour »
 « cela,

incipaux pendans
des plumes &
s d'une substance
me le ressort d'
mplissent l'intérieur
c'étoit pour dom
a fente. Excepté
ens ou de coquillage
pas de leur avoir

ques, quelque bo
ces Insulaires, ils
rmes offensives, tel
ourtes de bois, &
sont des bâtons ton
ls de long, armés
n morceau de caill
rme de bois, par
la Nouvelle-Zéland
trop petit nombre,
our être continué
Il n'est pas probab
aient des quere
fines, puisqu'on n
assez proche p

" c

» cela, & les habitans de celle de
» Pâque, ne nous ont rien dit sur cette
» matiere. »

ANN. 1774
Mars.

Ils habitent de très-misérables cabanes basses, composées de bâtons, plantés en terre, à six ou huit pieds de distance les uns des autres, recourbés en haut, réunis au sommet, & formant une espece d'arche gothique. Les plus longs se placent au milieu, & les plus courts de chaque côté, & à moins de distance. Le bâtiment est ainsi plus élevé, & plus large au milieu, & plus bas & plus étroit vers chaque extrémité. A ces bâtons, ils en attachent d'autres horizontalement, & le tout est couvert de feuilles de cannes de sucre. La porte, qui est au milieu d'un des côtés, a la forme d'un porche, & elle est si basse & si étroite, qu'un homme peut à peine y entrer en se traînant sur ses mains. La plus grande case que j'ai vue, avoit soixante pieds de long, huit ou neuf de haut au milieu, & trois ou quatre à chaque bout. Il y a des especes de maisons

voûtées en pierre, & construites en partie sous terre; mais je n'ai jamais été dans une de celles-là.

ANN. 1774.
Mars,

Je n'ai vu aucun ustensile de ménage, si ce n'est un petit nombre de citrouilles. Ils préféroient les coques de noix de cocos à tout ce que nous pouvions leur donner. Ils apprêtent leurs alimens de la même maniere qu'à Taïti; c'est-à-dire, avec des pierres chaudes, dans un four ou creux fait en terre. Ils échauffent les pierres avec de l'herbe ou des têtes de cannes à sucre & de plantains. Ils grillent, sous des feux de paille, d'herbe sèche, &c. les bananes. Nous avons compté souvent dix ou douze feux dans un même endroit: c'étoit communément le matin & le soir.

« Nous n'avons remarqué aucun amusement parmi eux, & pas un seul instrument de musique. Ils doivent cependant se livrer à quelque plaisir de ce genre, puisqu'un Insulaire, nommé Maroo-wahai, qui coucha sur notre bord, parla beaucoup de danser, dès

erre, & construites
e; mais je n'ai jamais
elles-là.

un ustensile de métal
tit nombre de citrouilles
les coques de noix
que nous pouvions
rèrent leurs alimens de
qu'à Taïti; c'est-à-dire
chaudes, dans une
terre. Ils échauffent
l'herbe ou des têtes
& de plantains. Ils
feux de paille, d'herbes
bananes. Nous avons
dix ou douze feux de
oit: c'étoit commun
x le soir.

ns remarqué aucun at
eux, & pas un seul
fique. Ils doivent cep
à quelque plaisir de
un Insulaire, nommé
qui coucha sur nos
aucoup de danser, &

» que nous eûmes calmé ses craintes sur ~~les~~
» les dangers qu'il croyoit courir. »

ANN. 1774
Mars.

Je n'ai apperçu que trois ou quatre pirogues dans toute l'isle: elles étoient très-mauvaises & construites de plusieurs morceaux de bois, joints ensemble par un petit cordage. Elles ont environ dix-huit ou vingt pieds de long. L'avant & l'arrière sont sculptés ou un peu élevés; elles sont très-étroites, & elles ont des balanciers; elles ne paroissent pas capables de porter plus de quatre personnes; & ainsi elles ne sont point propres aux navigations éloignées. Quelque petits & quelque mauvais que soient ces bâtimens, je ne fais d'où provient le bois dont on les a fait: car il y avoit, en particulier, une planche de six ou huit pieds de long; de quatorze de large à une extrémité, & de huit à l'autre; & nous n'avons pas trouvé un seul arbre qui puisse donner une planche de la moitié de cette grosseur. En effet, il n'y avoit pas, dans toute la pirogue, une

seconde piece de la moitié de cette
 ANN. 1774
 Mars, grosseur.

Ils peuvent s'être procuré ce gros bois de deux manieres: ou les Espagnols l'y ont laissé, ou les flots l'ont apporté sur la côte de l'isle, d'une terre éloignée: peut-être aussi qu'il y a aux environs une isle d'où ils l'ont tiré. A la vérité, nous n'avons vu aucun signe de terre; & les Naturels du pays ne nous ont donné aucun éclaircissement sur cette matiere, quoique nous ayions employé pour cela toute sorte d'expédiens. Nous ne réussîmes pas mieux en faisant des recherches sur le véritable nom de l'isle; car, en comparant nos notes, nous en trouvâmes trois différens; savoir, Tamareki, Whyhu & Téapy. Sans prétendre dire lequel des trois est le véritable, ou même si l'un d'eux est le nom propre, j'observerai seulement qu'Edidée, qui entendoit mieux que nous le langage du pays, quoiqu'il le comprît très-imparfaitement, nous dit

de la moitié de ce
 être procuré ce
 anieres : ou les Es
 é, ou les flots l'ont
 de l'isle, d'une ten
 tre aussi qu'il y a au
 d'où ils l'ont tiré. A
 vons vu aucun signe
 rels du pays ne no
 n éclaircissement
 oique nous ayions te
 oute sorte d'expédie
 s pas mieux en faise
 r le véritable nom
 comparant nos nota
 es trois différens ;
 , Whyhu & Téap
 ire lequel des trois
 même si l'un d'eux
 j'observerai seuleme
 entendoit mieux
 du pays, quoiqu'il
 rfaitement, nous

avoir appris des Insulaires que l'isle s'appelloit Téapy.

ANN. 1774.
Mars.

Il paroît, par la relation du voyage de Roggewin, que leurs pirogues ne sont pas meilleures aujourd'hui que de son tems: le défaut de matériaux, & non pas de génie, semble être la raison pourquoi ils n'ont pas fait de progrès dans cet art. Nous avons remarqué des morceaux de sculpture bien dessinés, & bien exécutés.

Leurs plantations, disposées agréablement en ligne droite, ne sont enfermées par aucune haie: en effet, puisqu'ils n'ont pas d'arbrisseaux, ils ne pourroient les entourer que de pierres.

Je ne doute point que toutes ces plantations ne soient des propriétés particulières, & qu'il n'y ait, comme à O-Taïti, des chefs (qu'ils appellent Arée-Kés) auxquels ces plantations appartiennent; mais je ne connois, en aucune manière, le pouvoir ni l'autorité de ces chefs, non plus que le gouvernement de l'isle.

Je suis aussi ignorant sur leur religion. Je crois que les statues gigantesques, dont on a si souvent parlé, ne passent pas pour des idoles dans l'esprit des Insulaires actuels, quoique cela ait pu être lors de la relâche de Roggewin: du moins je n'ai rien aperçu qui porte à le penser. Au contraire, je suppose que ce sont des cimetières, destinés à certaines classes & à certaines familles. Quelques-uns de nos messieurs ont vu, ainsi que moi, un squelette humain qu'on venoit de couvrir de pierres dans une de ces plates-formes. Ces plates-formes, en maçonnerie, ont quelquefois trente ou quarante pieds de long, douze ou seize de large, & de trois à douze d'élévation: la dimension dépend en partie de la nature du terrain, car elles sont ordinairement situées au bord de la greve qui fait face à la mer; de sorte que cette façade peut être de dix ou douze pieds, ou davantage de hauteur, tandis que la hauteur des autres côtés, peut n'être pas de plus de trois ou qua-

ANN. 1774.
Mars.

re. Elles sont construites, du moins à l'extérieur, de pierres taillées fort larges, & la main-d'œuvre n'est pas inférieure à celle du plus bel ouvrage de maçonnerie que nous ayions en Angleterre; ils n'emploient aucune espèce de ciment; cependant les joints sont très-ferrés, & les pierres emmortaisés les unes dans les autres d'une manière très-adroite. Les côtés ne sont pas perpendiculaires; ils inclinent un peu vers l'intérieur, comme les parapets, &c. qu'on élève en Europe: mais leurs soins, leurs peines & leur sagacité, n'ont pas pu préserver ces monumens curieux des ravages du tems, qui dévore tout.

Les statues, ou du moins la plupart, occupent ces plates-formes qui leur servent de base: elles sont, autant que nous avons pu en juger, à-peu-près à mi-corps, & le bas se termine par un tronc. L'exécution en est grossière, mais pas mauvaise. Les traits du visage, & en particulier le nez & le menton, ne sont point mal formés: mais les

oreilles ont une longueur disproportionnée; & , quant au corps, on a peine à y trouver de la ressemblance avec celui d'un homme.

ANN. 1774
Mars,

Je n'ai examiné que deux ou trois de ces statues , près de la place du débarquement : elles sont d'une pierre grise , la même , en apparence , que celle des plates-formes. Mais quelques-uns de nos messieurs qui traversèrent l'isle, & qui en observerent beaucoup d'autres , pensoient que la pierre differe de toutes celles qu'ils ont vu dans le pays , & elle leur parut factice. Nous avions peine à concevoir comment ces Insulaires , qui ne connoissent en aucune maniere les puissances de la mécanique , ont pu élever des masses si étonnantes , & ensuite placer , au-dessus , les grosses pierres cylindriques , dont on a fait mention plus haut. La seule méthode que j' imagine , est d'élever peu-à-peu l'extrémité supérieure , en la soutenant avec des pierres , à mesure qu'elle se hausse , & en bâtissant tout autour , jusqu'à ce

qu'elle soit toute dressée: ils feroient ainsi une sorte de colline ou d'échafaudage, sur lequel ils rouleroit le cylindre pour le placer sur la tête de la statue, & en ôter ensuite les pierres. Mais si la pierre est artificielle, les statues peuvent avoir été mises en place, dans leur position actuelle, & le cylindre posé ensuite, en construisant tout autour une colline, comme on vient de le dire. De quelque maniere qu'on les ait élevées, il a fallu un tems immense; ce qui montre assez l'industrie & la persévérance des Insulaires, au siècle où on les a élevées; car les habitants actuels n'y ont certainement eu aucune part, puisqu'ils ne reparent pas même les fondemens de celles qui tombent en ruines. Ils leur donnent des noms différens, tels que *Gotomoara*, *Marapate*, *Kanaro*, *Goway-Toogoo*, *Matta-Matta*, &c. &c. qu'ils font précéder du mot *moi*, & auxquels ils ajoutent quelquefois celui d'*Arée-Kee*. Le dernier signifie chef, & le premier, lieu où l'on enterre, lieu où

ANN. 1774.
Mars.

l'on dort, (du moins à ce que nous
 avons compris.)

ANN. 1774.
 Mars.

« Ces monumens singuliers , étant
 » au dessus des forces actuelles de la na-
 » tion , sont vraisemblablement des
 » restes d'un tems plus fortuné. Sept
 » cents Insulaires , privés d'outils , d'ha-
 » bitations & de vêtemens , tous oc-
 » cupés du soin de trouver des alimens
 » & de pourvoir à leurs premiers be-
 » soins , n'ont pas pu construire des
 » plates-formes , qui demanderoient des
 » siècles de travail. En effet , nous n'a-
 » vons pas remarqué , dans nos excur-
 » sions , un seul instrument qui soit du
 » moindre usage dans la maçonnerie ou
 » la sculpture. Je n'y ai jamais vu de
 » carrières récemment exploitées , ni
 » aucune ébauche de statue qui pût
 » passer pour l'ouvrage du tems présent.
 » Il est donc très-probable que jadis ce
 » peuple étoit plus nombreux , plus riche
 » & plus heureux , qu'alors il avoit du
 » loisir pour flatter la vanité de ses prin-
 » ces , en perpétuant leurs noms par des

» monumens durables. Les restes des
 » plantations, qu'on trouve sur le som-
 » met des collines, donnent un nouveau
 » poids à cette conjecture. On ne peut
 » pas déterminer par quels accidens di-
 » vers une nation si florissante, a pu dé-
 » cheoir & retomber à l'état d'indigence
 » où on la trouve aujourd'hui. Mais il est
 » aisé d'imaginer plusieurs causes capa-
 » bles de produire cet effet; & la dévas-
 » tation causée par un volcan, suffiroit
 » seule pour rassembler toutes les miseres
 » sur des Insulaires resserrés dans un si
 » petit espace: cette isle, qui peut-être
 » produisit jadis un volcan, puisque tous
 » les minéraux sont purement volcani-
 » ques, a, suivant toute apparence, été
 » bouleversée par le feu. Les arbres, les
 » plantes, tous les animaux domesti-
 » ques, & même une grande partie de
 » la nation, peuvent avoir péri dans une
 » de ces épouvantables convulsions de
 » la nature; & la faim & la misere au-
 » ront poursuivi ceux qui échapperent
 » au feu.

ANN. 1774
 Mars.

ANN. 1774.
Mars.

» Toutes les femmes que nous avons
 » vues dans les différentes parties de
 » l'isle, ne montent pas à trente; quoi-
 » que nous l'ayons traversée presque
 » d'un bout à l'autre, & il n'est point du
 » tout probable qu'elles se fussent reti-
 » rées dans quelques lieux cachés. Si
 » réellement il n'y a pas plus de trente
 » ou quarante femmes pour fix ou sept
 » cents hommes, la nation doit s'étei-
 » dre en très-peu de tems, à moins que
 » nos principes de physique sur la plu-
 » ralité des maris, ne soient erronés. La
 » plupart de ces femmes ne nous ont pas
 » donné lieu de croire qu'elles ne fré-
 » quentent qu'un seul époux: au con-
 » traire, elles sembloient aussi débau-
 » chées que Messaline & Cléopâtre.
 » Mais cette disproportion est un phé-
 » nomene si singulier, qu'on a peine à
 » la croire, & je ne serois pas éloigné
 » de penser que réellement les deux
 » sexes sont en nombre égal. Quoique
 » personne de notre équipage n'ait ob-
 » servé des vallées, ou de retraites où

» les femmes aient pu se soustraire à nos
 » regards pendant notre séjour; le lec- ANN. 1774
 » teur se rappellera cependant les ca- Mars,
 » vernes dont il a été question plus haut,
 » & dont les Naturels nous refuserent
 » l'entrée. Les cavernes d'Islande sont
 » assez vastes pour contenir plusieurs
 » milliers d'habitans, & il est probable
 » que, dans un isle également volcani-
 » que, telle que celle de Pâques, de
 » pareilles cavernes pourroient servir
 » d'asyle à un grand nombre de Naturels.
 » Nous ne savons pas pourquoi les habi-
 » tans de l'isle de Pâque sont plus jaloux
 » de leurs femmes que les Taitiens.
 » Leurs craintes, à notre égard, n'étoient
 » pas mal fondées, car la conduite des
 » matelots est insolente & immodeste,
 » par-tout où ils jouissent de quelque
 » supériorité sur les peuples sauvages.
 » Je dois dire que nous avons ap-
 » perçu très-peu d'enfans, & si ce peu-
 » ple jugeoit à propos de soustraire ses
 » femmes à nos yeux, il n'y avoit au-

» cune raison de cacher les enfans. Cette
 ANN. 1774. » matiere reste ainsi dans l'obscurité, &
 Mars, » si réellement le nombre des femmes
 » n'est pas considérable, il doit avoir
 » été diminué par quelque accident ex-
 » traordinaire que les Naiurels seuls
 » peuvent révéler. Notre ignorance de
 » la langue nous a privé de beaucoup
 » d'éclaircissemens. »

Outre les nombreux monumens d'an-
 tiquité, qu'on ne trouve que près de la
 côte de la mer, il y a plusieurs petits
 tas de pierres empilées en différens en-
 droits le long du rivage. Deux ou trois
 des pierres supérieures de chaque pile,
 étoient généralement blanches; peut-
 être qu'elles le sont toujours ainsi quand
 le tas est complet. Sûrement ces tas ont
 quelque objet: il est probable qu'ils in-
 diquent les endroits où des morts ont
 été enterrés, & qu'ils tiennent lieu des
 grandes statues.

Les outils de ce peuple sont très-mau-
 vais, & comme ceux de tous les autres

Insulaires de cette mer, composés de pierres, d'os & de coquillages, &c. Ils attachent peu de prix au fer & aux ouvrages de ce métal; ce qui est extraordinaire, car ils en connoissent l'usage; mais on peut dire que c'est parce qu'ils n'en ont pas un grand besoin.

ANN. 1774
Mars.

« Enfin, en supposant que les volcans
 » ont bouleversé depuis peu cette isle,
 » ses habitans doivent plus exciter de
 » pitié qu'aucun autre pays moins civilisé,
 » puisque, connoissant les commodités,
 » les aisances & le luxe de la vie, le souvenir de ses biens doit leur en rendre la perte plus sensible. *Ædide* déplorait souvent leur situation, & il sembloit prendre plus de part à leurs maux qu'à ceux des Zélandois. Il ajouta un autre bâton au paquet qui composoit son journal; & il grava dans sa mémoire cette observation sur l'isle de Pâque, *Tata-Maitai*, *Whennua*, *Eeno*; le peuple y est bon, mais l'isle est très-pauvre; au lieu qu'à la Nou-

» velle - Zélande il faisoit plus de re-
 ANN. 1774. » proches aux habitans qu'au pays. Ses
 Mars. » sentimens étoient toujours humains ,
 » & ses idées toujours justes : rien n'a-
 » voit corrompu la bonté de son cœur ,
 » & la droiture de son entendement. »



CHAPITRE IV.

Passage de l'isle de Pâque aux isles des Marquises. Evénemens survenus tandis que le vaisseau mouilloit dans la Baie de la Madre de Dios, & de la Résolution sur l'isle Sainte-Christine.

EN quittant l'isle de Pâque, je gouvernai N. O. $\frac{1}{2}$ N. & N. N. O. avec un bon vent d'est : Nous vîmes la côte jusqu'à la distance de quinze lieues. Je projetois de toucher aux Marquises, si je ne rencontrais aucune terre, avant d'y arriver. A peine fûmes-nous en mer, que je fus attaqué d'une seconde maladie bilieuse, un peu moins violente que la première. Je crois que jè m'étois trop fatigué à l'isle de Pâque.

ANN. 1774.
Mars.

« Tous ceux qui avoient fait de longues courses à travers l'île, avoient le visage brûlé par le soleil, & ils éprouvoient des douleurs extrêmes à mesure

Tome III.

L

» que la peau se levoit. Le séjour à terre
 ANN. 1774. » & le peu de végétaux que nous ve-
 Mars. » nions d'y prendre, avoient rétabli la
 » santé des scorbutiques; mais plusieurs
 » retomberent bientôt, & se plainquirent
 » de constipations & de maladies bi-
 » lieuses, qui sont mortelles dans les cli-
 » mats chauds. Notre chirurgien fut
 » obligé de garder le lit; &, ce qu'il y
 » eut de plus malheureux, les malades
 » ne pouvoient pas manger les patates
 » que nous avions embarquées à l'isle de
 » Pâque, parce qu'elles étoient trop
 » venteuses pour leurs estomacs foibles.
 » Les calmes sur-tout nuisirent beaucoup
 » aux malades; mais on les voyoit se
 » ranimer à mesure que le vent devenoit
 » frais. Nous appercevions, chaque jour,
 » des oiseaux du tropique & des fan-
 » chets, & nous épouvantâmes plusieurs
 » bancs de poissons volans qui s'élan-
 » rent hors de l'eau. »

22. Le 22, par 19^d 20' de latitude sud &
 114^d 49' de longitude ouest, je gou-
 vernai nord-ouest. Depuis notre départ

de l'isle de Pâque, la déclinaison de l'aimant n'avoit pas été de plus de $3^{\text{d}} 4'$, & pas moins de $2^{\text{d}} 32'$ est; mais le 26, par $15^{\text{d}} 17'$ de latitude sud & $119^{\text{d}} 45'$ de longitude ouest, elle ne fut plus que $1^{\text{d}} 1'$ est; ensuite elle commença à augmenter.

Le 29, par $10^{\text{d}} 20'$ de latitude & $123^{\text{d}} 58'$ de longitude ouest, je portai au O. N. O. & le lendemain à l'ouest, étant alors par $3^{\text{d}} 24'$ de latitude, parallèle que je jugeai celui des Marquises, où, comme je l'ai observé auparavant, je me propoisois de toucher, afin de déterminer leur position, qui varie, beaucoup dans les différentes cartes. Comme nous avions un bon vent alisé fixe, je fis dresser la forge & réparer diverses ferrures. On travailloit déjà, depuis quelque temps, à calfater les ponts, &c. &c.

En avançant à l'ouest, nous reconnûmes que la déclinaison augmentoit, mais lentement; car, le 3 Avril, elle n'étoit que de $4^{\text{d}} 40'$ est, par $9^{\text{d}} 32'$ de

ANN. 1774.
Mars.
26.

29.

3 Avril.

latitude & 132^d 45' de longitude, suivant une observation faite en mêmes tems.

ANN. 1774.
Avril.

24 Mars.

« Depuis le 24, le ciel, en général,
 » étoit serein, & la couleur de la mer
 » d'un joli bleu plus ou moins foncé,
 » suivant celle du firmament. Les dau-
 » phins, les bonites & les goulus se
 » montroient de tems en tems, ainsi
 » que différens oiseaux, qui se battoient
 » avec les poissons volans. La chaleur
 » du soleil, tempérée par le mouvement
 » rapide de l'air, nous permettoit de
 » faire sur les ponts des promenades fort
 » agréables. Nous avions besoin de ces
 » beaux jours pour ranimer nos esprits
 » défaillans : les végétaux de l'isle de
 » Pâque étoient déjà consommés : il
 » falloit manger des viandes salées,
 » marinées depuis trois ans, & dont les
 » suc étoient entièrement détruits, ou
 » se contenter de biscuits, si l'estomac
 » ne pouvoit pas digérer ces substances
 » grossières. Comme tout le monde dé-
 » firoit la terre, nous consultations, avec

du C
 » empressement
 » toient du
 » termes va
 » tance des
 » nant une
 » tures, cha
 » veaux cal
 » paisâmes
 » cutifs sur
 » les géogra
 » Durant cet
 » quelques s
 » au coucher
 » en particul
 » nuages é
 » couleurs v
 » avant no
 » point extr
 » de vapeur
 » vent entre
 » jour, nous
 » ceur, qui
 » lant avec
 » un hameçon
 » ne sont pa

» empressement, les livres qui trai-
 » toient du voyage de Mindana, & les
 » termes vagues qui expriment la dis-
 » tance des Marquises au Pérou : don-
 » nant une libre carrière à nos conjec-
 » tures, chaque jour produisoit de nou-
 » veaux calculs sur leur longitude. Nous
 » passâmes pendant cinq jours consé-
 » cutifs sur les différentes positions que
 » les géographes ont donné à ces isles.
 » Durant cette route, nous jouîmes de
 » quelques soirées charmantes ; & le 3,
 » au coucher du soleil, nous observâmes
 » en particulier que le firmament & les
 » nuages étoient teints de différentes
 » couleurs vertes. Frézier avoit observé,
 » avant nous, cette couleur qui n'est
 » point extraordinaire si l'air est chargé
 » de vapeurs, comme cela arrive sou-
 » vent entre les tropiques. Le même
 » jour, nous prîmes un petit poisson su-
 » ceur, qui s'attacha à un poisson vo-
 » lant avec lequel nous avions amorcé
 » un hameçon : preuve que ces animaux
 » ne sont pas toujours collés aux goulus.

ANN. 1774.

Avril.

» & nous aperçûmes un gros poisson
 » de l'espece des raies, appellé diable
 » de mer par quelques auteurs; il res-
 » sembloit parfaitement à un autre, qui
 » avoit frappé nos regards dans la mer
 » atlantique, le premier de Septembre
 » 1772. Le nombre des hirondelles, des
 » oiseaux du tropique & des frégates
 » augmentoit autour de nous à mesure
 » que nous marchions à l'ouest, & que
 » nous approchions des isles que nous
 » nous attendions à trouver. »

Je continuai à cingler à l'ouest jus-
 qu'au 6, à quatre heures del'après-midi,
 tems où, par 9^d 20' de latitude &
 138^d 14' de longitude ouest, nous dé-
 couvrîmes une isle qui nous restoit à
 l'O. & S. O. à la distance d'environ trois
 lieues. Deux heures après, nous en vî-
 mes une autre dans le S. O. & S. qui sem-
 bloit plus étendue que la premiere. J'ar-
 rivai sur celle-ci, & je marchai à pe-
 tites voiles toute la nuit, ayant un tems
 pluvieux, variable & des raffales; ce
 qui est assez commun dans cette mer;

ANN. 1774.
 Avril.

DU CA
 quand on est
 lendemain,
 premiere isle
 seconde au
 l'O. J'ordon
 les deux der
 en aperçûm
 plus à l'oues
 assuré que
 découvertes
 La premiere
 couverte, &
 d'après le jeu
 le premier;
 San-Pédro;
 & la quatri
 « La De
 « nous, par
 « sée & stér
 « plus loin
 « des vallées
 « par-là qu
 « brume s'é
 « fleurs roc
 « des cloch

quand on est près d'une haute terre. Le lendemain, au matin, à six heures, la premiere isle nous restoit au N. O. ; la seconde au S. O. $\frac{1}{2}$ O. ; & une troisieme à l'O. Je donnai ordre de gouverner entre les deux dernieres: bientôt après, nous en appercûmes une quatrieme encore plus à l'ouest. Nous étions alors bien assuré que c'étoient les Marquises, découvertes par Mindana, en 1595. La premiere isle étoit une nouvelle découverte, & je la nommai isle de Hood, d'après le jeune volontaire qui la montra le premier; la seconde étoit celle de San-Pédro; la troisieme la Dominica; & la quatrieme Sainte-Christine.

« La Dominica la plus voisine de nous, paroissoit montueuse, & hérissée & stérile à la pointe N. E. ; mais plus loin, au nord, nous observâmes des vallées remplies d'arbres, & par-ci par-là quelques huttes. Comme la brume s'éclaircissoit, nous vîmes plusieurs roches escarpées, pareilles à des clochers, & des sommets creux

» entassés au centre de l'isle ; ce qui
 ANN. 1774. » prouve que les volcans & les trem-
 Avril. » blemens de terre ont bouleversé la sur-
 » face de ce pays. Toute la partie orien-
 » tale offre une coupe perpendiculaire
 » fort élevée , & déchiquetée en obé-
 » lisques & en ravins. »

Nous rengeâmes le côté S. E. sans
 trouver la moindre apparence de mouil-
 lage , jusqu'au canal qui le sépare de
 Sainte-Christine. Je traversai ce canal ,
 portant sur la dernière isle , & je lon-
 geai la côte au S. E. cherchant le port
 de Mindana. Nous dépassâmes plusieurs
 anses , qui sembloient offrir un ancrage ;
 mais une grosse houle brisoit sur toutes
 les côtes. Quelques pirogues se déta-
 chèrent bientôt des rivages & nous sui-
 virent.

« Nous remarquâmes des cantons
 » agréables sur les deux terres , entre
 » les fentes des montagnes ; mais nous
 » ne découvrîmes point de plaines par-
 » reilles à celles qui embellissent les
 isles de la Société. Cependant la côte

du
 » de Sain
 » courag
 » que re
 » à l'asp
 » deux
 » nous
 » vallée
 » tions d
 » voyion
 » courir
 » seau. »
 Parven
 cherchion
 comme l
 souffloit
 haute ter
 au mom
 de nos
 nous man
 rochers ,
 de porter
 au-dessus
 cap vers l
 de tourne
 baie par

» de Sainte - Christine ranimoit notre
 » courage , & nous inspiroit cette gaieté ANN. 1774.
Avtij.
 » que ressentent tous les marins fatigués ,
 » à l'aspect d'une campagne fertile. Les
 » deux pointes de chaque anse, que
 » nous dépassâmes , enfermoient une
 » vallée remplie de forêts & de planta-
 » tions d'une charmante verdure. Nous
 » voyions, de toute part , des habitans
 » courir en contemplant notre vais-
 »seau. »

Parvenus devant le port que nous
 cherchions , j'essayai d'y entrer ; mais
 comme le vent étoit debout , & qu'il
 souffloit par raffales violentes de cette
 haute terre , l'un des grains nous saisit
 au moment de la manœuvre , cassa un
 de nos mats ; & , avant d'avoir viré ,
 nous manquâmes d'être brisés contre les
 rochers , sous le vent ; ce qui m'obligea
 de porter au large & de forcer de voiles
 au-dessus du vent : je remis ensuite le
 cap vers la côte , & sans entreprendre
 de tourner , je mouillai à l'entrée de la
 baie par trente-quatre brasses d'eau ,

fond de beau sable. A l'instant, trente
 ou quarante Naturels du pays s'appro-
 chèrent de nous sur dix ou douze piro-
 gues ; mais il fallu beaucoup d'adresse
 pour les engager à venir aux côtés du
 bâtiment. Enfin une hache & des clous
 de fiche déterminèrent les Insulaires
 d'un des canots à s'avancer près des bou-
 teilles : tous les autres imiterent ensuite
 cet exemple ; & , ayant échangé des
 fruits à pain & du poisson contre de
 petits clous , &c. ils se retirèrent à terre ,
 après le coucher du soleil. Nous obser-
 vâmes des amas de pierres à l'avant des
 pirogues , & chaque homme avoit une
 fronde entortillée autour de sa main.

« Quelques - unes de leurs pirogues
 » étoient doubles & portoient quinze
 » hommes ; d'autres au contraire , plus
 » petites , en contenoient de trois à sept.
 » Avant de monter sur notre bord , ils
 » nous offrirent des plantes de poivre ,
 » (sans doute des symboles de paix)
 » comme aux isles de la Société & aux
 » isles des Amis : pour achever leur cé-

ANN. 1774
 Avril

DU
 » rémonie
 » les attac
 » Ces
 » d'une j
 » tanné
 » tout leu
 » noirs.
 » vêtemen
 » gues. C
 » cesse de
 » de nous
 » en vend
 » teau. D
 » se retire
 » verselle
 » du sud
 » aussi
 » europée
 » veiller
 » de not
 » bres , &
 » tion qu
 » Nous v
 » les fore
 » conclâ

» rémonie, nous ne manquâmes pas de
 » les attacher aux hauts bans.

ANN. 1774.
 Avril.

» Ces Insulaires étoient bien faits,
 » d'une jolie figure, d'un tain jaunâtre ou
 » tanné, & des piquures répandues sur
 » tout leur corps, les rendoient presque
 » noirs. On parlera plus bas de leur
 » vêtement, leur parure & leurs piro-
 » gues. Comme nous demandions sans
 » cesse des cochons, ils nous promirent
 » de nous en amener; & le soir, ils nous
 » en vendirent en effet un pour un cou-
 » teau. Dès qu'il fut nuit, les Naturels
 » se retirent, suivant la coutume uni-
 » verselle de tous les peuples de la mer
 » du sud, que la nouveauté d'un objet
 » aussi extraordinaire qu'un vaisseau
 » européen, ne peut pas engager à
 » veiller une nuit entière. Les vallées
 » de notre havre étoient remplies d'ar-
 » bres, & tout y répondoit à la descrip-
 » tion qu'en ont faite les Espagnols.
 » Nous voyions plusieurs feux à travers
 » les forêts, fort loin du rivage, & nous
 » conclûmes que le pays étoit bien peu-

ANN. 1774.
Avril.

» plé. Le lendemain, dès le point du
 » jour, les nuages se dissipèrent, & nous
 » découvrimés à plein la terre. Sur le
 » côté méridional s'éleve un pic es-
 » carpé & inaccessible. Toute la partie
 » nord est une colline noire & brûlée,
 » qui forme une espece de voûte le long
 » de la côte, & qui est revêtue au som-
 » met de casuarinas; mais au fond du
 » havre se trouve une chaîne très-
 » haute, plate à la cime, & ressemblant
 » à la montagne de la Table, au Cap
 » de Bonne-Espérance. Dans la partie
 » la plus élevée de ses bords, nous re-
 » marquâmes des rangées de pieux ou
 » de palissades, bien joints, comme des
 » fortifications: c'est peut-être ce que
 » les Espagnols ont appelé des retran-
 » chemens; en effet, ils ressemblent
 » beaucoup aux hippas des Zélandois.»

Dès le grand matin du 8, les Insu-
 laires nous firent une seconde visite, en
 plus grand nombre que la veille: ils
 nous vendirent du fruit à pain, des plan-
 tains & un petit cochon pour des clous,

DV
 des hache
 vent gard
 donner et
 un coup
 d'eux, q
 fleurs fo
 avec plus
 quelques-
 nous prép
 plus loin
 chaloupe
 nable pou
 trop de N
 ciers: «
 » sans cet
 » tront d
 la chalou
 pris un d
 avant, &
 j'ordonnai
 jusqu'à ce
 chaloupe;
 Naturels fi
 fusse enten
 fut tué au

des haches, &c. mais ils vouloient sou-
 vent garder nos marchandises, sans rien
 donner en retour, je fus obligé de tirer
 un coup de fusil par dessus la tête de l'un
 d'eux, qui nous avoit déjà trompé plu-
 sieurs fois: ils se comporterent ensuite
 avec plus d'honnêteté, & bientôt après
 quelques-uns monterent à bord. Nous
 nous préparions alors à touer le vaisseau
 plus loin dans la baie, & j'allai sur une
 chaloupe chercher un endroit conve-
 nable pour amarrer. Comme il y avoit
 trop de Naturels à bord, je dis aux offi-
 ciers: « Vous devez bien les guetter,
 » sans cette précaution, ils commet-
 » tront des vols. » A peine fus-je dans
 la chaloupe, qu'on me dit qu'ils avoient
 pris un des chandeliers de fer du passé-
 avant, & qu'ils l'emportoient en fuyant;
 j'ordonnai de faire feu sur la pirogue
 jusqu'à ce que je pus l'atteindre avec la
 chaloupe; mais je défendis de tuer. Les
 Naturels firent trop de bruit pour que je
 fusse entendu, & le malheureux voleur
 fut tué au troisieme coup. Deux autres,

ANN. 1774.
 Avril.

ANN. 1774.
Avril.

qui l'accompagnoient, se jeterent à l'eau; mais ils rentrent sur leur bord au moment où je m'en approchai. Ils avoient précipité le chandelier dans la mer. Un Indien, d'un âge mûr, vuidoit le sang & l'eau, en pouffant de grands éclats de rire. L'autre, un jeune homme d'environ quatorze ou quinze ans, jetoit sur le mort un regard triste & abattu: nous eûmes par la suite lieu de croire que c'étoit son fils.

» Ils traînent la pirogue sur la côte
 » à travers la houle, & porterent le mort
 » dans les bois. Bientôt nous entendîmes
 » le son des tambours, & nous vîmes
 » un nombre considérable d'habitans
 » assemblés sur la greve, & armés de
 » piques & de massues: ils sembloient
 » nous faire beaucoup de menace. On
 » ne peut s'empêcher de regretter la
 » mort de ce malheureux Indien, tué si
 » légèrement. On accuse de cruauté,
 » & avec raison, les premiers conqué-
 » rans de l'Amérique, parce qu'ils traï-
 » toient les peuples de ce continent

D
 » comme
 » de tue
 » bien d
 » par les
 » dix -
 » en la
 » assassi
 » pareille
 » doit fa
 » qui pa
 » sans qu
 » patiffan
 Ce ma
 les Natur
 & je per
 se range
 leur don
 ce qui
 Après av
 de l'eau
 nous avic
 à bord, &
 avec trois
 le vaissea
 d'affourc

» comme des animaux, qu'il est permis
 » de tuer pour son amusement; & com-
 » bien d'Insulaires de la mer sud ont péri
 » par les armes des Européens dans le
 » dix-huitième siècle! Ovidée fondit
 » en larmes quand il vit un homme
 » assassiner un autre homme pour une
 » pareille bagatelle; sa commisération
 » doit faire rougir ces marins civilisés,
 » qui parlent si souvent d'humanité,
 » sans que leurs cœurs soient plus com-
 » patissans. »

ANN. 1774.
 Avril.

Ce malheureux accident mit en fuite
 les Naturels. Je les suivis dans la baie,
 & je persuadai à ceux d'un pirogue de
 se ranger aux côtés de ma chaloupe. Je
 leur donnai des clous & d'autres choses;
 ce qui dissipa un peu leurs craintes.
 Après avoir examiné la baie & trouvé
 de l'eau douce, (c'est-à-dire ce dont
 nous avons le plus besoin) je retournai
 à bord, & on alla placer l'ancre de toue
 avec trois hauffieres, afin de remorquer
 le vaisseau & virer à pic sur l'ancre
 d'affourche. Il semble que les Indiens,

connoissant alors l'effet de nos armes à feu, ne devoient pas nous engager à leur tirer dessus une seconde fois; mais, dès que la chaloupe eut placé l'ancre, deux hommes, sur un pirogue, se détachèrent de la côte, saisirent la corde de la bouée, entreprirent de la traîner à terre, sans savoir à quoi elle tenoit. De peur qu'après avoir decouvert leur méprise, ils n'enlevassent la bouée, on leur tira un coup de fusil. La balle n'alla point jusqu'à eux, & ils n'y firent pas la moindre attention; mais une seconde ayant passé par-dessus leur tête, ils abandonnerent la bouée & s'enfuirent vers le rivage. Pendant notre relâche, nous n'eûmes pas occasion de tirer un autre coup de fusil: ce dernier les frappa peut-être plus que la mort de leur compatriote, parce qu'il leur montra que l'éloignement ne les mettoit pas en sûreté; c'est du moins ce que nous imaginâmes, en les voyant dans la suite fort effrayés à la vue de nos armes. Quelques vols qu'ils commissent, je résolus de ne plus

D U
 les punir, &
 eux ne devo
 Le trouble
 causerent
 qu'avant q
 l'ancre, le
 raffales du
 qu'il fallut
 Naturels se
 près de nou
 pirogue qu
 sembloit au
 prochoit le
 son épaule,
 mots que r
 qu'il fut au
 lui fis présen
 autres cho
 son cochon
 à entrer dan
 de tems. Ce
 eux des au
 exemple, e
 à l'instant.
 Sur ces er
 Tome 1

les punir, parce que notre séjour parmi eux ne devoit pas être de longue durée. Le trouble & l'embarras qu'ils nous causerent nous retarderent si long-tems, qu'avant que nous fussions prêts à lever l'ancre, le vent s'accrut & souffla par raffales du dehors de la baie, de sorte qu'il fallut amarrer plus fortement. Les Naturels se hasarderent bientôt à revenir près de nous. Il y avoit, sur la première pirogue qui s'avança, un homme qui sembloit au-dessus du commun. Il s'approchoit lentement avec un cochon sur son épaule, & il prononçoit quelques mots que nous n'entendions pas. Dès qu'il fut aux côtés de la Résolution, je lui fis présent d'une hache & de plusieurs autres choses: en retour, il me donna son cochon, & je le déterminai enfin à entrer dans le couroir, où il resta peu de tems. Cet Indien fut si bien reçu, que ceux des autres pirogues imiterent son exemple, & les échanges se rétablirent à l'instant.

Sur ces entrefaites, j'allai à terre avec

Tome III.

M

ANN. 1774.
Avril.

ANN. 1774
Avril.

un détachement, pour voir ce qu'on pouvoit y faire : les Naturels nous accueillirent d'une maniere très-amicale, &, comme s'il n'étoit rien arrivé, ils nous vendirent des fruits & de petits cochons; &, après avoir chargé la chaloupe d'eau, je retournai à bord.

« Je débarquai aussi avec le docteur » Sparmann, Edidée & mon pere, » sous les rochers en forme de voûte. » Nous fîmes reçus par plus de cent » Insulaires, armés de piques & de » massues, dont ils n'essayerent pas de » faire le moindre usage; nous les » priâmes de s'asseoir, & ils y consentirent sur le champ. Leur prodiguant » ensuite toutes les marques possibles » d'attachements & de bienveillance, » nous essayâmes de justifier ce qui étoit » arrivé; nous leur dîmes que nous n'avions mis à mort un de leurs compatriotes, que parce qu'il venoit de nous voler; que nous désirions vivre en bonne intelligence avec eux; que nous voulions seulement faire de l'eau,

Bû
du bois,
nerions
Nos rails
sirent: i
mort a
nous m
un ruisse
Les futai
Nous
dans la
blement
gnes à la
ques hor
les condu
& plus pa
voient po
ceau d'é
quies q
rement le
âge, emp
gance de
les jeunes
core tatou
leur beaute
toit notre

» du bois, &c. , & que nous leur don-
 » nerions des clous, des haches, &c.
 » Nos raisonnemens spécieux les sédui-
 » firent : ils sembloient persuadés que le
 » mort avoit mérité d'être tué, & ils
 » nous menerent le long de la greve à
 » un ruisseau, où l'on conduisit ensuite
 » les futailles.

» Nous n'aperçûmes aucune femme
 » dans la foule : elles s'étoient proba-
 » blement retirées au fond des monta-
 » gnes à la premiere alarme ; mais quel-
 » ques hommes, qui paroissoient être
 » les conducteurs, étoient mieux armés
 » & plus parés que les autres, qui n'a-
 » voient pour vêtemens qu'un petit mor-
 » ceau d'étoffe autour des reins. Les pi-
 » quures qui couvroient presqu'entiè-
 » rement le corps de ceux d'un moyen
 » âge, empêchoient d'appercevoir l'élé-
 » gance de leurs formes ; mais, parmi
 » les jeunes gens qui n'étoient pas en-
 » core tatoués, on distinguoit aisément
 » leur beauté, si frappante qu'elle exci-
 » toit notre admiration. Nous mettions

ANN. 1774.
 Avill.

» la plupart à côté des modèles fameux
 ANN. 1774. » de l'antiquité:
 Avril.

Qualis aut nireus fuit, aut aquosâ
 Raptus ab ida. HORAT.

» Le teint de ces jeunes Insulaires,
 » n'étoit pas aussi brun que celui des gens
 » du peuple des isles de la Société;
 » mais les hommes paroissoient infini-
 » ment plus noirs, ainsi qu'on l'a déjà
 » remarqué. Ces piquures étoient dis-
 » posées avec la plus grande régularité;
 » & les marques d'une jambe, d'un bras
 » & d'une joue, &c. correspondoient
 » exactement avec celles de l'autre.
 » Elles ne représentoient ni un animal,
 » ni une plante; mais elles consistoient
 » en taches, en spirales, barres, échi-
 » quiers & lignes, qui offroient un as-
 » pect très-bigarré. Leur physionomie
 » agréable & ouverte, annonçoit de la
 » vivacité: ils avoient des yeux grands
 » & noirs, des cheveux noirs, bouclés
 » & forts, si on en excepte un petit
 » nombre, qui les avoient couleur de

» fable. En général, leur barbe étoit
 » peu fournie, à cause des cicatrices
 » laissées par le *tatouage*. S'ils ne por-
 » toient point d'habits, en revanche ils
 » étoient chargés d'ornemens. Une es-
 » pece de diadème, dont on fait la
 » description plus bas, ou bien un
 » cercle de plumes de frégates, ou une
 » frange de cordons de bourre de co-
 » cos, décoreoit leur tête. L'oreille étoit
 » cachée par deux morceaux aplatis
 » de bois, d'une forme ovale & d'en-
 » viron trois pouces de long, & peints
 » en blanc avec de la chaux. Une es-
 » pece de hausse-col de petits morceaux
 » de bois léger, pareils au liege, &
 » joints ensemble avec de la gomme,
 » en forme circulaire, pendoit sur le
 » cou, ou plutôt sur la poitrine des
 » chefs. Des feves écarlates (*abrus pre-*
 » *catorius*. Linn.) formoient aussi, sur
 » cet hausse-col, un grand nombre de
 » cordons de deux ou trois pouces de
 » longueur. Ceux qui ne jouissoient pas
 » de cette noble parure, portoient du

ANN. 1774.
 Avril.

ANN. 1774.
Avril.

» moins un cordon , auquel étoit attaché
 » un coquillage poli & représentant
 » une large dent. On voyoit encore au-
 » tour de leur ceinture , de leurs bras ,
 » de leurs genoux , & des chevilles de
 » leurs pieds , des touffes de cheveux.
 » Ils vendoient pour peu de chose leurs
 » autres ornemens , excepté ces der-
 » niers , auxquels ils mettoient un grand
 » prix , quoiqu'ils fussent remplis de
 » vermine. Il est probable qu'ils con-
 » servent ces touffes de cheveux , en
 » mémoire de leurs parens morts ; ou
 » bien ce sont des dépouilles de leurs
 » ennemis , qu'ils gardent comme des
 » trophées de leurs victoires. Un gros
 » clou , ou quelque chose qui frappoit
 » fortement leurs yeux , l'emportoit or-
 » dinairement sur la répugnance qu'ils
 » montroient à nous céder ces précieu-
 » ses bagatelles.
 » Après avoir fait ces observations
 » sur les Indiens qui nous environ-
 » noient , nous quittâmes le rivage ,
 » pour pénétrer dans les bois , à quelque

» distance
 » blai des
 » déjà vu
 » Société
 » avancé
 » l'isle, la
 » ne s'éten
 » basse qui
 » entières
 » mes cep
 » compar
 » de grosse
 » régulière
 » c'étoient
 » On peut
 » vaisse qu
 » donner
 » occupent
 » ce canton
 » & couver
 » fleurs par
 » pente. Le
 » de nous
 » notre pr
 » plut. Une

» distance du capitaine Cook : je rassem-
 » blai des plantes , dont nous avions
 » déjà vu la plupart aux isles de la
 » Société. Comme nous ne voulions pas
 » avancer beaucoup dans l'intérieur de
 » l'Isle , le premier jour , nos recherches
 » ne s'étendirent pas au-delà de la terre
 » basse qui borde la greve , & qui est
 » entièrement inhabitée ; nous trouvâ-
 » mes cependant , parmi les arbres , des
 » compartimens carrés , enfermés par
 » de grosses pierres , & d'une figure
 » régulière. Nous apprîmes ensuite que
 » c'étoient des fondemens de maisons.
 » On peut conjecturer de là que la mau-
 » vaise qualité du terrain a fait aban-
 » donner ces places , ou qu'ils ne les
 » occupent qu'en certaines saisons. Tout
 » ce canton étoit destitué de plantations ,
 » & couvert de grands bois , dont plu-
 » sieurs paroissent bons pour la char-
 » pente. Les Naturels n'essayèrent point
 » de nous arrêter , & nous dirigeâmes
 » notre promenade du côté qui nous
 » plut. Une petite colline , revêtue d'une

ANN. 1774.
 Avril.

ANN. 1774.
Avril.

» longue herbe , qui montoit jusqu'à
 » notre ceinture , se projette en avant ,
 » & sépare cette greve d'une autre qui
 » est au sud. Sur le côté septentrional de
 » cette colline , il y a , à l'endroit qu'indi-
 » quent les navigateurs Espagnols , une
 » belle source d'eau limpide , qui sort du
 » rocher , forme ensuite un petit bassin ,
 » & coule de là dans la mer : près de cette
 » source , un ruisseau descend des hautes
 » collines ; un second , plus considérable
 » que le premier , se précipite au milieu
 » de la greve (c'est là que nous rempli-
 » mes nos futailles) ; & on en rencontre
 » un troisième du côté du nord. Cette
 » île est bien arrosée , ce qui est fort
 » utile aux végétaux , ainsi qu'aux habi-
 » tans. Nous retournâmes bientôt à la
 » place du marché , emportant la col-
 » lection que nous avions faite , & nous
 » causâmes avec les Naturels , qui té-
 » moignoient si peu de défiance , qu'ils
 » changeoient leurs armes contre nos
 » outils de fer. Ces armes étoient routes
 » de bois de massue , ou de castua-

D
 » rina C
 » simpl
 » dix
 » avoi
 » à u
 » Des
 bateau.
 d'une g
 Insulai
 homme
 deux a
 n'en vit
 midi.
 raison
 « J
 » mor
 » il re
 » une
 » poin
 » des
 (e)
 » qui fig
 » meus

» rina (a) ; nous n'achetâmes que de
 » simples piques, d'environ huit ou ANN. 1774.
Avril.
 » dix pieds de long, ou des massues, qui
 » avoient communément un gros nœud
 » à une extrémité. »

Dès qu'on eut dîné, je renvoyai les bateaux à l'aiguade, sous la protection d'une garde à leur débarquement, les Insulaires s'enfuirent tous, excepté un homme qui sembloit fort effrayé : un ou deux autres revinrent ensuite, & on n'en vit pas un plus grand nombre après midi. Nous ne pouvions concevoir la raison de cette frayeur subite.

« Je restai sur la Résolution, mais
 » mon pere accompagna M. Cook, &
 » il remonta une petite colline, jusqu'à
 » une mauvaise cabane : n'y trouvant
 » point d'habitans, il mit des clous sur
 » des fruits à pain, qu'il vit près de la

(a) « Les Taïtiens lui donnent le nom de *Toa*,
 » qui signifie *guerre*, parce qu'il fournit des instru-
 » mens de mort. »

» hutte, & il redescendit au rivage,
 ANN. 1774. » avec quelques plantes.
 Avril.

» Il remarqua ensuite que le tems,
 » qui avoit été très-chaud à terre, étoit
 » beaucoup plus froid à bord, où de
 » grosses bouffées de vents, accompa-
 » gnées quelquefois de petites pluies,
 » souffloient des montagnes.»

Le 9, dès le grand matin, les cha-
 loupes allèrent faire de l'eau, comme à
 l'ordinaire; & nos gens n'apperçurent
 les Naturels qu'au moment de leur re-
 tour. Après déjeuner, je débarquai
 avant la garde, & les Naturels se préci-
 piterent autour de moi en grande
 foule. Mais, dès que la garde eut des-
 cendu à terre, j'eus toutes les peines du
 monde à les empêcher de s'enfuir: enfin
 leurs craintes se dissipèrent, & ils nous
 vendirent des fruits & des cochons. Je
 pense qu'ils avoient pris la fuite la veille,
 parce qu'ils ne me voyoient pas à la tête
 du détachement; &, sans ma présence,
 ils se seroient également retirés aujour-
 d'hui.

Vers midi, un chef suivi de beaucoup de monde, se rendit à la place de notre débarquement. Je lui offris toutes les bagatelles que j'avois ; & , de son côté, il me donna quelques-uns des ornemens dont il étoit paré. Ces échanges finis, il parut qu'il régnoit de la bonne intelligence entre nous ; ayant acheté assez de fruits pour en charger deux chaloupes, nous retournâmes dîner à bord, sans que le chef voulût nous accompagner.

« Avant de partir, plusieurs pirogues
 » étoient arrivées au vaisseau de la *Do-*
 » *minica*, tandis que d'autres de l'isle de
 » Sainte-Christine remontoient le dé-
 » troit. Les Indiens qui étoient sur les
 » premières, paroissoient de la même
 » nation que ceux que nous connoissions
 » déjà, & ils nous vendirent les mêmes
 » fruits. »

« Le chef dont on vient de parler,
 » portoit un manteau d'écorce de mû-
 » rier, pareille à l'étoffe de Taïti, & il
 » avoit le diadème, le hausse-col, les
 » pendans d'oreilles, & les touffes de

ANN. 1774.
 Avril.

» cheveux. On nous fit entendre que
 » c'étoit le roi de toute l'isle, quoiqu'on
 » ne lui témoignât pas beaucoup de res-
 » pect. Il nous avertit qu'il s'appelloit
 » *Honoo* (a), & qu'il étoit *He-kaa-ai*,
 » titre qui correspond sans doute à l'Arée
 » de Taïti, & à l'Aréeké des isles des
 » Amis. Il paroïsoit intelligent & d'un
 » bon caractere; sa figure étoit d'ail-
 » leurs très-expressive: M. Hodges l'a
 » peint avec vérité, & on en trouve la
 » gravure dans ce voyage. Nous lui de-
 » mandâmes le nom de son isle & de
 » celles des environs, & il nous répon-
 » dit que Sainte-Christine se nomme
 » *Waitahoo*, la Dominica *Heevaroa*,
 » & Saint-Pédro *Onateyo*. Edidée,
 » qui aimoit passionnément ce peuple,

(a) Ce mot signifie une tortue dans la langue
 » de Taïti; & il est probable que ces peuples en-
 » pruntent quelquefois leurs noms de ceux des
 » animaux, comme les habitans de l'Amérique
 » septentrionale. Le mot *O-Too*, nom du roi de
 » Taïti, signifie aussi héron.

» parce qu'il ressembloit, par les mœurs, ANN. 1774.
 » le langage & la figure, à ses compa- Avril.
 » triotes, conversoit sans cesse avec les
 » Naturels, & il en achetoit un grand
 » nombre d'ornemens. Il leur apprit dif-
 » férens usages de son pays, & entr'au-
 » tres, la méthode d'allumer du feu, en
 » frottant l'un contre l'autre des mor-
 » ceaux de bois secs de l'*Hibiscus Ti-*
 » *liaceus*: ils prêterent une oreille at-
 » tentive à ses instructions. Les Insulai-
 » res estimoient fort les plumes de
 » Tonga-Taboo, ou de l'isle d'Amster-
 » dam, & ils les acheterent volontiers
 » au prix de leurs parures de tête, ou
 » de tous leurs ornemens. Nous ne vî-
 » mes qu'une seule femme âgée, assise
 » dans un cercle au milieu de ses com-
 » patriotes: elle étoit revêtue d'une
 » piece d'étoffe d'écorce, comme les
 » femmes des isles de la Société: à sa
 » figure, on l'auroit prise pour une Tai-
 » tienne.

» Nous fîmes environ un mille &
 » demi sur le bord méridional du ruif-

» feau : après avoir traversé un canton ;
 ANN. 1774. » d'où nous découvrîmes en plein le
 Avril. » havre, nous entrâmes dans un bois
 » épais, composé principalement de
 » *Rattas* ou de noyers de Taïti, *Inocar-*
 » *pus* (a), d'une grosseur & d'une hau-
 » teur considérables, & de beaux ar-
 » bres à pain : on trouve ces deux es-
 » peces dans les plaines de Taïti, où la
 » chaleur est moins violente que sur ces
 » isles. Nous arrivâmes enfin à une des
 » habitations des Naturels : c'étoit une
 » misérable cabanne, en comparaison
 » des maisons élevées des isles de la
 » Société, placée sur une plate - forme
 » élevée de pierres, qui n'étoient pas
 » même assez unies & assez égales,
 » pour qu'on pût s'y asseoir sans se briser
 » le corps, quoiqu'elles fussent revêtues
 » de nattes. Les Naturels avoient érigé
 » sur cette base des cannes de bambous,
 » ferrées très-près les unes des autres,
 » d'environ cinq ou six pieds d'éleva-

(a) Voyez Forster, *Nova genera plantarum*.

» tion, & par-dessus lesquelles le toit
 » formoit un faîte au sommet, composé ANN. 1774
Avril.
 » de petits bâtons couverts de feuilles
 » d'arbre à pain & de rattas. Toute la
 » hutte avoit environ cinq pieds de
 » long, & huit ou dix de large: l'usage
 » où ils sont de soutenir leurs habitations
 » par des fondemens de pierres, semble
 » supposer que le pays est sujet en cer-
 » taines saisons de l'année, à de fortes
 » pluies & à des inondations. Nous y
 » trouvâmes de grands auges de bois
 » remplis de morceaux de fruits à pain,
 » mêlés avec de l'eau. Trois Indiens,
 » qui parurent près de la hutte, allèrent
 » nous chercher de l'eau à un ruisseau
 » qui couloit à environ cent verges de là.
 » Les ayant remerciés de leur bonté par
 » des présens, nous nous rendîmes à la
 » greve, & nous retournâmes ensuite à
 » bord. Pour rejoindre notre chaloupe,
 » nous courûmes le plus grand risque
 » de périr en chavirant: la houle, qui
 » brisoit contre les rochers, nous couvrit
 » entièrement d'eau. Oédidée, qui étoit

» resté à terre, nous voyant en danger
 ANN. 1774. » se jeta à la mer, & se rendit près de
 Avil. » nous à la nage, afin de ne pas nous
 » exposer à un nouveau péril, quand
 » nous voudrions aller le reprendre. »

L'après-midi, j'envoyai à terre les détachemens chargés de faire de l'eau & des échanges: la plupart des Naturels s'étoient retirés dans l'intérieur du pays. J'allai à l'anse méridionale de la baie, où je me procurai cinq cochons, & ensuite dans une maison, qui, à ce qu'on nous dit, étoit à l'homme que nous avions tué. Ce devoit être un personnage considérable, puisqu'il y avoit dans la cabanne & dans les environs, six cochons appartenans alors à son fils, qui s'enfuit à notre approche. Je desirois beaucoup de le voir, de lui faire un présent, & par mes caresses, de le convaincre que nous avions tué son pere sans mauvais dessein contre la nation. Il eût été inutile de laisser quelque chose dans l'habitation, parce que les autres l'auroient enlevé, d'autant plus sûrement que

b t
 que je n'
 qui je de
 rarement
 pareille o
 un exer
 montoit
 cochon
 donnai c
 vroit la p
 lui-même
 tit au ma
 cerept à
 de cette c
 noit le gr
 garder, &
 ment se
 nous rete
 fraîchisse
 employé
 « Le
 » moi l'a
 » desfiner
 » rassembl
 » accomp
 » méridie
 Tom

que je n'aurois pas pu leur expliquer à qui je destinois ce don. Ils observoient rarement une honnêteté rigoureuse en pareille occasion, & je venois d'en voir un exemple frappant. Un homme qui montoit une pirogue, m'offrit un petit cochon pour un clou de six pouces : je donnai ce clou à un Indien qui manœuvroit la pirogue, & qui, le gardant pour lui-même, en présenta un bien plus petit au maître du cochon : ils commencèrent à se disputer, & j'attendis la fin de cette querelle ; mais l'Indien qui tenoit le grand clou, sembloit décidé à le garder, & je les quittai sans savoir comment se termina leur affaire. Le soir, nous retournâmes à bord avec des rafraîchissemens, nous avions assez bien employé notre journée.

« Le docteur Sparmann passa avec moi l'après-dînée à bord, à décrire & dessiner les plantes que nous avions rassemblées le matin. Mais mon pere accompagna le capitaine à la greve méridionale, & il trouva, près de la

Tome III.

N

ANN. 1774.
Avril.

» mer, plusieurs habitations, sans voir
 ANN. 1774. » de femmes. C'étoit le rivage où les In-
 Avril. » sulaires porterent le corps de l'homme
 » tué : on vient de dire qu'ils arriverent
 » à une cabane qui appartenoit au dé-
 » funt : M. Cook demanda s'il n'avoit ni
 » femme, ni fils, ni sœurs, ni parens,
 » & on lui dit qu'elles pleuroient le mort
 » au sommet de la montagne, d'où l'on
 » peut soupçonner que les palissades ou
 » enclos qu'on voit le long du sommet
 » des rochers, sont les cimetières des
 » habitans. Le capitaine fit des échanges
 » en cet endroit, & quoiqu'il fût en-
 » touré des parens de l'Insulaire tué, on
 » n'apperçu parmi eux, ni animosité,
 » ni ressentiment. »

10. Le 10, dès le grand matin, les Insu-
 laires vinrent en pirogues des cantons
 éloignés, & ils nous vendirent des co-
 chons; de sorte que nous en avions alors
 assez pour en servir à tout l'équipage.
 En général, ils étoient si petits, que
 nous en consommions quarante ou cin-
 quante dans un repas. Le détachement

achetoit toujours à terre beaucoup de fruits. Après dîné, je fis une petite expédition sur ma chaloupe, au sud, le long de la côte, accompagné de quelques-uns de nos messieurs: on nous vendit dix-huit cochons en différens endroits où je touchai; & je crois que nous en aurions pu obtenir en plus grand nombre. Par-tout où je mis à terre, les Naturels furent très-obligeans à notre égard, & ils nous apportèrent avec empressement ce que nous désirions.

« Je descendis sur la côte avec le docteur Sparmann: &, en passant par notre marché, nous reconnûmes que le prix de nos outils de fer étoient diminués d'au moins deux pour cent depuis notre mouillage dans le havre. Les petits clous, que les Insulaires avoient d'abord reçu avec empressement, ne passôient plus, & ils n'estimoient pas beaucoup les grands. Ils ne faisoient aucun cas des grains de verre; ils préféroient les rubans, les étoffes,

ANN. 1774.
Avril.

» & d'autres bagatelles. Nous achetâ-
 ANN. 1774. » mes de gros cochons pour des pieces
 Avril. » d'étoffe de mûrier, couvertes de plu-
 » mes rouges, que nous avons appor-
 » tées de l'isle d'Amsterdam ou de
 » Tonga-Taboo.

» Le tems étoit extrêmement chaud,
 » & les Naturels se donnoient de l'air
 » avec de grands éventails; ils nous en
 » vendirent plusieurs formés d'une es-
 » pece d'écorce ou d'herbe grossiere,
 » très-bien dressée, & souvent blanchie
 » de chaux; d'autres avoient de larges
 » feuilles emplumées qui leur tenoient
 » lieu de parasol, &, en les examinant,
 » je trouvai qu'elles appartenoient au
 » *corypha umbraculifera*, espece de
 » palmier. Une des planches, qui orne
 » ce voyage, représente ces éventails
 » & les ornemens de tête de ce peuple.

» Malgré la chaleur extrême, nous
 » résolûmes de gravir la montagne, es-
 » pérant que nous serions récompensés
 » de nos peines par de nouvelles décou-
 » vertes. J'avois sur-tout envie d'exa-

D
 » miner
 » met
 » différe
 » deux
 » pag
 » ruiffe
 » les fu
 » tentri
 » grand
 » s'étoie
 » arrivé
 » monté
 » gante
 » plufieu
 » nées,
 » & cor
 » ses de
 » rable.
 » vroien
 » parce
 » un bo
 » touffu
 » brage
 » ble. N
 » cotier

» miner les palissades qui sont au som-
 » met, & sur lesquelles chacun formoit
 » différentes conjectures. M. Patten &
 » deux autres de nos MM. nous accom-
 » pagnerent. Après avoir traversé le joli
 » ruisseau, où les matelots remplissoient
 » les futailles, nous prîmes, au côté sep-
 » tentrional, un sentier par où le plus
 » grand nombre des Insulaires, qui
 » s'étoient rendus près de nous, étoient
 » arrivés de l'intérieur du pays. La
 » montée ne fut pas d'abord très-fati-
 » gante : nous atteignîmes le haut de
 » plusieurs collines doucement incli-
 » nées, presque de niveau au sommet,
 » & contenant des plantations spacieu-
 » ses de bananiers, dans un ordre admi-
 » rable. Ces cantons cultivés se décou-
 » vroient tout-à-coup à nos regards,
 » parce que nous marchions à travers
 » un bois d'arbres fruitiers serré &
 » touffu, & qui nous procuroit un om-
 » brage rafraîchissant, tout-à-fait agréa-
 » ble. Nous rencontrons çà & là un co-
 » cotier solitaire, qui, loin d'élever

ANN. 1774.
 Avril.

_____ » avec fierté sa tête majestueuse, se trou-
 ANN. 1774. » voit abaissée & caché par des arbres
 Avril. » d'une espece inférieure. En général,
 » le palmier aime un terrain bas, & ne
 » croît pas bien sur les montagnes; &
 » voilà pourquoi il abonde sur des bancs
 » de corail, qui offrent à peine assez de
 » sol pour y prendre racine. Quelques
 » Naturels nous suivoient, & plusieurs,
 » qui alloient à notre marché, passerent
 » près de nous.

» A mesure que nous montions, nous
 » laissions derriere nous un grand nom-
 » bre de maisons, toutes construites sur
 » une base élevée de pierres, d'après le
 » plan qu'on a déjà décrit. Les unes pa-
 » roissoient très-neuves & très-propres
 » en-dedans, mais je ne pus pas y dis-
 » tinguer ces lits dont font mention les
 » Espagnols, qui, sans doute, veulent
 » parler seulement des différentes nattes
 » répandues sur le plancher.

» Le terrain devenoit à chaque pas
 » plus escarpé & plus hérissé de roches.
 » Le ruisseau couloit souvent dans un

» ravin profond, au bord duquel notre
 » sentier étoit un peu dangereux ; il
 » nous fallut traverser l'eau plusieurs
 » fois. Nous remarquâmes toujours une
 » plus grande quantité d'habitations en
 » approchant du sommet. Nous prîmes
 » du repos en différens endroits, & par-
 » tout des fruits & de l'eau nous furent
 » offerts par les Naturels, qui ressem-
 » blent trop aux Taïtiens, pour ne pas
 » avoir, comme eux, de l'hospitalité.
 » Nous n'en aperçûmes pas un seul de
 » difforme ou de mal fait ; ils étoient
 » tous forts, grands & extrêmement
 » agiles. Leur position contribue à leur
 » activité, & l'exercice qu'ils sont obli-
 » gés de prendre, conserve probable-
 » ment l'élégance de leur forme. A en-
 » viron trois milles du rivage, nous ap-
 » perçûmes une jeune femme qui sor-
 » toit d'une maison située devant nous,
 » & qui montoit en hâte la colline. Elle
 » étoit vêtue d'une étoffe de mûrier,
 » qui descendoit jusqu'à ses genoux : ses
 » traits nous parurent agréables ; mais

ANN. 1774.
 Avril.

» nous n'en jugeâmes que de loin , car
 ANN. 1774. » elle eut soin de se tenir à trente verges
 Avril. » de nous. Les Naturels nous firent alors
 » des signes pour retourner sur nos pas ;
 » & ils témoignèrent du mécontente-
 » ment de ce que nous continuions notre
 » route. Comme nous voulions, le doc-
 » teur Sparmann & moi , conserver les
 » plantes que nous avions rassemblées ,
 » nous revînmes effectivement en ar-
 » rière , tandis que M. Patten & les au-
 » tres allèrent environ deux milles plus
 » loin , sans rien découvrir de nouveau.
 » La chaleur du jour , notre mauvaise
 » santé & la fatigue de la route , nous
 » avoient épuisé : d'ailleurs rien n'an-
 » nonçoit que nous serions bientôt au
 » sommet ; on ne l'appercevoit qu'à plus
 » de trois milles de distance , au-delà
 » d'un espace infiniment plus escarpé
 » que celui que nous venions de par-
 » courir.

» Tous les cantons que nous vîmes ,
 » sont couverts d'un riche terreau , par-
 » semés de belles plantations & de bo-

» cages de différens arbres fruitiers. Les
 » rochers au-deffous, qui se montrent
 » principalement près des bords du ruis-
 » seau, ou sur les côtés rompus du sen-
 » tier, contiennent des productions vol-
 » caniques ou diverses laves, dont quel-
 » ques-unes sont remplies de coquil-
 » lages blancs & verdâtres. Par leurs
 » minéraux, ces isles ressemblent donc
 » aussi à celles de la Société, qui paroif-
 » sent avoir des montagnes brûlantes au-
 » tour des cabannes; nous remarquâmes
 » beaucoup de cochons, de grossès vo-
 » lailles, & de tems en tems des rats.
 » Les arbres sont d'ailleurs pleins de
 » petits oiseaux de l'espece de ceux de
 » Taïti, mais moins nombreux & moins
 » variés. Enfin les Marquises ne different
 » des isles de la Société, qu'en ce qu'elles
 » n'ont pas les jolies plaines qui envi-
 » ronnent celles-ci, ou le récif de corail
 » qui forme leurs excellens havres.
 » Nous nous hatâmes de gagner le
 » bord de la mer, avant le départ des
 » chaloupes: le vaisseau, à notre arri-

ANN. 1774-
 Avril.

» vée, étoit environnée de Naturels de
 ANN. 1774. » différentes parties du pays : l'alarme,
 Avril. » que le meurtre de l'Indien avoit ré-
 » pandu parmi eux, le premier jour,
 » étoit alors oubliée, & ils vînrent près
 » de nous en très-grand nombre; ils
 » converserent familièrement, & ils té-
 » moignerent une extrême joie de tout
 » ce qu'ils voyoient. Ils se souvenoient
 » si peu du meurtre, que plusieurs nous
 » volèrent aussi souvent que l'occasion
 » s'en présenta; mais, quand on les sur-
 » prenoit, ils ne manquoient jamais de
 » rendre paisiblement ce qu'ils venoient
 » de prendre. Ils danserent beaucoup
 » sur les ponts pour l'amusement des
 » matelots, & la ressemblance de leurs
 » danses, avec celles des Taïtiens, nous
 » frappa. Il paroît que leur musique est
 » aussi la même: ils ont des tambours
 » pareils, & Oëdidée en acheta un.

» Je restai l'après midi à bord, & je
 » mis en ordre les collections que nous
 » avions faites. Le soir, M. Cook, quel-
 » ques officiers, M. Hodges, le docteur

» Sparmann & mon pere, revinrent au
» vaisseau, après avoir visité deux anses
» au sud du havre où nous mouillions.
» Ils les trouverent très-ouvertes & ex-
» posées à la mer, & ils coururent de
» grands risques en mettant à terre & en
» se rembarquant, à cause de la houle
» prodigieuse qui brisoit sur le rivage.
» Ils acheterent des cochons & d'autres
» rafraîchissemens. Les Naturels leur
» parurent moins réservés qu'aux envi-
» rons de notre mouillage; ils rencon-
» trerent un nombre considérable de
» femmes, avec lesquelles les matelots
» de la chaloupe eurent bientôt fait
» connoissance, & plusieurs d'entr'elles
» furent aussi complaisantes que les In-
» diennes des isles de la Société & des
» Amis, de la Nouvelle-Zélande & de
» l'isle de Pâque. Elles étoient d'une
» stature inférieure à celle des hommes,
» mais bien proportionnées, & les traits
» de quelques-unes approchoient du
» contour agréable des Taitiennes d'un
» rang distingué. En général, leur teint

ANN. 1774
Avril.

» ne différoit pas de celui des gens du
 ANN. 1774. » peuple des isles de la Société: il y
 Avril. » en avoit de plus blanches que les au-
 » tres; on ne remarqua sur leur corps
 » aucune piquure, quoique les hommes
 » soient accoutumés à se défigurer par
 » le *tatouage*. Une des plus belles se
 » laissa peindre par M. Hodges, & on
 » en donne ici une gravure exacte d'a-
 » près son dessein. Toutes portoient des
 » étoffes de mûrier; mais ces étoffes
 » n'étoient ni aussi variées, ni en aussi
 » grand nombre qu'à Taïti: au-lieu de
 » s'envelopper d'une foule de pieces,
 » comme les chefs voluptueux de cette
 » isle, elles n'avoient qu'un seul *ahow*
 » ou manteau qui descendoit des épaules
 » aux genoux.

» Après avoir passé quelque tems à
 » terre, nos messieurs revinrent à leur
 » chaloupe. Le capitaine donna plu-
 » sieurs coups à un des matelots, qui
 » venoit de manquer à son devoir. Je ne
 » rapporterois point cette circonstance
 » minutieuse, si les Naturels n'avoient

» pas fait une observation fort inté-
 » ressante. Dès qu'ils s'en apperçurent ,
 » ils se montrèrent l'un à l'autre M. Cook,
 » & ils s'écrierent *tape a-hai te tina* , il
 » bas son frere. Ils voyoient très-bien
 » l'autorité du commandant sur l'équi-
 » page ; mais ils nous regardoient tous
 » comme freres. Je pense qu'ils transpo-
 » soient, parmi nous, les idées de subor-
 » dination qui regnent chez eux ; ils se
 » regardent probablement comme une
 » famille dont l'ainé est chef ou roi.
 » N'étant pas encore parvenus à ce degré
 » de civilisation dont jouissent les Tai-
 » tiens , ils ne connoissent guere les
 » différences de rang , & leur constitu-
 » tion politique n'a pas acquis une forme
 » monarchique déterminée. La nature
 » de leur pays, qui demande plus de
 » travail & de culture qu'aux isles de la
 » Société , est la principale cause de
 » cette différence ; car , puisqu'ils ne se
 » procurent pas si aisément leur sub-
 » sistance , la population & le luxe doi-
 » vent être moindres , & le peuple garde

ANN. 1774.
 Avril.

» son égalité. Effectivement ils ne montraient
 » respect, ni égards particuliers pour leur Roi *Honoo*, qui vint
 » nous voir le second jour, après notre
 » arrivée. Toute sa prééminence sem-
 » bloit consister dans son habillement,
 » plus complet que celui de ses Indiens,
 » qui, par choix ou par indolence, vont
 » nus dans ce climat du tropique, où
 » l'on n'a pas besoin de vêtemens.»

21.

Le lendemain, au matin, j'allai au même endroit où nous avions été le soir de la veille, mais, sans pouvoir me procurer des cochons, comme je l'espérois : je ne vins pas à bout de deviner ce qu'ils demandoient en place des clous qu'ils méprisoient alors; de sorte que je fus obligé de revenir avec trois ou quatre petits cochons, qui coûtèrent plus qu'une douzaine n'avoit coûté la veille. En arrivant à bord, j'appris que le même changement y étoit arrivé, ainsi qu'à la place de débarquement sur la côte : en voici la raison. Plusieurs de nos messieurs ayant descendu la veille,

ceder
 que les
 vu, &
 que les
 les plu
 ruiner
 d'eux
 quant
 prises à
 nous,
 une tel
 l'espoir
 chiffem
 toujours
 on per
 échange
 » Ne
 » relle
 » que c
 » & qu
 » trop p
 » formé
 » avec l
 » l'étude
 » regret

céderent en échange différens articles que les insulaires n'avoient pas encore vu, & qui leurs causerent plus de plaisir que les clous & les instrumens de fer les plus utiles ; mais ce qui acheva de ruiner notre marché, c'est que l'un d'eux donna pour un cochon une grande quantité de plumes rouges qu'il avoit prises à Amsterdam. Personne, parmi nous, ne savoit que ces plumes eussent une telle valeur, nous perdîmes ainsi l'espoir d'acheter beaucoup de rafraichissemens du peuple : cela arrivera toujours ; lorsqu'en pareille occasion on permettra à chacun de faire des échanges pour ce qui lui plaira.

» Nos acquisitions en histoire naturelle étoient peu nombreuses, parce que ces isles ressemblent trop à Taïti, & que d'ailleurs nous, y étions depuis trop peu de temps. Nous n'avons pas formé une connoissance bien intime avec les Naturels, qui sont dignes de l'étude des voyageurs philosophes. Je regrettois en particulier de partir sans

ANN. 1774
Avril

ANN. 1774.
Avril.

» examiner ces enclos qui sont au som-
 » met des montagnes, & qui, je crois,
 » ont quelque rapport avec leur reli-
 » gion. Les Espagnols font mention d'un
 » oracle (a), qui, d'après leur descrip-
 » tion, semble être un cimetiere de l'es-
 » pece de ceux des isles de la Société.

Comme cette isle ne devoit pas nous
 fournir ce dont nous avions besoin, &
 ce que nous pouvions espérer de trou-
 ver à celles de la Société, & que d'ail-
 leurs elle n'étoit pas commode pour y
 faire du bois & de l'eau, & donner au
 vaisseau le radoud nécessaire, je résolus
 d'appareiller, & de chercher une relâ-
 che plus avantageuse. Nous étions de-
 puis dix neuf semaines en mer, & nous
 avions vécu, tout ce tems, de provisions
 salées : cependant nous avions à peine
 un seul homme bien malade, & peu se
 plaignoient de légères incommodités.
 Les anti-scorbutiques & les soins extrêmes

(a) Voyez la collection de M. Dalrymple, vol. I.

du chirurgien, contribuèrent sans doute
à notre santé.

ANN. 1774.
Avril.

« Les fruits & les viandes fraîches ,
 » que nous prîmes aux Marquises , doi-
 » vent être regardés comme le premier
 » restaurant que nous eussions eu dans
 » cette longue campagne. Le peu de
 » patates de l'isle de Pâque avoient
 » arrêté le progrès rapide des diffé-
 » rentes maladies répandues à bord ,
 » sans pouvoir les empêcher de repa-
 » roître à l'approche de la zone torride ,
 » dont la chaleur violente mettoit en
 » fermentation notre sang putride &
 » stagnant. Je crois réellement que c'est
 » à M. Patten , notre chirurgien , que
 » l'Angleterre doit la vie de ceux qui
 » firent la dangereuse expédition dont on
 » écrit l'histoire. M. Cook , de son côté ,
 » ne négligea rien de tout ce qui pou-
 » voit assurer le bien-être de l'équipage ,
 » & le succès du voyage. Quoiqu'il eût
 » reconnu le danger de s'exposer au soleil
 » brûlant de l'isle de Pâque , il avoit
 » mis une activité singulière pour ache-

» ter des provisions, & veiller sur ce
 ANN. 1774. » qui se passoit à terre, & sa santé ne
 Avril. » s'en trouvoit pas mieux. Les efforts,
 » que j'avois fait en gravissant la mon-
 » tagne, nuisirent aussi à la mienne, &
 » me procurerent une maladie de bile
 » dangereuse. »



Dép
 di
 jst
 leu
 rion
 Re
 pop

OM
 midi
 afin d
 de ce
 touc
 se pa
 Le le
 décou
 court
 nous
 ce côt
 d'est
 alors

CHAPITRE V.

Départ des Marquises. Situation, étendue, forme & aspect des différentes isles. Description des habitans, de leurs coutumes, habillemens, habitations, alimens armes & pirogues. Recherches sur leur bonheur & leur population.

ON leva l'ancre à trois heures après-midi, & je portai sur la Dominica, afin de reconnoître le côté occidental de cette isle; mais comme le soleil étoit couché, avant que j'y arrivasse, la nuit se passa à louvoyer entre les deux terres. Le lendemain, au matin, nous vîmes à découvert la pointe S. O. ; d'où la côté court N. E. ; il n'étoit pas probable que nous trouvassions un bon mouillage de ce côté, parce qu'il est exposé aux vents d'est : nous n'avions que peu de vent alors, & il étoit variable ; & accom-

ANN. 1774
11 Avoir

122

pagné d'ondées de pluie. Enfin nous atteignîmes une brise de l'E. N. E. , avec laquelle nous cinglâmes au sud. A cinq heures , P. M. la baie de la Résolution nous restoit E. N. ; E. , à la distance de cinq lieues , & l'isle de la Magdelaine au S. E. , à environ neuf lieues. C'est la seule vue que j'ai prise de cette isle. De là je mis le Cap au S. S. O. ; O. pour O-Taïti , dans le dessein de rencontrer quelques-unes des isles que découvrirent les premiers navigateurs , & surtout les Hollandois , mais dont les positions ne sont pas bien déterminées.

Il est à propos de revenir aux Marquises , reconnues pour la première fois , comme je l'ai déjà observé , par l'Espagnol Mindana , qui leur a donné le nom général & le nom particulier qu'elles portent. Ce qu'on en dit dans la collection des voyages à la mer du sud , de M. Dalrymple , n'est défectueux que sur la position. C'est la principale raison qui m'a engagé à y toucher ; il est d'autant plus utile de bien déterminer ce point ,

ANN. 1774.
 Avril.

qu'il fi
 mens e

Les

cinq

Domi

de Ho

nale ,

13^d O.

pointe

plus g

s'étend

lieues.

environ

elle est

qui s'e

hors c

rées H

tues de

ques-ur

stérile ,

tude est

a enviro

assez ha

& dem

Domin

qu'il fixera, en grande partie, les gissemens des autres isles de Mindana.

ANN. 1774.
Aveil,

Les Marquises sont au nombre de cinq, la Magdalena, Saint-Pédro, la Dominica, Sainte-Christine, & l'isle de Hood : celle-ci, la plus septentrionale, gît par $9^{\text{d}} 26'$ de latit. S., & N. 13^{d}O. , à cinq lieues & demie de la pointe E. de la Dominica, qui est la plus grande de toutes les isles, & qui s'étend à l'est & à l'ouest l'espace de six lieues. Elle a une largeur inégale, & environ quinze ou seize lieues de tour ; elle est remplie de collines escarpées, qui s'élèvent en chaînes directement hors de la mer : ces chaînes sont séparées par des vallées profondes, revêtues de bois, ainsi que les côtés de quelques-unes des collines : son aspect est stérile, mais elle est habitée. Sa latitude est $9^{\text{d}} 44' 30'' \text{S.}$ Saint-Pédro, qui a environ trois lieues de tour, & qui est assez haut, gît au sud, à quatre lieues & demie de l'extrémité orientale de la Dominica : nous ne savons pas s'il est

~~Le~~ désert. La nature n'y a pas répandu ses
 largesses avec trop de profusion. Sainte-
 ANN. 1774. Christine gît sous le même parallèle,
 Avril. trois ou quatre lieues plus à l'ouest.
 Cette isle, qui court nord & sud, a neuf
 milles de long dans cette direction, &
 environ sept lieues de circonférence.
 Une chaîne étroite de collines, d'une
 élévation considérable, se prolonge dans
 toute la longueur de l'isle. D'autres chaî-
 nes sortent de la mer & se joignent à
 celle-ci, dont elles égalent la hauteur.
 Des vallées resserrées & profondes,
 fertiles, ornées d'arbres fruitiers, &c.
 & arrosées par de jolis ruisseaux d'une
 eau excellente, coupent ces montagnes.
 Nous n'avons vu que de loin la Magda-
 lena : sa position doit être à-peu-près
 de $10^{\text{d}} 25'$ de latitude & $138^{\text{d}} 50'$ de lon-
 gitude. Ces isles occupent l'espace d'un
 degré en latitude, & à-peu-près un
 demi-degré en longitude, savoir du
 $138^{\text{d}} 47'$ au $139^{\text{d}} 13'$ ouest, longitude
 de l'extrémité occidentale de la Domi-
 nica.

Le port de Madre de Dios, que j'ai nommé port de la *Résolution*, gît près du milieu du côté ouest de Sainte-Christine, & sous la terre la plus élevée de l'isle, par $9^{\text{d}} 55' 30''$ de latitude & $139^{\text{d}} 8' 40''$ de longitude ouest, & au N. 15° O. de l'extrémité occidentale de la Dominica. La pointe sud de la baie est un rocher escarpé d'une hauteur considérable, dont le sommet se termine en une colline à pic, où vous appercevez un sentier qui conduit, par le haut de la chaîne étroite, dessus la cime des collines. La pointe nord n'est pas si élevée, & la pente est plus insensible: ces deux pointes sont à un mille l'une de l'autre dans la direction du N. $\frac{1}{2}$ N. E. & S. $\frac{1}{2}$ S. O. La baie, qui a près de trois quarts de mille de profondeur, & de trente-quatre à douze brasses d'eau, fond de sable propre, renferme deux anses sablonneuses, séparées l'une de l'autre par une pointe de rocher. Il y a dans chacune un ruisseau d'une eau très-

ANN. 1774.
Avril.

ANN. 1774
AVRIL.

bonne. L'anse septentrionale est la plus commode pour faire du bois & de l'eau. On y trouve la petite cascade, dont parle Quiros, pilote de Mindana; mais le village est au fond de la seconde anse. Ce côté de l'est offre plusieurs autres anses ou baies, & on peut se tromper, en prenant quelques-unes au nord pour celle-ci; c'est pourquoi le giffement de l'extrémité ouest de la Dominica, est la meilleure direction qu'on puisse donner.

Les arbres, les plantes & les autres productions de ces isles, du moins autant que nous les connoissons, sont à-peu-près les mêmes qu'à Taïti & aux isles de la Société. On peut s'y procurer des cochons, des volailles, des plants, des ignames, quelques racines, & une petite quantité de fruits à pain & de noix de cocos. Nous achetâmes d'abord ces différens articles avec des clous. Les grains de verre, les miroirs & les bagatelles pareilles, si recherchées aux isles de la Société, n'ont au-

run prix ici, & même les clous perdirent beaucoup de leur valeur, comme on l'a déjà remarqué.

ANN. 1774.
Avril.

En général, les habitans des Marquises sont la plus belle race des habitans de cette mer. Ils paroissent surpasser toutes les autres nations par la régularité de leur taille, & de leurs traits. Cependant la ressemblance de leur langage à celui que parlent les Naturels de Taïti & des isles de la Société, prouvent qu'ils ont une même origine. *O*didée conversoit assez bien avec eux; mais, quoique je fusse un peu la langue de Taïti, je ne venois pas à bout de me faire entendre. « J'observerai qu'ils ne pouvoient pas prononcer R. »

Les hommes sont *tatoués* de la tête aux pieds: ils portent différentes figures, arrangées suivant les caprices de leur imagination, plutôt que suivant la coutume. Ces piqures leur donnent un regard sombre; mais les femmes (qui en ont peu), les jeunes gens, & les jeunes enfans (qui n'en ont point du tout), ont le teint

ANN. 1774
Avril.

aussi blanc que celui de quelques Européens. La taille des hommes est ordinairement de cinq pieds dix pouces à six pieds; mais je n'en ai vu aucun d'aussi gras & aussi fort que les E-Arées de Taïti: d'un autre côté, je n'en ai point apperçu de maigres. Leurs dents sont moins bonnes, & leurs yeux moins vifs & moins animés que ceux des habitans des autres nations. La couleur de leurs cheveux varie comme parmi nous; cependant je n'en ai point trouvé de rouge. Quelques-uns les portent longs; mais en général ils les ont courts, & ils laissent seulement, de chaque côté de la tête, deux touffes, relevées par un nœud. Ils disposent, de différentes manières, leur barbe, qui est communément longue. Les uns la partagent & l'attachent en deux touffes au-dessous du menton, d'autres la tressent, ceux-ci la laissent flotter, & ceux-là la coupent à une certaine hauteur.

Leur vêtement, le même qu'à Taïti, est composé également d'écorce d'ar-

bres ; mais ils n'ont pas une aussi grande quantité d'étoffes, & elles ne sont pas aussi bonnes. La plupart des hommes seroient entièrement nus sans le *morra* (comme on l'appelle à Taïti) ; c'est-à-dire, sans une bande de toile qui passe autour de la ceinture, & tombe entre les jambes. Ce simple vêtement suffit au climat, & satisfait la modestie. Les femmes sont vêtues d'une piece d'étoffe, qui enveloppe leurs reins en forme de jupon, descend au-dessous du milieu de la jambe ; & un manteau flottant couvre leurs épaules. Leur principale parure de tête & leur premier ornement, est une sorte de large diadème artistement fait des fibres de la gouffe d'une noix de cocos : il présente au-devant une coquille de nacre de perle arrondie : & par-dessus cette première, une seconde plus petite, d'une très-belle écaille de tortue, trouée de différentes manières curieuses ; au centre de cette seconde, il y a un troisième morceau rond de nacre de perle, à-peu-près de la grandeur d'un

ANN. 1774.
Avril.

ANN. 1774
Avril.

demi-écu ; & enfin un quatrième morceau d'écaïlle de tortue, peint & de la grandeur d'un scheling. Cet ornement pare ordinairement leur front ; mais quelques-uns le portent aussi de chaque côté ; alors il est fait de plus petites pièces : tous ces diadèmes sont embellis de plumes de la queue des coqs ou des oiseaux du tropique, qui se tiennent debout, de façon qu'elles forment un joli panache. Ils mettent autour de leur cou, un collier de bois léger, dont le côté supérieur & antérieur est couvert de petits pois rouges qui y sont collés avec de la gomme : ils garnissent aussi leurs jambes de touffes de cheveux d'hommes attachés à un cordon : souvent au lieu de cheveux, ils emploient des plumes courtes ; mais on apperçoit rarement sur la même personne tous les ornemens dont on vient de parler.

Le chef, qui vint nous faire visite est le seul que j'aie vu avec tout cet attirail ; leurs ornemens ordinaires sont des colliers, des amulettes de coquillage, &c :

je n'ai remarqué aucun pendant
d'oreille, quoiqu'ils eussent tous les
oreilles percées.

ANN. 1774.
Avril.

Leurs habitations sont placées dans les vallées, sur les côtés des collines, & près de leurs plantations : elles sont construites de la même manière qu'à Taïti ; mais elles sont beaucoup moins bonnes, & seulement couvertes de feuilles d'arbres à pain. La plupart sont bâties sur un pavé de pierres, carré ou oblong, élevé un peu au-dessus du niveau du terrain. Il y a aussi de semblables pavés près de leurs maisons, & ils vont s'y asseoir & s'y récréer.

“ Je n'ai trouvé nulle part de fruits à pain aussi gros & aussi délicieux que les leurs ; nous en achetâmes plusieurs parfaitement mûrs, qui étoient tendres comme des flans, mais un peu trop sucrés. Excepté la pomme *Spondias*, ils mangent les mêmes fruits & les mêmes racines qu'à Taïti ; ils se nourrissent sur-tout de végétaux, quoiqu'ils aient des cochons & des vo-

» lailles, & qu'ils prennent quantité de
 ANN. 1774. » poissons en certains tems; ils ne boi-
 AVRIL. » vent que de l'eau; car les noix de co-
 » cos sont rares; du moins dans les can-
 » tons que nous avons parcourus. Je
 » crois cependant que; puisqu'ils ont
 » la racine de poivre, & qu'ils s'en ser-
 » vent comme d'un signe de paix; ainsi
 » que les autres Insulaires; ils en tirent
 » aussi un breuvage enivrant. »

Ce peuple est moins propre dans les repas que les Taïtiens; leur cuisine est sale d'ailleurs: ils apprêtent le cochon & les volailles dans un four de pierres chaudes, comme aux isles de la Société; mais ils grillent sur le feu les fruits & les racines; &, après en avoir ôté l'écorce ou la peau, ils les mettent avec de l'eau dans une huche, où j'ai vu les hommes & les cochons manger tous à la fois. Je les ai trouvé un jour délayant des fruits & des racines au fond d'un vase chargé d'ordures, au moment où les cochons venoient de le quitter, sans le laver, sans même lavé

leurs mains, qui n'étoient pas moins sales; &, lorsque je leur témoignai que cela me causoit du dégoût, ils se moquerent de moi. Je ne fais si jamais il y a plus de propreté parmi eux. Les actions de quelques individus ne suffisent pas pour dire que toute une nation suit une coutume générale.

ANN. 1774
Avril

» Voici cependant un article sur lequel ils sont plus propres que les Taïtiens : aux isles de la Société, les excrémens qui remplissent les chemins, blessent, tous les matins, le nez & les yeux : mais les habitans des Marquises sont accoutumés, comme les chats, à les cacher dans les entrailles de la terre. Les Taïtiens comptent sur le secours des rats, qui mangent avidement ces ordures; ils sont convaincus que leur usage est le plus propre du monde, car Tupia reprocha aux Européens leur prétendue délicatesse, quand il vit dans chaque maison de Batavia, un petit édifice destiné à Cloacine. »

J'ignore si les hommes & les femmes
 ANN. 1774. sont dans l'usage de manger séparément ;
 Avril, je n'ai fait aucune remarque sur cela ,
 & en tout j'ai vu bien peu de femmes.

Ils semblent avoir des asyles ou des
 forteresses au sommet des plus hautes
 collines ; mais nous ne les avons apper-
 çues qu'avec nos lunettes ; parce que
 ne connoissant pas les dispositions des
 Naturels, qui (je crois), sont humaines
 & pacifiques, je n'ai permis à personne
 de l'équipage d'y aller.

Leurs massues & leur piques ressem-
 blent à celles de Taïti ; elles sont un
 peu mieux faites : ils ont aussi des fron-
 des, avec lesquelles, ils jettent fort loin
 des pierres ; mais ils n'ont pas une ex-
 trême adresse pour toucher le but.

Leurs pirogues sont de bois, & de
 l'écorce d'un arbre mol, qui croît près
 de la mer en grande abondance, & qui
 est très-propre à cet usage, elles ont de
 16 à 20 pieds de long, & environ 15
 pouces de large ; deux bouts solides for-
 ment l'avant & l'arrière ; l'arrière s'élevé

ou se courbe un peu, mais dans une direction irrégulière, & finit en pointe; l'avant se projette horizontalement, & offre une ressemblance grossière d'un visage humain sculpté; elles se manœuvrent avec des pagayes, & plusieurs ont une sorte de voile latine de natte.

ANN. 1774.
Avril.

Nous n'avons remarqué dans l'isle d'autres quadrupèdes que les cochons; & les coqs & les poules sont les seuls animaux apprivoisés; cependant les bois paroissent remplis de petits oiseaux d'un très-joli plumage, & qui chantent bien. La crainte d'alarmer les Naturels nous a empêché d'en tuer autant que nous aurions pu le faire.

« Le nombre des habitans des Mar-
» quises ne peut pas être fort considé-
» rable, car ces isles sont très-petites.
» *Waitahoo*, ou Sainte-Christine a envi-
» ron 8 lieues de tour; *O-Heeva-Roa*(a),
» ou *Dominica*, 15; *Onateyo*, ou

(a) Il est à remarquer que ce nom se trouve dans la liste des isles que Tupia communiqua à l'équipage

———— » *St. Pédro*, 3 ; & *Magdalena*, que nous
 ANN. 1774. » vîmes seulement de loin, 5, suivant
 Avril. » ce que disent les Espagnols. La Do-
 » minica, la plus grande des Marquises,
 » est si escarpée & si hérivée de roches
 » dans la plupart des cantons, que,
 » proportionnellement à son étendue,
 » elle ne peut pas avoir autant d'habi-
 » tans que Sainte-Christine. Les terrains
 » propres à la culture, sont très-peuplés
 » sur ces isles ; mais, comme elles sont
 » toutes remplies de montagnes & de
 » landes stériles, il est douteux que ce
 » groupe de terre contienne 50 mille
 » ames.

» Les Espagnols qui les découvrirent
 » y trouverent un peuple doux & paifi-
 » ble ; ils eurent cependant un petit diffé-
 » rend à Magdalena, probablement à
 » cause de quelque mal-entendu, ou du
 » caractère violent & impétueux de ces
 » navigateurs. On a déjà parlé de l'ac-

de l'*Endéavour*. Les Insulaires des Marquises, qui ne
 peuvent prononcer R, disent toujours *O-Héeva-Oa*.

» tuel qu'ils nous firent, & de leur rap-
 » port avec les Taïtiens. Les habitans des
 » Marquises ne peuvent pas goûter les
 » avantages que procurent à ceux des
 » isles de la Société, les fertiles plaines
 » qui bordent leurs côtes. Après avoir
 » cultivé le terrain nécessaire à leur sub-
 » sistance, il ne reste plus d'espace pour
 » ces plantations étendues du mûrier,
 » qui frappent par-tout les yeux à Taïti;
 » & lors même qu'ils auroient de l'em-
 » placement, ils ne pourroient pas y em-
 » ployer le tems qu'exige cette branche
 » de culture. On ne remarque point aux
 » Marquises l'opulence & le luxe, la
 » profusion d'alimens, la quantité & la
 » variété d'étoffes dont jouissent les Tai-
 » tiens; mais les Insulaires y ont le né-
 » cessaire: ils sont tous égaux, actifs,
 » bien portans, & rien ne peut les priver
 » de ce qui fait leur bonheur. Les Tai-
 » tiens ont plus d'aifance; ils sont peut-
 » être plus habiles dans les arts, & ils
 » menent une vie plus raffinée; mais ils
 » ont perdu leur égalité primitive, une

ANN. 1774.
 Avril.

——— » partie vit des travaux de l'autre, & des
 ANN. 1774. » maladies les punissent déjà de leurs
 Avril. » excès. »

——— Scilicet improbæ
 Crescunt divitiæ tamen,
 Curtæ nescio quid semper abest rei.
 HORAT.



CHAPITRE VI.

*Description de plusieurs isles découvertes
dans la traversée des Marquises à
Taïti. Description d'une revue navale.*

AVEC un bon vent d'est, je gouvernai
S. O. — S. O. $\frac{1}{2}$ O. & O. $\frac{1}{2}$ S. O. « Pour
» plus de sûreté, nous mettions en panne
» chaque nuit, car nous étions très-pro-
» ches de l'archipel des Isles-Basses, qui
» a toujours passé pour fort dangereux.
» Les navigateurs Hollandois en particu-
» lier en donnent une idée défavorable;
» Schouten l'appelle la mauvaise mer, &
» Roggewin le labyrinthe: le dernier
» perdit un de ses vaisseaux, la galere
» Africaine, sur une de ces isles, qu'il
» appelle Isle-Pernicieuse: cet accident,
» arrivé de mémoire d'homme, est connu
» aux isles de la Société, & on peut con-
» clure que l'Isle-Pernicieuse n'est pas
» fort éloignée de ce groupe. »

ANN. 1774.
Aveil.

~~Le 17,~~ Le 17, à 10 heures du matin, on vit
 ANN. 1774. une terre restant au O. & N. que nous re-
 Avril, connûmes ensuite pour être une ceinture
 de petites isles basses, réunies par un
 récif de corail. Je rangeai la côte N. O.
 à la distance d'un mille, jusqu'aux trois
 quarts de sa longueur, qui est de près de
 quatre lieues: nous arrivâmes ensuite à
 une crique ou goulet, qui sembloit ouvrir
 une communication dans le lac situé au
 milieu de l'isle. Comme je voulois ac-
 quérir quelques connoissances sur les pro-
 ductions de ces isles, à moitié submer-
 gées, nous mîmes à la cape, & j'envoyai
 le maître sonder: en dehors, il ne trouva
 point de fond.

« Nous voyions le terrain couvert d'es-
 » pace en espace de cocotiers d'un aspect
 » agréable; des arbres & des arbrisseaux
 » encachotent quelquefois les tiges, mais
 » leur belle tête s'élevoit toujours au-
 » dessus des autres. Les intervalles, en-
 » tre ces cantons verdoyans, étoient si
 » bas que les flots de la mer se précipi-
 » toient par-dessus, & atteignoient l'in-

» térieur de
 » l'eau, re-
 » & sa cou-
 » peu prof-
 » surface E-
 » Beryl de
 » Les ro-
 » en plusieu-
 » late, co-
 » dore Byr-
 » guoient su-
 » fumée qu-
 » groupes
 » armés de
 » qui cour-
 » voient c-
 » Nous re-
 » qui se re-
 » éloignée
 » quets sur
 » n'auguroi-
 » notre app-
 » sulaires ay-
 » loir s'opp-
 » Byron, pe-

» térieur de la lagune : la tranquillité de
 » l'eau, resserrée par son banc de rochers,
 » & sa couleur de lait dans les endroits
 » peu profonds, contrafoient avec la
 » surface bouclée des vagues couleur de
 » Beryl de l'Océan.

ANN. 1774.
 Avril.

» Les rochers nous parurent teints,
 » en plusieurs endroits, d'une belle écar-
 » late, comme les trouva le commo-
 » dore Byron ; des pirogues qui navi-
 » guoient sur le lac, des tourbillons de
 » fumée qui sortoient du milieu des
 » groupes d'arbres, & des hommes
 » armés de longues piques & de massues,
 » qui couroient le long du rivage, ache-
 » voient de varier notre perspective.
 » Nous remarquions aussi des femmes
 » qui se retirèrent à l'extrémité la plus
 » éloignée d'un banc, portant des pa-
 » quets sur leur dos : preuve qu'elles
 » n'auguroient pas favorablement de
 » notre apparition sur la côte. Ces In-
 » sulaires ayant eu le malheur de vou-
 » loir s'opposer aux chaloupes de M.
 » Byron, perdirent quelques-uns de leurs

ANN. 1774.
Aveil.

» compatriotes, & furent chassés de leur
 » habitation, pendant tout un jour, par
 » l'équipage du Dauphin qui mangea à
 » discrétion leurs noix de cocos; & il ne
 » faut pas s'étonner s'ils faisoient déjà
 » des préparatifs pour mettre leurs peti-
 » tes richesses en sûreté contre l'invasion
 » d'une race d'étrangers qu'ils regar-
 » doivent comme leurs ennemis. »

Quelques-uns se rassemblèrent sur le rivage. Le maître me dit à son retour qu'on ne pouvoit pas entrer dans le lac par la crique, large de 50 brasses à l'entrée, & profonde de 30; que le fond étoit de roche par-tout, & que des bancs de corail entouroient les bords. Nous n'étions pas obligés de conduire le vaisseau à cet endroit; comme les Naturels nous avoient annoncé des dispositions amicales, en venant paisiblement sur notre chaloupe, ou en prenant tout ce qu'on leur donnoit, j'envoyai deux bateaux bien armés à terre, sous le commandement du lieutenant Cooper, afin d'obtenir une entrevue, & de donner à

DU
 M. Forster
 cherches
 messieurs
 opposition
 étoient su
 perçus 40
 s'avangoie
 triotes, &
 de la côte
 bateaux, &
 il n'y eut
 revinrent,
 débarquer
 rels étoit v
 & qu'une
 listiere du
 main; i
 présens,
 quement
 l'arrivée
 de se rem
 jour étoit
 ordre d'es
 bles pour
 nos mate

M. Forster une occasion de faire des recherches d'histoire naturelle. Je vis nos messieurs débarquer sans la moindre opposition de la part des Insulaires qui étoient sur le rivage : bientôt après, j'aperçus 40 ou 50 hommes tous armés qui s'avançoient pour joindre leurs compatriotes, & nous nous tîmes très-proches de la côte, afin de pouvoir soutenir nos bateaux, en cas d'attaque: heureusement il n'y eut aucune hostilité, les bateaux revinrent, & M. Cooper me dit qu'à son débarquement un petit nombre de Naturels étoit venu à sa rencontre sur la greve, & qu'une grosse troupe se rangea à la lisière du bois, avec une pique à leur main; ils reçurent très-froidement nos présens, ce qui prouve que notre débarquement leur causoit peu de plaisir. A l'arrivée de leur renfort il jugea à propos de se rembarquer, d'autant plus que le jour étoit fort avancé, & j'avois donné ordre d'employer tous les moyens possibles pour éviter une escarmouche. Quand nos matelots rentrèrent sur leurs bateaux,

ANN. 1774.
Avisil.

ANN. 1774.
Avril.

quelques Insulaires vouloient les pousser au large, & d'autres les retenir; mais enfin ils les laissèrent partir tranquillement. Le lieutenant rapporta cinq cochons, qui paroissoient abonder dans l'isle; il ne vit de fruit que des noix de cocos, & il en acheta deux douzaines. L'un des matelots eut un chien pour un seul plantain, ce qui nous fit croire qu'ils manquent de bananes.

Cette isle, que les Naturels appellent Tiookéa, fut découverte & reconnue par le commodore Byron: sa forme est un peu ovale; elle a environ dix lieues de tour, & elle gît dans la direction de l'E. S. E. & du O. N. O. par $14^{\text{d}} 27' 30''$ de latitude S. & $144^{\text{d}} 56'$ de longitude ouest. Les habitans, & peut-être ceux de toutes les isles basses sont d'une couleur beaucoup plus brune que ceux des isles plus élevées, & leur caractère semble plus farouche. Cette différence provient peut-être de leur position. La nature n'y ayant pas répandu ses faveurs avec autant de profusion que sur les autres, les hommes

DU C
recourent
substance
exposés au
& ils devie
forts & plu
ils ont une
n'observere
reux, bien
corps la fi
de ce qui
« Je voi
« quoiqu'u
« mentât t
« res n'av
« très-pet
« reins. L
« rent pa
« vîmes c
« que les
« morcea
« en form
« barbe d
« ment n
« quelque
« veux es

recourent sur-tout à la mer pour leur subsistance : ils sont par conséquent plus exposés au soleil & aux rigueurs du tems, & ils deviennent ainsi plus noirs, plus forts & plus robustes ; car certainement ils ont une origine commune. Nos gens n'observerent que des hommes vigoureux, bien faits, & qui avoient sur leur corps la figure d'un poisson ; emblème de ce qui occupe leur loisir.

« Je voulus être de cette expédition, quoiqu'une maladie de bile me tourmentât toujours beaucoup. Les Insulaires n'avoient d'autre vêtement qu'un très-petit morceau d'étoffe autour des reins. Leurs femmes ne s'approchèrent pas de nous ; mais celles que nous vîmes de loin, étoient de même teint que les hommes ; elles portoient un morceau d'étoffe un peu plus large, en forme de tablier. Les cheveux & la barbe des hommes étoient ordinairement noirs & bouclés, & coupés quelquefois : je remarquai des cheveux extrêmement jaunes à la pointe.

ANN. 1774.
Avril.

ANN. 1774.
Avril.

» Dès que nous eûmes débarqué, ils
 » nous embrasserent & touchèrent nos
 » nez, suivant la coutume de la Nou-
 » velle-Zélande. Oédidée, qui nous ac-
 » compagnoit, acheta plusieurs chiens
 » pour de petits clous, & d'autres pour
 » des bananes mûres qui venoient des
 » Marquises. Ce fruit étoit fort estimé
 » par les habitans de l'Isle-Basse, qui le
 » reconnurent sur le champ. Il paroît
 » donc qu'ils ont des liaisons avec les
 » Hautes-Isles, puisque les bananes ne
 » croissent jamais sur leurs bancs de co-
 » rail déchauffés. Les chiens n'y sont
 » pas d'une race différente de ceux des
 » isles de la Société; mais ils ont un joli
 » poil long, de couleur blanche. Oédi-
 » dée étoit fort empressé d'en acheter,
 » parce que dans son pays on fait usage
 » de ce poil pour orner les cuirasses des
 » guerriers. Nous entreprîmes d'aller
 » directement dans le bocage, au-dessus
 » duquel étoient situées les habitations
 » des guerriers; mais les Naturels s'y
 » opposèrent, & nous longeâmes la

» p^ointe, recueillant diverses plantes, ~~_____~~
 » & en particulier du cochléaria, qui ^{ANN. 1774.}
 » étoit commun, & qui sembloit très-_{AVRIL.}
 » salubre. Les insulaires nous apprirent
 » qu'ils brisent cette plante, qu'ils la
 » mêlent avec des poissons à coquilles,
 » & qu'ils la jettent dans la mer, lors-
 » qu'ils apperçoivent un banc de pois-
 » sons. Cette amorce enivre les poissons
 » pour quelque tems, & alors ils vien-
 » nent sur la surface de l'eau, où on les
 » prend aisément. Ils donnent à cette
 » plante utile le nom d'*Énow*. On y
 » trouve aussi une grande quantité de
 » pourpier, ressemblant au pourpier or-
 » dinaire, & que les Naturels appellent
 » *E-Tooré*. Cette plante croît aux isles
 » de la Société, & sert de nourriture au
 » peuple. Plusieurs arbres de cette isle se
 » rencontrent aux isles de la Société, &
 » j'y ai remarqué des plantes que nous
 » ne connoissons pas encore.
 » Le sol est extrêmement maigre; des
 » bancs de corail, très-peu élevés au-
 » dessus de la surface de l'eau, servent

ANN. 1774.

Avril,

» de fondement; ils sont revêtus d'un
 » sable grossier blanc, mêlé de débris de
 » corail & de coquillages, & d'une cou-
 » che très-mince de terreau.

» En faisant le tour de la pointe, nous
 » arrivâmes derrières les habitations, &
 » nous découvrîmes une autre pointe,
 » qui se projetoit dans la lagune, & for-
 » moit une espece de baie, dont la côte
 » est entièrement garnie d'arbrisseaux &
 » de bocages. L'eau est très-basse entre
 » les deux points: nous apperçûmes un
 » grand corps de Naturels qui y passè-
 » rent la mer, & qui traînoient leurs pi-
 » ques après eux. Gagnant à l'instant les
 » buissons, nous vîmes à côté de quel-
 » ques huttes, dont les habitans étoient
 » sur la greve: nous n'apperçûmes que
 » des chiens, dans l'intérieur de ces
 » huttes très-petites, basses & couvertes
 » d'une espece de claire-voie de bran-
 » ches de palmier. Les remises de leurs
 » pirogues sont composées exactement
 » des mêmes matériaux, mais un peu
 » plus larges: j'y trouvai des pirogues

» très-cour-
 » aux deu-
 » guë. En
 » nous mê-
 » furent fo-
 » de leur v-
 » Sur ce
 » aidoit à
 » qui nous
 » un Aréle
 » proche
 » Taïti, ex-
 » tion est pl-
 » Les ho-
 » parlé plus
 » gues mar-
 » & courts
 » quatorze
 » de queue
 » nous hâta
 » quer; &
 » mens d'ho-
 » que nous
 » contens d-
 » uns jetere-

» très-courtes, mais fortes & époutées
 » aux deux bouts, avec une quille ai-
 » guë. En arrivant à la greve, nous
 » nous mêlâmes parmi les Naturels, qui
 » furent fort étonnés de nous voir sortir
 » de leur village.

ANN. 1774
 Avril,

» Sur ces entrefaites, Oïdidee nous
 » aidait à causer avec les Insulaires,
 » qui nous dirent qu'ils ont un chef, ou
 » un Aréekée. En tout, leur langue ap-
 » proche beaucoup du dialecte de
 » Taïti, excepté que leur prononcia-
 » tion est plus grossière & plus gutturale.

» Les hommes du renfort dont on a
 » parlé plus haut, étoient armés de lon-
 » gues massues, ou de pieux arrondis
 » & courts & de piques longues de
 » quatorze ou de neuf pieds, garnies
 » de queues dentelées de raies. Nous
 » nous hâtâmes alors de nous rembar-
 » quer; &, entre les divers mouve-
 » mens d'hostilité, d'attaque & de ruse
 » que nous remarquâmes, ils parurent
 » contents de notre départ: quelques-
 » uns jeterent, près de nous, de petites

ANN. 1774.

Avril,

» pierres dans l'eau, & tous sembloient
 » fiers de nous avoir épouvanté. Ils
 » parlerent beaucoup, & très - haut,
 » après que nous fûmes en mer; & enfin
 » ils s'affirent le long de la greve, à
 » l'ombre des arbres. Dès que nous fû-
 » mes à bord, le capitaine fit tirer par-
 » dessus leurs têtes, & dans la mer,
 » devant eux, quatre ou cinq coups de
 » canons, pour leur montrer quelle
 » étoit notre puissance. Les derniers
 » boulets sur-tout, les effrayèrent telle-
 » ment, qu'ils quitterent tous cette
 » pointe avec la plus grande précipita-
 » tion. Ils ne nous vendirent pas plus de
 » trente noix de cocos & de cinq chiens.
 » M. Byron rencontra, sur cette isle,
 » des puits qui contenoient peu d'eau
 » douce, mais qui cependant suffisoient
 » à la consommation des Insulaires. Ce
 » navigateur découvrit aussi, dans les
 » bocages, des cimetières de pierre,
 » qui ressemblent tout à-fait aux marais
 » des Taïtiens; ils suspendoient éga-
 » lement aux branches d'arbres des
 » environs,

bûc
 » environs,
 » végétales.
 » gure; les
 » ple; don
 » qu'ils on
 » les habi
 » montueu
 » Les va
 » dans de c
 » bablemen
 » poissons,
 » sistance a
 » des bancs
 » peuvent c
 » œufs; &
 » trouva l'é
 » savent pr
 » la chair
 » Le peu de
 » est très-
 » moyens c
 » sont si gr
 » peut faire
 » branches
 » cocotier,
 Tome

» environs, des offrandes animales ou
 » végétales. Cette circonstance, la fi-
 » gure; les mœurs & la langue du peu-
 » ple; donnent d'ailleurs lieu de croire
 » qu'ils ont beaucoup de rapport avec
 » les habitans plus fortunés des isles
 » montueuses du voisinage.

» Les vastes lagunes, qui sont en de-
 » dans de ces isles circulaires, sont pro-
 » bablement des réservoirs abondans de
 » poissons, qui leur fournissent une sub-
 » sistance assurée. La partie sablonneuse
 » des bancs, est un lieu où les tortues
 » peuvent commodément déposer leurs
 » œufs; & il paroît, par les débris que
 » trouva l'équipage du Dauphin, qu'ils
 » savent prendre ces gros poissons, dont
 » la chair doit être un régal pour eux.
 » Le peu de plantes qui croissent autour
 » est très-utile, & leur facilite des
 » moyens de pêcher: quelques arbres
 » sont si gros, que de leurs troncs on
 » peut faire des pirogues, &, avec leurs
 » branches, des armes & des outils. Le
 » cocotier, la principale richesse de

ANN. 1774.
Avril.

» plusieurs nations du globe , est aussi
 » pour eux d'une utilité infinie. Les
 » noix qu'il porte donnent , quand elles
 » sont vertes , d'une pinte à une quarte
 » de liqueur limpide , d'une douceur
 » agréable & d'une saveur particuliere ;
 » cette boisson , fraîche , est excellente
 » pour éteindre la soif dans un climat
 » chaud. Quand la noix a pris de l'ac-
 » croissement , la moëlle , qui ressemble
 » d'abord à de la crème , se forme ; elle
 » devient ensuite ferme & huileuse
 » comme une amande , & elle est très-
 » nourrissante : on en exprime souvent
 » l'huile , dont ils se peignent les che-
 » veux & tout le corps. La coque dure
 » fournit aux Naturels des coupes , &
 » la bourre filandreuse qui l'enveloppe ,
 » des cordages fort élastiques , qui ne
 » s'usent guere par le frottement ; &
 » en outre , différens meubles & outils ;
 » les longues feuilles ou branches à pa-
 » naches , qui s'élancent du sommet de
 » la tige , couvrent leurs maisons , & en
 » les tressant on en fabrique des paniers :

» l'écorce intérieure donne une espèce
 » de vêtement qui suffit dans ce climat,
 » & , lorsque la tige ne pousse plus de
 » rejettons , on l'emploie encore à la
 » construction des huttes , ou à la mâ-
 » ture d'une piroque. Outre les poissons
 » & les végétaux , ils ont aussi des chiens
 » qui sont ictyophages , & que les ha-
 » bitans des isles de la Société trouvent
 » bons à manger. Ainsi , sur ces misé-
 » rables bancs de rochers , la nature
 » produit ce qui est nécessaire à la sub-
 » sistance d'une race entière d'hom-
 » mes. On fait que le corail est l'ou-
 » vrage d'un ver qui agrandit son ha-
 » bitation à mesure que la grosseur de
 » son corps augmente. Ce petit animal ,
 » qui paroît si insensible qu'on le dis-
 » tingue à peine d'une plante , construit
 » un édifice de roches , depuis un point
 » du fond de la mer , que l'art humain
 » ne peut pas mesurer , jusqu'à la surface
 » des flots , & il prépare une base assu-
 » rée à la résidence de l'homme.

» Le nombre de ces isles basses est

» très-grand , & on est bien éloigné de
 » les connoître toutes ; il y en a dans
 » toute l'étendue de la mer pacifique ,
 » entre les tropiques. Elles sont sur-tout
 » très-communes l'espace de dix ou
 » quinze degrés à l'est des isles de la So-
 » ciété. Quiros , Schouten , Roggewin ,
 » Byron , Wallis , Carteret , M. de Bou-
 » gainville & Cook sont tous tombés sur
 » de nouvelles dans leur route ; & , ce
 » qui est plus remarquable , ils les ont
 » vu habitées à deux cent quarante
 » lieues à l'est de Taïti. A chaque nou-
 » velle route , les vaisseaux rencontre-
 » ront probablement d'autres isles de
 » cette espece , & sur-tout entre le sei-
 » zieme & dix-septieme degré de lati-
 » tude sud : aucun navigateur n'ayant
 » encore reconnu ce parallele du côté
 » des isles de la Société. Il seroit digne
 » des philosophes de rechercher pour-
 » quoi ces isles sont si nombreuses &
 » forment un si grand archipel au vent
 » de celles de la Société , tandis qu'elles
 » sont disperées au loin les unes des au-

ANN. 1774
 Avril.

DU C
 » très , au-
 » montueu
 » autre arc
 » l'ouest ;
 » Amis)
 » rentes &
 » vieilles ;
 » & elles r
 » que les p
 » tes terres.
 Le 18, à
 passé la nuit
 j'arrivai sur
 voyions à l
 rangeâmes
 la côte. N
 tout à celle
 « Elle pré
 n d'arbriffé
 » ornée de
 s'étend N.
 quatre lieu
 milles de la
 distance de
 occidentale

» très, au-delà de ce groupe d'isles
 » montueuses. Il est vrai qu'il y a un
 » autre archipel de bancs de corail à
 » l'ouest ; (je veux parler des isles des
 » Amis) mais celles-ci sont très-diffé-
 » rentes & paroissent beaucoup plus
 » vieilles ; elles occupent plus d'espace,
 » & elles renferment assez de sol pour
 » que les productions végétales des hau-
 » tes terres puissent y croître. »

ANN. 1774.
 Avril.

Le 18, à la pointe du jour, après avoir
 passé la nuit à faire de petites bordées,
 j'arrivai sur une autre isle, que nous
 voyions à l'ouest : à huit heures, nous
 rangeâmes la bande S. E. à un mille de
 la côte. Nous la trouvâmes pareille en
 tout à celle que nous venions de quitter.
 « Elle présente des bouquets nombreux
 » d'arbriffeaux & d'arbres, & elle est
 » ornée de beaucoup de palmiers. » Elle
 s'étend N. E. & S. O. l'espace de près de
 quatre lieues, & elle a de trois à cinq
 milles de large. Elle gît S. O. $\frac{1}{2}$ O. à la
 distance de deux lieues de l'extrémité
 occidentale de Tiokéa ; & le milieu est

184

par $14^{\text{d}} 37'$ de latitude sud & $145^{\text{d}} 10'$ de longitude ouest. Ces isles doivent être les mêmes auxquelles le commodore Byron a donné le nom d'isles de George. Leur position en longitude, déterminée par des observations de lune, faites près de la côte, corrigée en outre par la différence de longitude, mesurée avec la montre marine jusqu'à Taïti, est de $3^{\text{d}} 54'$ plus à l'est que ne le dit le commodore. Je pense que cette correction peut s'appliquer à toutes les isles qu'il a découvertes.

19. Après avoir dépassé ces isles, je mis le cap S. S. O. $\frac{1}{2}$ O. & S. O. $\frac{1}{2}$ S. avec un bon vent d'est : différens signes, & sur-tout une mer tranquille, nous annonçoient terre ; &, le 19, à sept heures du matin, on en vit une à l'ouest : j'arrivai dessus, & atteignis l'extrémité sud-est à neuf heures. C'étoit une autre de ces isles submergées, ou à moitié inondées, si communes dans cette partie de l'Océan ; c'est-à-dire, une ceinture de petites isles, jointes ensemble par un récif de rocher

ANN. 1774.
Avril.

DU C
de corail. E
tout incomm
bordure: to
& on m'a
sons & de
Naturels.
basses don
aux habita
des étoffes
d'excellens
voient y a
bitans des
dans quelq
pas fait, su
exactes ; l
de l'eau de
ragé toute
grand non
une seule
" Une
" long du
" main. L
" très-spac
" marchoi
" les cant

de corail. En général, l'Océan est partout incommensurable en dehors de la bordure: tout l'intérieur est couvert d'eau, & on m'a dit qu'il y a beaucoup de poissons & de tortues dont se nourrissent les Naturels. Ceux qui habitent les parties basses donnent quelquefois des tortues aux habitans des parties hautes, pour des étoffes, &c. Ces golfes seroient d'excellens havres, si les bâtimens pouvoient y aborder. Si on en croit les habitans des autres isles, on peut entrer dans quelques-uns. Les Européens n'ont pas fait, sur cela, des recherches assez exactes; le peu d'espérance d'y trouver de l'eau douce, a communément découragé toutes leurs tentatives. J'en ai vu un grand nombre; mais je n'y ai pas aperçu une seule passe.

« Une foule d'Insulaires couroient le long du rivage tenant des piques à la main. La lagune du milieu paroissoit très-spacieuse, & plusieurs pirogues y marchaient à la voile. Il me paroît que les cantons les plus élevés & les plus

» fertiles sur les rochers de corail, sont
 » ordinairement sous le vent, à l'abri de
 » la violence de la houle. Mais il y a ra-
 » rement dans cette mer des tempêtes
 » assez fortes pour que l'habitation de ces
 » isles soit dangereuse; &, lorsque le
 » tems est beau, il doit être agréable de
 » naviguer sur les vagues tranquilles de
 » la lagune, tandis qu'en dehors l'Océan
 » est agité d'une manière désagréable.»

Cette isle gît par $15^{\text{d}} 26'$ de latitude, &
 $146^{\text{d}} 20'$ de longitude: elle a huit lieues
 de long dans la direction du N. N. E. &
 du S. S. O. sa largeur est d'environ trois
 lieues. En approchant de l'extrémité mé-
 ridionale, on découvrit, du haut des
 mâts, une autre isle basse au S. E. à en-
 viron quatre ou cinq lieues; mais, comme
 elle étoit au-dessus du vent, je ne pus pas
 l'atteindre. Bientôt après une troisième
 parut au S. O. & S. je gouvernai dessus;
 &, à deux heures après-midi, j'étois en
 travers de l'extrémité E. située par $15^{\text{d}} 47'$
 de latitude S. & $146^{\text{d}} 30'$ de longi-
 tude ouest. Elle s'étend O. N. O. & E. S.

ANN. 1774.
 Avril.

du
 E. : sa la
 cette dire
 de deux
 tous éga
 a un peu
 récif qu
 moins fé
 à la dista
 mes des l
 gues &
 truits, à
 sécher du
 soient de
 & ils éto
 comme
 nous déc
 N. N. E.
 autres, &
 isle, à la
 à ces qua
 l'honneu
 Palliser,
 « Je c
 » est l'is
 » gewin

E. : sa longueur est de sept lieues dans cette direction ; mais elle n'en a pas plus de deux de largeur. Elle ressemble, à tous égards, aux autres. Seulement il y a un peu moins d'islots, & la terre, sur le récif qui enferme le lac, est un peu moins ferme. En rangeant la côte nord à la distance d'un demi-mille, nous vîmes des Insulaires, des huttes, des pirogues & des especes d'échafauds, construits, à ce qu'il nous parut, pour faire sécher du poisson. Les Naturels paroissent de la même race qu'à Tiookéa, & ils étoient armés de longues piques comme eux. En serrant l'extrémité O. nous découvriâmes une quatrième isle au N. N. E. Elle sembloit basse comme les autres, & elle gît à l'ouest de la première isle, à la distance de six lieues. J'ai donné à ces quatre isles le nom de *Palliser*, en l'honneur de mon digne ami sir Hugues Palliser, contrôleur de la marine.

« Je crois que la plus septentrionale est l'Isle-Pernicieuse, sur laquelle Rogewin perdit la galere *Africanus*: le

ANN. 1774
Avis

» gouvernail de chaloupe que M. By-
 » ron (a) trouva sur Tiookéa, qui est à
 » peu de distance de ces îles, semble
 » confirmer mon opinion. »

ANN. 1774.
 Avril,

Ne voulant pas marcher plus loin dans
 l'obscurité, je passai la nuit à faire de
 petites bordées sous les huniers, & le 20,
 à la pointe du jour, nous doublâmes
 l'extrémité ouest de la troisième île, &
 nous atteignîmes tout-de-suite une grosse
 houle qui venoit du sud, signe certain
 que nous étions hors de ces îles basses;
 &, comme nous ne voyions plus de
 terre, je mis le cap S. O. $\frac{1}{2}$ S. pour Taïti,
 profitant d'un vent fort de l'est, accom-
 pagné d'ondées de pluie. Malgré l'opi-
 nion de M. Forster, on ne peut pas dé-
 terminer avec quelque degré de certi-
 tude, si le groupe d'îles, que nous
 venions de dépasser, fait partie de celles
 qu'ont découvert les navigateurs hollan-
 dois: car ils ne nous en ont pas transmis
 la position avec assez d'exactitude. Il est

(a) Voyez la collection d'Hawksworth, vol. I.

pendant nécessaire d'observer que la partie de l'Océan, qui s'étend du 20° au 14°, ou 12^d de latitude, est si remplie de ces isles-basses, qu'un navigateur ne peut pas prendre trop de précautions dans sa marche.

ANN. 1774
Avril

« Il n'est pas possible de décrire la
 » joie que ressentit l'équipage, voyant
 » qu'on portoit le cap sur Taïti. Assurés
 » de la bienveillance des Insulaires, nous
 » regardions cette isle, comme une se-
 » conde patrie. Nos malades comptoient
 » rétablir leur santé, en se promenant
 » ou se reposant à l'ombre de ses bo-
 » cages frais, & en partageant les mets
 » délicieux des Naturels. Ceux qui
 » étoient bien portans, espéroient y
 » acquérir une nouvelle vigueur, & faire
 » une provision de forces capables d'af-
 » fronter les périls & les fatigues qui
 » nous attendoient. Le capitaine étoit
 » sûr d'y trouver assez de rafraîchisse-
 » mens pour achever heureusement son
 » expédition: l'astronome désiroit beau-
 » coup d'établir son observatoire à terre,

ANN. 1774.
Aveil.

» afin de remettre en marche le garde-
 » tems qui s'étoit arrêté , après notre dé-
 » part de la nouvelle - Zélande ; nous
 » n'étions pas moins empressés d'y abor-
 » der, afin de compléter notre collection
 » de botanique , que notre court séjour ,
 » pendant le premier hiver , avoit rendu
 » très-imparfaite.

» L'idée étoit peut-être plus em-
 » pressée que nous tous de voir Taïti, où
 » il n'avoit jamais été , quoique plusieurs
 » de ses parens & de ses amis y fissent
 » leur résidence. Comme les Naturels
 » des isles de la Société la regardent
 » comme la plus riche & la plus puis-
 » sante ; comme nous lui avions dit sou-
 » vent la même chose, sa curiosité étoit
 » encore plus vive : d'ailleurs , ayant
 » rassemblé un grand nombre de curio-
 » sités, il comptoit qu'elles le rendroient
 » un personnage important parmi ses
 » compatriotes ; & il avoit acquis tant
 » de nouvelles idées , & visité des pays
 » si lointains & si inconnus, qu'il espé-
 » roit attirer les regards & l'attention

» du sieur
 » cun
 » l'intin
 » Indie
 » usage
 » tout
 » à feu
 » de ren
 » de vo
 » ment
 » lemen
 Nous
 Taïti le
 vions à
 la poin
 vernai:
 au couc
 de voil
 qui fut
 pluie.
 « Cha
 » des isl
 » fuisse tr
 » pont,
 » terre,

" du sien. Il étoit ravi de penser que cha-
 " cun le caresseroit, qu'il vivroit dans
 " l'intimité avec nous en présence des
 " Indiens, qu'il leur apprendroit nos
 " usages & nos manieres, & pardeffus
 " tout qu'il s'amuseroit avec nos armes
 " à feu. Sans doute, il souhaitoit aussi
 " de rendre service à ses compagnons
 " de voyage, qu'il aimoit d'un attachement
 " sincere, & dont il étoit généralement
 " estimé. »

ANN. 1774.
 Avril.

Nous découvrîmes la haute terre de
 Taïti le 21, & à midi, nous nous trou-
 vions à environ treize lieues à l'est de
 la pointe-Vénus, sur laquelle je gouvernai:
 étant à-peu-près par son travers, au
 coucher du soleil, nous diminuâmes de
 voiles & louvoyâmes toute la nuit, qui
 fut rassaleuse & accompagnée de pluie.

" Chacun contemploit la métropole
 " des isles du tropique; &, quoique je
 " fusse très-malade; je me traînai sur le
 " pont, pour jouir de la vue de cette
 " terre, où j'espérois trouver la fin de

» mes maux. Je m'éveillai dès le grand
 » matin, & je fus aussi surpris de ce
 » charmant coup-d'œil, que si c'eût été
 » la première fois que je l'examinois.
 » L'isle étoit infiniment plus belle alors
 » que huit mois auparavant. Les forêts,
 » sur les montagnes, revêtues d'un nou-
 » veau feuillage, sembloient étaler
 » avec complaisance la variété de leurs
 » couleurs : j'appercevois des cantons
 » agréables sur les collines inférieures,
 » parées d'une robe de verdure. Mais
 » les plaines sur-tout brilloient par l'é-
 » clat de leurs couleurs : les teintes les
 » plus vives embellissoient ces fertiles
 » bocages ; en un mot, tout rappelloit
 » à notre esprit l'isle enchantée de
 » Calypso.

Ille terrarum mihi præter omnes,
 Angulus ridet. HORAT.

» L'imagination & les yeux revor-
 » loient sans cesse vers ce délicieux
 » paysage ; & ce qui accroissoit nos
 » plaisirs, en longeant la côte, nous

D
 » décou
 » déjà p
 » Qu
 » rent,
 » & no
 » fruits.
 » à bor
 » d'un c
 » entrer
 » où on
 » litesse
 » offrissen
 » l'instant
 » étoient
 » mirent
 » cier, il
 » & il leu
 » ges au
 » prix. «
 Le lenc
 res, je mo
 par sept br
 furent infor
 témoigner
 Comme

» découvriâmes des lieux que nous avions
 » déjà parcourus.

ANN. 1774
 Avril

» Quand les Insulaires nous aperçu-
 » rent, ils mirent leurs pirogues en mer
 » & nous apportèrent des présens de
 » fruits. Parmi les premiers qui vinrent
 » à bord, il y avoit deux jeunes gens
 » d'un certain rang, que nous fîmes
 » entrer dans la chambre du capitaine,
 » où on leur présenta Œdidée. La po-
 » litesse de la nation vouloit qu'ils lui
 » offrirent en don des vêtemens: & à
 » l'instant ils ôtèrent les leurs, qui
 » étoient d'une étoffe fine, & ils les
 » mirent sur ses épaules. pour les remer-
 » cier, il leur montra tous ses trésors,
 » & il leur donna quelques plumes rou-
 » ges auxquels ils attachoient un grand
 » prix. «

Le lendemain, au matin, à six heu-
 res, je mouillai dans la baie de Matavai
 par sept brasses. Dès que les Naturels en
 furent informés, plusieurs vinrent nous
 témoigner leur joie de nous revoir.

Comme je relâchois dans cette

ANNO. 1774.
Avril.

place, principalement afin de donner à M. Wales une occasion de connoître l'erreur de la montre par la longitude observée, & de déterminer de nouveau la marche des gardes-tems; la première chose qu'on fit, fut de débarquer les instrumens & de dresser une tente pour la réception des soldats & de tous ceux qu'il faudroit envoyer à terre. Nous n'avions personne de dangereusement malade; les rafraîchissemens pris aux Marquises, avoient écarté le scorbut.

« Tandis que le capitaine, le docteur
 » Sparmann & mon pere allerent à
 » terre, la maladie me retint à bord;
 » je m'amusai à faire des échanges par
 » les fenêtres de ma chambre: des Na-
 » turels me vendirent bientôt des fruits,
 » des mulets & des bonites, qu'ils ap-
 » portoient en vie dans une espece
 » d'auge, placée entre le deux corps
 » d'une double pirogue, & garnie, aux
 » deux extrémités, d'un ouvrage d'o-
 » sier, par où l'eau entroit. Je me pro-
 » curai des poissons curieux; mais nos
 » messieurs

DU
 » messieurs
 » nouveau
 » trouvé
 » notre d
 » des arb
 » seaux q
 » lit, & t
 » maisons
 » accomp
 » soir; il
 » les pare
 » nommé
 » femmes
 » grand à
 » person
 » d'Uliét
 » située p
 » à envi
 » riviere.
 » mens E
 » & mis
 » donné.
 » un degr
 » qui mo
 » usages
 Tom

» messieurs ne rapportèrent rien de
 » nouveau de leur excursion. Ils avoient
 » trouvé tout le pays plus brillant qu'à
 » notre départ; une verdure éclatante,
 » des arbres chargés de fruits, des ruis-
 » seaux qui rouloient leurs ondes à plein
 » lit, & un grand nombre de nouvelles
 » maisons construites. Oëdidée, qui les
 » accompagna à terre, ne revint pas le
 » soir; il avoit rencontré plusieurs de
 » ses parens, & en particulier une sœur
 » nommée Teïàa, une des plus jolies
 » femmes de l'isle, mariée à un homme
 » grand & bien fait, appelé Noona,
 » personnage d'un certain rang, & natif
 » d'Uliétéa. Sa maison, très-vaste, étoit
 » située près de nos tentes, seulement
 » à environ cent verges au-delà de la
 » riviere. Oëdidée avoit quitté ses vête-
 » mens Européens avant d'aller à terre,
 » & mis ceux que ses amis lui avoient
 » donné. Il changea de costume avec
 » un degré d'empressement & de plaisir,
 » qui montrait sa prédilection pour les
 » usages & les mœurs de son pays. Il

ANN. 1774.
 Avril.

ne faut pas s'étonner qu'un Naturel
 des isles de la Société préfere la vie
 heureuse, les alimens sains, & les ha-
 bits simples de ses compatriotes, à
 l'agitation perpétuelle, aux mets dé-
 goûtans, & à la parure gênante & bi-
 zarre d'une troupe de navigateurs
 Européens; puisqu'on voit les Eski-
 maux retourner joyeusement dans
 leur affreux pays, se nourrir de la
 peau & de l'huile rance de baleine,
 après avoir mangé à Londres des
 viandes substantielles, & joui de la
 pompe des vêtemens, & de la magni-
 ficence de cette grande capitale.

Oëdidée fut traité ainsi qu'il l'espé-
 roit; tous les Taïtiens qui le virent le
 regardoient comme un prodige: ils
 lui offrirent les mets les plus exquis,
 plusieurs vêtemens complets, & les
 nymphes de la contrée lui prodigue-
 rent leurs faveurs. Il aimoit le plaisir
 comme tous les enfans de la nature:
 privé de femmes pendant long-tems,
 & ayant pris peut-être du goût pour

» la débauche , en fréquentant les ma-
 » telots , il ne manqua pas d'en profiter ,
 » & il ne revint plus guere à bord. Ce
 » qui lui donnoit le plus de goût pour
 » rester à terre , c'est qu'il pouvoit aisé-
 » ment y satisfaire tous ses désirs. D'ail-
 » leurs le vaisseau , sous un climat
 » chaud , est un asile peu commode
 » pendant la nuit. Il y auroit été enfermé
 » dans une chambre étroite & puante ,
 » au lieu que sur la côte il respiroit un
 » air pur , embaumé de parfums agréa-
 » bles , & rafraîchi par un vent de côte ,
 » exactement pareil au zéphyr , dont
 » parlent tant les poëtes. En fin l'heureux
 » Oedidee goûta des jouissances dont
 » nous sommes incapables de sentir le
 » charme.

» Dès le premier soir , les matelots
 » appellerent des femmes à bord , & les
 » excès de débauches qui s'y passerent ,
 » sont incroyables. J'ai déjà remarqué
 » que les Taitiennes qui se prostituent ,
 » sont toutes d'une classe commune , ou
 » même de la dernière : j'ajouterai que

ANN. 1774.
Avril.

» c'étoient les mêmes qui avoient si
 » souvent vendu leur pudeur , lors de la
 » premiere relâche. Il est donc clair que
 » ces filles de débauche forme une classe
 » parmi leurs compatriotes , & que l'im-
 » pudicité est loin d'être universelle ,
 » comme on l'a assuré , & comme on l'a
 » cru. O-Maï dira peut-être , dans sa
 » patrie , qu'il ne connoît pas la chasteté
 » en Angleterre , parce qu'il n'a point
 » trouvé de cruelles sur les trottoirs du
 » Strand. »

23. Le 23 , le tems fut pluvieux. Nos bons
 amis , les Naturels , nous fournirent
 assez de fruits & de poissons , pour en
 » servir aux deux équipages.

« Le docteur Sparmann & mon pere
 » avoient été à terre tout le jour , & ils
 » revinrent après le coucher du soleil.
 » Ils avoient pénétré jusqu'au district
 » d'O-Parre , à travers la colline One-
 » Trée. Ils y rencontrèrent la mere de
 » Tootahah , & Happai , le pere du roi ,
 » & ils firent de petits présens à l'un &
 » à l'autre. Un Naturel leur rendit plu-

» fleurs bons offices , il se précipita à la
 » nage , & il alla chercher , au fond d'un ANN. 1774.
 » étang , des canards sauvages qu'ils ve- Avril.
 » noient de tuer : ils marcherent en-
 » suite jusqu'à sa demeure , placée
 » à au moins dix milles à l'ouest de la
 » pointe-Vénus. Il prépara pour eux des
 » fuits ; il fit une espece d'excellent
 » pudding en mêlant ensemble de la
 » moëlle de noix de cocos & de la racine
 » d'eddy émietée : il cueilloit , sur les
 » arbres des environs de sa hutte , des
 » noix de cocos qu'il offroit à ses hôtes
 » au moment où il les détachoit du pal-
 » mier. Après dîné , il leur présenta un
 » vêtement d'une étoffe fine , parfümée ,
 » & il les accompagna au vaisseau en
 » apportant des fruits ; il coucha à bord ,
 » & s'en alla le lendemain , enchanté
 » des couteaux , des clous & des grains
 » de verre qu'on lui donna. Le docteur
 » Sparmann & mon pere virent , près
 » de la maison du roi , deux chevres que
 » le capitaine Furneaux lui avoit laissé.
 » Je me hasardai à aller à nos tentes

ANN. 1774.
Avril.

» le matin ; mais , après avoir fait en-
 » viron trente pas , je fus obligé de
 » m'asseoir pour ne pas tomber en dé-
 » faillance. Les belles pommes , que les
 » Naturels mettoient en vente , paroif-
 » soient si bonnes , que je transgressai
 » l'ordre positif du médecin , & , dès que
 » j'en eus mangé une , je retournai à
 » bord. Tandis que je fus à terre , nos
 » gens n'acheterent pas moins de cin-
 » quante grosses bonites pour des clous ,
 » des fiches & des couteaux , & assez de
 » fruits pour en servir de fortes portions
 » à tout l'équipage. A mon retour , je
 » vis dans les fers un Taïtien , qui étoit
 » déjà venu à bout de voler des clous.
 » Plusieurs de ses compatriotes , d'un
 » rang distingué , intercédèrent en sa
 » faveur , & offrirent des bonites pour
 » obtenir sa liberté. On y consentit ;
 » mais on les avertit que désormais les
 » voleurs seroient punis impitoyable-
 » ment.

» Les femmes , qui avoient passé la
 » première nuit à bord , revinrent le

D
 » soir ,
 » tres , d
 » la siem
 » lune
 » célébr
 » patron
 » mêlere
 » orgies
 Le 24
 tres chef
 tege , no
 porterent
 cochons ,
 cueillime
 ble. Je fi
 & son es
 augure.
 mon inté
 à sa renc
 le condu
 ses amis ,
 Ils partire
 & très-co
 » Le
 » Towra

» soir, accompagnées de plusieurs au-
 » tres, de sorte que chaque matelot eut
 » la sienne. La nuit fut très-belle & la
 » lune charmante, &, comme nous
 » célébrions la fête de saint George,
 » patron de la Grande-Bretagne, ils
 » mêlerent les plaisirs de Vénus aux
 » orgies de ces anniversaires. »

Le 24, le roi O-Too & plusieurs au-
 tres chefs, suivis d'un nombreux cor-
 tege, nous rendirent visite, & nous ap-
 porterent en présent dix ou douze gros
 cochons, outre des fruits : nous les ac-
 cueillîmes le mieux qu'il nous fut possi-
 ble. Je fus averti de l'arrivée du prince,
 & son empressement me parut de bon
 augure. Sachant combien il étoit de
 mon intérêt de gagner son amitié, j'allai
 à sa rencontre près de nos tentes, & je
 le conduisis sur ma chaloupe, ainsi que
 ses amis, à bord, où ils resterent à dîner.
 Ils partirent ensuite chargés de présens,
 & très-contens de notre réception.

» Le roi étoit accompagné de sa sœur
 » Towraï & de son frere, & il ne mon-

ANN. 1774.
Avril

» troit plus cette défiance qu'il avoit lors
 » de notre premiere relâche. Il demanda
 » sur-tout des plumes de perroquet
 » rouge , qu'il appelloit *oora*. Les petits
 » présens de ce plumage précieux
 » qu'Ædidée fit à ses amis , donnerent
 » sans doute occasion aux demandes du
 » prince : cherchant à l'instinct tout ce
 » que nous avions rassemblé aux isles
 » des Amis , nous en trouvâmes une
 » quantité considérable , que nous ne
 » jugeâmes pas à propos de montrer tout
 » à-la-fois. J'ai déjà dit plus haut que
 » quelques-unes de ces plumes étoient
 » collées sur une piece d'étoffe , très-
 » près les unes des autres , & que plu-
 » sieurs étoient répandues sur des étoiles
 » ciselées de trognon de noix de cocos :
 » nos hôtes en reçurent sept ou huit de
 » la premiere espece , & une ou deux
 » étoiles , & ils s'en allerent fort satis-
 » faits. Ils mettent un prix inestimable à
 » ces plumes rouges , dont les guerriers
 » ornent leurs vêtemens , & dont ils se

D
 » serven
 » soleme
 Lele
 de tonn
 n'empê
 conde v
 quantité
 de nouve
 Les prin
 sexes s'el
 graces, e
 des fruits
 afin d'ob
 heureux
 car notr
 alors fo
 elles , i
 sionner
 nécessair
 » Not
 » momen
 » sa prem
 » voir: il
 » nos plu
 » rent ri

» servent , peut-être , dans les grandes
 » solemnités. »

ANN. 1774.

Avril,

25.

Le lendemain , nous eûmes beaucoup de tonnerre , d'éclairs & de pluie , ce qui n'empêcha pas le roi de me faire une seconde visite , & de m'apporter une grande quantité de rafraîchissement pour avoir de nouvelles plumes rouges de perroquet. Les principaux personnages des deux sexes s'efforcèrent de gagner nos bonnes grâces , en nous amenant des cochons , des fruits , & tout ce que produisoit l'isle , afin d'obtenir aussi de ces plumes. Il fut heureux pour nous d'en avoir beaucoup , car notre fonds de marchandises étoit alors fort épuisé : de sorte que , sans elles , il m'eût été difficile d'approvisionner le vaisseau des rafraîchissemens nécessaires.

» Notre ami Potatow , sa femme du
 » moment , Whain-eeow & Polatehera ,
 » sa première femme , vinrent aussi nous
 » voir : ils étoient attirés par l'éclat de
 » nos plumes rouges , & ils ne néglige-
 » rent rien afin d'en avoir ; ils donne-

» rent les plus gros cochons pour de
 » petits morceaux d'étoffe garnis de ces
 » plumes.

ANN. 1774
 Avril.

» Le tonnerre du matin avoit été très-
 » violent, & pour plus de sûreté, on
 » plaça une chaîne de cuivre au haut du
 » grand mât: à l'instant où un des ma-
 » telots venoit de l'ôter du milieu des
 » hautsbans, & de jeter l'extrémité au-
 » delà le platbord, un éclair terrible s'é-
 » lança par dessus le vaisseau, & nous
 » vîmes la flamme s'écouler le long de
 » la chaîne; il fut suivi d'un coup de
 » tonnerre épouvantable, qui ébranla
 » tout le bâtiment, au grand étonnement
 » des Européens & des Taïtiens qui
 » étoient à bord. Cette explosion ne nous
 » causa pas le moindre dommage, ce
 » qui prouve l'utilité de la chaîne élec-
 » trique, si bien démontrée d'ailleurs,
 » tandis que l'Endéavour étoit à Bata-
 » via (a). »

(a) Voyez la collection d'Hawksworth; tom. IV.
 de la traduction française.

J'étois décidé à ne relâcher sur cette
 île que jusqu'à ce que M. Wales eût ^{ANN. 1774.}
 fait l'observation dont j'ai parlé; je ^{Avril.}
 croyois que nous n'y aurions pas plus de
 succès que l'année précédente; mais la
 maniere dont on nous recevoit, & les
 excursions que nous fîmes dans les
 plaines de Matavai & d'O-Parrée,
 me convainquirent de mon erreur: nous
 trouvâmes qu'on venoit de construire,
 & qu'on construisoit encore dans ces
 deux places une grande quantité de
 grosses pirogues & de maisons de toute
 espece; que le même peuple, qui, huit
 mois auparavant, n'avoit pas d'asyle
 pour s'y mettre à l'abri, vivoit alors
 dans des habitations spacieuses; plu-
 sieurs gros cochons rodoient autour des
 cases, & on appercevoit d'ailleurs la
 prospérité d'un état naissant. « Nous
 » avions déjà tant de cochons, qu'il
 » fallut faire une étable à terre, & l'on se
 » souvient qu'en 1773, c'étoit une fa-
 » veur, lorsque le roi ou le chef vouloit
 » bien nous en céder un seul. »

ANN. 1774.
Avril.

D'après ces favorables circonstances, je jugeai que je ne gagnerois pas à me retirer sur une autre isle; je résolus d'y faire un plus long séjour, & d'ordonner qu'on commençât le radoub du vaisseau, &c. En conséquence, on porta à terre les futailles vuides & les voiles pour les réparer; on calfata le bâtiment, on raccommoda les agrêts: les hautes latitudes méridionales avoient rendu indispensables tous ces travaux.

26.

Le matin du 26, j'allai à O-Parée avec quelques-uns de nos officiers, & MM. Forster, pour faire à O-Too une visite en forme. En approchant, nous observâmes un mouvement de quantité de grandes pirogues; mais nous fûmes surpris, à notre arrivée, d'en voir plus de 300 rangées en ordre, le long de la côte, toutes complètement équipées & armées, & sur le rivage un nombre considérable de guerriers. Un armement si inattendu rassemblé autour de nous, dans l'espace d'une nuit, excita différentes conjectures: nous débarquâmes

pendant au milieu de la flotte : nous
 fûmes reçus par une foule immense de
 Naturels ; la plupart avoit des armes ;
 mais les autres n'en avoient pas ; le cri
 des derniers étoit *Tyo no O-Too*, & celui
 des premiers *Tyo no Towha*. Ce chef,
 à ce que nous apprîmes par la suite,
 étoit amiral, ou commandant de la flotte
 & des troupes. Au moment où je mis à
 terre, un autre chef, nommé Tee,
 oncle du roi, & un de ses ministres,
 vint à ma rencontre. Je lui demandai
 des nouvelles d'O-Too : Towha vint
 bientôt me recevoir avec beaucoup de
 courtoisie ; il me prit par une main, &
 Tee par l'autre, & sans savoir où je de-
 firois aller, ils me traînerent ainsi à tra-
 vers le peuple, qui se sépara en deux
 haies, & qui, de toutes parts, pouffoit
 vers moi les acclamations d'amitié *Tyo
 no Tootee*. Une partie vouloit me con-
 duire à O-Too, & l'autre vouloit que je
 restasse près de Towha. Arrivé à la place
 de l'audience, on étendit une natte sur
 laquelle on me fit asséoir : Tee me quitta

ANN. 1774.

Avril,

ANN. 1774

Avril.

ensuite, & il alla chercher le roi. Towha
 m'engageoit à ne pas m'asseoir & à le
 suivre; mais, comme je ne connoissois
 pas ce chef, je n'y consentis point. Tee
 revint bientôt, & souhaitant me con-
 duire vers le prince, il prit ma main
 pour cela. Towha s'y opposa; de sorte
 que les deux Taïtiens me tirant chacun
 à eux, me fatiguerent beaucoup, & je
 fus obligé de dire à Mee, de permettre à
 l'amiral de me mener vers sa flotte. Dès
 que nous fûmes devant le bâtiment
 amiral, nous trouvâmes deux haies
 d'hommes armés, destinés, à ce que je
 pensai, à écarter les spectateurs, & à
 m'ouvrir un passage; mais, comme
 j'étois résolu à ne pas y aller, je donnai
 pour excuse l'eau qui se trouvoit entre
 les pirogues & moi. A l'instant un homme
 se jeta à mes pieds, & m'offrit de me
 porter. Je déclarai alors positivement
 que cela ne me plaisoit point. Towha
 me quitta, sans que je visse quel che-
 min il prit; tout le monde refusa de
 me le dire.

» Ce Towhas'en alla très-froidement,
 » & il paroît qu'il étoit fâché : il avoit
 » beaucoup d'autorité; car, au moment
 » où il s'approcha de nous, les gens du
 » peuple s'écrierent : *Voici Towha*, &
 » ils lui firent place avec un degré de
 » respect qui nous étonna.»

ANN. 1774
 Avril

En jetant les yeux autour de moi, j'apperçus Tee, qui, je crois, ne m'avoit jamais perdu de vue; je lui demandai des nouvelles du roi, & il m'apprit qu'il étoit allé dans le pays *Mataou*, & il me conseilla de me retirer sur ma chaloupe. Nous suivîmes son conseil, dès que nous fûmes rassemblés, car M. Edgcumbe étoit seul à mes côtés; les autres se trouvoient poussés & confondus dans la foule, comme nous l'avions été.

En entrant sur notre chaloupe, nous profitâmes du moment pour examiner cette grande flotte. Les bâtimens de guerre consistoient en 160 grosses doubles pirogues, de 40 à 50 pied de long, bien équipées, bien approvisionnées,

ANN. 1774.
Avril.

& bien armées ; mais je ne suis pas sûr qu'elles eussent leur complément de guerriers & de rameurs , ou plutôt je ne le crois pas. Les chefs & tous ceux qui occupoient les plates-formes de combats , étoient revêtus de leurs habits militaires ; c'est-à-dire , d'une grande quantité d'étoffes , de turbans , de cuirasses & de casques. La longueur de quelques-uns de ces casques embarrassoient beaucoup ceux qui les portoient : tout leur équipage sembloit mal imaginé pour un jour de bataille , & plus propre à la représentation qu'au service. Quoi qu'il en soit , il donnoit sûrement de la grandeur à ce spectacle , & les guerriers ne manquoient pas de se montrer sous le point de vue le plus avantageux.

« Le vêtement de ces guerriers , dont
 » on a déjà dit un mot , étoit très-bi-
 » garré ; il consistoit en trois grandes
 » piéces d'étoffe , trouées au milieu , &
 » posées les unes au-dessus des autres ;
 » celle du dessous & la plus large étoit
 » blanche ; la seconde rouge , & la troisième
 » périeure

» périeure & la plus courte, brune ; leurs
 » boucliers ou cuirasses étoient d'osier,
 » couverts de plumes & de dents de
 » goulu. Nous vîmes quelques casques
 » d'une grandeur énorme, car ils avoient
 » près de cinq pieds de haut ; c'étoient
 » de longs bonnets d'osier cylindriques ;
 » la partie de l'avant étoit cachée par
 » un demi-cercle plus serré, & qui de-
 » venoit plus large au sommet, & il se
 » détachoit ensuite du cylindre, de ma-
 » nière à former une courbe : ce fron-
 » teau, de la longueur de quatre pieds,
 » étoit revêtu par-tout de plumes luisan-
 » tes, bleues & vertes d'une espece de
 » pigeon, & d'une jolie bordure de plu-
 » mes blanches ; un nombre prodigieux
 » de longues plumes de queue des oi-
 » seaux du tropique divergeoient de ses
 » bords en rayons ; ce qui ressembloit à
 » l'aurole, dont les peintres ornent
 » communément les têtes des anges &
 » des saints. Il falloit un grand turban
 » d'étoffe, pour y placer cette parure in-
 » commode ; mais, comme les guerriers

ANN. 1774.
 Avril.

ANN. 1774.
Avril.

» veulent seulement éblouir les specta-
 » teurs, en la mettant, & qu'elle n'est
 » peut-être d'aucune utilité, ils l'ôterent
 » bientôt, & ils la posèrent sur la plate-
 » forme. Les principaux commandans
 » se distinguoient d'ailleurs par de lon-
 » gues queues rondes, composées de
 » plumes vertes & jaunes, qui pendoient
 » sur leur dos, & qui rappelloient à
 » notre esprit les bachas turcs; Towha
 » l'amiral en portoit cinq, à l'extrémité
 » desquelles flottoient des cordons de
 » bourre de cocos, entre-mêlés de plu-
 » mes rouges; il n'avoit point de casque,
 » mais un turban, qui s'ievoit fort bien à
 » son visage; il paroissoit âgé de 60 ans;
 » mais il étoit extrêmement vigoureux,
 » grand, & d'une physionomie noble
 » & prévenante.»

Des pavillons, des banderoles, &c.
 décoreoient les pirogues, de sorte qu'elles
 formoient un spectacle majestueux, que
 nous ne nous attendions pas à voir dans
 ces mers. Des massues, des piques & des
 pierres composoient leurs instrumens de

guerre
 les uns
 la côté
 centre
 y avo
 tites,
 peu sp
 ce do
 guerre
 transp
 ils ne
 guerre
 Je com
 7760 l
 nombr
 qu'on
 seulem
 d'Aho
 que ch
 40 hon
 que ch
 par lui
 luerent
 tité de
 gues d

guerre. Les bâtimens étoient rangés près les uns des autres, la proue tournée vers la côte; le vaisseau amiral occupoit le centre: entre les bâtimens de guerre, il y avoit 170 doubles pirogues plus petites, qui toutes portoient un pavillon peu spacieux, & un mât & une voile, ce dont manquoient les pirogues de guerre. Nous les jugeâmes destinées aux transports, à l'avitaillement, &c., car ils ne laissent, dans les bâtimens de guerre, aucune espece de provisions. Je comptai qu'il n'y avoit pas moins de 7760 hommes sur ces 330 bâtimens: ce nombre paroît d'autant plus incroyable, qu'on nous dit qu'elles appartiennent seulement aux districts d'Attahourou & d'Ahopatéa. Dans ce calcul, je suppose que chaque pirogue de guerre contenoit 40 hommes, guerriers ou rameurs, & que chacune des petites étoit montée par huit. Quelques-uns de nos MM. évaluèrent à un nombre supérieur la quantité de monde qu'il y avoit sur les pirogues de guerre; il est sûr que la plupart

ANN. 1774.
Avis.

ANN. 1774.
Avril.

sembloit avoir besoin de plus de pagayeurs que je n'en mets ; mais je crois qu'elles n'avoient pas leur complet. Tupia m'apprit , dans mon premier voyage , que toute l'isle ne levoit que 6 ou 7 mille hommes : puis que deux districts fournissoient ce nombre de soldats , ses calculs doivent avoir été ceux des anciens tems ; ou bien il n'y comprenoit que les *Tatazous* , c'est-à-dire , les guerriers , ou les hommes adonnés aux armes dès leur enfance , & non pas les rameurs , ni ceux qui étoient nécessaires à la manœuvre des autres pirogues : je crois qu'il parloit de la milice sur pied , & non pas de toutes les forces que l'isle peut mettre en campagne au besoin. Cette matiere sera discutée plus au long dans un autre endroit.

« Le spectacle de cette flotte agran-
» disoit encore les idées de puissance
» & de richesses que nous avions de
» cette isle , & tout l'équipage étoit dans
» l'étonnement : en pensant aux outils
» que possèdent ces peuples , nous admiri-

» rions la patience & le travail qu'il leur
 » a fallu pour abattre des arbres énormes,
 » couper & polir les planches, & enfin
 » porter ces lourds bâtimens à un si haut
 » degré de perfection. C'est avec une
 » hache de pierre, un ciseau, un mor-
 » ceau de corail & une peau de raie,
 » qu'ils avoient produit ces ouvrages.
 » Les deux bâtimens, qui composent
 » les pirogues doubles, étoient joints
 » ensemble, par quinze ou dix-huit
 » baux de traverse, qui se projetent
 » quelquefois fort au-delà des deux bor-
 » dages, & qui ont de douze à vingt-
 » quatre pieds de longueur, & environ
 » trois pieds & demi de large : quand ils
 » font si longs, ils font une plate-forme
 » de cinquante, soixante ou soixante-
 » dix pieds de longueur. L'avant & l'ar-
 » rière sont élevés de plusieurs pieds
 » hors de l'eau, & sur-tout la poupe qui
 » a de longs becs de différentes formes,
 » & de près de vingt pieds de haut. Une
 » étoffe blanche étoit communément
 » placée entre les deux becs de chaque

ANN. 1774.
 Avril,

ANN. 1774.
Avril,

» double pirogue ; ce qui tenoit lieu de
 » pavillon , & le vent l'enfle comme une
 » voile. D'autres portoient une étoffe
 » bariolée de rayures rouges , qui , à ce
 » que nous apprîmes dans la suite , sert
 » à reconnoître les divisions de divers
 » commandans. A l'avant , on voyoit
 » une grande colonne sculptée , au
 » sommet de laquelle étoit la tête d'un
 » homme , souvent peinte en rouge avec
 » de l'ocre. Des panaches de plumes
 » noires , auxquelles pendoient d'autres
 » banderoles de plumes , couvroient or-
 » dinairement ces colonnes. Le premier
 » voyage de Cook donne la coupe &
 » les dimensions de ces pirogues.

» La plate-forme de combat est éri-
 » gée vers l'avant de la pirogue , & ap-
 » puyée sur des colonnes de quatre à
 » six pieds de haut , ornées de sculp-
 » ture : elle s'étend au-delà de toute la
 » largeur du bâtiment , & a de vingt à
 » vingt-quatre pieds de long & environ
 » huit ou dix de large. Les rameurs sont
 » assis dans la pirogue , ou au-dessous

» de la plate-forme de combat , entre
 » les baux de traverse & les épars lon-
 » gitudinaux ; de sorte que par-tout où
 » ces bois se croisent , il y a place pour
 » un homme dans l'espace intermé-
 » diaire. Celles de dix-huit baux & de
 » trois épars de chaque côté , outre
 » un épars longitudinal entre les deux
 » pirogues , n'ont par conséquent pas
 » moins de cent quarante-quatre ra-
 » meurs , & huit hommes pour les
 » gouverner , dont quatre sont placés à
 » l'avant & quatre à l'arrière. La plus
 » grande partie de ces pirogues , ne
 » contenoit pas alors tant de rameurs.

» Nous prîmes une chaloupe , & lon-
 » geant l'arrière des pirogues , jusqu'à
 » l'extrémité de la file , nous remar-
 » quâmes dans chaque bâtiment de
 » gros tas de piques & de longues maf-
 » sues , ou de haches de bataille , dres-
 » sées contre la plate-forme : chaque
 » guerrier tenoit d'ailleurs , à la main ,
 » une pique ou une massue : il y avoit
 » aussi des amas de grosses pierres , les

ANN. 1774.
 Avril,

» seules armes missives que nous apper-

ANN. 1774. » çûmes.

Avril.

» Nous observâmes , sur quelques-
 » unes des petites pirogues, des feuilles
 » de bananes ; & les Naturels nous ap-
 » prirent que c'étoit là où on déposoit
 » les morts : ils donnoient à ces bâtimens
 » le nom *E-vaa no t' Eatua*, pirogues de
 » la Divinité Le nombre infini d'In-
 » diens, ainsi rassemblés, nous frap-
 » du moins autant que l'aspect brillant
 » de cette marine. »

Après avoir bien examiné cette
 flotte, je désirois beaucoup de revoir
 l'amiral, afin d'aller, avec lui, à bord
 des pirogues de guerre. Nous deman-
 dâmes en vain de ses nouvelles. Je mis
 à terre pour m'informer où il étoit : mais
 il y avoit tant de bruit & tant de foule,
 que personne ne fit attention à ce que
 je disois. Enfin Tee arriva, & me chu-
 chota à l'oreille qu'O-Too étoit parti
 pour Matavai, il me conseilla de re-
 tourner & de me rembarquer pour des-
 cendre dans un autre endroit. Je suivis

son conseil, qui excita dans notre esprit différentes conjectures. Nous en conclûmes que Towha étoit un chef puissant & mécontent, qui se dispoſoit à faire la guerre à ſon ſouverain ; car nous n'imaginions pas qu'O-Too pût avoir d'autre raiſon de quitter O-Parrée, comme il le fit.

ANN. 1774
AVRIL.

A peine fûmes-nous hors d'O-Parrée, que toute la flotte ſe mit en mouvement du côté de l'oueſt, d'où elle venoit. En arrivant à Matavai, nos amis nous dirent qu'elle faiſoit partie d'un armement deſtiné contre Eiméo, dont le chef avoit ſecoué le joug de Taïti, & s'étoit rendu indépendant. On nous apprit encore qu'O-Too n'étoit pas à Matavai, & même qu'il n'y étoit point venu ; de ſorte que nous ne concevions pas les raiſons de ſa fuite d'O-Parrée. Ceci nous engagea à y retourner une ſeconde fois l'après-midi : nous l'y retrouvâmes alors, & nous sûmes qu'il avoit évité de me voir, le matin, parce que quelques-uns de ſes ſujets ayant volé pluſieurs de

ANN. 1774.
Avril.

mes vêtemens qu'on lavoit à terre, il craignoit que je n'en exigeasse la restitution. Il me demanda, à diverses reprises, si je n'étois pas fâché; & quand je l'assurai que non, & que les voleurs pouvoient garder mes effets; il parut satisfait. Towha prit l'alarme, en partie, pour le même sujet. Il pensa que le mécontentement m'empêchoit d'aller à bord de son bâtiment, & que je n'aimois pas voir dans mon voisinage tant de forces, dont je ne connoissois pas la destination. Ainsi, une méprise m'ôta l'occasion d'examiner, avec plus de soin, une partie des forces navales de cette île, & de m'instruire davantage de leurs manœuvres. Une pareille circonstance ne se présentera plus; car la flotte étoit commandée par un chef brave, intelligent & éclairé, qui auroit répondu à toutes mes questions; &, comme nous aurions eu les objets sous les yeux, nous nous serions sûrement entendus les uns les autres. Malheureusement *Ædidée* ne nous accompagnoit pas ce matin; &

Tee, le seul homme sur qui nous pouvions compter, ne servoit qu'à nous embarrasser davantage.

ANN. 1774
Avril,

« O-Too eut soin de nous conduire à
 » ses habitations, à travers une cam-
 » pagne, qui ressembloit à un jardin;
 » des arbres fruitiers chargés de feuilla-
 » ges, les fleurs odoriférantes des ar-
 » bustes, & les nappes limpides des ruis-
 » seaux, formoient devant nos yeux un
 » spectacle mouvant de la plus grande
 » beauté. Toutes les maisons étoient pro-
 » pres & bien tenues; quelques-unes
 » entourées de roseaux, & d'autres ou-
 » vertes, comme celles du peuple. Nous
 » jouîmes plusieurs heures de la com-
 » pagnie du prince, de ses parens, &
 » des principaux personnages de sa suite,
 » qui tous nous témoignèrent beaucoup
 » d'attachement. La conversation, sans
 » être fort suivie; fut très-animée; & les
 » femmes, en particulier, rirent & ba-
 » billèrent avec une extrême gaieté. Je
 » remarquai qu'elles s'amusoient souvent
 » à jouer sur des mots, & leurs traits

ANN. 1774
Avril.

» d'esprit & leurs faillies , de bonne hu-
 » meur , nous divertirent quelquefois.
 » Nous partageons cordialement le bon-
 » heur qui semble naturel à cette isle
 » fortunée , & nous ne pensâmes à nous
 » rembarquer qu'après le coucher du
 » soleil. Le contentement & le calme
 » des Naturels , leur maniere de vivre
 » simple , les délices du paysage , l'agré-
 » ment du climat , l'abondance , la salu-
 » brité & le goût exquis de leurs fruits ,
 » tout jetoit nos cœurs dans le ravisse-
 » ment. » Nous nous fîmes , O-Too &
 » moi , des présens mutuels ; & , après
 » avoir pris congé , nous retournâmes à
 » bord.



Vifit
&
pa
vo
ma
LE
deux
de les
ordre
je leu
rent p
Parré
& , a
je les
Tarev
à l'ap
n'en
trême
tériev
toute

 CHAPITRE VII.

Visite que nous font O-Too , Towha , & plusieurs autres chefs. Vol commis par un des Naturels ; effets de ce vol , & observations générales sur cette matiere.

LE matin du 27 , Towha m'envoya deux gros cochons & des fruits, par deux de ses domestiques, à qui il avoit donné de ses domestiques, à qui il avoit donné ANN. 1774.
27 Avril. ordre de ne rien recevoir; &, en effet, je leur offris des présens qu'ils ne voulurent point accepter. Bientôt j'allai à O-Parrée, où je trouvai ce chef & le roi; &, après avoir resté peu de tems à terre, je les ramenai dîner à bord, ainsi que Tarevato, frere cadet du roi, & Tee: à l'approche du vaisseau, l'amiral, qui n'en avoit jamais vu, témoigna une extrême surprise. On le conduisit dans l'intérieur du bâtiment, & il en examina toutes les parties avec une grande atten-

tion. O-Too faisoit les honneurs , & lui
ANN. 1774. expliquoit tout ; car alors il connoissoit
Avril. bien la structure de la *Résolution*. Towha
 ayant dîné , mit un cochon dans les en-
 trepôts , & se retira , sans que je fusse
 rien : il ne me laissa pas le tems de le
 remercier , par des libéralités , de ce
 présent , ni de celui qu'il m'avoit fait le
 matin : le roi & sa suite partirent aussi
 bientôt. O-Too montrait du respect
 pour ce chef : il desiroit que je lui en
 témoignasse de mon côté ; & cependant
 il en avoit conçu de la jalousie , je ne sais
 pourquoi. Il nous avoua franchement ,
 la veille , que Towha n'étoit pas son ami.
 Ces deux chefs me sollicitèrent , à bord ,
 de les aider contre Tiarrabou , quoique
 la paix régnaît alors entre les deux royau-
 mes , & on me dit que leurs forces réu-
 nies alloient marcher contre Eiméo. Je
 ne fais pas s'ils me firent cette proposi-
 tion dans la vue de rompre avec leurs
 voisins & leurs alliés , en cas que je pro-
 mette du secours , ou seulement pour
 sonder mes dispositions ; probablement

ils auroient embrassé volontiers une occasion qui les mît en état de conquérir ce royaume, & de le réunir au leur, comme il l'étoit autrefois. Quoi qu'il en soit, je n'entendis plus parler de ce projet, & je ne dis rien qui pût les y encourager.

ANN. 1774.
Avril.

« Je fus frappé de l'extrême attention
 » que portoit Towha sur toutes les parties
 » du bâtiment : il admiroit la force & la
 » grosseur des couples, des mâts & des
 » cordages, & il trouva nos manœuvres
 » & nos machines si supérieures à celles
 » de son pays, qu'il nous demanda plusieurs choses, & sur-tout des cables & des ancrés. Il étoit alors vêtu comme le reste du peuple, & nud jusqu'à la ceinture, à cause de la présence du roi : j'eus peine à le reconnoître ; il avoit beaucoup d'embonpoint & un ventre énorme, que les longs plis de ses robes militaires cachent la veille. Ses cheveux étoient gris-argent, & sa physionomie la meilleure & la plus prévenante que j'aie jamais vue sur ces

» isles. Il mangea de bon cœur , ainsi
 ANN. 1774. » qu'O-Too , ce qu'on lui servit. Le roi,
 Avril, » qui semettoit fort à son aise , ne se gé-
 » noit pas plus que chez lui , & il pre-
 » noit plaisir à instruire Towha de nos
 » manieres. Il lui apprit à se servir du
 » couteau & de la fourchette , à manger
 » du sel avec la viande & à boire du
 » vin. Il badinoit sur la couleur rouge du
 » vin , & au moment où il alloit l'avalier ,
 » il disoit que c'étoit du sang. Towha
 » ayant goûté d'une de nos liqueurs
 » composée d'eau-de-vie & d'eau , vou-
 » lut goûter de l'eau-de-vie seule , & l'ap-
 » pella *Evai no Bretannée* , de l'eau de
 » la Bretagne , & il en but un verre sans
 » faire de grimaces. Il fut très-joyeux ,
 » ainsi que sa majesté , & ils montre-
 » rent , l'un & l'autre , beaucoup de goût
 » pour notre maniere de vivre & d'ap-
 » prêter les alimens. »

28. Le lendemain , Wahéatua , roi de
 Tiarrabou , nous envoya un cochon :
 il demandoit en retour quelques plumes
 rouges que je remis , avec d'autres cho-
 ses ,

ses, à son député. Je ne sortis pas du vaisseau ce jour; mais MM. Forster, le docteur Sparmann, &c. partirent pour les montages où ils se propofoient de passer la nuit.

ANN. 1774.
AVRIL.

« Dans la foule des pirogues, qui ne
 » cessoient de nous entourer, il y avoit
 » toujours des chefs de districts, qui
 » nous apportoit des cochons, & ce
 » qu'ils avoient de plus précieux, pour
 » les échanger contre des plumes rouges
 » auxquelles ils mettoient un prix extra-
 » vagant. Ces plumes produisirent une
 » grande révolution dans les liaisons des
 » femmes avec nos matelots; ceux qui
 » avoient eu soin de faire provision de
 » cette marchandise précieuse aux isles
 » des Amis, recevoient les caresses des
 » Taïtiennes & choissoient, parmi elles,
 » celles qui leur plaisoient davantage.
 » Le fait suivant prouvera quelles tenta-
 » tions irrésistibles ces plumes exci-
 » toient dans l'ame des Taïtiens. J'ai dit
 » ailleurs que les femmes des chefs
 » ne permettoient aucune liberté aux

» Européens, & que si, avant le ma-
 » riage, les filles accordoient leurs fa-
 » veurs, les épouses ne souilloient point
 » la couche nuptiale : cependant un
 » chef vint offrir sa femme à M. Cook,
 » & la Taitienne suivant l'ordre de son
 » mari, essaya de séduire le capitane,
 » & pour cela elle exposa ses charmes
 » avec beaucoup d'impudence. Je fus
 » fâché que cette proposition vînt de la
 » part de Potatow, dont le caractère
 » étoit d'ailleurs sans tache; mais, après
 » nous avoir montré tant de grandeur,
 » il descendit à cet excès de bassesse. Sa
 » conduite nous inspira une indignation
 » que nous ne pûmes pas nous empêcher
 » de lui témoigner, & nous lui fîmes de
 » sanglans reproches sur sa foiblesse.
 » Heureusement les matelots avoient
 » vendu aux Marquises une quantité
 » considérable de ces plumes rouges,
 » avant de savoir le prix qu'elles au-
 » roient ici. Si toutes ces richesses
 » avoient été apportées à Taïti, il est
 » probable que la valeur des provisions

ANN. 1774.

Avril.

» se seroit tellement accrue, que nous
 » aurions obtenu moins de rafraîchisse-
 » mens que lors de notre première de-
 » lâche. Une seule plume formoit un
 » présent d'une extrême valeur & fort
 » supérieur à un grain de verre & à un
 » clou; & le plus petit morceau d'étoffe,
 » revêtu de ces plumes, produisoit la
 » folle joie que ressentiroit un Européen
 » qui trouveroit le diamant du Grand-
 » Mogol. Potatow nous apporta son cas-
 » que monstrueux de cinq pieds de haut,
 » & il l'échangea contre des plumes;
 » d'autres suivirent son exemple, & cha-
 » que matelot acheta des boucliers sans
 » nombre. Ce qui est plus étonnant, ils
 » nous offrirent ces habits singuliers,
 » dont on parle dans le premier voyage
 » de Cook, qu'ils refusèrent absolument
 » d'échanger en 1769. Ces vêtements,
 » composés des productions les plus rares
 » de l'île & de la mer qui l'environne,
 » & travaillés avec un soin & une adresse
 » extrêmes, doivent être parmi eux,
 » d'un prix considérable. Nous n'en

ANN. 1774
Avril.

ANN. 1774.
Avril.

» achetâmes pas moins de dix, qu'on a
 » rapportés en Angleterre. Le capitaine
 » Cook en a donné un au musæum, &
 » mon pere a eu l'honneur d'en présen-
 » ter à l'université d'Oxford, un second
 » qui est déposé aujourd'hui au musæum
 » ashmoléen. Cet ajustement remar-
 » quable consiste en une planche légère
 » d'une forme demi-ronde d'environ
 » deux pieds de long, & de quatre ou
 » cinq pouces de large : la planche est
 » garnie de cinq coquilles de nacre de
 » perle choisies, attachées à des cordons
 » de bourre de cocos, passées dans les
 » bords des coquilles, & dans plusieurs
 » trous dont le bois est percé : une autre
 » coquille de la même espece, mais plus
 » grande, festonnée de plumes de pigeon,
 » gris-bleu, est placée à chaque extré-
 » mité de cette planche, dont le bord
 » concave est tourné en haut. Au milieu
 » de la partie concave, il y a deux co-
 » quilles qui forment ensemble un cer-
 » cle d'environ six pouces de diametre,
 » & au sommet de ces coquilles, il y a

» un très-grand morceau de nacre de
 » perle oblong, s'élargissant un peu vers
 » l'extrémité supérieure, & de neuf ou
 » dix pouces de hauteur. De longues
 » plumes blanches de la queue des oi-
 » seaux du tropique, forment autour un
 » centre rayonnant. Du bord convexe
 » de la planche, pend un tissu de petits
 » morceaux de nacre de perle, qui, par
 » l'étendue & la forme, ressemble à un
 » tablier : on y compte dix ou quinze
 » rangs de pieces d'environ un pouce
 » & demi de long, & un dixieme de
 » pouce de large ; chacune est trouée
 » aux deux extrémités, afin de pouvoir
 » se poser sur d'autres rangs. Les rangées
 » sont parfaitement droites & paralleles ;
 » les supérieures coupées & extrême-
 » ment courtes, à cause du demi-cercle
 » de la planche. Les inférieures sont
 » aussi communément plus étroites, &
 » aux extrémités de chacune est sus-
 » pendu un cordon, orné de coquilla-
 » ges, quelquefois de grains de verre
 » d'Europe. Du haut de la planche, flotte

ANN. 1774
 Avril.

» un gland ou une queue ronde de plu-
 » mes vertes & jaunes, sur chaque côté
 » du tablier, ce qui est la partie la plus
 » brillante du vêtement, Toute cette pa-
 » rure tient à une grosse corde attachée
 » autour de la tête du pleureur. L'ajuste-
 » ment tombe perpendiculairement de-
 » vant lui ; le tablier cache sa poitrine
 » & son estomac ; la planche couvre son
 » cou & ses épaules, & les deux pre-
 » mieres coquilles masquent son visage.
 » Une de ces coquilles est percée d'un
 » petit trou, à travers lequel celui qui
 » les porte, regarde pour se conduire.
 » La coquille supérieure & les longues
 » plumes dont elle est entourée, s'éten-
 » dent à au moins deux pieds au-delà de
 » la hauteur naturelle de l'homme.
 » Le reste de l'habit n'est pas moins
 » remarquable. Le pleureur met d'abord
 » le vêtement ordinaire du pays, c'est-
 » à-dire, une natte ou une piece d'étoffe
 » trouée au milieu ; il place dessus une
 » seconde piece de la même espece,
 » mais dont la partie de devant, qui re-

ANN. 1774.

Avril.

D
 » tomb
 » garni
 » de co
 » & bl
 » tour
 » de ré
 » bleua
 » turbar
 » tenue
 » blanc
 » ample
 » parall
 » jaunes
 » sur le
 » voie
 » possil
 » O
 » rent
 » bizar
 » granc
 » quelle
 » & da
 » de ge
 » rels

» tombe presque jusqu'aux pieds, est
 » garnie de boutons de coques de noix
 » de cocos. Une corde d'étoffe brune
 » & blanche, attache ce vêtement au-
 » tour de la ceinture : un large manteau
 » de réseau, entouré de grandes plumés
 » bleuâtres, couvre tout le dos, & un
 » turban d'étoffes brunes & jaunes, re-
 » tenues par de petites cordes brunes &
 » blanches, est placé sur la tête. Un
 » ample chaperon de rayeures d'étoffes
 » parallèles, & alternativement brunes,
 » jaunes & blanches, descend du turban
 » sur le cou & les épaules, afin qu'on ne
 » voie de la figure humaine que le moins
 » possible.

» Ordinairement le plus proche pa-
 » rent du mort, porte cet habillement
 » bizarre ; il tient dans sa main deux
 » grandes coquilles perlières, avec les-
 » quelles il produit un son continuel,
 » & dans l'autre un bâton armé de dents
 » de goulu dont il blesse tous les Natu-
 » rels qui s'approchent par hasard de

» lui (a). Je ne fais pas quelle a été
 » l'origine de cette singuliere coutume,
 » mais il me semble qu'elle est destinée
 » à inspirer de l'horreur ; & l'ajustement
 » fantastique qu'on vient de décrire ,
 » ayant cette forme effrayante & ex-
 » traordinaire que les nourrices attri-
 » buent aux esprits & aux fantômes, je
 » suis tenté de croire qu'il y a quelque
 » superstition cachée sous ce rit funé-
 » raire. Peut-être imaginent-ils que
 » l'ame du mort exige un tribut d'afflic-
 » tion & de larmes , & c'est pour cela
 » qu'ils appliquent des coups de dents
 » de goulu. Quoi qu'il en soit , les Na-
 » turels ne nous ont donné aucune
 » lumiere sur ce sujet. Ils nous parloient
 » fort en détail de la cérémonie & du
 » vêtement ; mais il n'a pas été possible
 » de nous faire entendre , quand nous
 » demandions la cause de cet usage.
 » Oëdidée découvrit seulement qu'à la
 » mort d'un homme, c'est une femme

ANN. 1774.
 Avril.

(a) Voyez le premier voyage de Cook.

» qui accomplit le rit funéraire ; mais
 » que c'est un homme , à la mort d'une
 » femme.

ANN. 1774.
 Avril.

» En Angleterre, les habits de deuil
 » de Taïti ont excité tant de curiosité,
 » qu'un matelot en a vendu un 25 gui-
 » nées. Les Taïtiens, à cet égard, ne le
 » cedent, en rien, aux nations civili-
 » sées. Après qu'Ædidée eut raconté
 » tout ce qu'il savoit des pays qu'il avoit
 » vus, les chefs nous demandoient, sans
 » cesse, des curiosités de Tonga-Tabbo,
 » Waiihoo, & Waitahoo (a), plutôt que
 » des marchandises d'Angleterre. Les
 » ajustemens de tête en plumes des deux
 » dernières isles, & les paniers, les
 » massues & les étoffes peintes de la
 » première, leur plaisoient extrême-
 » ment: ils acquéroient, avec empref-
 » sement, les nattes de Tonga-Taboo,
 » quoiqu'en général elles fussent pa-

(a) De l'isle d'Amsterdam, de l'isle de Pâque &
 de Sainte-Christine.

» reilles à celles qu'ils fabriquent. Nos
 ANN. 1774. » matelots profiterent de cette fantaisie
 Avril. » pour les tromper ; ils leur vendoient ,
 » sous le nom d'Amsterdam , des nattes
 » achetées aux isles de la Société. Ainfi ,
 » il y a une ressemblance universelle
 » dans les goûts des hommes de tous
 » les pays.

» Ce rapport nous parut encore plus
 » frappant, en les voyant écouter avi-
 » dement les histoires d'Édidée, leur
 » compatriote. Ils le suivoient toujours
 » en foule ; les viellards lui témoi-
 » gnoient beaucoup d'estime , & les
 » principaux personnages de l'isle, sans
 » en excepter la famille royale, recher-
 » choient sa compagnie. Outre le plaisir
 » de l'entendre , ils obtenoient de lui des
 » présens fort riches : il passoit son tems
 » si agréablement à terre ; où il trouvoit,
 » à chaque pas , de nouveaux amis ,
 » qu'il venoit rarement à bord , à moins
 » que ce ne fût pour y chercher quel-
 » ques-uns de ses trésors , ou pour mon-
 » trer le bâtiment à ses connoissances ,

» & les présenter au capitaine Cook & ~~_____~~
 » à ses compagnons de voyage. Ce qu'il ^{ANN. 1774.}
 » racontoit cependant paroissoit quel- ^{Avril,}
 » quefois trop merveilleux, pour être
 » cru, & alors les Taïtiens nous deman-
 » doient s'il disoit la vérité. La pluie
 » changée en pierre, les rochers blancs
 » & les montagnes solides que nous
 » convertissions en eau douce, & le
 » jour perpétuel du cercle antarctique
 » leur sembloient sur-tout si inconce-
 » vables, que nous eûmes peine à le
 » leur persuader. Ils crurent plus aisé-
 » ment ce qu'on leur raconta des Can-
 » nibales de la Nouvelle - Zélande,
 » quoique cet usage les remplît d'hor-
 » reur.
 » À Ouidée, pendant l'excursion que
 » fit mon pere aux collines, amena,
 » sur la Résolution, une troupe de Na-
 » turels, pour leur montrer la tête du
 » Zélandois que M. Pickersgill conser-
 » voit dans de l'esprit-de-vin. Après
 » qu'on la leur eut fait voir, de nou-
 » velles foules accoururent bientôt, afin

ANN. 1774.
Avril.

» de jouir d'un si étrange spectacle. Jesus
 » présent toutes les fois qu'on l'exposa
 » devant eux ; & , ce qui m'étonna , ils
 » ont dans leur langue , le terme de Te
 » Taë-Aï, *mangeurs d'hommes*, qu'ils pro-
 » noncerent tous dès le premier abord.
 » En proposant des questions sur cette
 » circonstance extraordinaire , parmi
 » les chefs & les Insulaires les plus in-
 » telligens, ils me dirent qu'ils savent
 » par tradition, que très-anciennement,
 » il y avoit sur leurs isles des mangeurs
 » d'hommes d'une taille très-robuste,
 » & qui causerent de grands ravages
 » dans la contrée, mais que cette race
 » abominable étoit éteinte depuis long-
 » tems. O-Maï, avec qui j'ai causé, sur
 » ce sujet, en Angleterre, m'a dit depuis
 » la même chose, & en termes encore
 » plus forts. Faut-il en conclure qu'une
 » troupe de Cannibales descendirent
 » jadis dans cette isle, ou n'est-il pas
 » évident plutôt que les Taïtiens furent
 » autrefois antropophages, avant d'ar-
 » river à ce degré de civilisation qu'ont

» amen
 » pay
 » de vé
 » dont
 » l'hist
 » plus
 » voit
 » poph
 » marq
 » choir
 » maï
 Le 2
 Towha
 terent,
 ques-u
 cieuses
 fis des
 de plai
 pour
 civilité
 La n
 entrepr

(e) V

» amené par la suite l'excellence de leur
 » pays & de leur climat, & la profusion
 » de végétaux & de nourritures animales
 » dont ils jouissent? Plus on examine
 » l'histoire des différentes nations, &
 » plus cet usage semble universel. On
 » voit encore à Taïti des restes d'antro-
 » pophagie. Le capitaine Cook y re-
 » marqua, en 1769 (a), quinze mâ-
 » choires récentes, suspendues à une
 » maison. »

ANN. 1774.
Avril.

Le 29, dès le grand matin, O-Too, Towha & plusieurs grands, nous apporterent, à bord, des provisions & quelques-unes des curiosités les plus précieuses de l'isle. De mon côté, je leur fis des dons qui leur causerent beaucoup de plaisir: je profitai aussi de l'occasion, pour m'acquitter envers Towha des civilités que j'avois reçu de lui.

La nuit auparavant, un des Natnrels entreprenant de voler une futaille à l'ai-

(a) Voyez le premier voyage de Cook,

ANN. 1774
Avril.

guade, fut pris en flagrant délit, envoyé à bord, & mis aux fers, & O-Too & les autres chefs le virent dans cette situation. Après que je leur eus exposé son crime, O-Too demanda sa liberté; je la refusai, en disant que, puisque je punissois les hommes de mon équipage, quand ils commettoient la moindre offense envers ses sujets, il étoit juste aussi de châtier ce Taitien, & que j'avois résolu de me charger moi-même de ce soin, parce que je savois qu'autrement son crime resteroit impuni. En conséquence, j'ordonnai qu'on conduisît le voleur à terre dans les tentes, & le suivant avec O-Too, Towha, &c. je fis mettre la garde sous les armes, & attacher l'Indien à un poteau. O-Too, sa sœur, & plusieurs Naturels demandèrent sa grace avec instance; Towha, sans proférer un seul mot, étoit fort attentif à tout ce qui se passoit. J'adressai alors des plaintes au roi sur la conduite de cet homme, & sur celle de son peuple en général; je lui dis que nous ne

leur prenions rien sans les payer ; & ,
 énumérant les différens articles que nous
 leur donnions en échange de leurs provisions , animaux , outils , étoffes , &c. j'insistai particulièrement sur ce qu'ils avoient tort de nous voler , puisque nous étions leurs amis ; j'ajoutai que le châtiement de cet homme seroit un moyen de sauver la vie à quelques-uns de ses compatriotes , en les détournant de commettre de pareils crimes , pour lesquels ils seroient tués , tôt ou tard , à coups de fusil. Mes argumens , qu'il comprit , je crois , très-bien , parurent le persuader , & il me supplia seulement que l'homme ne fût pas *matteérou*. (mis à mort) Je commandai à la foule , qui étoit assez nombreuse , de se tenir à une distance convenable , & , en présence de l'assemblée , le voleur reçut 24 coups de fouet ; il les supporta avec beaucoup de fermeté. Les Naturels , effrayés , s'enfuirent ; mais Towha courant après eux , les rappella & les harangua plus d'une demi-heure. Son discours étoit composé

ANN. 1774.
 Avril.

ANN. 1774.
Avril.

de petites sentences dont je n'entendis que quelques-unes ; mais, à ce que j'appris, il récapitula une partie de ce que je venois de dire à O-Too ; il exposa les avantages divers que nous leur avions procuré, & condamnant leur conduite passée, il leur recommanda d'en avoir une différente à l'avenir. La grace de ses gestes & l'attention de ses auditeurs lui donnerent, dans notre esprit, le rang de grand orateur.

O-Too ne dit pas un mot. Dès que Towha eut fini sa harangue, j'ordonnai aux soldats de marine de faire l'exercice & de tirer des volées à balle ; & , comme ils étoient très-prompts dans leurs manœuvres, il est plus aisé de concevoir que de décrire l'étonnement des Insulaires, sur-tout de ceux qui n'avoient rien vu de semblable auparavant.

Les chefs prirent ensuite congé, & se retirèrent avec leur cortège, plus effrayés peut-être que charmés de ce qu'ils avoient vu.

« Towha revint l'après-midi avec sa
» femme

» femme, qui étoit très-agée, & qui
 » sembloit avoir un aussi bon caractère ANN. 1774.
Avril.
 » que son mari: ils montoient une grande
 » double pirouge, garnie d'un pavillon
 » sur l'arrière, & conduite par huit pa-
 » gyeurs; ils nous inviterent, M. Hod-
 » ges & moi, à entrer dans leur bâti-
 » ment, & nous les accompagnâmes à
 » O-Parrée. Pendant la route, Towha
 » nous fit différentes questions, & en
 » particulier sur la nature & la constitu-
 » tion de notre patrie. Il croyoit que
 » M. Banks étoit au moins frere du roi,
 » & le capitaine Cook grand-amiral; il
 » fut fort étonné, & il nous écouta avec
 » une extrême attention, quand nous
 » lui apprîmes qu'il se trompoit; mais,
 » dès que nous lui dîmes que nous n'a-
 » vions ni noix de cocos, ni arbres à
 » pain, il parut avoir assez mauvaise
 » opinion de notre pays, malgré les
 » avantages que nous lui exposions d'ail-
 » leurs. En débarquant, il ordonna de
 » servir un repas de poissons & de fruits:
 » nous avons quitté la table pour partir;

ANN. 1774.
Avril.

» mais , ne voulant pas le blesser , nous
 » nous assîmes & nous mangeâmes des
 » mets excellens , nous comparions cet
 » heureux pays au paradis de Mahomet ,
 » où l'appétit n'est jamais rassasié. J'ai
 » oublié de dire que voulant tout de suite
 » manger avec nos mains , Towha nous
 » arrêta , & nous pria d'attendre : &
 » bientôt un homme de sa suite apporta
 » un grand couteau de cuisine & des
 » bâtons de bambou , qui devoient nous
 » tenir lieu de fourchettes. Towha dé-
 » coupa les mets , & il nous donna à
 » chacun un bambou , en disant qu'il
 » mangeroit à la maniere angloise ; au
 » lieu de porter son fruit à pain à sa bou-
 » che en gros morceaux , il le coupoit
 » en petites parcelles , & il en prenoit
 » une après chaque bouchée de poissons ,
 » pour montrer que , depuis le tems qu'il
 » avoit dîné avec nous , il n'avoit pas
 » oublié nos usages. La femme dîna à
 » part , quand nous eûmes fini , suivant
 » la coutume invariable du pays ; après
 » nous être promenés , & après avoir

» caulé
 » soleil
 » leur p
 » pellé
 » parte
 » tend
 » nir a
 » louân
 » clou
 » avan
 » Spar
 » des m
 » tien ,
 » gence
 » été le
 » soir ,
 » chaîn
 » lées p
 » lines
 » rendu
 » rent u
 » enfans
 » bane
 » ches
 » vrage

» causé avec eux jusqu'au coucher du
 » soleil, nous nous embarquâmes sur
 » leur pirogue, pour aller au district ap-
 » pellé *Atahooroo*, dont une partie ap-
 » partenoit à *Towha*. Ils nous firent de
 » tendres adieux, & promirent de reve-
 » nir au vaisseau en peu de jours. Nous
 » louâmes une double pirogue pour un
 » clou, & nous fîmes de retour à bord
 » avant la nuit. J'y trouvai le docteur
 » *Sparmann* & mon pere qui arrivoient
 » des montagnes; *Hoonā*, le petit Tai-
 » tien, plein de vivacité & d'intelli-
 » gence, dont j'ai parlé ailleurs, avoit
 » été leur conducteur. Ils parvinrent le
 » soir, à une hutte, sur la seconde
 » chaîne, après avoir traversé des val-
 » lées profondes, & gravi sur deux col-
 » lines escarpées, que la pluie avoit
 » rendu très-glissantes: ils y rencontre-
 » rent un homme avec sa femme & trois
 » enfans; l'homme agrandissoit sa ca-
 » bane, en y posant de nouvelles bran-
 » ches d'arbres; mais il quitta son ou-
 » vrage pour leur préparer à souper. Ils

ANN. 1774
 Avril.

ANN. 1774

Avril.

» allumerent du feu, & veillerent & dor-
 » mirent chacun à leur tour : nous apper-
 » çumes le feu du vaisseau, & ils enten-
 » dirent, à minuit, le son de la cloche
 » d'équipage, quoiqu'il fussent à plus
 » d'une lieue. La nuit fut belle & frai-
 » che ; mais leur hôte généreux, qui
 » s'appelloit Tahéa, tourmenté par un
 » rhume violent, ne cessa de touffer. A
 » la pointe du jour ils se mirent en mar-
 » che, vers le sommet des montagnes,
 » Tahéa les précédoit, portant des noix
 » de cocos : les difficultés s'accrurent à
 » mesure qu'ils montoient ; les sentiers
 » rasoient les bords étroits des collines,
 » dont les côtés étoient presque perpen-
 » diculaires, ce qui étoit plus dange-
 » reux ; les pluies de la veille avoient
 » rendu les chemins fort gliffans : à une
 » hauteur fort considérable, ils trouve-
 » rent, sur l'escarpement des flancs, des
 » arbrisseaux & des bois épais, & , vou-
 » lant cueillir des plantes, ils tomberent
 » sur des précipices vraiment épouvan-
 » tables ; plus loin, toute la chaîne étoit

» couverte d'une forêt, où ils rassèm-
 » blerent un grand nombre de plantes
 » qu'ils n'avoient jamais vues dans les
 » vallées au-dessous. Ils furent assaillis
 » d'une grosse pluie, dès qu'il eurent
 » passé la chaîne; & Thaéa leur dit, au
 » milieu d'un canton très-dangereux,
 » qu'il ne pouvoit pas aller plus loin. Le
 » docteur Sparmann & mon pere réso-
 » lurent cependant de laisser par derriere
 » leurs sacs de plantes & de provisions;
 » &, armés d'un seul fusil, ils s'avance-
 » rent jusqu'au sommet de la montagne,
 » qu'ils atteigirent une demi-heure
 » après. A ce moment, les nuages se
 » dissipèrent, & ils découvrirent Hua-
 » heine, Tethuroa & Tabbuamanoo.
 » On peut juger par-là quelle est la hau-
 » teur des montagnes de Taïti, puis-
 » qu'Huaheine en est éloignée de 40
 » lieues. Le coup-d'œil de la pleine fer-
 » tile qui étoit sous leurs pieds, & de la
 » vallée de Matavai, où la riviere fait
 » d'innombrables détours, étoit ravis-
 » sant; mais des nuages épais les empê-

ANN. 1774.
 Avril.

ANN. 1774
Avril.

» cherent de rien distinguer sur le côté
 » méridional de l'isle : bientôt l'autre
 » partie fut cachée aussi, & enveloppée
 » d'un brouillard qui mouilloit jusqu'à
 » la peau. En descendant, mon pere eut
 » le malheur de tomber sur des roches,
 » & il se meurtrit tellement la jambe,
 » que la douleur manqua de le jeter dans
 » l'évanouissement ; quand il entreprit
 » de se remettre en mouvement, il s'ap-
 » perçut qu'il s'étoit fait une rupture,
 » pour laquelle il porte maintenant un
 » bandage. Tahéa l'aida à descendre,
 » & ils gagnèrent bord vers quatre
 » heures de l'après-midi. Les collines
 » supérieures sont composées d'une es-
 » pece d'argile très-dure & très-com-
 » pacte. La végétation, à la cime des
 » montagnes, est abondante, & les fo-
 » rêts recelent des plantes inconnues.
 » Le docteur Sparmann chercha le bois
 » odorant dont les Naturels parfument
 » leur huile : Tahéa leur montra plu-
 » sieurs especes qui en tiennent quelque-
 » fois lieu ; mais il ne put pas, où il

» ne voulut point leur indiquer celle-là.
 » O-Mai m'a dit qu'on ne compte pas,
 » à Taïti, moins de quatorze plantes.
 » avec lesquelles on parfume ; ce qui
 » prouve combien ce peuple aime les
 » odeurs.

ANN. 1774.
 Avril.

» Le nombre des prostituées étoit
 » fort augmenté sur notre bord, depuis
 » que nous avons montré les plumes
 » rouges ; & , cette nuit , plusieurs rode-
 » rent autour des ponts , cherchant des
 » amoureux. Le porc frais les attiroit
 » aussi ; car , privées chez elles de ces
 » mets exquis , elles tâchoient d'en ob-
 » tenir de nous , & quand elles en ve-
 » noient à bout , elles en consommoient
 » une quantité incroyable ; la digestion
 » les exposoit ensuite à de grands em-
 » barras , & elles troubloient souvent
 » les matelots qui vouloient dormir ,
 » après les fatigues de la journée : dans
 » certaines occasions pressantes , elles
 » désiroient être accompagnées de leurs
 » amans ; mais , comme ceux-ci n'y
 » consentoient pas toujours , les entre-

» ponts se remplissoient d'ordures. Tous
 ANN. 1774. » les soirs, ces femmes se divisoient en
 Avril, » différentes troupes, qui dansoient sur
 » les gaillards d'arrière & d'avant, &
 » sur le grand pont; leur gaieté étoit
 » tumultueuse, & approchoit quelque-
 » fois de l'extravagance; d'autres fois,
 » l'originalité & la bizarrerie de leurs
 » idées nous amusoient. Un de nos scori-
 » butiques, à qui les nourritures végé-
 » tales avoient rendu un peu de force,
 » excité par l'exemple de ses cama-
 » rades, fit sa cour à une Taïtienne, la
 » mena vers le soir dans son poste, &
 » alluma une chandelle. L'Indienne re-
 » garda son amant en face, &, s'ap-
 » percevant qu'il avoit perdu un œil,
 » elle le prit par la main, & le con-
 » duisit sur le pont auprès d'une fille qui
 » avoit éprouvé le même accident, &
 » elle lui dit : *Cette-ci vous convient,*
 » *mais pour moi, je n'aurai pas de pri-*
 » *vautés avec un borgne.* »

Le lendemain, au matin, j'eus occa-
 sion de voir les équipages de dix piro-

gues de guerre exécuter une partie de leurs manœuvres. Le trentième jour du mois, elles étoient parties de la côte, avant que j'en fusse informé, de sorte que je n'assistai qu'à leur débarquement. Les Indiens avoient tout leur équipement de combat; les guerriers portoient leurs armes & leurs vêtemens militaires, &c. J'observai qu'au moment où la pirogue touchoit à terre, les rameurs sautoient dehors, & qu'à l'aide de ceux qui se trouvoient sur la côte, ils traînoient le bâtiment à un endroit convenable, & qu'ensuite chacun s'en alloit avec sa pagaie. Tout cela se fait avec tant de promptitude, que, cinq minutes après leur débarquement, il ne semble pas qu'il se soit rien passé de pareil. Je pensai que ces bâtimens avoient peu de pagayeurs; je n'en comptai que trente dans les plus grands, & seize ou dix-huit dans les autres. Les guerriers, placés sur la plate-forme, excitoient les rameurs à redoubler d'efforts. Quelques jeunes gens, assis dans la sculpture de

ANN. 1774.

Avril.

ANN. 1774.
Avis.

l'arrière, au-dessus de ceux qui gouvernoient, tenoient à la main des baguettes blanches, je ne fais pas pourquoy ils occupoient cette place, à moins qu'étant au-dessus de tous les autres, ce ne fût pour faire sentinelle, examiner & avertir de ce qui frapperoit leurs regards. Tarevato, le frere du roi, me dit le premier que ces pirogues étoient en mer; &, sachant que M. Hodges traçoit des desseins de ce qu'il appercevoit de curieux, il me chargea tout de suite de l'envoyer chercher. Comme M. Hodges étoit descendu à terre avec moi, on l'eut bientôt trouvé, & il eut occasion de rassembler des desseins particuliers pour son grand tableau de la flotte d'O-Parrée, qui en donnera une idée plus nette & plus juste que la description que j'en pourrois faire. J'assistai au déshabillage des guerriers, & je fus surpris de la quantité & de la pesanteur des étoffes qu'ils avoient sur eux; je ne concevois pas comment ils pouvoient supporter ce fardeau dans une

DU CA
taille. Une
ense envelo
e turban
elle tient
re les coup
de branch
aux couvert
Différens
apporterent
rovisions, le
« Mon per
derniere co
qu'il s'étoit
O-Rettée.
strict & hav
gainville. C
taine Cook
terre, il ven
qu'il appelle
eu une répo
la même qu
dit que cela
vécut pas
Alors, répl
que je suis f

bataille. Une piece d'une longueur immense enveloppoit leur tête en forme de turban ou de chapeau : peut-être qu'elle tient lieu de casque, & qu'elle pare les coups ; plusieurs l'avoient garnie de branches seches de petits arbrisseaux couvertes de plumes blanches.

Différens chefs m'envoyerent ou m'apporterent une grande quantité de provisions, le premier de Mai.

ANN. 1774.
Avril.

1 Mai.

« Mon pere, remis de la fatigue de la
 » dernière course & de la meurtrissure
 » qu'il s'étoit faite, alla à terre, & trouva
 » O-Rettée, le chef d'O-Hiddéa, dis-
 » trict & havre où mouilla M. de Bou-
 » gainville. Ce chef demanda au capi-
 » taine Cook si, à son retour en Angle-
 » terre, il verroit M. de Bougainville,
 » qu'il appelloit Potavirrée; &, ayant
 » eu une réponse négative, il proposa
 » la même question à mon Pere, qui lui
 » dit que cela étoit possible, quoiqu'il ne
 » vécût pas dans le même royaume.
 » Alors, répliqua O-Rettée, dites-lui
 » que je suis son ami, & que je desire de

» le revoir à Taïti, & afin que vous vous
 » souveniez de ma commission, je vous
 » enverrai un cochon dès que je serai chez
 » moi. Il se mit ensuite à raconter que
 » son ami, M. de Bougainville, avoit
 » deux vaisseaux, &, sur l'un d'eux,
 » une femme laide: il revint souvent à
 » cette circonstance; car il lui paroif-
 » soit extraordinaire qu'une femme seule
 » s'embarquât dans une pareille expé-
 » dition. Il parla aussi de l'arrivée d'un
 » vaisseau espagnol, que nous avions
 » déjà appris durant notre première re-
 » lâche; mais il nous assura que lui &
 » ses compatriotes ne sentoient pas beau-
 » coup d'affection pour ces étrangers.
 » O-Rettée avoit des cheveux blancs,
 » mais il étoit bien portant & vigou-
 » reux, comme tous les vieillards de
 » Taïti semblent l'être. Sa physionomie
 » annonçoit un caractère vif, gai & gé-
 » néreux. Il nous dit qu'il avoit assisté à
 » plusieurs batailles, & il nous montra
 » les cicatrices de différentes blessures,
 » &, en particulier, un coup de pierre,

ANN. 1774.

Mai.

qui avoit lai

profonde. Il

ahah, le jo

me."

Le 2, les

sirent me fai

ils m'amer

de fruits

un sembl

es mains de

er avec nous

ndre visite à

bord le soir.

" Le doct

avec moi, la

les Naturels

Ce fut la pre

longue que j

ladie; je fus

racle qu'offro

par la faiso

étonné des

percevois da

tout de nou

entendus &

qui avoit laissé sur sa tempe une trace
profonde. Il combattoit à côté de Too-
tahah, le jour où ce brave guerrier fut
tué.

ANN. 1774.
Mai.

Le 2, les domestiques de Towha
vinrent me faire un présent d'un cochon,
& ils m'amenerent une pirogue char-
gée de fruits & de racines. Je reçus
aussi un semblable présent d'O-Too, par
les mains de Tarevato, qui resta à dî-
ner avec nous: j'allai ensuite à O-Parrée
rendre visite à O-Too, & je retournai
à bord le soir.

« Le docteur Sparmann remonta,
avec moi, la vallée de Matavai, que
les Naturels appellent Tooa-Ooro.
Ce fut la première excursion un peu
longue que j'entrepris depuis ma ma-
ladie; je fus enchanté du beau spec-
tacle qu'offroit la campagne, ranimée
par la saison pluvieuse, & je fus
étonné des améliorations que j'ap-
percevois dans tout le district. Par-
tout de nouvelles plantations, fort
étendues & en bon ordre, frappaient

» nos regards. Je trouvai de nouvelles
 » habitations construites, &, en plu-
 » sieurs endroits, les Naturels travail-
 » loient à de nouvelles pirogues. Du-
 » rant notre première relâche, la
 » guerre, entre les deux péninsules,
 » avoit été fatale à ce canton; mais
 » alors on n'en appercevoit plus de tra-
 » ces: toute la contrée annonçoit l'a-
 » bondance; des troupeaux de cochons
 » rodoient autour de chaque cabane;
 » aucun Naturel n'effayoit, comme au-
 » trefois, de les soustraire à nos yeux.
 » Je remarquois, avec joie, un chan-
 » gement dans la conduite des Insulai-
 » res: ils ne nous importunerent pas une
 » fois, en nous demandant des grains
 » de verre & des clous; & au lieu de se
 » faire presser pour nous vendre des
 » provisions, ils tâchoient, à l'envi, de
 » l'emporter l'un sur l'autre, par des
 » actes de bienveillance & d'hospita-
 » lité. Nous ne passions devant aucune
 » hutte, sans qu'on nous invitât d'entrer
 » & d'y prendre des rafraîchissements;

ANN. 1774
 Mai.

& nous n'ac-
 vitation sans
 itesse naïve
 veignîmes l'
 néreux qui
 lors de not
 l'île, quan
 lines très-fat
 des noix de
 de dîner ave
 vallée. Il n'
 au-delà de
 montagnes,
 choient de tr
 sivement esc
 plus loin,
 oriental, off
 culaire de q
 leur, dont
 dinaison, é
 jusqu'à une
 Une belle c
 partie festonn

(4) Voyez le con

» & nous n'acceptâmes jamais leur in-
 » vitation sans être touchés de leur po-
 » liteffe naïve. A dix heures, nous at-
 » teignîmes l'habitation de l'Indien gé-
 » néreux qui nous avoit si bien régale,
 » lors de notre premier séjour dans
 » l'isle, quand nous revenions des col-
 » lines très-fatigués (a). Il nous donna
 » des noix de cocos, & nous promîmes
 » de dîner avec lui à notre retour de la
 » vallée. Il n'y avoit point de maisons
 » au-delà de la sienne, parce que les
 » montagnes, des deux côtés, s'appro-
 » choient de très-près, & étoient exces-
 » sivement escarpées. Environ un mille
 » plus loin, la colline, sur le côté
 » oriental, offroit une coupe perpendi-
 » culaire de quarante verges de hau-
 » teur, dont le dessus formant une in-
 » clinaison, étoit revêtu d'arbrisseaux
 » jusqu'à une élévation considérable.
 » Une belle cascade tomboit de cette
 » partie festonnée, dans la riviere, &

 ANN. 1774.
 Avril.

 (a) Voyez le commencement du second volume.

» animoit la scene, qui d'ailleurs étoit
 ANN. 1774. » triste, sauvage, mais pittoresque. En
 Mai. » avançant davantage, nous observâ-
 » mes que plusieurs angles de ce ro-
 » cher perpendiculaire, se projetoient
 » en saillies; &, après avoir marché
 » dans l'eau, pour arriver au pied,
 » nous le trouvâmes composé de co-
 » lonnes réelles d'un basalte noir &
 » compacte, dont les Naturels font des
 » outils: ces colonnes étoient debout,
 » paralleles & jointes l'une à l'autre;
 » leur diametre ne sembloit pas excéder
 » quinze ou seize pouces, & on n'y re-
 » marquoit qu'un ou deux angles, qui
 » fussent saillans. Comme tous les Na-
 » turalistes supposent que le basalte est
 » une production de volcan, c'est une
 » nouvelle preuve que Taïti a éprouvé
 » beaucoup de bouleversemens par l'ac-
 » tion des feux souterrains, où la na-
 » ture travaille en grand aux opérations
 » de chymie les plus étonnantes. Au-
 » delà de ces colonnes, les montagnes
 » resserrent plus ou moins la vallée dans
 » l'espace

D'U C
 l'espace c
 ayant déj
 riviere p
 fut diffici
 rivâmes
 M. Banks
 excursion
 contrainte
 gués de g
 des roche
 pierres,
 Chemin
 plantes,
 vues; &
 deux heu
 meure de
 mangé c
 qu'il nou
 ser nous
 rouges,
 plaisir, &
 feront en

(a) Voyez la
 pag. 430, de l
 Tome

» l'espace de deux ou trois milles :

 » ayant déjà été obligé de traverser la ANN. 1774.
 » riviere près de cinquante fois , il nous Mai.
 » fut difficile d'aller plus loin ; nous ar-
 » rivâmes enfin au même endroit où
 » M. Banks fut obligé de terminer son
 » excursion (a) ; nous fûmes également
 » contraints de nous arrêter , & , fati-
 » gués de grimper continuellement sur
 » des rochers & un terrain hérissé de
 » pierres , nous retournâmes sur nos pas.
 » Chemin faisant , je cueillis quelques
 » plantes , que nous n'avions pas encore
 » vues ; & , après une promenade de
 » deux heures , nous gagnâmes la de-
 » meure de notre généreux ami. Ayant
 » mangé de bon cœur les végétaux
 » qu'il nous servit , pour le récompen-
 » ser nous lui donnâmes des plumes
 » rouges , qui lui causerent un grand
 » plaisir , & des outils de fer qui lui
 » seront encore utiles quand il aura

(a) Voyez la collection d'Hawksworth ; tom. II,
 pag. 430 , de la traduction Française

» perdu ou détruit les plumes. Sa fille,
 ANN. 1774. » que nous avons vu dans notre pre-
 Mai. » miere visite, étoit alors mariée à un
 » Taïtien d'un canton éloigné : nos pré-
 » sens l'avoient rendu une riche héri-
 » tière. Le coucher du soleil nous ra-
 » mena à bord ; nous avons examiné,
 » à loisir, la plaine de Matavai, & joui
 » de cette belle scene, sur laquelle une
 » soirée délicieuse répandoit encore de
 » nouveaux charmes.»

3. En examinant, le 3, l'état de nos
 provisions de mer, on trouva le biscuit
 gâté : le triage que nous en avons fait,
 & l'exposition à l'air, n'avoient pas eu
 l'effet que nous en attendions ; il fallut
 porter à terre tout ce qui en restoit,
 l'aérer & le nettoyer de nouveau : on en
 jeta une grande quantité d'absolument
 pourrie. La moisissure de ce biscuit nous
 étonna, car il étoit dans de bons ton-
 neaux, & il occupoit l'endroit le plus
 sec de la cale ; nous jugeâmes qu'elle
 provenoit de la glace que nous avons
 prise si souvent à bord, en marchant au

sud, ce qui rendoit la cale humide & ~~froide~~
 froide; & enfin de la chaleur qui avoit
 suivie, quand nous étions au nord. Quel-
 qu'en fût la cause, la perte, pour nous,
 étoit la même; elle nous réduisit à une
 petite ration, & même à manger du
 mauvais pain.

ANN. 1774.
 Mai.

« Je recommandai à M. Hogdes de
 » visiter la cascade que j'avois trouvée
 » dans la vallée, & il partit, dès le ma-
 » tin, avec plusieurs de nos messieurs,
 » pour la dessiner, ainsi que les colon-
 » nes de basalte, qui sont au-dessus.

» Nous mangeâmes d'un grand albé-
 » core (*Scomber Thinnus*, Linn.) ce qui
 » nous enflamma à tous le visage, &
 » nous procura un violent mal de tête. La
 » dysenterie attaqua quelques person-
 » nes; & un domestique, qui en avoit
 » plus mangé que les autres, eut des
 » vomissemens & des évacuations af-
 » freux. Il est probable que ce poisson
 » fut pris avec quelque plante enivrante;
 » ce qui donna peut-être à sa chair une
 » qualité nuisible.

ANN. 1774.
Mai.

» Nous apprîmes qu'Ædidée venoit
 » d'épouser la fille de Toperrée, chef de
 » Matavai : l'un des volontaires nous dit
 » qu'il avoit assisté à ce mariage, & qu'il
 » avoit vu faire un grand nombre de cé-
 » rémonies ; mais quand on le pria de
 » nous les raconter en détail, il répon-
 » dit que, quoiqu'elles fussent très-
 » curieuses, il ne pouvoit s'en rappeler
 » aucune, & que d'ailleurs s'il s'en sou-
 » venoit, il ne sauroit pas comment
 » s'exprimer. De cette manière, nous
 » perdîmes l'occasion de faire des dé-
 » couvertes intéressantes sur les usages
 » de ces Insulaires : c'est dommage
 » qu'un observateur intelligent n'ait pas
 » été témoin de ce mariage. Ædidée
 » amena son épouse à bord ; elle étoit
 » très-jeune, d'une petite taille, & sa
 » beauté n'avoit rien de remarquable ;
 » mais très-versée dans l'art de deman-
 » der des présens, elle alloit sur chaque
 » partie du vaisseau, rassemblant une
 » grande quantité de grains de verre,
 » de clous, de chemises & de plumes

rouges, q

lui donne

tous son

qu'il désir

Taïti, par

des terres

priétés de

gè à la fa

par le roi

tous les In

amis lui av

ou Toutow

qui exécute

dres, & q

& son obé

esclave.

« Quoiqu'

projet de ve

ce jeune h

a parlé plu

visiter cette

ment mon

autres de n

à bord. Mo

» rouges, que chacun s'empressoit de
 » lui donner, parce que nous aimions
 » tous son mari. Oëdidée nous apprend
 » qu'il défireoit beaucoup de s'établir à
 » Taïti, parce que ses amis lui offroient
 » des terres, une maison, & des pro-
 » priétés de toute espece; il étoit agrè-
 » gé à la famille d'un A-Rée, estimé
 » par le roi lui-même, & respecté de
 » tous les Insulaires, & même un de ses
 » amis lui avoit donné un domestique,
 » ou Toutow, qui ne le quittoit jamais,
 » qui exécutoit ponctuellement ses or-
 » dres, & qui enfin, par sa soumission
 » & son obéissance, ressembloit à un
 » esclave.

» Quoiqu'Oëdidée eût renoncé au
 » projet de venir en Angleterre, Hoono,
 » ce jeune homme intelligent, dont on
 » a parlé plusieurs fois, souhaitoit de
 » visiter cette contrée, & il pria instam-
 » ment mon pere, ainsi que plusieurs
 » autres de nos messieurs, de le prendre
 » à bord. Mon pere ayant proposé de se

ANN. 1774.
Mai.

» charger de tous les frais, le capitaine
 ANN. 1774. » Cook y consentit sur le champ, & on
 Mai. » annonça au jeune Taitien qu'il devoit
 » s'attendre à ne jamais revoir sa patrie,
 » parce que, peut-être, on n'enverroit
 » pas un autre vaisseau, à Taïti. Hoono
 » étoit trop empressé de partir pour que
 » cette difficulté l'arrêtât; il sacrifia l'es-
 » poir de retourner dans son pays au
 » plaisir de connoître le nôtre; mais, le
 » soir, M. Cook déclara qu'il ne vouloit
 » point le recevoir sur son vaisseau, &
 » le jeune homme fut obligé de rester à
 » Taïti. Comme nous nous proposons
 » de lui apprendre l'art du charpentier
 » & du ferrurier, il seroit retourné dans
 » son isle avec des connoissances au
 » moins aussi utiles qu'O-Maï, qui après
 » un séjour de deux ans en Angleterre,
 » sera en état d'amuser ses compatriotes
 » avec la musique d'une orgue portative,
 » ou avec des marionnettes.

» Nous employâmes les jours suivans
 » à visiter les plaines de Matavai & la

DU C
 » vallées ét
 » des plus f
 » plus pitto
 Le 4, il
 ligne d'être
 Le roi &
 nous firent u
 portèrent, c
 chons & des
 leurs Forst
 partirent po
 mirent le le
 dans leur ro
 couvertes.
 « Nous p
 dans la cal
 ne crûmes
 veiller cha
 fut très-ga
 que nous l'
 & sa femm

(e) Patted est
 tés, qui équiva
 Taitiens l'emple
 employons celle-

» vallées étendue d'Ahonnoo, qui est une
 » des plus fertiles, & en même-tems des
 » plus pittoresques de toute l'isle. »

ANN. 1774.
 Mai.

Le 4, il ne nous arriva rien qui soit
 digne d'être rapporté. 4.

Le roi & plusieurs grands personnages
 nous firent une visite, le 5, & nous ap-
 portèrent, comme à l'ordinaire, des co-
 chons & des fruits. L'après-midi, mes-
 sieurs Forster & le docteur Sparmann
 partirent pour les montagnes, & ils re-
 vinrent le lendemain au soir, ayant fait
 dans leur route quelques nouvelles dé-
 couvertes. 5.

« Nous passâmes une seconde nuit
 » dans la cabane de Tahéa ; mais nous
 » ne crûmes pas qu'il fût nécessaire de
 » veiller chacun à notre tour. Notre hôte
 » fut très-gai, & il voulut absolument
 » que nous l'appellâssion *Medua*, (pere),
 » & sa femme *O-patteà* (a) (mere). 6.

(a) *Patteà* est proprement une expression enfan-
 tine, qui équivaut à notre *mamma*, *mamman* ; les
 Taïtiens l'emploient dans le même sens que nous
 employons celle-ci.

ANN. 1774
Mai.

» Nous nous mêmes à gravir la mon-
 » tagne dès le grand matin , mais nous
 » n'allâmes pas jusqu'au sommet ; nous
 » rassemblâmes dans la forêt un grand
 » nombre de nouvelles plantes , & je
 » tuai une mouette. Comme nous partî-
 » mes avant le lever du soleil , Tahéa
 » & son frere , qui nous accompa-
 » gnoient , prirent des hirondelles de
 » mer , qui dorment sur les buissons
 » le long du chemin : ils nous dirent que
 » plusieurs oiseaux aquatiques venoient
 » se reposer sur les montagnes , après
 » avoir voltigé tout le jour sur la mer
 » pour chercher de la nourriture , & que
 » l'oiseau du tropique , en particulier ,
 » s'y cachoit. Les longues plumes de sa
 » queue qu'il dépose toutes les années ,
 » se trouvent communément à terre , &
 » les Naturels les recherchent avec em-
 » pressément. Nous vîmes les nuages
 » s'avancer par-dessus le sommet , &
 » descendre vers nous ; afin de tenir nos
 » plantes seches , nous nous rendîmes en
 » hâte au vaisseau , où nous trouvâmes

(c) Voyez la
 pag. II, pag. 4

» toute la famille royale , & dans la foule
 » Neehourai , sœur ainée d'O-Too , ma-
 » riée à Tarrée-Derre , fils d'Ammo(a).
 » Tarrée-Watow , frere du roi , resta
 » parmi nous , après que tous les autres
 » furent partis , & passa la nuit à bord.
 » Pour l'amuser , on tira des feux d'arti-
 » fice du haut des mâts , ce qui lui causa
 » un extrême plaisir. A souper , il nous
 » fit l'énumération de tous ses parens ,
 » & il nous raconta l'histoire de Taïti.
 » O-Mai m'a confirmé , en Angleterre ,
 » tous les détails qu'il me donna ; il nous
 » apprit qu'Ammo , Happai & Tootahah
 » étoient trois freres , & qu'Ammo ,
 » comme le plus viel , avoit la souve-
 » raineté de tout Taïti. Il épousa O-
 » Poréa (O-Béréa ,) princesse du sang
 » royal , & il en eut Tarrée-Derre , qui
 » fut appelé , dès le moment de sa nais-
 » sance , Arrée-Rahai , ou roi de Taïti.

ANN. 1774.
Mai.

(a) Voyez la collection de M. Hawksfworth ;
 tome II, pag. 487 , de la traduction Française.

Ann. 1774.
Mai.

» Sous le regne d'Ammo, le capitaine
 » Wallis visita l'isle, & trouva O-Bérea
 » revêtu de l'autorité souveraine. En-
 » viron un an après son départ, une
 » guerre s'éleva entre O-Ammo & son
 » vassal Wahéatua, roi de la plus petite
 » péninsule. Wahéatua débarqua à Pa-
 » parra, où Ammo résidoit; &, après
 » avoir mis en déroute ses forces, &
 » massacré une grande partie de ses sol-
 » dats, il brûla les plantations & les ca-
 » banes, & emmena tous les cochons
 » & toutes les volailles qu'il put trouver.
 » Ammo & O-Bérea, avec toute leur
 » suite, dont O-Mai m'a dit qu'il faisoit
 » partie, s'enfuirent dans les montagnes,
 » au mois de Décembre 1768. Le con-
 » quérant consentit enfin à la paix, à
 » condition qu'Ammo se dépouilleroit
 » du gouvernement, & que le droit de
 » succession seroit ôté à son fils, &
 » donné à O-Too, fils aîné de son frere
 » Happai. La convention se termina de
 » part & d'autre, & Tootohah, frere
 » cadet d'Ammo, fut nommé régent.

» Cette révolution ressemble beaucoup
 » à celles qui arrivent souvent dans les
 » royaumes despotiques de l'Asie : il est
 » rare que le conquérant ose gouverner
 » le pays qu'il a subjugué : ordinaire-
 » ment il le pille , & il y nomme un
 » autre souverain qu'il choisit dans la
 » famille regnante.

» O-Béréa avoit de fréquentes que-
 » relles avec son mari , & elle le battoit
 » souvent. Ils se séparèrent ; le mari prit
 » pour maîtresse une jeune femme très-
 » belle , & O-Béréa , de son côté , pro-
 » digua ses faveurs à O-Badée & à d'au-
 » tres amans. Les infidélités d'Ammo
 » semblent avoir été le fondement de
 » ces disputes : ces brouilleries , qui ne
 » sont pas aussi communes à Taïti qu'en
 » Angleterre , arrivent cependant quel-
 » quefois , sur-tout si la femme com-
 » mence à perdre ses charmes , & exige
 » toujours les mêmes soins. Voici un
 » second fait dont nous fûmes témoins.
 » Polatehera , jadis femme de Potatow ,
 » mais qui en étoit alors séparée , avoit

ANN. 1774.
 Mai.

» pris en sa place un jeune mari ou
 » amant, dès qu'elle avoit vu son pre-
 » mier époux s'attacher à une autre Taï-
 » tienne. Le jeune homme aimoit une
 » fille de son âge, & ils se donnoient
 » des rendez-vous sur notre vaisseau ;
 » & , comme ils ne cachotent pas bien
 » leurs amours, on les découvrit. La
 » fiere Polatehera les surprit un matin ,
 » donna à sa rivale plusieurs coups sur
 » la tête, & fit à l'amant coupable une
 » sévère réprimande.

» Le capitaine Cook trouva, en 1767,
 » le gouvernement de Taïti dans les
 » mains de Tootahah : ce prince, de-
 » venu fort riche, par les présens qu'il
 » avoit reçu des Anglois, après les dé-
 » part de l'Endéavour, persuada aux
 » chefs de O-Taïti-Nue ou de la grande
 » péninsule de marcher contre Wahéa-
 » tua, qui avoit fait un si grand outrage
 » à sa famille. Ils équipèrent une flotte,
 » & se rendirent à Tiarrabou, où Wa-
 » héatua se prépara à les recevoir ; mais

ANN. 1774.
 Mai.

DU C
 » comme c'
 » firoit finir
 » Tootaha
 » ami, qu'il
 » ché, & il
 » son pays,
 » moient. To
 » ne change
 » donna ordr
 » fut à-peu-p
 » & Tootaha
 » l'ennemi pa
 » famille, dé
 » prise, reste
 » Tootahah e
 » en route er
 » Wahéatua v
 » un combat t
 » it, & son a
 » pes Taïtien
 » prisonnier,
 » mais d'autre
 » arèrent qu

» Voyez la re

» comme c'étoit un vieillard (a) qui dé-
 » firoit finir ses jours en paix, il assura
 » Tootahah par députés qu'il étoit son
 » ami, qu'il lui resteroit toujours atta-
 » ché, & il le conjura de retourner dans
 » son pays, sans attaquer ceux qui l'ai-
 » moient. Tootahah, dont ces careffes
 » ne changerent point la résolution,
 » donna ordre de livrer bataille : la perte
 » fut à-peu-près égale des deux côtés,
 » & Tootahah se retira, afin d'attaquer
 » l'ennemi par terre. Happai & toute sa
 » famille, désapprouvant cette entre-
 » prise, resterent à O-Parrée ; mais
 » Tootahah emmena O-Too, & se mit
 » en route entre les deux péninsules ;
 » Wahéatua vint à sa rencontre ; il y eut
 » un combat sanglant, Tootahah y pé-
 » rit, & son armée fut dispersée. Quel-
 » ques Taïtiens nous dirent qu'il fut fait
 » prisonnier, & mis à mort ensuite ;
 » mais d'autres, & sur-tout O-Mai nous
 » assurèrent qu'on le maffacra dans le

ANN. 1774.
 Mai.

(a) Voyez la relation du premier voyage.

» fort de la mêlée. O-Too se retira en
 ANN. 1774. » hâte au fond des montagnes avec un
 Mai. » petit nombre d'amis choisis , & Wa-
 » héatua , suivi de ses forces victo-
 » rieuses , marcha sur le champ à Mata-
 » vai & à O-Parrée. A son arrivée ,
 » Happai s'enfuit ; mais Wahéatua lui fit
 » dire qu'il n'avoit aucun différend avec
 » lui ni avec sa famille , & qu'il avoit tou-
 » jours souhaité la paix. O-Too , après
 » avoir traversé des chemins difficiles
 » & des précipices , arriva bientôt du
 » sommet des montagnes , joignit son
 » pere & tous ceux qui l'accompa-
 » gnoient. Une paix générale fut con-
 » clue. O-Too prit les rênes du gouver-
 » nement , & les améliorations que nous
 » remarquons depuis huit mois , sem-
 » blent prouver qu'il travaille avec in-
 » telligence au bien-être de ses sujets.

» Te-Arée-Watow nous apprit en
 » outre que son pere avoit huit enfans ;
 » 1°. Tedua Neehourai , âgée d'environ
 » trente ans , & mariée à Tarree-Dee-
 » ree , fils d'Ammo ; 2°. Tedua Towrai ,

» âgée de vingt-sept ans, qui n'étoit pas
 » encore mariée, & qui sembloit avoir ANN. 1774.
 » une si grande autorité parmi les fem- Mai.
 » mes, que le roi son frere en avoit sur
 » toute l'isle; 3°. O-Too, A-Rée-Rahai,
 » ou roi de Taïti, qui a environ vingt-
 » six ans: Wahéatua est obligé de dé-
 » couvrir ses épaules en sa présence,
 » comme devant son légitime seigneur;
 » 4°. Tedua-Tehamaï, morte jeune;
 » 5°. Tearée-Watow, qui sembloit âgé
 » d'environ seize ans; il nous dit qu'il
 » portoit un autre nom, que j'ai oublié;
 » d'où je conclus que celui que je viens
 » d'énoncer étoit son titre; 6°. Tubuaï-
 » teraï, appelé aussi Mayorro, âgé de
 » dix ou onze ans; 7°. Errérétua, petite
 » fille de sept ans; 8°. Tapaow, petit
 » garçon de quatre ou cinq ans: un
 » corps sain, sans être corpulent, & une
 » tête touffue, paroïssent caractériser
 » toute la famille; en général, leurs
 » traits étoient agréables, mais leur
 » teint un peu brun, si on en excepte
 » celui de Neehouraï & d'O-Too: ils

» étoient fort chéris de la nation, qui,
 ANN. 1774. » en tout, aime passionnément ses chefs ;
 Mai. » leur conduite est en effet si affable &
 » si amicale, qu'elle inspire une bien-
 » veillance universelle. Tedua-Towraï
 » accompagnoit ordinairement le roi
 » son frere, quand il venoit nous voir à
 » bord, & elle ne croyoit pas s'abaisser,
 » en vendant aux matelots des fruits &
 » différentes curiosités pour des plumes
 » rouges. Se trouvant un jour dans la
 » grand'chambre avec O-Too, le capi-
 » taine Cook & mon pere, elle regar-
 » doit des tas d'outils de fer & d'autres
 » marchandises; M. Cook ayant été
 » appelé sur le pont, elle chuchota
 » quelque chose à son frere, qui, à l'ins-
 » tant, s'efforça de détourner l'attention
 » de mon pere, en lui proposant diver-
 » ses questions. Mon pere, qui s'appa-
 » çut de ses desseins, fit semblant de ne
 » pas regarder autour de lui, & la prin-
 » cesse croyant ne pas être vue, cacha
 » deux grands clous dans les plis de son
 » vêtement. Quand M. Cook revint,
 » mon

» mon pere l'averti de ce petit strata-
 » gême, mais ils jugerent qu'il valoit
 » mieux n'en rien dire que de l'ébruiter. ANN. 1774.
Mal.
 » On remarquera que toutes les fois
 » qu'elle avoit témoigné du goût pour
 » quelques-unes de nos richesses, on ne
 » les lui avoit jamais refusées, au con-
 » traire, nous lui en donnions plus
 » qu'elle n'en demandoit. Il est donc
 » extraordinaire qu'elle ait eu la tenta-
 » tion de voler une chose qu'elle pou-
 » voit acquérir honnêtement. Plusieurs
 » des femmes, qui étoient à bord, fu-
 » rent accusées de conduire dans son lit
 » des Towtows, ou des hommes d'un
 » rang inférieur, sans que son frere en
 » sût rien. Dans un pays où l'on suit
 » librement les mouvemens de la na-
 » ture, on ne peut pas attendre de la
 » réserve de ceux à qui leur rang per-
 » met encore plus qu'aux autres de faire
 » toutes leurs volontés. Les passions sont
 » les mêmes par-tout: le même instinct
 » domine l'esclave & le prince, & pro-

» duit toujours le même effet dans tous
 les pays. »

ANN. 1774.
 Mai.
 7.

En allant à terre, le matin du 7, je trouvai O-Too dans nos tentes, & je lui demandai la permission de couper du bois de chauffage. Comme il ne me comprenoit pas trop bien, je le pris par la main, & je le menai près du rivage, au pied d'un arbre, & là, je lui expliquai plus clairement ce que je désirois: il y consentit; je lui promis en même tems que je ne couperois aucun arbre fruitier. Il fut charmé de cette attention, & il la publia tout haut, à différentes reprises, aux Taïtiens qui étoient autour de nous. L'après-midi, il vint sur notre bord, avec toute la famille royale, c'est-à-dire, son pere, son frere & ses trois sœurs: ce fut proprement la visite de cérémonie de son pere. Il m'offrit en présent un habit complet de deuil; curiosité que nous estimions beaucoup: je lui donnai, en retour, ce qu'il désira, & ses désirs ne se bornerent pas à peu de chose: &, après avoir distribué des

plumes rouges à toute la compagnie, je les ramenai à terre dans ma chaloupe. O-Too fut si enchanté de notre accueil, qu'il me dit, en partant, que je pouvois couper autant d'arbres, & de l'espece qu'il me plairoit.

ANN. 1774.
Mai.

Pendant la nuit du 7 au 8, une des sentinelles, à terre, fit une faute qui troubla notre bonne intelligence. Elle s'endormit ou elle quitta son poste, & l'un des Naturels profitta de l'occasion pour lui enlever son fusil. Tee, qu'O-Thoo avoit envoyé à bord pour cela, vint m'en donner les premières nouvelles; il me prioit de me rendre près de lui, parce qu'il étoit *mataoted*. Nous ne savions pas assez leur langue pour entendre tout ce que racontoit Tee; mais nous jugeâmes tous qu'il étoit arrivé quelque chose qui alarmoit le roi. Afin d'être mieux informé, j'allai moi-même à terre avec Tee & Tarevatoo, qui avoit couché sur notre bord. En débarquant, le sergent, qui commandoit le détachement, m'apprit tout ce qui

~~_____~~ s'étoit passé : je trouvais les Naturels très-
 ANN. 1774. effrayés, & la plupart en fuite. Tare-
 Mai. vatoos s'échappa aussi de mes côtés, &
 bientôt il ne resta, près de moi, que
 Tee. Je me mis en marche avec lui
 pour chercher O-Too, &, en avan-
 çant, je tachai de calmer les craintes
 du peuple, mais en même tems j'insistai
 sur la reddition du fusil. Après avoir fait
 quelque chemin dans l'intérieur du pays,
 demandant à chacun où étoit O-Too,
 Tee s'arrêta tout-à-coup, & me con-
 seilla de revenir sur mes pas, en me
 disant qu'O-Too s'étoit réfugié au mi-
 lieu des montagnes, qu'il iroit le trou-
 ver seul, & qu'il lui diroit que j'étois
 toujours son ami : différens Taïtiens
 m'avoient demandé, plus de cinquante
 fois, si véritablement j'étois fâché con-
 tre leur roi, si j'avois de la colere, &c.
 Tee promit, en outre, d'employer tous
 ses efforts pour rapporter le fusil. Je fus
 convaincu alors qu'il seroit inutile de
 m'avancer davantage; quoique je fusse
 seul, & sans armes, le prince étoit si

effrayé qu'i
 profitai de
 bord. J'e
 près d'O-T
 les craintes
 que je ne
 fusil, & q
 l'accorder.

Après le
 servâmes si
 prochoient
 Vénus. Qu
 chargé d'ép
 des enviro
 étoient cha
 de cochon
 lieu de se
 uns de ceu
 je résolu d
 barquant p
 pes, j'ord
 suivre. L'u
 peu en ava
 vaisseau; j
 trouvai deu

effrayé qu'il n'osoit pas me voir : je profitai de l'avis de Tee, je retournai à bord. J'envoyai ensuite Oëdidée auprès d'O-Too, pour lui persuader que ses craintes manquoient de fondement; que je ne demandois rien autre que le fusil, & qu'il lui étoit facile de me l'accorder.

Après le départ d'Oëdidée, nous observâmes six grandes pirogues qui s'approchoient du côté de la Pointe-Vénus. Quelques Matelots que j'avois chargé d'épier la conduite des habitans des environs, m'apprirent qu'elles étoient chargées de bagage, de fruits, de cochons, &c. Comme il y avoit lieu de soupçonner de vol quelques-uns de ceux qui montoient ces bâtimens, je résolus de les intercepter; &, m'embarquant pour cela sur une des chaloupes, j'ordonnai à une seconde de me suivre. L'une des pirogues qui étoit un peu en avant des autres, vint droit au vaisseau; je m'approchai d'elle, & j'y trouvai deux ou trois femmes que je

connoissois. Elles me dirent qu'elles portoient à bord de la Résolution quelque chose pour moi ; & en leur demandant des nouvelles d'O-Too, elles m'assurèrent qu'il étoit alors dans nos tentes, Charmé de cette réponse, je donnai contre-ordre de ne pas saisir les pirogues, pensant que peut-être elles venoient à bord, ainsi que celle-ci que je laissai à peu de verges du vaisseau, & je me fis conduire à terre, afin de parler à O-Thoo ; mais, à mon débarquement, j'appris qu'il n'y avoit pas été, & qu'on ne savoit pas ce qu'il étoit devenu. En regardant derrière moi, j'aperçus toutes les pirogues qui s'enfuyoient en hâte ; celle que j'avois laissée aux côtés de la Résolution, s'enfuyoit aussi sans être allée à bord. Fâché d'avoir été ainsi trompé, je résolus de les poursuivre, & en passant près du vaisseau, je donnai ordre de détacher une autre chaloupe. Nous prîmes cinq de ces six pirogues ; mais la ruse réussit à la première, car elle s'échappa. De retour à

ANN. 1774
Mai.

DU CA
ord avec no
liens, qui
en des côté
un effort p
ent leur p
ils avoient
te, ou de l
coup, ils s'e
si la pirog
mmes, dev
enlonges, t
es de bagag
omme on l'a
tre nos m
Sur une c
es, il y
Forster,
itre d'E-A
oit des do
mmes, son
ere de Tou
es Taïtienn
es pirogues,
Too, pen
édit sur lui

bord avec nos prises, on me dit que les Indiens, qui m'avoient dupé, se tinrent à un des côtés du vaisseau sans faire aucun effort pour y aborder; qu'ils laisserent leur pirogue derriere, comme s'ils avoient voulu se ranger sous l'arriere, ou de l'autre côté, & que, tout-à-coup, ils s'enfuirent à force de rames. Ainsi la pirogue, qui ne portoit que des femmes, devoit nous amuser par des mensonges, tandis que les autres, chargées de bagage, de cochons & de fruits, comme on l'a dit, éviteroient de tomber entre nos mains.

Sur une des pirogues que nous prîmes, il y avoit un chef, ami de M. Forster, qui jusque-là s'étant donné le titre d'E-Arée, se piquoit si quelqu'un avoit des doutes sur sa dignité, & trois femmes, son épouse & sa fille, & la mere de Toutaha. Je résolus de retenir ces Taïtiennes en captivité, ainsi que les pirogues, & de dépêcher le chef à O-Too, pensant qu'il auroit assez de crédit sur lui pour en obtenir le fusil, &

ANN. 1774.
Mai.

sur-tout puisque nous avions des moyens de nous venger. Cependant il étoit très-peu disposé à faire cette embassade; il me donna différentes excuses; il dit qu'il étoit d'un rang trop bas pour une commission si honorable; il ajouta qu'il n'étoit point *E-Arée*, mais *Manahouna*, & que par conséquent je pourrois envoyer un député plus convenable; qu'un *E-Arée* devoit être chargé d'aller parler à un *E-Arée*, & comme il n'y avoit point d'*E-Arée* qu'*O-Too* & moi, je ferois mieux de m'y rendre moi-même. Tous ses argumens auroient été inutiles, si *Tee* & *Ædidée*, arrivés alors à bord, n'avoient pas donné un nouveau tour à l'affaire, en déclarant que le voleur du fusil étoit de *Tiarrabou*, & qu'il étoit rentré dans ce royaume; de manière qu'*O-Too* ne pouvoit plus l'y saisir. Je doutai de la vérité de leur récit; jusqu'à ce que, m'engageant à envoyer une chaloupe à *Wahéatua*, roi de *Tiarrabou*, ils s'offrirent à faire la députation & à rapporter le fusil. Je leur demandai

D
pourquoi
commis
rent qu'
l'arme à
Quoiq
ne me fa
roissoit c
qu'il val
que de v
dont auc
pable. Je
les trois
tata, che
à nos ter
& puisq
sujets a
retenir
m'assur
& de se
je charg
ne feroi
persuad
pas; je
sur la br
poursui

pourquoi ils ne se chargeoient pas de la commission sans une chaloupe; ils dirent qu'autrement on ne rendroit pas l'arme à feu.

ANN. 1774.
Mai.

Quoique l'histoire qu'ils racontotent ne me satisfît pas entièrement, elle paroïssoit cependant probable; & je jugeai qu'il valoit mieux oublier cette affaire, que de venger, sur une nation, un crime dont aucun de ses membres n'étoit coupable. Je relâchai donc deux pirogues; les trois autres appartenoient à Maritata, chef de Tiarrabou, qui l'avoit vu à nos tentes quelques jours auparavant, & puisqu'on me protestoit qu'un de ses sujets avoit volé le fusil, je voulois les retenir; mais comme Tee & Odidée m'assurèrent de l'innocence de Maritata & de ses gens, je m'en dessaisis encore; je chargeai Tee de dire à O-Too que je ne ferois plus de recherches sur le fusil, persuadé que ses sujets ne le retenoient pas: je le crus perdu pour jamais. Mais, sur la brune, trois hommes, qui avoient poursuivi le voleur, le rapportèrent aux

tentés, avec quelques autres choses qu'on nous avoit volé sans que nous le fussions. J'ignore s'ils se donnerent cette peine d'eux-mêmes, ou si ce fut par ordre d'O-Too. Je les récompensai, & je cessai toutes mes poursuites sur cet objet. Ces trois hommes, & quelques autres qui se trouverent présens, me jurèrent qu'un des sujets de Maritata avoit commis le vol, & alors je fus fâché d'avoir relâché si-tôt ses pirogues. Je crois, qu'en cela, Tee & Edidée me tromperent volontairement.

Quand on eut rapporté le fusil, &c. tous les spectateurs & tous les Insulaires, qui vinrent nous voir ensuite, prétendirent qu'ils avoient eu quelque part à cette restitution, & ils demanderent une récompense; mais personne ne joua si bien son rôle que Nuño, homme d'un certain âge, & que je connoissois depuis 1769. Il s'approcha de nous avec un air farouche, & la fureur peinte sur le visage; il tenoit à sa main une grosse massue; il s'excrimoit autour de lui,

ANN. 1774.
Mai.

DU
pour mont
le voleur;
vous qu'il
Ainsi fu
&, le len
tin, Tee,
revint à bon
allé à O-Pa
lui envoya
qu'il voulo
que j'étois
mandai pe
quitté lui-
puisque je
des excuse
ment il n'a
je crus d
tandis qu
ges, nous
ges étoien
laires n'ap
partis acc
& de Tee
d'O-Parrée
heure & c

pour montrer comment il avoit seul tué
le voleur ; & cependant nous savions
tous qu'il n'étoit pas sorti de sa maison.

ANN. 1774
Mai

Ainsi finit cette journée tumultueuse ;
& , le lendemain , dès le grand ma-
tin, Tee , fidele ambassadeur d'O-Too,
revint à bord , m'avertit qu'O-Too étoit
allé à O-Parrée , & qu'il desiroit que je
lui envoyasse quelqu'un (je compris
qu'il vouloit un Naturel), pour l'assurer
que j'étois toujours son *Tayo*. Je lui de-
mandai pourquoi il ne s'étoit pas ac-
quitté lui-même de cette commission ,
puisque je l'en avois chargé. Il me fit
des excuses ; mais je crois que réelle-
ment il n'avoit pas vu le roi. En un mot ,
je crus devoir y aller moi-même , car
tandis que le tems se passoit en messa-
ges , nous restions sans fruits ; les échan-
ges étoient interrompus , & les Insu-
laires n'apportoient rien au marché. Je
partis accompagné de quelques officiers
& de Tee ; je m'avançai jusqu'auprès
d'O-Parrée , où , après avoir attendu une
heure & envoyé plusieurs messages , le

ANN. 1774.
Mai.

prince parut enfin. Assis, comme à l'ordinaire, à l'ombre des arbres; & les premières salutations finies, il me pria de *parou* (c'est-à-dire de parler.) Je commençai par lui dire qu'il s'étoit alarmé sans raison, puisque je m'étois déclaré son ami, & que je n'étois point fâché contre lui ni ses sujets, mais contre les habitans de Tiarrabou, auteurs du vol. Il me demanda alors pourquoi j'avois tiré dessus les pirogues, & je répondis que cela s'étoit fait par hasard: j'ajoutai que ces bâtimens appartenoient à Maritata, l'un des chefs de Tiarrabou, qu'un de ses sujets avoit volé le fusil & occasionné tout ce trouble, & que si je reprenois ces pirogues, je les mettrois en pièces, & toutes les autres de ce royaume. Cette déclaration lui plut, ainsi que je l'espérois, parce qu'il avoit une aversion naturelle pour ses voisins. Tous les spectateurs confirmèrent ce que j'avançai, & firent peut-être plus d'impression que moi. Ainsi se rétablit la tranquillité. O - Too me promit que

le lendemain
fruits, &c.

Nous re
fidence d'

âmes qu

(car ils m

pellés) &

construites

achevoit: i

dés, que

cette mer.

pour le va

de Tee; &

informer

que tout

Ce vieu

rons de M

fit croire

le même

notre bor

toient pas

des sentin

la côte, F

de s'emba

Le lend

le lendemain, on nous fourniroit des fruits, &c. comme à l'ordinaire.

ANN. 1774.
Mai,

Nous retournâmes, avec lui, à sa résidence d'O-Parrée, & là, nous examinâmes quelques-uns de ses chantiers (car ils méritoient bien d'être ainsi appelés) & de grandes pirogues; les unes construites depuis peu, & d'autres qu'on achevoit: il y en avoit deux plus grandes, que je n'en aie jamais vues dans cette mer. Je me mis ensuite en route pour le vaisseau, toujours accompagné de Tee; &, après qu'il eut dîné, il alla informer le vieux Happi, pere du roi, que tout étoit raccommodé.

Ce vieux chef occupoit alors les environs de Matavai, & ce qui suivit nous fit croire qu'il n'étoit pas content; car, le même soir, il envoya chercher, sur notre bord, tous les Taïtiens, qui n'étoient pas en petit nombre, & il plaça des sentinelles en différens endroits de la côte, pour empêcher les Insulaires de s'embarquer.

Le lendemain, on ne nous apportoit

ANN. 1774
Mai.

point de provisions, & j'en demandai la cause: on me dit que Happi étoit *Mataoued*, affligé de ce contre-tems. Je ne voulus pas user d'aucunes représailles; je supposai que Tee ne l'avoit pas vu, ou que les ordres d'O-Too, n'étoient pas encore parvenus à Matavai. Quelques fruits qu'on nous envoya d'O-Parrée, & que nous apporterent nos amis, servirent à la consommation de ce jour & du lendemain, & nous donnerent des espérances pour l'avenir. O-Too se rendit à nos tentes l'après-midi, & il amena, avec lui, beaucoup de provisions. J'allai l'y trouver, & je lui reprochai de ne pas permettre aux Insulaires de notre voisinage de nous vendre des fruits. J'insistai pour qu'il donnât à l'instant des ordres sur cela, & il y consentit, ou il en avoit déjà donné auparavant; car, bientôt après, on nous en apporta plus que nous ne pûmes en placer sur les vaisseaux. On ne doit pas s'étonner de cette abondance, puisque le peuple se tenoit tout prêt: quand on

D
en accor
pressa d
que la p
qu'à no
O-To
des gros
tirer dou
ce specta
pour lui
que de p
avec des
rent beau
Ainsi
lesquels
ques. J'a
guettoier
nous vo
geoient,
pour les
probable
puisque'ils
à se cach
commette
traordina
rique d'é

en accorda la permission, chacun s'em-
 pressa de nous en vendre, & je crois
 que la prohibition leur parut aussi dure
 qu'à nous.

ANN. 1774
 Mai.

O-Too désirant de voir l'explosion
 des gros canons du vaisseau, j'en fis
 tirer douze du côté de la mer. Comme
 ce spectacle étoit absolument nouveau
 pour lui, il lui causa autant de peine
 que de plaisir. Le soir, nous l'amusâmes
 avec des feux d'artifices, qui le réjoui-
 rent beaucoup.

Ainsi finirent tous nos différends, sur
 lesquels je vais faire quelques remar-
 ques. J'ai déjà observé que les Insulaires
 guettoient sans cesse les occasions de
 nous voler. Les chefs les encoura-
 geoient, ou ils manquoient d'autorité
 pour les en empêcher. Mais il est plus
 probable qu'ils convoient à ces vols,
 puisqu'ils aidoient toujours le coupable
 à se cacher. Les vols audacieux qu'ils
 commettoient étoient d'autant plus ex-
 traordinaires, qu'ils couroient souvent
 risque d'être fusillés, & si ce qu'on nous

déroboit étoit de quelque valeur , ils
 ANN. 1774. savoient bien qu'on les obligeroit à le
 Mai, rendre. Dans ce dernier cas , le bruit
 s'en répandoit comme le vent sur tout
 le voisinage. Ils jugeoient , d'après nos
 démarches , du prix de ce qu'ils avoient
 dérobé ; si c'étoit une bagatelle , ou une
 chose pareille à celles que nous leur
 donnions ordinairement , nous y faisions
 peu ou point d'attention ; mais quand la
 chose volée étoit importante , tout le
 monde prenoit l'alarme & s'enfuyoit
 en hâte avec ses richesses. Le chef alors
 étoit *Mataoued*, il ordonnoit de ne nous
 plus fournir de provisions , & il se reti-
 roit dans un canton éloigné. Tout cela
 se faisoit si subitement , que leur fuite
 nous donnoit la premiere nouvelle d'un
 vol. Soit qu'on les obligéât ou qu'on ne
 les obligéât pas à une restitution , il fal-
 loit se réconcilier avec le chef , avant
 qu'il fût permis aux sujets de nous rien
 vendre. Ils savoient très-bien que , sans
 leur consentement , nous ne pouvions
 rien acheter , & ils ne manquoient ja-
 mais

du
 mais d'ob
 sans conf
 de guerre
 nation ,
 fruits q
 étoient e
 de devin
 allé de r
 pendant
 unes de l
 mais atte
 expédien
 j'ai toujo
 le plus é
 petit pré
 veille , &
 sur un r
 quoiqu'il
 devenois
 page ne
 jamais a
 lui impo
 maniere,
 même ; &
 richesses
 Tome

mais d'observer strictement cette règle, sans considérer que toutes leurs pirogues de guerre, d'où dépend la force de la nation, leurs habitations, & même ces fruits qu'ils refusoient d'échanger, étoient en notre pouvoir. Il est difficile de deviner leur conduite, si nous avons usé de toutes nos forces. J'ai retenu, pendant un certain temps, quelques-unes de leurs pirogues, mais je n'ai jamais attenté à leur propriété. Parmi les expédiens divers qu'on me proposoit, j'ai toujours choisi celui qui paroïssoit le plus équitable & le plus modéré. Un petit présent au chef réussissoit à merveille, & mettoit souvent nos affaires sur un meilleur pied qu'auparavant : quoiqu'il fussent les agresseurs, je n'en devenois pas plus sévère : mon équipage ne manqua jamais ou presque jamais aux règles que je crus devoir lui imposer. M'y prenant d'une autre manière, je me serois à la fin nu à moi-même ; &, par la destruction de leurs richesses je ne pouvois espérer que la

ANN. 1774.
Mai.

vaine gloire de les obliger à faire les premières ouvertures d'accommodement, & qui sait si mes violences auroient produit cet effet ? La bonté de leur caractère, & la bienveillance de leur cœur, un traitement doux de notre part, & la crainte de nos armes à feu, nous rendoient promptement leur amitié. Si j'avois cessé de me comporter avec humanité à leur égard, j'aurois aigri leur caractère, & un usage trop fréquent de nos armes à feu, auroit excité leur vengeance, & leur auroit peut-être appris que ces armes ne sont pas si terribles qu'ils l'imaginoient. Ils sentoient très-bien la supériorité de leurs nombres, & personne ne connoît la force d'une multitude en fureur.



Préparati
Revue
dens. L
forces n.

LE mat
de toute p
fruits : To
voya comm
tiques, en
ter en reto
le voir à
malade, i
pouvant
voyage,
ques &
Comme
telles du
solu de q
&, en ce
ce que n.

CHAPITRE VIII.

*Préparatifs pour quitter l'isle. Seconde
Revue navale. Différens autres inci-
dens. Description de l'isle & de ses
forces navales. Nombre de ses habitans.*

LE matin, du 11, on nous apporta, de toute part, une grande quantité de fruits : Towha, l'amiral, nous en envoya comme à l'ordinaire par ses domestiques, en leur défendant de rien accepter en retour; il me fit prier aussi d'aller le voir à Attahourou, parce qu'étant malade, il ne pouvoit venir à bord. Ne pouvant pas alors entreprendre ce voyage, je lui renvoyai ses domestiques & Odidée chargés de présens. Comme les réparations les plus essentielles du vaisseau étoient finies, je résolus de quitter Taïti dans peu de jours, & en conséquence, on débarqua tout ce que nous avions à terre, afin que les

ANN. 1774.
11 Mai.

Naturels viffent que nous étions fur le point de partir.

ANN. 1774.

Mai.

12.

Le 12, la vieille O-Béréa, qui paffoit pour la reine de l'ifle pendant la relâche du dauphin en 1767, & que je n'avois pas vu depuis 1769, fe rendit près de nous, & elle nous apporta des cochons & des fruits.

« Elle nous dit qu'elle venoit pour
 » avoir des plumes rouges: elle sembloit
 » âgée de quarante ou cinquante ans;
 » elle étoit grande, forte & pleine
 » d'embonpoint, & fes traits, qui paroiffoient avoir été plus agréables, étoient devenus un peu mâles. Sa phyfionomie confervoit quelque chofe de fon ancienne élévation, & elle avoit de la liberté & de la noblèffe dans fon maintien: elle ne refta pas long-tems à bord, probablement parce qu'elle fentoit qu'elle ne jouoit plus à nos yeux un auffi grand rôle qu'en 1769, ou lors du voyage du capitaine Wallis. Après avoir demandé des nouvelles de fes amis de l'Endéavour, elle

DU
 retour

Ammo

il exci

qu'O-B

loit pe

d'entri

taine :

chons,

à bord

place.

O-Toc

une nom

provisio

dans mes

peut-être

bonnes g

ment pou

les amuf

« Ils n

ple fort

feux &

ils don

nom d'

gloife.

Le 13

» retourna à terre sur la pirogue. O-
 » Ammo vint aussi sur notre bord, mais
 » il excita encore moins d'attention
 » qu'O-Béréa; &, comme on le connoif-
 » soit peu, on ne lui permit pas même
 » d'entrer dans la chambre du capi-
 » taine : il eut peine à vendre ses co-
 » chons, parce que nous en avions tant
 » à bord, qu'il ne nous restoit plus de
 » place. »

ANN. 1774.
 Mai.

O-Too arriva, bientôt après, avec
 une nombreuse suite & beaucoup de
 provisions. Je mis une grande libéralité
 dans mes présens, pensant que je voyois
 peut-être pour la dernière fois, ces
 bonnes gens, qui avoient si généreuse-
 ment pourvu à nos besoins : le soir, on
 les amusa avec des feux d'artifice.

« Ils nous regardoient comme un peu-
 » ple fort extraordinaire, qui avoit les
 » feux & les étoiles à sa disposition, &
 » ils donnoient à nos feux d'artifice le
 » nom d'*heiva bretannée*, la fête an-
 » gloise. »

Le 13, les vents soufflerent de l'est, 12

ANN. 1774.
Mai.

& le temps fut beau. Cependant l'appareillage n'étoit pas prêt, parce qu'O-Too m'avoit fait promettre de le revoir encore une fois, & je lui destinois un dernier présent. Oëdidée n'étoit pas encore revenu d'Attahourou ; différens bruits couroient sur son compte ; les uns disoient qu'il étoit retourné à Matavai ; d'autres qu'il ne reviendrait pas ; plusieurs vouloient qu'il fût à O-Parrée. Afin de connoître la vérité, j'allai le soir, à O-Parrée & je l'y trouvai, ainsi que Towha, qui, malgré sa maladie, ayant résolu de m'embrasser avant mon départ, étoit en marche pour se rendre au vaisseau. Une enflure lui interdisoit entièrement l'usage d'un pied & d'une jambe. Comme le jour étoit fort avancé, nous fûmes obligé d'abrèger notre visite ; & , après avoir parlé à O-Too, je retournai, avec Oëdidée, à bord.

Ce jeune-homme désiroit véritablement de rester sur cette isle ; car on l'avoit persuadé, ainsi que plusieurs autres, que nous ne reviendrions pas. Je l'a-

DU
vertis qu
ou de no
faire en
que, s'il
rentroir
son pays
soin de
de pere.
cou & pl
plusieurs
geoient
seillai d
ses amis
lendem
seau ; d
à s'emba
on lui
qu'il y
dont il
geai à
que son
l'espéran
aucune
patrie,
seau ur

vertis qu'il étoit le maître de demeurer
 ou de nous quitter à Uliétéa, ou de nous
 suivre en Angleterre, & je lui avouai
 que, s'il choissoit le dernier parti, il ne
 rentreroit probablement jamais dans
 son pays; que, dans ce cas, je prendrois
 soin de lui, & que je lui tiendrois lieu
 de pere. Il jeta ses bras autour de mon
 cou & pleura beaucoup, en disant que
 plusieurs de ses compatriotes l'enga-
 geoient à demeurer à Taïti. Je lui con-
 seillai d'aller à terre, de conférer avec
 ses amis, & de venir me retrouver le
 lendemain. Il étoit très-aimé sur le vais-
 seau; de sorte que chacun l'engageoit
 à s'embarquer pour la Grande-Bretagne:
 on lui exposoit toutes les belles choses
 qu'il y verroit, & les richesses immenses
 dont il reviendrait chargé. Mais je ju-
 geai à propos de le détromper, parce
 que son désir de partir étoit fondé sur
 l'espérance du retour, & je ne voyois
 aucune occasion de le ramener dans sa
 patrie, à moins qu'on envoyât un vais-
 seau uniquement pour cela, & nous ne

ANN. 1774
 Mai.

ANN. 1774
Mai

pouvions pas l'espérer. Il me parut très-injuste de prendre, à mon bord, un habitant de ces isles, sous des conditions que je ne serois pas le maître de remplir. D'ailleurs cet Indien nous étoit alors absolument inutile : plusieurs jeunes gens s'offrirent d'eux-mêmes à venir, à rester & à mourir à *Pretane*, (nom qu'ils donnoient à notre pays comme on l'a déjà dit). O-Too me pressa beaucoup d'en emmener un ou deux qui acheteroient pour lui des plumes rouges à Amsterdam : il me protesta que s'ils ne revoient plus son isle, il ne me voudroit point de mal. Quelques-uns de nos messieurs souhaitoient aussi en prendre pour domestiques. Mais je résistai à toutes les sollicitations de cette espece, parce que je savois, par expérience, qu'ils ne nous seroient d'aucune utilité pendant le voyage, & mes vues ne s'étendoient pas plus loin. Ce qui me détermina, c'est que je me croyois obligé de veiller à leur bien-être pour le reste de leur vie ; & en effet, je contractois des

obligations à leur égard, puisqu'on ne pouvoit pas les tirer de leur patrie sans mon consentement.

ANN. 1774.
Mai.

Le lendemain, au matin, Ouidée se rendit à bord, & m'apprit qu'il se devoit à rester dans l'isle; mais M. Forster le détermina à nous accompagner à Uliétéa.

14.

« Il présenta au capitaine Cook plusieurs Insulaires de Bolabola, dont l'un étoit son frere. Ils demandoient à être transportés aux isles de la Société, & M. Cook y consentit de bon cœur. »
 « Tout transporté de joie, il nous annonça, en secret, qu'il avoit partagé la couche d'O-Béréa la nuit dernière; il regardoit cette faveur signalée; & comme une marque de distinction, & il nous montra plusieurs pieces de étoffe la plus fine qu'elle lui avoit donnée. O-Béréa, malgré sa vieillesse, conservoit donc encore des desirs très-vifs. »

Bientôt après, Towha, Poatatu, Oamo, Happi, O-Béréa, & quelques

autres de nos amis, nous apporterent des fruits, &c. Pour monter Towha sur le vaisseau, « on laissa tomber un fau- » teuil, soutenu par des cordes, & nous » le tirâmes en haut; ce qui lui fit un » grand plaisir, & ce qui étonna beau- » coup ses compatriotes. » On l'assit en- suite sur une chaise, au milieu du gail- lard; sa femme étoit avec lui. Parmi divers présens que je fis à ce chef, il y avoit un pavillon anglois, qui l'en- chanta d'autant plus, que je lui en ap- pris l'usage.

« Nous parlâmes de l'expédition pro- » jectée contre E-Iméo, & Towha conti- » nua de nous assurer qu'elle auroit lieu » immédiatement après notre départ. » Malgré sa maladie, il étoit déterminé » à commender la flotte en personne: il » nous dit que sa vie étoit peu impor- » tante, puisqu'il ne pouvoit pas être » long-temps utile à son pays; quoique » très-infirmes, il étoit fort gai; tous ses » sentimens annonçoient le véritable » héroïsme: il prit congé de nous avec

ANN. 1774.
Mai.

une ten-
trêmes.

Dès que
amis, nous
tre de piro-
pointe d'O-
ner de plus
sur la côte
messieurs:
gues eussent
le voir de
chent du
verent deva-
toient d'att-
divisions, c
bâtimens,
un peu plus
se suivoient
division, l'
de toutes s
manœuvre
adroite, qu
la greve, u
pouce d'inf
excité par

» une tendresse & une cordialité ex-
 » trêmes. »

ANN. 1774
 Mai.

Dès que nous eûmes renvoyé nos amis, nous apperçumes un grand nombre de pirogues de guerre, doublant la pointe d'O-Parrée. Voulant les examiner de plus près, je me rendis en hâte, sur la côte, avec quelques-uns de nos messieurs : j'arrivai avant que les pirogues eussent débarqué, & j'eus occasion de voir de quelle maniere elles approchent du rivage : quand elles se trouverent devant l'endroit, où elles projetoient d'atterrer, elles se formerent en divisions, composées de trois ou quatre bâtimens, (peut-être qu'il y en avoit un peu plus dans chaque division,) qui se suivoient de près, & ensuite chaque division, l'une après l'autre, pagaya, de toutes ses forces, vers le rivage : la manœuvre s'exécuta d'une maniere si adroite, qu'elles formerent, le long de la greve, une ligne qui n'avoit pas un pouce d'inflexion. Les rameurs étoient excité par leurs chefs, placés sur les

plates-formes, & dirigés par un homme qui tenoit une baguette à la main, & qui occupoit l'avant de la pirogue du milieu. Ce conducteur annonçoit aux rameurs, par des paroles & par des gestes, quand ils devoient pagayer tous à-la-fois; quand l'un des côtés devoit s'arrêter, &c. Les pagayes de gouvernail ne suffisoient pas pour la marche. La promptitude de tous leurs mouvemens prouvoit leur habileté dans la manœuvre. Après que M. Hodges eut définé la flotte, telle qu'elle étoit le long de la côte, nous mîmes à terre, & nous allâmes à bord de plusieurs de ces pirogues, afin de les mieux contempler. La flotte, composée de quarante voiles, & équipée de la même maniere que celle dont on a parlé plus haut, appartenoit au petit district de Tettaha, & elle venoit à O-Parrée passer, comme la première, la revue du roi. Elle étoit suivie de quelques petites doubles pirogues, qu'ils appelloient *marais*, & qui avoient, à l'avant, une espece de

ANN. 1774.
Mai.

double couchette couverte de feuilles vertes, chacune suffisante pour contenir un homme. Ils nous dirent que c'est là où l'on dépose les morts : je suppose qu'ils vouloient parler des chefs, car autrement ils devoient perdre peu de monde dans les combats. O-Too, qui étoit présent, eut la bonté d'ordonner, à ma priere, à quelques-unes des troupes, de faire leur exercice. Deux détachemens commencerent d'abord avec des massues ; mais ce combat finit tout de suite : de sorte que je n'eus pas le tems de faire des observations. Ils livrerent ensuite un combat singulier, & ils montrerent avec beaucoup de prestesse les différentes manieres de se battre ; ils paroient fort adroitement les coups que leurs adversaires essayoit de leur porter. Ils étoient armés de massues & de piques, qu'ils lançoient comme des dards. Ils faisoient un saut en l'air, pour éviter les coups de massues qu'ils tâchoient de s'appliquer sur les jambes, & afin d'éviter ceux qui menaçoient

ANN. 1774.

Mai.

ANN. 1774.
Mai.

leur tête, ils se couchoient un peu & fautoient de côté: ainsi, le coup portoit à terre. Ils paroient les coups de pique ou de dard, à l'aide d'une pique qu'ils tenoient droite devant eux, qu'ils inclinoient ensuite plus ou moins, suivant la partie du corps qu'attaquoit leur antagoniste; en remuant un peu la main à droite ou à gauche, ils échappoient facilement, & d'une manière aisée, à toutes les bottes. Il me sembla que, lorsqu'un combattant avoit paré les coups de l'autre, il ne profitoit pas de l'avantage qui s'offroit à lui. Par exemple, après avoir paré un dard, il se tenoit toujours sur la défensive, & il laissoit son antagoniste en prendre un autre: il ne profitoit pas du tems pour le transpercer. Ces champions ne portoient aucun vêtement superflu. Les spectateurs leur enleverent une ou deux pieces d'étoffes dont ils étoient couverts, & ils nous les donnerent. Dès que le combat eut fini, la flotte partit, sans suivre aucun ordre. Chaque bâtiment s'empresse

DU
de gagner
âmes acc
es chantie
grandes pa
pieds de lo
& on vou
ague. Le
me corde
lois, (do
age,) &
le nom de
elle reçut e
" L'hom
oeuvre a
peut être
vires des
flotte de
les forces
nation da
histoire. I
mieux arr
des méta
écrits d'H
sans ordre
aussi simp

de gagner le large le premier, & nous
 allâmes accompagner O - Too à un de
 ses chantiers, où on construisoit deux
 grandes *pahies*; chacune avoit cent huit
 pieds de long. On étoit prêt à les lancer,
 & on vouloit en faire une double pi-
 rogue. Le roi me demanda un grapin &
 une corde; j'y ajoutai un pavillon an-
 glois, (dont il connoissoit très-bien l'u-
 sage,) & je le priai de donner au *pahie*
 le nom de *Britannia*. Il y consentit, &
 elle reçut effectivement ce nom.

» L'homme qui commandoit la ma-
 » nœuvre avec une baguette à la main,
 » peut être comparé au *Kexeusis* des na-
 » vires des anciens Grecs, & cette
 » flotte de Taïti nous rappella souvent
 » les forces navales qu'employoit cette
 » nation dans les premiers tems de son
 » histoire. Les Grecs étoient sans doute
 » mieux armés, parce qu'ils se servoient
 » des métaux; mais on voit, par les
 » écrits d'Homere, qu'ils combattoient
 » sans ordre, & que leurs armes étoient
 » aussi simples que celles de Taïti. Les

ANN. 1774.
 Mai.

» efforts réunis de la Grece contre Troye
 ANN. 1774. » ne furent guere plus considérables
 Mai. » que l'armement d'O-Too contre l'isle
 » d'E-Iméo, & il y a apparence que les
 » mille *Carinae* si célébrées, n'étoient
 » guere plus formidables qu'une flotte
 » de grandes pirogues, qui exigent de
 » cinquante à cent vingt hommes pour
 » les manœuvrer. La navigation des
 » Grecs ne surpassoit pas celle des Taï-
 » tiens d'aujourd'hui par son étendue,
 » car elle se bornoit à de courtes traver-
 » sées d'une isle à l'autre; & comme les
 » étoiles, pendant la nuit, dirigeoient
 » les navigateurs dans l'Archipel, elles
 » guident aussi les Insulaires de la mer
 » Pacifique. Les Grecs avoient de la
 » bravoure, & les blessures nombreuses
 » des chefs de Taïti, sont des preuves
 » de leur courage & de leur intrépi-
 » dité. Il paroît que, dans les batailles,
 » leur imagination s'exhalte jusqu'à la
 » phrénésie, & que leur bravoure est
 » toujours en accès. D'après les combats
 » d'Homere, il est évident que l'hé-
 » roïsme :

DU
 roïsme,
 raconte
 ment de
 soit per
 peu cette
 les héros
 mes d'un
 que natu
 comparé
 rieurs,
 de leurs
 d'une rac
 macs, d
 exigent
 d'alimens
 du siege
 Taïti sont
 mens qu'i
 que les G
 porc que
 On obser
 (a) Cette dit
 ville à dire
 ces. Voyez
 Tome I.

» roïfme, qui produifoit les exploits que ~~_____~~
 » raconte le poëte Grec, étoit exacte-^{ANN. 1774.}
 » ment de la même nature. Qu'il nous ^{Mai.}
 » foit permis de prolonger encore un
 » peu cette comparaiſon. On nous peint
 » les héros d'Homere, comme des hom-
 » mes d'une groſſeur & d'une force plus
 » que naturelles. Les chefs de Taïti,
 » comparés au bas peuple, font ſi ſupé-
 » rieurs, par leur ſtature & l'élégance
 » de leurs formes, qu'ils paroiffent être
 » d'une race différente (a). Leurs eſto-
 » macs, d'une dimension prodigieufe,
 » exigent une quantité extraordinaire
 » d'alimens. On remarque que les héros
 » du ſiege de Troye, & les chefs de
 » Taïti font fameux par la quantité d'ali-
 » mens qu'ils conſomment, & il paroît
 » que les Grecs n'aimoient pas moins le
 » porc que les Taïtiens d'aujourd'hui.
 » On obſerve la même ſimplicité de

(a) Cette différence de taille a engagé M. de Bougainville à dire qu'il y a réellement deux races différentes. Voyez ſon voyage autour du monde.

« mœurs dans les deux nations , & leur
 « caractère est également hospitalier ,
 « affectueux & humain. Il y a même de
 « la ressemblance dans leur constitution
 « politique. Les chefs des districts de
 « Taïti , sont des princes puissans qui
 « n'ont pas plus de respect pour O-Too ,
 « que les Grecs n'en avoient pour Aga-
 « memnon , & on parle si peu du bas-
 « peuple dans l'Iliade , qu'on a lieu de
 « supposer qu'il étoit d'aussi peu d'im-
 « portance que les Towtows de la mer
 « du sud. Enfin je pense que la ressem-
 « blance pourroit être poussée plus loin ;
 « mais je n'ai voulu que l'indiquer sans
 « abuser de la patience des lecteurs. Ce
 « que j'ai dit , prouve assez que les hom-
 « mes , parvenus au même degré de ci-
 « vilisation , se ressemblent les uns les
 « autres plus que nous ne le croyons ,
 « même aux deux extrémités du monde.
 « Je serois fâché d'avoir fait ces courtes
 « observations , si elles engageoient un
 « écrivain systématique à trouver une
 « origine commune aux Grecs & aux

ANN. 1774.
 Mai.

DU
 habitans
 de rap
 Chinois
 de disp
 que les
 devien
 gieuse.
 Towha
 tortue qu
 Il fit me
 dans not
 déplai
 qui par-là
 m'offrit au
 noit priso
 lui avoit
 nageoires
 per) mai
 que nous
 ille , nous
 poisson si
 ministre ,
 à bord , &
 adieux tr
 cessa pas

» habitans de la mer du sud. La manie
 » de rapprocher les Egyptiens & les
 » Chinois, par exemple, a excité tant
 » de disputes dans ces derniers tems,
 » que les vrais savans desirent qu'elle ne
 » devienne pas une maladie conta-
 » gieuse.

ANN. 1774
 Mai.

Towha me donna un cochon & une
 tortue qui pesoit environ soixante livres.
 Il fit mettre l'un & l'autre, en secret,
 dans notre chaloupe, parce que ce don
 déplaisoit à quelques-uns de ses grands,
 qui par-là étoient privés d'un régal. Il
 m'offrit aussi un gros goulu, qu'on te-
 noit prisonnier dans une crique; (on
 lui avoit coupé quelques-unes de ses
 nageoires, pour qu'il ne pût pas s'échap-
 per) mais le porc & le bon poisson
 que nous venions de manger sur cette
 isle, nous inspiroit du dédain pour un
 poisson si grossier. Le roi & son premier
 ministre, Tee, vinrent dîner avec nous
 à bord, & ils nous firent ensuite des
 adieux très-touchans. Le prince ne
 cessa pas de me solliciter de retourner

encore à Taïti , & , avant de sortir du
 ANN. 1774. vaisseau , il prit un jeune homme par la
 Mai. main , & il me le présenta , en me priant
 de le mener à Amsterdam , où il l'en-
 voyoit chercher des plumes rouges. Je
 lui dis que , sachant qu'il ne reviendrait
 point , il m'étoit impossible de l'embar-
 quer ; mais que si jamais quelque vais-
 seau abordoit de la Grande-Bretagne à
 Taïti , je lui enverrois ou je lui appor-
 terois des plumes rouges en abondance.
 Cette promesse parut le satisfaire ; le
 jeune homme avoit grande envie de
 partir , & si je n'avois pas résolu de n'em-
 mener aucun Insulaire (outre *Ædidée*
 s'il vouloit s'en venir) , & si je n'avois
 pas refusé , la veille , à M. Forster la
 permission de prendre un petit domes-
 tique , j'y aurois consenti. *O-Too* de-
 meura dans sa pirogue aux côtés du
 vaisseau , jusqu'à ce que nous fûmes
 sous voiles. Alors il pagaya vers la
 côte , & il fut salué de trois coups de
 canons.

« *O-Too* proposa à mon pere & à

» M. Hodges de rester à Taïti, & il lui
 » promit très-sérieusement de les faire
 » A-Rée ou chefs des riches cantons
 » d'O-Parrée & de Matavai ; je ne fais
 » si cette invitation avoit des motifs
 » d'intérêt, ou si elle provenoit unique-
 » ment de la bonté de son cœur. Nous
 » quittâmes cet aimable prince avec
 » l'émotion & la tristesse naturelle en
 » pareilles occasions. »

Un des aides du canonier fut si en-
 chanté de la beauté de l'isle & du ca-
 ractere de ses habitans, qu'il forma le
 projet d'y rester. Sachant bien qu'il ne
 pouvoit pas l'exécuter tant que nous
 serions dans la baie, dès que nous en
 fûmes dehors, & qu'on eut rentré les
 chaloupes, & déployé les voiles, il se
 jeta à l'eau : il étoit bon nageur ; mais
 on le découvrit bientôt : un bateau le
 poursuivit sur la chaloupe & le reprit.
 On observa à mi-chemin, entre la Ré-
 solution & le rivage, une pirogue qui
 sembloit nous suivre ; mais qui étoit des-
 tinée à le prendre à bord ; dès que les

ANN. 1774
Mai,

Taitiens qui la montoient apperçurent notre bateau, ils se tinrent éloignés; notre déserteur avoit concerté son plan avec eux, & O-Too qui en fut instruit, l'avoit encouragé.

« Ils espéroient, avec raison, qu'un Européen leur procureroit de grands avantages. »

En considérant la position de ce fuyard, il ne parut pas si coupable; & le désir qu'il avoit de rester à Taïti me sembla moins extraordinaire. Il étoit Irlandois de naissance, & il avoit servi dans la marine Hollandoise. Je le pris à Batavia au retour de mon premier voyage, & il ne m'avoit pas quitté depuis. Je ne lui connoissois ni parens ni amis, & rien ne l'engageoit à habiter un coin du monde plutôt qu'un autre. Toutes les nations lui étoient indifférentes; & où pouvoit-il goûter plus de bonheur que sur une de ces isles? Là, sous le plus beau climat de la terre, il alloit jouir des besoins & des aisances de la vie, & achever des jours dans

la tranquillité & l'abondance. Je crois que je lui aurois accordé mon consentement s'il me l'avoit demandé, avant l'appareillage.

« La résolution de ce déserteur étoit
 » fort raisonnable ; quand il auroit eu
 » des liaisons de parenté ou d'amitié en
 » Angleterre, il ne pouvoit pas espérer
 » d'y être aussi heureux que l'est le der-
 » nier des Taïtiens. A son retour dans
 » la Grande-Bretagne, au lieu de se re-
 » poser après une navigation si longue
 » & si pénible, il jugea avec raison
 » qu'on le conduiroit sur une autre vais-
 » seau, où il auroit à essuyer les mêmes
 » fatigues & les mêmes veilles. En sup-
 » posant qu'on lui permît de se re-
 » poser quelques jours, il s'attendoit
 » à être saisi au milieu de ses plaisirs, &
 » à être traîné de force à la défense de
 » son pays, avec la perspective d'être
 » tué à la fleur de son âge, ou de rester
 » estropié : s'il échappoit à ces mal-
 » heurs, il devoit toujours gagner sa
 » subsistance à la sueur de son front ;

ANN. 1774.
Mai.

» malédiction qu'on ne ressent pas à
 » Taïti. Les travaux du bas peuple,
 » chez nous, sont continuels & souvent
 » excessifs : avant de manger du pain,
 » il faut labourer la terre, recueillir,
 » battre & moudre le grain, il faut cul-
 » tiver cent fois plus de productions
 » que n'en consomme chaque individu ;
 » car on est obligé de nourrir les ani-
 » maux dont le secours est absolument
 » nécessaire dans le labourage, pour
 » acquérir la liberté de semer la terre ;
 » d'acheter des vêtemens, indispensa-
 » bles dans un climat rigoureux ; d'avoir
 » des outils, &c. que d'ailleurs on feroit
 » aisément de ses propres mains, si
 » l'agriculture seule n'absorboit pas toute
 » l'attention. Le commerçant, le manu-
 » facturier & l'artiste doivent tous tra-
 » vailler avec une égale assiduité, afin
 » de fournir des marchandises au fer-
 » mier qui leur donne du pain. Com-
 » bien la vie molle des Taïtiens est dif-
 » férente de celle-là ! Deux ou trois ar-
 » bres à pain, qui croissent presque sans

» cultu
 » hom
 » culie
 » dant
 » en f
 » vent
 » plan
 » plus
 » les r
 » cou
 » her
 » un a
 » ses E
 » ban
 » un p
 » herb
 » racin
 » à-la-
 » d'un
 » pom
 » les e
 » tres
 » abon
 » que
 » La t

» culture , & qui subsistent plus qu'un
» homme , fournissent à chaque parti-
» culier une nourriture fraîche & abon-
» dante les trois quarts de l'année : ils
» en font fermenter , & ils en conser-
» vent pour les trois autres mois ; les
» plantes qui , à Taïti , demandent le
» plus de soins , comme les choux &
» les racines d'Eddo , en exigent beau-
» coup moins que nos choux & que les
» herbages de nos jardins. On plante
» un arbre à pain , en détachant une de
» ses branches , qu'on fiche en terre ; la
» banane , dont la riche grappe semble
» un poids trop pesant pour une tige
» herbacée , se reproduit du pied de la
» racine ; le palmier royal , qui est tout-
» à-la-fois l'ornement de la plaine &
» d'une extrême utilité aux habitans ; la
» pomme d'or , dont nous avons éprouvé
» les effets salutaires , & beaucoup d'au-
» tres fruits y viennent en si grande
» abondance , & avec si peu de peine ,
» que je pourrois les appeller spontanés.
» La fabrique des étoffes est un passe-

ANN. 1774.
Mai.

» tems agréable , & la construction des
 » cabanes & des pirogues , ainfi que la
 » manufacture des outils & des armes ,
 » font des occupations amufantes , parce
 » que les ouvriers jouiffent feuls du fruit
 » de leurs travaux ; ils paffent donc la
 » plupart de leurs jours dans un cercle
 » de jouiffances variées , au milieu d'un
 » pays où la nature a répandu des pay-
 » fages charmans , où la température de
 » l'air eft chaude , mais rafraîchie fans
 » cefle par une brife de mer , & où le
 » ciel eft prefque toujours ferein : ce
 » climat & fes productions exquifes
 » contribuent à la force & à l'élégance
 » de leurs formes : ils font tous bien
 » proportionnés ; & quelques-uns au-
 » roient fervi de modele à Phidias ou à
 » Praxitele ; leurs traits ont de la dou-
 » ceur , & leur vifage ne porte point
 » l'empreinte des paffions ; leurs grands
 » yeux , leurs sourcils arqués , & leurs
 » fronts élevés , donnent de la nobleffe
 » à leur tête , qu'ornent d'ailleurs une
 » barbe fournie & de beaux che-

ANN. 1774.
 Mai.

DU
 » yeux ()
 » leur fé
 » comme
 » dans la
 » du bon
 » leil , &
 » à la fo
 » travail
 » ce qu
 » retire
 » où ils
 » là , ils
 » ou à l
 » ou ils
 » ou en
 » oifeau
 » repas ,
 » domes
 » rant c

(a) Les
 attachent l
 trine , &
 générale ;
 même , co

» veux (a); les femmes, compagnes de
 » leur félicité, sont très-intéressantes,
 » comme on l'a dit tant de fois. On trouve
 » dans la vie de ces Insulaires l'uniformité
 » du bonheur: ils se levent avec le so-
 » leil, & ils vont se laver à la riviere ou
 » à la fontaine; ils passent le matin à
 » travailler ou à se promener, jusqu'à
 » ce que la chaleur augmente: ils se
 » retirent alors dans leurs habitations,
 » où ils se reposent à l'ombre d'un arbre:
 » là, ils s'amuseut à liffier leurs cheveux,
 » ou à les parfumer d'huile odorante,
 » ou ils jouent de la flûte & chantent,
 » ou enfin ils écoutent le ramage des
 » oiseaux. A midi, ils dînent; après leur
 » repas, ils reprennent leurs amusemens
 » domestiques, & l'on remarque, du-
 » rant cet intervalle, une affection mu-

ANN. 1774
 Mai.

(a) Les autres navigateurs ont dit que les Taïtiens
 attachent les poils de la levre supérieure, de la poi-
 trine, & des aisselles: mais cette coutume n'est pas
 générale; les chefs, en particulier, & le roi lui-
 même, conservent leurs moustaches.

ANN. 1774.
Mai.

» tuelle répandue dans tous les cœurs.
 » Nous avons souvent joui de ce spec-
 » tacle d'innocence & de bonheur ; les
 » saillies gaies sans malice , les contes
 » simples , la danse joyeuse , & un sou-
 » per frugal amenant le soir : on se lave
 » une seconde fois à la riviere , & on
 » finit ainsi la journée sans inquiétude
 » & sans peine.

» Il faut convenir que ces avantages ,
 » attrayans pour les ames très-honnêtes ,
 » le sont bien davantage pour ceux qui
 » n'ont rien de plus à cœur que les jouis-
 » sances charnelles ; & , quand on ne
 » supposeroit pas de vues bien élevées
 » au matelot dont on a fait mention , il
 » ne faut pas s'étonner qu'une vie si
 » douce l'ait séduit. Peut-être qu'accou-
 » tumé à l'activité , à l'agitation des pas-
 » sions ; peut-être qu'habitué à porter
 » ses pensées sur le passé & l'avenir ;
 » peut-être que connoissant une quantité
 » innombrable d'objets ignorés des Tai-
 » tiens , il auroit été bientôt fatigué
 » d'une tranquillité monotone , conve-

DU
 » nable
 » s'est d
 » ple de
 » bornés
 » sont in
 » rentes
 » suivan
 » chacu
 » sation
 Dès
 le vaisse
 quinze j
 heine ,
 avant de
 de parler
 d'autant
 changé
 J'ai d
 qui nous
 de Mata
 servâmes
 cantons.
 ment , d
 avoient
 pirogues

» nable seulement à un philosophe qui
 » s'est dégoûté du monde, ou à un peu-
 » ple dont les pensées sont simples &
 » bornées, car les idées de bonheur
 » sont infiniment variées dans les diffé-
 » rentes nations & dans les individus,
 » suivant les mœurs & les principes de
 » chacun, & suivant le degré de civili-
 » sation où on se trouve. »

ANN. 1774
 Mai.

Dès qu'on eut ramené le matelot sur
 le vaisseau, je le fis mettre aux fers pour
 quinze jours, & je gouvernai pour Hua-
 heine, afin d'y voir nos amis; mais,
 avant de quitter Taïti, il est à propos
 de parler de l'état actuel de cette isle,
 d'autant plus qu'elle avoit beaucoup
 changé depuis huit mois.

J'ai déjà indiqué les améliorations
 qui nous avoient frappé dans les plaines
 de Matavai & d'O-Parrée; nous en ob-
 servâmes également sur tous les autres
 cantons. Nous ne concevions pas com-
 ment, dans un espace de huit mois, ils
 avoient pu construire tant de grandes
 pirogues & de maisons. Les outils de

~~_____~~ fer qu'ils avoient tiré de nous & des
 ANN. 1774. autres nations qui ont relâché dernière-
 Mal. ment à cette isle, contribuent sans
 doute à ce progrès, & ils ne manquent
 pas d'ouvriers, ainsi qu'on le verra
 bientôt.

Le nombre des cochons excitoit notre étonnement : lors de notre première relâche, ils n'étoient probablement pas aussi rares que nous l'imaginâmes ; mais parce qu'ils ne vouloient pas nous en vendre, ils les avoient soustrait à nos regards. Quoi qu'il en soit, nous en prîmes, cette fois, autant que nous en pûmes consommer, & même nous en embarquâmes quelques-uns.

Pendant le séjour que je fis à Taïti, l'année précédente, j'avois une opinion assez défavorable des talens d'O-Too. Les progrès que je remarquai dans l'isle, depuis cette époque, me convainquirent de mon erreur ; & c'est sûrement un homme de mérite. Il est vrai qu'il est entouré de conseils judicieux, qui, je crois, ont une grande part au gouver-

nemen
 s'étend
 quelle
 paroisse
 l'état f
 des div
 état, a
 pays :
 disoit-i
 tow,
 pas les
 la puiff
 soient ;
 sembloi
 ces. Ne
 venoien
 de bâtin
 fournir
 E-Iméo
 tous les
 ce qu'on
 cinq jou
 tua, ro
 d'envoy
 celle d'O

nement ; au fond , je ne fais pas jusqu'où s'étend son pouvoir , comme roi , ni quelle autorité il a sur les chefs. Tout paroiffoit d'ailleurs avoir concouru à l'état floriffant de l'ifle. Sans doute il y a des divifions parmi les grands de cet état , ainfi que dans la plupart des autres pays : autrement , pourquoi le roi nous difoit-il que Towa l'amiral , & Potatow , deux principaux chefs , n'étoient pas fes amis ? Nous le crûmes jaloux de la puiffance confidérable dont ils jouiffoient ; car , dans toutes les occafions , il fembloit rechercher leurs bonnes grâces. Nous avons lieu de penfer qu'ils venoient de lever le plus grand nombre de bâtimens & d'hommes que pouvoit fournir l'ifle , pour marcher contre E-Iméo , & qu'ils alloient commander tous les deux cette expédition , qui , à ce qu'on nous dit , devoit commencer cinq jours après notre départ. Wahéatua , roi de Tiarrabou , avoit promis d'envoyer une flotte qui fe joindroit à celle d'O-Too , afin de l'aider à réduire

 ANN. 1774
 Mai.

à l'obéissance le chef d'E-Iméo. Il semble
me souvenir qu'on nous apprit qu'un
jeune prince étoit un des commandans.
On imagine qu'une isle aussi petite
qu'E-Iméo, ne pouvant braver les forces
réunies de ces deux royaumes, entreprit
de terminer la querelle par une négocia-
tion; mais on ne nous a rien dit de
pareil, au contraire, on ne parloit que
de combattre; Towha me protesta plus
d'une fois qu'il y mourroit, ce qui
prouve l'idée qu'il se formoit de cette
guerre. Edidée m'assura que la bataille
se donneroit en mer, & dans ce cas,
l'ennemi avoit une flotte à-peu-près
égale à celle qui alloit l'attaquer; ce qui
ne me paroît pas probable. Il y avoit
d'autant plus d'apparence que les Insu-
laires d'E-Iméo resteroient à terre sur la
défensive, qu'ils suivirent ce plan cinq
ou six ans auparavant, quand ils furent
assaillis par les habitans de Tiarrabou,
qu'ils repoussèrent. Cinq officiers-géné-
raux dirigeoient cette expédition, &
O-Too étoit du nombre: s'il nous les
ont

ANN. 1774.
1. Mai.

du
nomm
ment, O
troisième
Cela est
qu'étant j
ssez d'exp
chef dans
beaucoup
J'avoue
cinq jours
tir que l'
ous jug
départ, &
mencer le
serions pa
pendant t
battroit qu
que la v
qu'O-Too
alloient li
que nous
si cet esp
pour ache
nous occu
& de leur
Tome

ont nommés suivant le rang qu'ils occupoient, O-Too ne remplissoit que la troisieme place dans le commandement. Cela est assez vraisemblable, puisqu'étant jeune, il ne pouvoit pas avoir assez d'expérience pour commander en chef dans une campagne qui exigeoit beaucoup d'habilité & de savoir.

J'avoue que j'aurois volontiers resté cinq jours de plus à Taïti, si j'avois été sûr que l'expédition aüroit lieu; mais nous jugeâmes qu'ils désiroient notre départ, & qu'ils ne vouloient pas commencer leur campagne tant que nous serions parmi eux. On nous avoit dit, pendant tout notre séjour, qu'on ne se battoit que dans dix lunes; & ce ne fut que la veille de notre appareillage, qu'O-Too & Towha convinrent qu'ils alloient livrer bataille, cinq jours après que nous aurions mis à la voile; comme si cet espace de tems eût été nécessaire pour achever leurs préparatifs. En effet, nous occupions une partie de leur tems & de leur attention. Je remarquois que

ANN. 1774.
Mai.

depuis plusieurs jours, O-Too & les autres chefs ne sollicitoient plus nos secours : ayant été beaucoup importuné là-dessus, je leur avois promis que si leur flotte partoit au moment de notre appareillage, je marcherois, avec eux, contre E-Iméo ; mais ils ne me parlerent pas depuis sur cet objet. En examinant cette affaire, ils avoient probablement conclu qu'ils seroient bien plus en sûreté sans moi ; ils savoient que je donnerois la victoire à qui je voudrois, & que peut-être je ne ferois que dépouiller les vainqueurs & les vaincus. Quelques fûssent leurs raisons, ils souhaitoient d'être débarrassés de nous, avant de rien entreprendre. Ainsi, nous fûmes privé de voir l'équipement de toute la flotte ; nous aurions peut-être été témoins d'un combat de mer ; ce qui nous auroit instruit de leurs manœuvres.

Je n'ai jamais pu découvrir combien de vaisseaux composeroient cette expédition : je n'en ai vu que deux cent dix, outre de petites pirogues destinées à ser-

vir de bâtimens de transport, &c. & outre la flotte de Tiarrabou, sur la force de laquelle on ne nous a rien dit. Je n'ai pas pu savoir non plus le nombre d'hommes nécessaires pour équiper cette flotte: quand je le demandois, les Insulaires répondoient, *warou, warou, warou*, Te Tata, c'est-à-dire, *beaucoup, beaucoup, beaucoup* d'hommes, comme si cette quantité eût surpassé toutes les évaluations de leur arithmétique. En comptant quarante hommes pour chaque pirogue de guerre, & quatre pour chacune des autres, supposition qui paroît modérée, le nombre sera de neuf mille. On est étonné de la force de cette armée, levée seulement dans quatre districts; & même celui de Matavai ne fournissoit pas le quart de sa flotte. On vient de dire que ce calcul ne comprend point celle de Tiarrabou; & peut-être aussi que d'autres districts armoient alors de leur côté de nouvelles pirogues. Je crois cependant que toute l'isle ne fai-

ANN. 1774
Mai

soit pas de préparatifs en cette occasion ; car nous n'en avons remarqué aucun à O-Parrée. D'après ce que nous avons vu , & d'après ce que nous avons appris , je pense que le chef, ou les chefs de chaque canton, avoient la sur-intendance de l'équipement de la flotte de leur district ; mais , l'équipement formé , toutes les pirogues passioient en revue devant le roi de qui elles relevent en dernier lieu : de cette maniere , il connoît l'état de toutes ses forces , avant qu'elles entrent en campagne.

On a déjà observé que cent soixante pirogues de guerre appartenoient à Attahourou & à Ahopata , quarante à Tetaha , & dix à Matavai , qui n'y envoioit pas le quart de ses forces. En admettant que chaque district de l'isle (il y en a quarante-trois) arme le même nombre de pirogues que Tetaha , on trouvera que toute l'isle peut équiper mille sept cent vingt pirogues de guerre , & soixante-huit mille

ANN. 1774
Mai.

DU C
hommes , à
que bâtim
Et com
es prendr
ation des
ens , to
eux cent
nombre q
premier m
bis à ces
ient no
lions , je
ation n'e
rouve m
de ce pays
le tour.

(4) « M. F
chacun des
pirogues de
case, il n
moins de
les bateaux
le quart de
moins cent
case : « Qu
calcul n'étoi

hommes, à quarante hommes pour chaque bâtiment (a).

ANN. 1774
Mai.

Et comme les guerriers ne peuvent pas prendre plus d'un tiers de la population des deux sexes, y compris les enfans, toute l'isle contient au moins deux cent quarante mille habitans, nombre qui me parut incroyable au premier moment; mais quand je réfléchis à ces essaims de Taïtiens, qui frappoient nos regards par-tout où nous allions, je fus convaincu que cette évaluation n'est pas trop grande. Rien ne prouve mieux la fertilité & la richesse de ce pays, qui n'a pas quarante lieues de tour.

(a) « M. Forster fait un autre calcul; il dit, si
 « chacun des quarante-trois districts arme vingt
 « pirogues de guerre, à trente-cinq hommes cha-
 « cune, il n'y auroit pas, dans toute la flotte,
 « moins de trente mille hommes, sans compter
 « les bateaux de suite; & si ces guerriers formoient
 « le quart de la population, l'isle doit contenir au
 « moins cent vingt mille habitans. » M. Forster
 « ajoute: « Qu'il a reconnu, dans la suite, que ce
 « calcul n'étoit pas assez considérable.

ANN. 1774.
Mai.

L'isle ne formoit jadis qu'un royaume ; j'ignore depuis quand elle est divisée en deux états. Les rois de Tiarrabou sont une branche de la famille de ceux de O-Poureou : les deux princes sont aujourd'hui proches parens ; & je crois que le premier dépend, en quelque sorte, du second. O-Too est appelé *E-Arée de Hie* de toute l'isle ; & on nous a dit que Wahéatua, roi de Tiarrabou, se découvroit devant lui, ainsi que le dernier de ses sujets. Cet hommage est dû à O-Too comme *E-Arée de Hie* de l'isle, à Tarevatou son frere, & à sa sœur cadette ; à l'un, comme héritier ; & à l'autre, comme héritier apparent : la sœur aînée, étant mariée, n'a pas droit à cette vénération.

Les *E-Owas* & les *Whannos* paroissent quelquefois couverts devant le roi ; mais nous n'avons jamais pu savoir si c'étoit par politesse, ou s'ils y sont obligés, en vertu de leur place : ces hommes, les principaux personnages qui entourent le roi & qui forment sa

cour, sont ordinairement & peut-être toujours ses parens. Tee, dont j'ai parlé si souvent, étoit de ce nombre. On nous a dit que les *E-Owas*, qui occupent le premier rang, servent par tour & par journée; ce qui nous les fit appeller les gentilshommes de service: je ne puis pas assurer que nous ne nous trompions point en ceci. Tee quittoit rarement le roi; en effet, sa présence étoit nécessaire, parce qu'il étoit plus en état de traiter les affaires qui se passoit entre nous & le prince; on le chargeoit toujours de cette commission, & j'ai lieu de croire qu'il l'exécutoit à la satisfaction des deux parties.

Il est fâcheux que nous connoissions si superficiellement ce gouvernement; car nous ne savons point par quelle liaison & par quel rapport, tant de classes, d'ordres, de fonctions & d'emplois différens, forment un corps politique. Je suis sûr cependant que c'est une espece d'administration féodale; & s'il est permis d'en juger d'après ce que

nous avons vu, elle a de la stabilité, & sa forme n'a rien de vicieux.

ANN. 1774.
Mai.

Les *E-Owas* & les *Whannos* mangent toujours avec le roi: excepté les *Towtows*, je ne sache pas qu'aucun Insulaire soit excepté de ce privilege; mais il n'est point ici question des femmes, qui ne mangent jamais avec les hommes, de quelque rang qu'elles soient.

Malgré cette espece d'établissement monarchique, la personne ou la cour d'O-Too n'avoit rien qui pût, aux yeux d'un étranger, distinguer le roi de ses sujets: je ne l'ai jamais vu vêtu que d'une piece commune d'étoffe, enveloppée autour de ses reins; de maniere qu'il sembloit fuir toute pompe inutile, & il mettoit plus de simplicité dans ses actions qu'aucun autre des *E-Arées*. Je l'ai observé pagayant, avec les autres rameurs, quand il venoit au vaisseau, ou qu'il s'en retournoit, & même lorsque quelques-uns de ses *Towtows* assis, le regardoient & ne faisoient rien. Tous ses sujets l'abordent & lui parlent libre-

ment, & sans la moindre cérémonie, par-tout où ils le rencontrent. J'ai remarqué que les chefs de ces isles sont plus aimés que craints par le peuple. Ne peut-on pas en conclure qu'ils gouvernent avec douceur & avec équité ?

On a dit que Wahéatua, roi de Tiarabou, est parent d'O-Too, qui l'est aussi des chefs d'E-Iméo, Tapammanoo, Huaheine, Uliétéa, O-Taha & Bolabola; car ils sont tous alliés à la famille royale de Taïti. C'est un usage parmi les *E-Arées*, & les autres Insulaires d'un rang distingué, de ne jamais se marier avec les *Towïows*, ou dans des classes inférieures à la leur. Ce préjugé est probablement une des grandes causes qui produisent les sociétés appelées *E-Aréeoies* (a). Il est sûr que ces sociétés empêchent beaucoup l'accroissement

(a) Voyez, dans la relation du premier voyage, des détails sur ces sociétés singulieres, où un grand nombre d'hommes & de femmes se réunissent en corps, & mettent, dit-on, en commun, leurs épouses & leurs maris.

des classes supérieures, dont elles sont
 ANN. 1774. uniquement composées; car je n'ai jamais
 Mai, oui dire qu'un *Towtow* fût *E-Arréoy*,
 ni qu'il pût sortir de la classe dans la-
 quelle il est né.

J'ai déjà eu occasion de parler de la
 passion extraordinaire des Taïtiens pour
 les plumes rouges; ils les nomment
oora, & celles qu'ils appellent *oora-*
vine, & qui croissent sur la tête d'un
 perroquet verd, sont aussi précieuses à
 leurs yeux que les diamans le sont en
 Europe. Ils mettent un grand prix à
 toutes les plumes rouges; mais ils en
 mettent un particulier à celles-ci, & ils
 savent très-bien distinguer les unes des
 autres: plusieurs de nos matelots essaye-
 rent de les tromper, en teignant d'au-
 tres plumes, mais leur fourberie ne put
 pas réussir. Ils en forment des panaches
 de huit ou dix, & ils les attachent à l'ex-
 trémité d'une petite corde d'environ
 trois pouces de long, faite des grosses
 fibres extérieures de la noix de cocos,
 & si bien torse qu'elle est ferme comme

un fil-d'archal, & sert de queue au panache. Ils les emploient comme des symboles d'E-Atuas ou des divinités, dans toutes leurs cérémonies religieuses.

Je les ai vu souvent tenir un de ces panaches, & quelquefois deux ou trois plumes seulement entre l'index & le pouce, & dire une priere, dont je ne comprenois pas un mot. Les navigateurs qui aborderont désormais à cette île, doivent se pourvoir de plumes rouges: les mieux faites, & les plus petites, seront les meilleures: ils doivent aussi y apporter une provision considérable de grosses & de petites haches, de clous de fiche, de limes, de couteaux, de miroirs, de grains de verre, &c. Les draps de lit & les chemises auront du débit, sur-tout parmi les femmes, comme l'expérience l'a appris à plusieurs de nos messieurs.

Les deux chevres que le capitaine Furneaux donna au roi O-Too, lors de notre dernière relâche, sembloient devoir perpétuer leur race. La chevre

ANN. 1774
Mai

ANN. 1774.
Mai.

avoit déjà fait deux petits , devenus si gros que bientôt ils alloient engendrer , & elle étoit pleine pour la seconde fois. Les Taïtiens paroissoient aimer passionnément ces animaux , qui , étant fort bien nourris , s'accoutumoient au climat : on peut espérer que , dans quelques années , ces quadrupedes se propageront jusques sur les isles voisines , & qu'ainfi ils rempliront , peu-à-peu , toutes les terres de la mer du sud. Les moutons que nous y avions laissé étoient morts , excepté un , qui , à ce que nous comprimes , vivoit encore. Nous y avons déposé en outre vingt chats , ainsi qu'à Ulietée & à Huaheine.



Arrive
Recu
Plus
notr

U
" Taï
" isle
" tacl
" C'êt
" l'isle
" nou
" qu'e
" aup
" ama
" dre
" ne
" tra
" req
" ner
" Co



CHAPITRE IX.

*Arrivée du vaisseau à l'isle d'Huahaïne.
 Récit d'une expédition faite dans l'isle.
 Plusieurs incidens survenus pendant
 notre relâche.*

» UN vent frais nous éloignoit de
 » Taïti : nous regardions toujours cette
 » isle charmante , lorsqu'un autre spec- ANN. 1774
 » tacle attira nos regards sur les ponts. Mai,
 » C'étoit une des plus belles femmes de
 » l'isle , qui avoit résolu de venir avec
 » nous à Uliétéa , sa patrie. Ses parens ,
 » qu'elle avoit quitté quelques années
 » auparavant pour s'enfuir avec son
 » amant , vivoient encore , & sa ten-
 » dresse filiale la portoit à les revoir. Elle
 » ne craignoit point leur colere , au con-
 » traire , elle s'attendoit à en être bien
 » reçue ; en effet , ces Insulaires pardon-
 » nent aisément les fautes de jeunesse.
 » Comme O-Too avoit défendu , ex-

» pressément, à aucune de ses sujettes de
 » nous suivre, elle s'étoit cachée à bord
 » durant la dernière visite de ce prince ;
 » mais, se voyant alors en pleine mer,
 » elle ne craignit point de se montrer.
 » Le frere d'Œdidée, son domestique
 » & deux autres Naturels de Balabola,
 » nous accompagnèrent aussi : ils se
 » fioient à des étrangers qui avoient ra-
 » mené si fidèlement un de leurs compa-
 » triotes, & qui s'efforçoient de leur
 » donner toutes sortes de marques d'ami-
 » tié : leur compagnie anima notre
 » conversation & abrégea en quelque
 » sorte notre passage à Huaheine. La
 » Taïtienne portoit l'habit complet d'un
 » de nos officiers, & elle étoit si char-
 » mée de son nouveau vêtement, qu'elle
 » descendit à terre ainsi vêtue, dès
 » qu'on eut abordé. Elle dîna avec les
 » officiers sans le moindre scrupule, &
 » elle rît des préjugés de ses compa-
 » triotes, avec toute la grace des fem-
 » mes du monde. Si son éducation avoit

ANN. 1774.

Mai.

D
 » été so
 » esprit
 » extrê
 » nieres
 » portab
 » No
 » le 15
 » Huahe
 A une
 à l'entré
 Wharre
 remorqu
 convena
 ancre de
 moins d'
 rant les
 vinrent
 chef O-I
 frit un co
 les cérém
 « Ces
 » hacher
 » restoit
 » les gra
 » un cal

» été soignée, elle auroit brillé par son ~~_____~~
 » esprit, même en Europe, puisque son ANN. 1774
 » extrême vivacité, jointe à des ma- Mai,
 » nieres très-polies, la rendoit déjà sup-
 » portable.

» Nous marchâmes toute la nuit, &
 » le 15, au matin, nous découvriâmes 15
 » Huaheine. »

A une heure, après-midi, je mouillai
 à l'entrée septentrionale du havre d'O-
 Wharre : les chaloupes mises en mer,
 remorquerent le vaisseau dans un lieu
 convenable ; & on amarra avec une
 ancre de poste, & une ancre de toue, à
 moins d'une encablure de la côte. Du-
 rant les manœuvres, plusieurs Naturels
 vinrent nous faire une visite : le vieux
 chef O-Rée, qui étoit à leur tête, m'of-
 frit un cochon & d'autres présens, avec
 les cérémonies accoutumées.

« Ces Indiens nous demanderent des
 » haches ; mais parce qu'il nous en
 » restoit peu, nous les gardâmes pour
 » les grandes occasions. Le soir, il y eut
 » un calme parfait, & nous fûmes en-

« chanté de voir & d'entendre les Insu-
 « laires , assis dans leurs maisons , le
 « long de la côte autour de leurs flam-
 « beaux , qui sont des noix huileuses ,
 « enfilées à un mince bâton. »

16.

Le lendemain , ils commencerent à
 nous apporter des fruits. Je rendis la
 visite d'O-Rée , & je lui fis mes présens.
 Je lui donnai entr'autres choses des plu-
 mes rouges. Il en prit deux ou trois dans
 sa main droite , & les mettant ensuite
 entre l'index & le pouce , il dit une
 priere , à laquelle il me parut que les
 spectateurs faisoient peu d'attention.
 On déposa bientôt après deux cochons
 dans ma chaloupe , & O-Rée & plusieurs
 de ses amis vinrent dîner à bord avec
 nous. Après dîné , il m'exposa quels
 présens seroient plus agréables à lui &
 à ses amis ; & il mit les haches & les
 clous au premier rang. En conséquence ,
 je lui accordai ce qu'il demandoit : il
 voulut absolument distribuer mes dons
 aux autres , & il s'en acquitta à la satis-
 faction de tout le monde. Un jeune
 homme

homme d'environ dix ou douze ans, son ~~_____~~
 fils, ou son petit-fils, sembloit être le ANN. 1774.
Mal.
 personnage le plus considérable, & il
 eut la plus grande part à ses libéralités.

Quand cette distribution fut finie, ils
 retournerent tous à terre.

« Poréo, le jeune Taïtien qui s'étoit
 » embarqué avec nous huit mois aupa-
 » ravant, & qui s'étoit retiré à Uliétéa,
 » vint à bord dès le grand matin: il nous
 » avoua qu'il étoit resté par derriere,
 » malgré lui, lors de notre départ;
 » qu'aimant une jolie fille, elle lui avoit
 » donné un rendez-vous, où il alla après
 » avoir remis la poire à poudre du ca-
 » pitaine; qu'arrivé à l'endroit que lui
 » fixoit sa belle maîtresse, il fut attaqué
 » par le père de la fille & par d'autres
 » hommes, qui le dépouillerent de ses
 » vêtemens Européens, le battirent &
 » le tinrent enfermé, jusqu'à ce que
 » nous fûmes sous voile; qu'il profita
 » ensuite d'une occasion pour passer à
 » Huaheine, où l'hospitalité de ses amis
 » avoit pourvu à sa subsistance, & qu'en-

» fin il n'étoit point dans la misere. On
 ANN. 1774. » peut conclure de cette histoire que les
 Mai. » habitans de ces isles ne permettent pas
 » toujours à leurs enfans de suivre leurs
 » propres inclinations ; mais quelques
 » soient là-dessus leurs principes, le pere
 » de l'Indienne n'étoit point autorisé à
 » prendre à Poréo ses habits.

» Nous descendîmes à terre, le plu-
 » tôt qu'il nous fut possible, & nous par-
 » vînmes aux lagunes que la mer forme
 » au nord du Havre : elles étoient en-
 » vironnées de marais, remplis d'un
 » grand nombre de plantes des Indes
 » orientales, & une vase visqueuse, qu'à
 » son apparence & à son odeur fétide
 » nous jugeâmes être de la même nature
 » que l'*hepar sulphuris*, en compoisoit
 » les bords. Il y avoit aux environs des
 » troupes considérables de canards ;
 » mais il étoit difficile d'en approcher,
 » parce que nous enfoncions dans la
 » vase, dès que nous voulions y poser
 » le pied. La perspective de cette piece
 » d'eau est cependant très-agréable &

» très-pittoresque; mais les émanations
 » puantes passent probablement pour
 » mal-saines, car nous vîmes peu de
 » cabannes autour de la bordure: du côté
 » de la mer, ces lagunes sont enfermées
 » par un ban de corail étroit, couvert
 » de sable, un peu élevé, le long duquel
 » nous trouvâmes beaucoup de coco-
 » tiers, les marais vont de là en pente;
 » jusqu'à l'eau qui cropit. L'un des Na-
 » turels nous offrit des noix de cocos;
 » alors très-rares sur l'isle. En revenant,
 » notre domestique, qui portoit un sac
 » de plantes & un second sac d'outils de
 » fer, fut attaqué & terrassé par cinq ou
 » six Insulaires qui l'auroient dépouillé,
 » si le docteur Sparmann n'étoit accouru
 » à son secours: les voleurs s'enfuirent
 » avec une hache; c'est la seconde fois
 » que nos gens furent aussi audacieuse-
 » ment assaillis par les Indiens d'Hua-
 » heine, qui, en général, semblent plus
 » licentieux sous le gouvernement foible
 » du vieux O-Rée, que ceux de Taïti ou
 » des autres isles de la Société.

ANN. 1774
 Mai.

ANN. 1774
 Mai.

» Ce vieux chef étoit plus indolent
 » que lors de notre première relâche,
 » & sa tête nous paroïssoit fort affoiblie.
 » Il avoit les yeux rouges & enflammés,
 » & tout le corps écaillé & maigre. Il
 » nous fut aisé d'expliquer ce change-
 » ment, quand nous apprîmes qu'il ai-
 » moit beaucoup la boïsson enivrante
 » qu'ils tirent du poivre, & qu'il en
 » prenoit de très - grandes quantités.
 » Ouidée eut l'honneur de passer plu-
 » sieurs nuits à boire avec lui, & il s'é-
 » veilloit communément le lendemain
 » avec un violent mal de tête. »

Le 17, j'allai à terre, afin de me
 plaindre au chef de l'outrage dont on a
 parlé tout-à-l'heure; mais il n'étoit pas
 dans les environs de notre mouillage.
 L'après-midi, tandis que je me prome-
 nois sur la greve, une personne vint me
 dire qu'O-Rée désiroit de me voir. Je
 me mis en route avec le député, & je
 fus conduit dans une grande maison,
 où le chef & plusieurs Insulaires de dis-
 tinction étoient rassemblés & tenoient,

à ce que je crus, un conseil. Après que
 je fus assis, & qu'ils eurent achevé leur
 conversation, O-Rée fit une harangue,
 & un de ses compatriotes y répondit:
 je n'y compris rien, finon qu'il étoit
 question du vol commis la veille. Le
 chef m'affura que lui, & tous ceux qui
 étoient présens (c'étoient les principaux
 chefs des environs) n'y avoient aucune
 part, & il m'engagea à tuer les coupables
 avec les canons. Je lui protestai
 que je n'accusois de ce crime, ni lui,
 ni les Insulaires qui l'entouroient; que
 je traiteroir les voleurs, & tous les autres
 que je pourrois surprendre, comme
 il le désiroit. Je demandai ensuite où
 étoient ces brigands, & je priai qu'on
 me les amenât, afin de les châtier; mais
 il répondit qu'ils s'étoient enfuis dans les
 montagnes, & qu'il ne pouvoit pas les
 attraper. J'ignore s'il disoit la vérité. Je
 savois que des recherches sans violence,
 ne les engageroient pas à me livrer les
 criminels, & je ne voulois pas employer
 la force.

 ANN. 1774.
 Mai.

ANN. 1774
Mai.

Le soir, quelques-uns de nos messieurs assisterent à un spectacle dramatique. La piece représentoit une fille qui s'enfuyoit avec nous de Taïti: le fait étoit vrai; & la jeune femme, dont il a été question plus haut, vit elle-même jouer ses propres aventures, ce qui lui causa tant de chagrin, que nos messieurs eurent toutes les peines du monde de l'engager à rester jusqu'à la fin; elle versa beaucoup de larmes. La réception que lui firent ses amis à son retour, formoit le dénouement, qui n'étoit guere favorable à la pauvre Taïtienne. Ces peuples, dans l'occasion, composent sur-le-champ de petites pieces qu'ils ajoutent aux grandes. N'est-il pas raisonnable de supposer qu'ils punissoient cette fille par une satire, afin de décourager celles qui voudroient imiter son exemple?

Le matin du 18, O-Rée vint à bord, & m'apporta des fruits; il resta à dîner, & , l'après-midi, il voulut voir tirer de gros canons chargés à boulets. Il nous

fit cette priere, parce qu'il avoit oui dire à Oedidée, & à nos autres passagers Taïtiens, que nous avions eu cette complaisance sur leur isle: il défireoit qu'on tirât contre les collines, mais je n'y consentis point, de peur que le boulet n'y arrivant pas, causât des malheurs; d'ailleurs il devoit mieux en voir l'effet dans l'eau.

ANN. 1774.
Mai.

Quelques-uns des bas-officiers, à qui j'avois permis de courir la campagne pour leur amusement, emmenerent deux Naturels qui leur servirent de guide, & ils emporterent des sacs remplis de clous, de haches, &c. afin de faire des échanges sur leur chemin. Les deux guides usant d'adresse, s'enfuirent avec les deux sacs; voici comment ils s'y prirent. Les officiers avoient des fusils, afin de tuer des oiseaux, &, après une ondée de pluie, leurs guides en montrèrent plusieurs qui les engagerent à tirer. L'un des fusils ayant fait long feu plusieurs fois, & l'autre étant parti; au moment où les Taïtiens virent qu'il

~~_____~~ n'avoient plus rien à craindre de ces armes à feu, ils s'enfuirent: nos messieurs stupéfaits, les regarderent, & aucun d'eux n'eut la présence d'esprit de courir après eux.

ANN. 1774.
Mai.

» Nous fîmes différentes excursions
 » dans la campagne les deux derniers
 » jours, & nous en rapportâmes du co-
 » rail, des coquillages & des hériffons
 » que les Naturels rassemblèrent pour
 » nous sur la côte de la mer. Différens
 » chefs, qui vinrent revoir leurs an-
 » ciennes connoissances, nous offrirent
 » des cochons & des boucliers de
 » guerre, & ils eurent soin de ne pas
 » s'en dessaisir; avant d'avoir vu l'ami
 » auquel ils destinoient ces présens.

» Nous gravâmes aussi sur une colline,
 » plantée par-tout d'arbres à pain, de
 » poivriers & de mûriers, d'ignames &
 » d'eddoes. Les mûriers ou les arbres
 » d'étoffe étoient cultivés avec une at-
 » tention particuliere; l'intervalle entre
 » chaque pied étoit proprement sarclé;
 » de vieilles coquilles, & du vieux corail

» brisé servoient de marne , & un fillon
 » ou canal profond entouroit la terre
 » afin de la tenir à sec. Ils avoient brûlé
 » en plusieurs endroits des fougères &
 » des arbrisseaux , pour y former de
 » nouvelles plantations. Presque au haut
 » de la colline , nous trouvâmes une
 » maison , où une vieille femme & sa
 » fille nous accueillirent avec hospita-
 » lité : nous leur donnâmes des grains de
 » verre , des clous & quelques plumes
 » rouges : elles acceptèrent les plumes
 » uniquement comme des curiosités , car
 » elles n'y mettoient aucun prix. Les
 » autres Insulaires d'Huaheine n'y en
 » attachoient pas davantage. Ils de-
 » manderent des haches en échange de
 » leurs cochons , & de petits outils de
 » fer pour d'autres provisions ; & ,
 » comme nous avions assez de porc ,
 » leurs propositions nous parurent désa-
 » vantageuses , quoiqu'elles fussent les
 » mêmes que lors de notre première re-
 » lâche. Les plumes rouges n'ayant
 » point ici de valeur intrinsèque , c'est

ANN. 1774.

Mai,

ANN. 1774.
Mai.

» une nouvelle preuve de l'opulence &
 » du luxe des Taïtiens, qui les achètent
 » avec tant d'empressement. Cette diffé-
 » rence provient de l'extrême fertilité
 » de Taïti comparée à celle d'Huaheine,
 » où la pleine qui sert de ceinture aux
 » collines est si étroite & si peu confi-
 » dérable, que les Naturels sont obligés
 » de cultiver les collines.

» Nous retrouvâmes au *Heiva*, de la
 » veille, les Insulaires qui avoient volé
 » si adroitement les deux sacs des offi-
 » ciers: ils avouèrent leur faute, & pro-
 » mirent, si on leur pardonnoit, d'ap-
 » porter en équivalent des boucliers
 » de guerre. On consentit à cette prière,
 » & effectivement le lendemain ils tin-
 » rent leur parole.

» A chaque moment ils essayoient de
 » nous voler: on en surprit un qui tâ-
 » choit de dérober une poire à poudre,
 » & on lui donna quelques coups pour
 » le corriger. Les vêtemens européens
 » de la Taïtienne que nous avions ame-
 » née, tenterent aussi les Naturels; plu-

» fleurs l'assaillirent dans une maison au
 » moment où elle y pensoit le moins , ANN. 1774.
 » & se mirent à la déshabiller ; heu- Mal.
 » sement quelques-uns de nos messieurs
 » allèrent à son secours & disperferent
 » les brigands : cet accident l'effraya si
 » fort , que depuis elle ne fortit plus
 » seule du vaisseau. »

La matinée du 19 fut pluvieuse , &
 l'après-dînée belle.

« Nous fîmes une promenade vers
 » la longue passe, où le docteur Spar-
 » mann avoit été volé huit mois aupa-
 » ravant. Il plut tellement qu'il fallut
 » nous réfugier dans une petite hutte.
 » Nous y trouvâmes une famille aim-
 » ble , qui nous offrit du fruit à pain
 » frais & du poisson. Une vieille femme,
 » d'un rang un peu distingué, s'étoit ré-
 » fugiée aussi sous le même toit avec un
 » homme de sa suite, qui menoit un
 » cochon. Nous partîmes ensemble,
 » lorsque la pluie eut cessé ; & la bonne
 » femme après nous avoir présenté son
 » cochon, nous invita à sa maison,

» fituée à une distance considérable.
 ANN. 1774. » Nous traversâmes la colline, & des-
 Mai. » cendîmes sur les bords de la mer de
 » l'autre côté de l'isle. Le chemin fut
 » très - glissant, mais je recueillis des
 » plantes nouvelles. Le ciel devint par-
 » faitement beau, avant notre arrivée
 » dans la pleine. Nous vîmes une baie
 » & un banc étendu de corail, & un
 » petit iflot qu'habitoient des troupes
 » nombreuses de canards sauvages, de
 » corlieux & de bécassines: à la solli-
 » citation de notre bonne vieille, les
 » Naturels nous présentèrent des rafraî-
 » chissemens; ayant chassé quelque
 » tems, nous repafsâmes la colline dans
 » une autre direction, & au-delà d'une
 » belle vallée bien peuplée, & cou-
 » verte de toute sorte de plantations,
 » nous atteignîmes enfin l'habitation de
 » la femme, qui étoit sur le rivage.
 » Nous y trouvâmes un vieillard, son
 » mari, & beaucoup d'enfans, dont
 » quelques-uns étoient d'un âge mûr.
 » Elle nous régala de volailles, de fruits

» à p
 » nou
 » au v
 » d'et
 » tan
 » plu
 » ter
 » les
 » em
 » rer
 » ille
 » dor
 » tac
 Le
 ciers
 contr
 que l
 casio
 en p
 jour
 l'apr
 feurs
 de t
 renc
 M.

» à pain, de noix de cocos, & elle
 » nous renvoya ensuite sur sa pirogue
 » au vaisseau, dont nous étions éloignés
 » d'environ cinq milles par mer: la dis-
 » tance auroit été au moins deux fois
 » plus grande, en faisant le chemin par
 » terre. Cette bonne Indienne mit, dans
 » les services qu'elle nous rendit, un
 » empressement que je n'avois jamais
 » remarqué, quoique, sur toutes les
 » isles de la mer du sud, on nous eût
 » donné des preuves sans nombre d'at-
 » tachement & d'hospitalité. »

Le 20 dès le grand matin, trois offi-
 ciers partirent pour la chasse, un peu
 contre mon gré, parce que je favois
 que les Naturels, guettant toutes les oc-
 casions de voler ceux qui se détachent
 en petites troupes, devenoient chaque
 jour plus audacieux. A trois heures de
 l'après-midi, on m'avertit que nos chas-
 seurs venoient d'être saisis & dépouillés
 de tout ce qu'ils possédoient. Je me
 rendis, sur-le-champ, à terre avec
 M. Forster, & l'équipage d'une cha-

ANN. 1774
 Mai.

loupe, & je m'emparai d'une grande
 maison, de ce qu'elle conteuoit, &
 j'arrêtai deux chefs qui s'y trouvoient :
 mais, comme je ne voulois pas ré-
 pandre l'alarme dans les environs, je
 fis tout cela si paisiblement, que les
 Insulaires savoient à peine que nous
 étions descendus. Je restai autour de
 l'habitation, jusqu'à ce que j'appris que
 les officiers étoient revenus sains &
 saufs, & qu'on leur avoit tout rendu :
 je quittai alors la maison, & j'y remis
 ce que nous en avions enlevé. Les offi-
 ciers eux-mêmes me raconterent ensuite
 à bord toute l'affaire. De petites insultes
 de leur part, exciterent les Taitiens à
 saisir leurs fusils, ce qui amena une
 violente querelle; quelques chefs s'en
 mêlerent, ôterent les officiers du mi-
 lieu de la foule, & leur firent restituer
 ce qu'on leur avoit pris.

» Il faut dire que le second lieutenant
 » avoua que les Anglois avoient été les
 » agresseurs; l'un deux ayant tué deux
 » pigeons, voulut qu'un Naturel allât

ANN. 1774.
 Mai.

» les
 » avo
 » refu
 » chi
 » jusq
 » Inf
 » bea
 » ma
 » dist
 » s'en
 » l'au
 » bie
 » pay
 » nos
 » à b
 » fem
 » un
 » l'en
 » ave
 » Nat
 » arm
 » étra
 » L'A
 » seco
 » son

» les chercher dans l'eau : l'Indien qui
» avoit souvent eu cette complaisance,
» refusa cette fois de faire le service d'un
» chien : un des officiers le battit alors,
» jusqu'à ce qu'il obéit ; & le pauvre
» Insulaire se traîna dans la vase , avec
» beaucoup d'agilité. Quand il eut ras-
» massé les canards qui étoient à une
» distance considérable de la côte , il
» s'enfuit à la nage , & les emporta à
» l'autre bord de la lagune : il sentoît
» bien que ces oiseaux ne pouvoient
» payer sa peine. Comme ceci piqua
» nos gens , l'un d'eux chargea son fusil
» à balle ; il tira , & manqua heureu-
» sement l'Indien. Il se préparoit à tirer
» un second coup , lorsque la foule qui
» l'entouroit , voyant qu'on se jouoit
» avec autant d'insolence de la vie d'un
» Naturel , tomba sur lui & saisit cette
» arme terrible , dont les farouches
» étrangers abusoient si cruellement.
» L'Anglois appella ses camarades à son
» secours , & quoique l'un d'eux lâchât
» son fusil , chargé à plomb , dans les

ANN. 1774.

Mai.

» cuiffes d'un Infulaire, les Indiens fu-
 ANN. 1774. » rieux, les frapperent impitoyablement.
 Mai, » Le domestique d'Ædidée, jeune homme
 » robuste d'une très-petite taille, accom-
 » pagnoit nos messieurs, & il se battit
 » courageusement en leur faveur, mais
 » il fut terrassé par le nombre.»

Ceci arriva à un endroit où l'on nous
 avoit dit auparavant, que des Taïtiens
 s'étoient réunis pour former une troupe
 de voleurs, dans le dessein de détrouffer
 tous ceux qui y passeroient. Il paroît
 que le chef ne put ni prévenir ni arrêter
 ces outrages multipliés. Je ne le vis pas
 ce soir, mais j'appris d'Ædidée qu'il
 vint sur le rivage un moment après
 mon embarquement pour le vaisseau ;
 & qu'il étoit si affligé de ce qui venoit
 de se passer, qu'il en versa des larmes.

« Je ne dois pas oublier que nous dé-
 » barquâmes dans une maison, qui sem-
 » bloit être une hôtellerie ou caravan-
 » serail destiné aux voyageurs : il y avoit
 » des personnes de différentes familles,
 » avec lesquelles nous conversâmes
 » d'abord

„ d'abord paisiblement ; mais , à la nou-
 „ velle de l'accident arrivé à nos offi- ANNE 1774
 „ ciers , la plupart s'enfuirent , & ceux Mai.
 „ qui restèrent , donnerent des marques
 „ de crainte , & retournerent à bord ;
 „ nous vîmes les Naturels abandonner
 „ le pays des environs. »

Le 21 , dès la pointe du jour , nous 212
 apperçumes plus de soixante pirogues
 sous voiles , qui sortoient du Havre ,
 & qui marchoient vers Uliétéa. En
 demandant la destination de cette
 flotte , on nous dit qu'elle étoit montée
 par des *Earéoy*s (a) , qu'ils alloient
 faire une visite à leurs confreres des isles
 voisines. On peut presque les comparer
 aux francs-maçons ; on nous assura
 qu'ils se secourent les uns les autres
 quand ils sont dans le besoin ; ils sem-
 blent pratiquer des usages qu'ils ne
 veulent point , ou qu'ils ne peuvent pas

(a) Des membres de ces sociétés de débauche , où toutes les femmes & tous les hommes sont en commun.

~~_____~~ expliquer. Ouidée nous apprit qu'il en étoit; Tupia en étoit aussi, & ni l'un ni l'autre n'ont consenti à me donner une idée nette de ces établissemens. Ouidée nie qu'on mette à mort les enfans qu'ils ont de leurs maîtresses, ainsi que Tupia & plusieurs Taïtiens nous l'avoient protesté. J'ai eu différentes conversations avec Omaï sur cette matiere, & il m'a confirmé tout ce qu'on raconte dans mon premier voyage.

Ouidée couchoit ordinairement à terre, & il vint me faire un message de la part d'O-Rée, qui desiroit que je débarquasse, suivi de vingt-deux hommes, pour aller châtier, avec lui, treize voleurs. Afin de se souvenir du nombre des soldats que demandoit le chef, le député apporta vingt-deux morceaux de feuilles : c'est leur méthode de calculer. Dès que j'eus reçu cette députation extraordinaire, je me rendis auprès du chef; je le priai de m'expliquer plus clairement son intention; & tout ce que j'en appris, fut que ces voleurs

ANN. 1774.
Mai.

formant une troupe de bandits, réunis en corps, se proposoient de vous saisir & de nous détrouffer par-tout où ils nous trouveroient, & qu'ils avoient pris les armes pour cela: ils m'invitoit à les punir. Je l'avertis que si je me mettois en marche, ils s'enfuioient dans les montagnes: il m'apprit alors qu'ils étoient résolus à nous attaquer, & il me conseilla de les détruire eux & leurs maisons; mais il me pria d'épargner leurs voisins & les habitations des environs, ainsi que les pirogues & le Whennoa. Comme s'il avoit voulu s'affurer d'avance de ma bonne volonté en faveur des innocens, il me présenta un cochon, offrande de paix de la part du Whennoa; il étoit si petit, qu'on ne pouvoit guere le présenter que dans une cérémonie de cette espece. Ce chef intelligent voyoit bien (ce que les autres Taïtiens n'immaginoient peut-être pas) que tout le voisinage dépendoit de nous; & pour arrêter nos forces, il recourut à un expédient qui doit être

ANN. 1774.
Mai.

sacré parmi eux. En retournant à bord, je pensai à sa proposition, qui me parut fort étonnante. Je me décidai cependant de m'y rendre, de peur que mon refus n'encourageât ces brigands à commettre de plus grands actes de violence; & comme le bruit de leurs vols devoit bientôt se répandre à Ulitéa, où je me proposois de relâcher, mon indulgence auroit pu engager les Insulaires à nous traiter de la même manière, ou plus mal encore.

« Le lecteur aura soin de remarquer » que ces Indiens avoient fort à se plaindre de l'injustice de nos gens, & qu'ils » étoient armés par le ressentiment & la » colere. » Je débarquai avec 48 hommes, y compris les officiers, messieurs Forster, le docteur Sparmann & M. Hodges. Le chef, suivi de peu de monde, nous joignit bientôt; & nous marchâmes en bon ordre, à la recherche des bandits. Durant la route, le cortège s'accrut à chaque pas.

« O-Rée demanda bientôt à rester der-

riere ; mais M. Cook l'engagea, ainsi
 que quelques autres, à nous suivre ;
 & il ordonna à la foule de ne pas
 marcher plus avant, sous prétexte
 qu'au moment du combat nous ne
 pourrions plus distinguer nos amis de
 nos ennemis.

ANN. 1774.
 Mai.

Ædidée, qui étoit avec nous, com-
 mença à s'alarmer, observant que plu-
 sieurs des Insulaires qui nous accom-
 pagnent, faisoient partie de la troupe
 que nous allions attaquer, & il nous
 averti qu'ils nous conduisoient sûre-
 ment à un endroit où leurs camarades
 nous tomberoient dessus avec avantage.
 Je ne fais pas si ses craintes avoient
 quelque fondement ; mais ce fut le seul
 en qui nous eussions confiance, & nous
 réglâmes nos mouvemens d'après ses
 avis. Quelques milles au-delà, nous ap-
 primes que les bandis que nous pour-
 suivions, s'étoient enfuis dans les mon-
 tagnes ; je déclarai alors à O-Rée que je
 ne m'avancerois pas plus loin ; car il
 nous falloit traverser une vallée pro-

ANN. 1774
 Mai,

fonde, bordée, de chaque côté, de rochers escarpés, où un petit nombre d'hommes, avec des pierres, pouvoient couper notre retraite, s'ils avoient les projets qu'Ædidée persifloit toujours à leur prêter. Pleinement résolu de revenir sur mes pas, nous fîmes volte-face, & nous aperçûmes, en divers endroits, des Insulaires qui nous avoient suivis, descendants des flancs des collines, & tenant, dans leurs mains, des armes qu'ils quitterent à l'instant, & qu'ils cachèrent sous des buissons, quand ils se virent découverts. Ceci sembloit prouver qu'Ædidée avoit eu raison de nous donner ses conseils; mais si le peuple avoit de mauvaises intentions contre nous, je ne puis croire que le chef les partageât. Pendant notre retraite, nous nous arrêtâmes à un endroit convenable pour nous rafraîchir. Je demandai aux Taïtiens des noix de cocos, & ils nous en donnerent sur le champ. Je pense qu'ils désiroient fort que nous quittassions la côte; car ils étoient sûrement

effrayés, quoique nous n'eussions rien fait qui fût capable de leur causer la moindre alarme. Deux chefs nous apportèrent chacun un cochon, un chien, & de petits plantains, symboles ordinaires de paix, & ils me les présentèrent un à un, en observant les cérémonies accoutumées. Un autre m'offrit un cochon, & il voulut le transporter lui-même au vaisseau. Nous continuâmes ensuite notre route, jusqu'à la place de débarquement, où on tira plusieurs volées, pour convaincre les Naturels que nous pouvions former un feu continu. Nous montâmes alors les chaloupes, & le chef, nous suivant de près, amena une grande quantité de fruits sur le vaisseau, où il resta à dîner. En sortant de table, les Insulaires nous envoyèrent de nouveaux fruits & deux cochons; de sorte que cette petite excursion nous procura plus de rafraîchissemens que nous n'en avons obtenu avec nos présens. Ils furent certainement épouvantés à la vue d'un détachement si fort, qui pénétrait

ANN. 1774.
Mai.

~~_____~~ l'intérieur de leur pays ; & la puissance
 ANN. 1774. des armes à feu sembla les frapper plus
 Mai. que jamais : je crois qu'auparavant ils
 avoient une idée assez foible ou assez
 méprisable des armes à feu en général ;
 car ils n'avoient vu tirer que des oiseaux
 par ceux de nos gens qui se prome-
 noient dans leurs champs , & qui, n'é-
 tant pas bons tireurs , perdoient com-
 munément deux coups sur trois ; les fu-
 sils d'ailleurs faisoient souvent long feu ,
 & on les chargeoit lentement. Ayant
 bien remarqué tout cela , ils en avoient
 conclu que les armes à feu ne sont pas
 si terribles qu'on vouloit le leur faire
 croire.

« Ainsi finit notre expédition guer-
 » rière , au grand contentement de quel-
 » ques-uns d'entre nous , qui aimoient
 » trop les Indiens pour désirer leur mort.
 » D'autres accoutumés aux scènes hor-
 » ribles de la guerre & du carnage ,
 » montroient un détestable empresse-
 » ment d'éprouver leur adresse , en tirant
 » sur des hommes , plutôt que sur

» des oiseaux. Nous ne vîmes que peu
 » de Naturels , autour du vaisseau ,
 » l'après-midi. »

ANN. 1774
 Mai,

Quand les chefs prirent congé, le soir, ils promirent de nous envoyer beaucoup de provisions : le lendemain, nous reçûmes effectivement des fruits ; mais les cochons étoient ce qui nous manquoit le plus, & on nous en apporta peu.

221

« Un chef, nommé Morurua, avoit
 » choisi mon pere comme son ami, &
 » je fis, à lui, à sa femme & à sa fille,
 » des présens, en retour de ceux qu'il
 » apporta ; mais mes dons lui parurent
 » si préférables aux siens, qu'il en fut
 » enchanté, & ses yeux me témoignè-
 » rent sa gratitude avec une éloquence
 » particuliere. »

J'allai à terre l'après-midi, & je trouvai O-Rée qui s'affeyoit pour commencer son dîné. Je ne fais pas pourquoi il prenoit son repas si tard. Plusieurs personnes se mirent à mâcher de la racine

ANN. 1774.

Mai.

de poivre (a) : elles en exprimerent environ une pinte de jus, que le chef but d'abord sans aucun mélange : on m'en offrit une coupe, mais je la refusai ; car la maniere dont on venoit de le préparer, m'avoit donné du dégoût. *Édidée* ne fut pas si délicat, & il accepta ce dont je ne voulus point. Le chef lava ensuite sa bouche avec du lait de cocos, & il mangea beaucoup de *repe*, de plantains & de *mahée* ; & il finit son repas par avaler trois pinte de *popoie*, substance composée de fruits à pain, de plantains, de *mahée*, &c. battus ensemble & délayés avec de l'eau, jusqu'à la consistance d'un flan.

Ceci se passoit au-dehors de sa maison en plein air ; car alors on jouoit une piece dans l'intérieur, ainsi qu'on en jouoit presque tous les jours aux environs ; mais ces spectacles étoient si

(a) On a donné, dans cette traduction, le nom de racine de poivre à la plante que l'original appelle *peppere-root*.

mauvais, que je n'y allois pas. Je remarquai qu'après qu'ils eurent extrait le jus de la racine du poivre mâchée, un des domestiques du chef recueillit & emporta soigneusement les fibres. Je lui demandai ce qu'il en vouloit faire, & il me répondit qu'il alloit y mettre de l'eau, en exprimer un nouveau jus: ils en tirent ainsi ce qu'on peut appeller une petite piquette.

« Nous laissâmes les trois amis d'Édidée sur cette isle; mais nous prîmes, à bord, une autre Insulaire qu'O-Rée envoyoit en députation à O-Poonée, roi de Bolabola. Cet ambassadeur paroïssoit très-stupide. Nous ne pûmes pas cependant pénétrer le secret de sa mission, qui d'ailleurs nous intéressoit peu. »

Le 23, le vent souffla de l'est, comme il avoit toujours soufflé depuis notre départ de Taïti. Le lendemain, dès le grand matin, nous démarrâmes, & à six heures, nous mîmes en mer. Le bon vieux chef fut le dernier Insulaire qui

ANN. 1774.
Mai.

237

241

ANN. 1774.
Mai.

quitta le vaisseau. En partant, je lui dis que nous ne nous reverrions plus; il se mit à pleurer, & il me répondit : « *Laissez venir ici vos enfans, & nous le traiterons bien.* » O-Rée est d'un excellent caractère; mais la plupart de ses sujets, qui ne le valent point, semblent abuser de son grand âge. Terrederi, son petit-fils & son héritier, est encore très-jeune. La maniere douce avec laquelle j'ai toujours traité le peuple de cette isle, & l'imprudence de nos messieurs, qui erroient dans la campagne, persuadés que leurs armes à feu les rendoient invincibles, exciterent les Insulaires à commettre des violences que jamais les Taïtiens n'avoient osé entreprendre.

Durant notre relâche, je me procurai du fruit à pain, des noix de cocos, &c. plus que nous ne pouvions en consommer, mais pas assez de cochons pour en servir chaque jour à l'équipage: quoique ces animaux ne parussent point rares dans l'isle, il faut cependant convenir que la quantité que nous en prîmes,

pendant la relâche précédente, doit les avoir beaucoup diminués, & avoir répandu dans l'isle un grand fonds de nos marchandises. D'ailleurs nous avons alors peu d'outils, de meubles, d'effets, &c. à leur donner en échange; le petit nombre de plumes rouges qui nous restoient, étoient de peu de valeur, comparées au prix que nous les vendions à Taïti. Je fus obligé de faire fabriquer, aux forgerons, différentes especes d'outils de fer, de clous, &c. afin d'être en état de me pourvoir de rafraichissemens aux autres isles, & de maintenir mon influence & mon crédit parmi les Naturels.

ANN. 1774.
Mai.



CHAPITRE X.

Arrivée à Uliétéa. Réception qu'on nous fit. Divers incidens survenus pendant notre relâche. On nous apprend que deux vaisseaux ont été à Huaheine. Préparatifs pour quitter Uliétéa; regret des Insulaires à cette occasion. Caractère d'Edidée. Observations générales sur ces isles.

DÈS que nous eûmes débouqué le
 ANN. 1774
 Mai. havre, je fis voile & je portai sur l'ex-
 trêmité méridionale d'Uliétéa. Comme
 il y eut peu de vent l'après-midi, le
 soleil se coucha avant que j'atteignisse
 l'extrêmité ouest de l'isle, où nous passâ-
 mes la nuit: un léger vent variable dura
 jusqu'à dix heures du lendemain au
 matin, lorsque l'alisé d'est prévalut, &
 je me hasardai à remonter le havre,
 après avoir détaché une chaloupe qui
 chercha un mouillage à l'entrée. Quand

nous eûmes fait un petit nombre de bordées, nous arrivâmes devant le canal, & le vaisseau pénétra à toutes voiles le plus qu'il fut possible. On jeta ensuite l'ancre, & on plia les voiles : c'est la manière d'entrer dans la plupart des havres qui sont sous le vent de ces isles, car les chenaux, en général, sont trop étroits pour y manœuvrer. Nous étions mouillés alors entre les deux pointes du récif qui forme l'entrée : chacune étoit éloignée de nous seulement de deux tiers d'encablure, & la mer brisoit dessus à une si grande hauteur & avec tant de violence, qu'elle auroit paru terrible à des navigateurs moins accoutumés à ces parages. Les chaloupes ayant porté en mer les ancres & les machines de toue, le vaisseau fut remorqué, & nous jetâmes l'ancre la nuit. Pendant ce travail, le chef O-Réo, mon vieil ami, & plusieurs autres vinrent nous voir : ils ne manquèrent pas de nous apporter des présens.

Le lendemain, le vaisseau fut re-

ANN. 1774
Mai.

ANN. 1774.

Mai.

morqué de nouveau, & amarré dans un mouillage convenable, qui commandoit toutes les côtes qui nous entouraient. Sur ces entrefaites j'allai à terre, avec les officiers, rendre une visite au chef, & lui offrit les présens accoutumés. En entrant dans sa maison, nous fûmes reçus par quatre ou cinq vieilles femmes, qui pleuroient & se lamentoient, & qui, en même tems, se découpoient la tête avec des instrumens de dents de goulu; le sang inondoit leurs visages & leurs épaules: ce qu'il y eût de plus fâcheux, il fallut essuyer les embrassemens de ces vieilles furies, dont la face nous couvrit de sang. Cette cérémonie (car c'en étoit une) finie, elles sortirent, se laverent, & revinrent bientôt aussi joyeuses que le reste de leurs compatriotes. « O-Réo parut en-
 » chanté de notre retour. La présence
 » d'Édidée & de l'ambassadeur que nous
 » amenions, affermit sans doute la bonne
 » opinion qu'il avoit de nous, & inspira
 » de la confiance à tout son peuple. »

Après

DU
 Après av
 chef &
 des fruits
 rent dîne
 « L'a
 nâmes
 le vai
 pluie.
 quant
 chaqu
 d'hab
 de bo
 accum
 qu'il
 (app
 femm
 en te
 ifles,
 débar
 Hual
 dix p
 cents
 pour
 pass
 orie
 T

Après avoir resté là peu de tems, le chef & ses amis mirent un cochon & des fruits dans ma chaloupe, & ils vinrent dîner à bord avec nous.

ANN. 1774.
Mai.

« L'après-midi, nous nous prome-
 » nâmes le long de la crique, où étoit
 » le vaisseau, autant que le permit la
 » pluie. La côte étoit bordée d'une
 » quantité innombrable de pirogues, &
 » chaque maison ou cabanne fourmilloit
 » d'habitans qui se préparoient à faire
 » de bons dînés sur des tas de provisions
 » accumulées par-tout. On a déjà dit
 » qu'il y a une société particuliere
 » (appelée Arréoy) d'hommes & de
 » femmes qui se rassemblent de tems
 » en tems, & voyagent sur toutes les
 » isles, en se livrant aux plaisirs & à la
 » débauche. Durant notre relâche à
 » Huaheine, nous avions vu soixante-
 » dix pirogues montées par plus de sept
 » cents Arréoy, qui partirent un matin
 » pour Uliétéa : nous apprîmes ici qu'ils
 » passèrent quelques jours au côté
 » oriental de cette isle, & qu'ils étoient

» arrivés sur la côte ouest seulement
 ANN. 1774. » un jour ou deux avant nous: nous re-
 Mai. » marquâmes que c'étoient tous des per-
 » sonnages de quelque importance, &
 » de la race des chefs. Le *tatouage* des
 » uns offroit de larges figures, & *Ædi-*
 » *dée* nous assura que c'étoient les pre-
 » miers de l'ordre, & que plus ils étoient
 » couverts de piquures, & plus leur
 » rang étoit élevé. En général, ils
 » étoient tous robustes & bien faits, &
 » tous guerriers de profession. *Ædidée*
 » avoit beaucoup de respect pour cette
 » société, & il nous déclara qu'il en
 » étoit. Ceux qui la composent sont unis
 » par les liens d'un amour réciproque,
 » & ils exercent entr'eux l'hospitalité
 » dans toute son étendue: dès qu'un
 » Arréoy en va voir un autre, quoi-
 » qu'il ne le connoisse pas, il est sûr
 » qu'on pourvoira à ses besoins, &
 » qu'on lui donnera ce qu'il voudra de-
 » mander: on le présente aux membres
 » de l'ordre, qui se disputent à qui le
 » comblera de plus de caresses & de

» présens ; c'est pour cela qu'Édidée
 » jouit de tant de plaisirs à Taïti. Les
 » premiers Insulaires qui le virent à
 » bord , étoient Arréoyoys , & à l'instant
 » ils lui offrirent leurs habits , parce
 » qu'il n'avoit que des vêtemens Euro-
 » péens. Il paroît qu'une ou plusieurs
 » personnes de chaque petite famille de
 » chef entrent dans cette communauté,
 » dont la loi invariable & fondamen-
 » tale est qu'aucun des membres ne peut
 » avoir d'enfans. D'après le témoignage
 » des Naturels les plus éclairés , nous
 » avons lieu de croire que , dans son
 » institution primitive , on exigeoit un
 » célibat perpétuel ; mais , comme cette
 » loi blesse trop les mouvemens de la
 » nature , qui sont d'une vivacité ex-
 » traordinaire dans ce climat , ils y
 » manquèrent bientôt : ils conservent
 » cependant l'esprit de cette abstinence ,
 » en supposant tous les enfans qui nais-
 » sent parmi eux.

» Les Arréoyoys jouissent de différens
 » privilèges , & on a pour eux une grande

ANN. 1774.
Mai.

» vénération aux isles de la Société &
 » à Taïti ; ils sont très-fiers de ne point
 » avoir d'enfans. Quand on dit à
 » Tupia que le roi d'Angleterre a une
 » nombreuse famille, il avoua qu'il se
 » croyoit plus grand que ce Prince,
 » parce qu'il étoit Arréoy (a). Chez la
 » plupart des autres peuples, le nom
 » de pere est honorable, & il imprime
 » le respect ; mais un Arréoy Taïtien le
 » prend pour un terme de mépris & de
 » reproche.

» Dans les grandes assemblées que
 » tiennent les Arréoy, & dans les
 » voyages qu'ils font, ils se nourrissent
 » des végétaux les plus exquis ; ils man-
 » gent beaucoup de porc, de viande de
 » chien, de poissons & de volailles,
 » que les Towtows, ou la classe infé-
 » rieure du peuple, leur fournissent libé-
 » ralement. On leur prépare aussi une
 » boisson de racine de poivre, dont ils
 » font une consommation étonnante.

(a) Je tiens cette anecdote du capitaine Cook.

» Les plaisirs sensuels les accompagnent
 » par-tout où ils vont; ils ont de la mu- ANN. 1774.
 » sique & des danses, qu'on dit être Mai,
 » très-lascives, sur-tout la nuit, quand
 » ils ne sont vus de personne.
 » L'isle étant sortie depuis long-tems
 » de sa barbarie premiere, une société
 » si injurieuse au reste de la nation ne
 » s'y seroit point perpétuée jusqu'à pré-
 » sent, si elle n'offroit pas des avan-
 » tages considérables. Deux raisons
 » semblent favoriser l'existence des Ar-
 » réoys, & ces deux raisons tiennent
 » l'une à l'autre; la premiere, la neces-
 » sité d'entretenir un corps de guerriers
 » pour défendre la contrée contre l'in-
 » vasion & les déprédations de l'ennemi:
 » tous les Arréoys sont en effet soldats;
 » mais comme l'amour pouvoit les éner-
 » ver, on les assujettit peut-être d'abord
 » à un célibat qu'ensuite ils ont trouvé
 » trop difficile; enfin, par cet établis-
 » sement, on a lieu de croire qu'ils
 » veulent empêcher la multiplication
 » de la race des chefs. Un Taitien in:

ANN. 1774.

Mai,

» telligent, législateur de son pays, a
 » pu prévoir que le peuple gémiroit à
 » la longue sous le joug de ces petits
 » tyrans, si on les laissoit pulluler en
 » liberté. Le moyen le plus court d'aller
 » au-devant de ce mal, étoit d'obliger
 » une partie des chefs à garder le cé-
 » libat ; mais, afin de vaincre leur répu-
 » gnance & les assujettir à un si grand
 » sacrifice, il falloit leur offrir quelque
 » compensation : c'est peut-être de-là
 » que vient la haute estime de toute
 » la nation pour l'ordre de l'Arréoy :
 » peut-être expliquera-t-on aussi par-là
 » l'autorité & la gourmandise des mem-
 » bres, car les guerriers jouissent de
 » pareils avantages dans toutes les na-
 » tions, avant qu'ils deviennent de
 » vils mercenaires de la tyrannie. Dès
 » que les Arréoy, enfreignant leurs
 » premières loix, admirent les femmes
 » parmi eux, il est aisé de concevoir qu'ils
 » perdirent peu-à-peu l'esprit de chaf-
 » teté qui animoit leur corps. Sûrement
 » ce sont aujourd'hui les Insulaires les

DU
 plus v
 eu occ
 ment
 proché
 est co
 mais,
 cette
 cetre
 ment
 » Q
 » une
 » dée
 » rée (C
 » tressa
 » sent
 » mun
 » tion

(a)
 que M
 titude
 convien
 leurs af
 naiffen
 de leur

(b)

» plus voluptueux ; quoique je n'aie pas
 » eu occasion de remarquer ce raffine-
 » ment de débauche qu'on leur a re-
 » proché. On a dit que chaque femme
 » est commune à tous les hommes ;
 » mais, en faisant des questions sur
 » cette matiere, il nous a paru que
 » cette accusation a peu de fonde-
 » ment (a).

» Quelques Arréoyoys sont mariés à
 » une femme, de la maniere qu'Ædi-
 » dée avoit épousé la fille de Topa-
 » rée (b) ; mais d'autres ont une maî-
 » tresse passagere : la plupart connois-
 » sent sans doute les prostituées, com-
 » munes sur toutes les isles. La dissolu-
 » tion est beaucoup plus universelle

(a) On ne peut s'empêcher de remarquer ici que M. Forster accuse un peu légèrement d'inexactitude la relation du premier voyage ; car puisqu'il convient que les étrangers mêlent de la débauche à leurs assemblées, qu'ils font mourir leurs enfans qui naissent parmi eux, seroit-il donc étonnant que chacune de leurs femmes fût commune à tous les hommes ?

(b) Voyez ce qu'on en a dit plus haut.

ANN. 1774
Mai

» dans chaque pays policé de l'Europe ;
 » & je ne crois pas qu'on puisse en con-
 » clure qu'il y existe une société d'hom-
 » mes & de femmes aussi débauchés
 » qu'on suppose les Arréoyoys (a).
 » Quand on considère le caractère
 » doux, généreux & tendre des Tai-
 » tiens, on ne conçoit pas comment ils
 » peuvent massacrer leurs enfans ; on
 » est révolté de la barbarie farouche
 » du père, & sur-tout de la dureté im-
 » pitoyable de la mère, qui étouffe la
 » voix & l'instinct de la nature ; mais la
 » coutume éteint tous les sentimens &
 » tous les remords. Dès qu'on m'eut
 » assuré que les Arréoyoys pratiquent cet
 » usage cruel, je reprochai à notre ami
 » Odidée de se vanter d'être d'un si
 » détestable corps ; j'employai sur cela
 » tous les argumens possibles ; je le con-

(a) On peut répondre à ce raisonnement que les passions factices des peuples civilisés, s'opposent à cette communauté des femmes, dont on a cependant vu des exemples, même dans les grandes nations.

» vainquis enfin , & il me promit de ne
 » pas tuer ses enfans , & de quitter la
 » société , dès qu'il obtiendrait le titre
 » glorieux de pere. Il nous protesta que
 » les Arréoyoys ont très-rarement des en-
 » fans. Comme ils choisissent vraisem-
 » blablement leurs femmes & leurs maî-
 » tresses parmi les prostituées , & comme
 » d'ailleurs ils portent la volupté à un
 » point extrême , ils n'ont pas beaucoup
 » à craindre d'engendrer. Les réponses
 » d'Omaï , que j'ai consulté sur ce sujet ,
 » après mon retour en Angleterre ,
 » m'ont fait encore plus de plaisir , car
 » elles diminuent la noirceur de ce
 » crime , & lavent le gros de la nation
 » du reproche qu'on pourroit lui faire
 » d'y prendre part ; il m'a confirmé que
 » les loix immuables des Arréoyoys or-
 » donnent de mettre à mort les enfans ;
 » que la prééminence & les avantages
 » d'un Arréoy sont si précieux , qu'il
 » leur sacrifie la pitié ; que la mere ne
 » consent jamais à cet horrible assassi-
 » nat ; mais que son mari & les au-

ANN. 1774
 Mai

» tres membres la persuadent de se des-
 ANN. 1774. » saisir de l'enfant, & que, lorsque les
 Mai, » prieres ne suffisent pas, on emploie
 » la force: il ajoutoit en outre que ce
 » meurtre se commet toujours en secret,
 » de maniere que pesonne du peuple,
 » ni même des Towtows & des domesti-
 » ques de la maison, ne le voient; que si
 » quelqu'un en étoit témoin, les meur-
 » triers seroient tués (a).

» Les Arréoyoys s'établirent dans notre
 » voisinage; ils passerent plusieurs jours
 » dans les fêtes & dans la joie, & nous
 » inviterent souvent à être de leurs
 » festins.

(a) « Je dois remarquer qu'il y a presqu'autant de
 » dépravation dans nos contrées policées. Des milé-
 » rables affichent publiquement, à Londres, leurs
 » talens, & offrent leurs services pour procurer
 » l'avortement. (Voyez, sur cela, un avertisse-
 » ment dans un papier public, *Morning post*
 » N^o. 1322, du mercredi 15 Janvier 1777.) On
 » leur permet de trafiquer impunément de la des-
 » truction des enfans qui sont dans le ventre de
 » leur mere. »

» Le 26, après avoir erré dans le ~~_____~~
 » pays jusqu'au coucher du soleil, ANN. 1774
 » nous retournâmes au vaisseau au mo- Mai
 » ment où Odidée, la femme, & les
 » autres passagers Indiens venoient de
 » le quitter. Nous reçûmes la visite d'un
 » grand nombre de Naturels, & entr'au-
 » tres de plusieurs femmes, qui reste-
 » rent parmi les matelots. Les habitantes
 » d'Huaheine avoient été peu complai-
 » santes pour eux; ils furent obligés de
 » se contenter de quelques étrangères
 » qui étoient en visite sur cette isle, &
 » ils se livrerent ici au plaisir avec le
 » plus grand empressement. »

M. Forster, dans ses excursions de
 botanique, trouva l'hospitalité dans
 toutes les cabannes, & il vit un cime-
 tiere de chiens, que les Naturels appel-
 loient *Marai no te oore* (a); mais je

(a) On a donné quelquefois, dans cette traduc-
 tion, le nom de *Morai*, à ces temples ou cimeti-
 eres; mais M. Forster les appelle toujours *Ma rai*,
 & M. Cook, lui-même, les nomme de tems en
 tems *Marai*.

ANN. 1774.
Mai.

crois que ce n'est pas parmi eux une coutume générale, puisque peu de chiens y meurent de mort naturelle: communément ils les tuent & ils les mangent, ou ils les offrent à leurs dieux; c'étoit probablement un *Marai* ou Autel, où on avoit mis une offrande de cette espece, ou peut-être quelque Insulaire avoit, par fantaisie, enterré son chien favori de cette maniere. Quoiqu'il en soit, je ne puis croire que ce soit un usage universel; &, quant à moi, je n'avois jamais rien vu jusqu'alors ni rien entendu dire de pareil.

27.

Le 27, dès le grand matin, O-Réo, sa femme, son fils, sa fille, & plusieurs de ses amis nous firent une visite, & ils nous apportèrent une assez grande quantité de toutes sortes de rafraichissemens: c'étoient, pour ainsi dire, les premiers que nous eussions obtenus. Ils resterent à dîner.

« Boba, vice-roi de l'isle d'O-Taha,
» & Teina, la belle danseuse dont
» M. Hodges avoit eu tant de peine à

» faire le portrait (a), étoit aussi avec
 » O-Réo. Boba étoit un jeune homme
 » grand & bien fait, natif de Bolabola,
 » & parent de O-Poonée, roi de cette
 » île, & conquérant d'Uliétéa & de
 » Taha. Edidée nous a dit souvent
 » qu'il est héritier présomptif d'O-
 » Poonée, dont il doit épouser la seule
 » fille, âgée de douze ans, & qu'on
 » assure être fort belle. Boba étoit Arréoy,
 » & il entretenoit, comme maîtresse,
 » la charmante Teïna, qui étoit alors
 » enceinte. Nous nous entretenmes avec
 » elle sur l'usage de tuer les enfans des
 » Arréoyes; notre petit dialogue se fit
 » dans les termes les plus simples, parce
 » que nous ne connoissons pas assez
 » leur langue pour exprimer des idées
 » abstraites. Toute notre rhétorique fut
 » ainsi bientôt épuisée, & elle produisit
 » peu d'effet; seulement Teïna Maï
 » nous dit que *notre Eatua* (notre Dieu),

ANN 1774
Mai

(a) Et dont on trouve une gravure dans ce voyage.

en Angleterre, seroit peut-être fâché
 de la conduite des Arréoyoys ; mais que
 le leur n'en étoit pas mécontent. Elle
 ajouta que si nous voulions venir de
 notre patrie chercher son enfant, elle
 le conserveroit peut-être en vie, pourvu
 toutefois que nous lui apportassions
 une hache, une chemise ou des plumes
 rouges. Elle rit tellement, en nous
 adressant cette réponse, que nous ne
 crûmes pas qu'elle parlât sérieuse-
 ment. Nous aurions essayé en vain de
 continuer la conversation, car toutes
 sortes d'objets différens détournoient
 son attention ; elle avoit déjà eu beau-
 coup de peine à nous écouter si long-
 tems. »

Après midi, nous les accompagnâ-
 mes à terre, où on joua pour nous une
 piece appelée *Mididii Harramy*, ce
 qui signifie *l'enfant vient*. Le dénoue-
 ment fut l'accouchement d'une femme
 en travail : ils firent paroître tout-à-coup
 sur la scene un gros enfant, haut d'en-
 viron six pieds, qui courut autour du

D
 théâtre ;
 chon de
 à son
 « L'
 « femm
 « Grecs
 « quets
 « math
 « cérém
 « Gorp
 « qui
 « l'ima
 « vent
 « tum
 « Il
 « éclat
 « vire
 « scen
 « qui
 « L
 « rou
 « poi
 « elle

théâtre; traînant après lui un grand tor-
chon de paille, suspendu par une corde
à son nombril.

ANN. 1774
Mai.

» L'homme qui joua le rôle de la
» femme, fit tous les gestes que les
» Grecs alloient admirer dans les bos-
» quets de Vénus Ariadne, près d'A-
» mathie, où on observoit la même
» cérémonie, le second jour du mois
» *Gorpioeus*, en mémoire d'Ariadne,
» qui mourut en couches (a); ainsi,
» l'imagination folle des hommes a in-
» venté, dans tous les pays, les cou-
» tumes les plus extravagantes.

» Il est impossible d'exprimer les
» éclats de rire des Naturels, lorsqu'ils
» virent le nouveau-né courant sur la
» scène, & poursuivi par des danseuses
» qui essayoient de l'attraper.

» Les femmes contemplerent, sans
» rougir, toute la pièce, qui n'étoit
» point du tout indécente pour elles, &
» elles ne furent pas obligées, comme

(a) Voyez Plutarque, vie de Thésée.

» nos dames d'Europe , de regarder à
 ANN. 1774. » travers leurs éventails. »
 Mai,

» Au commencement , à la fin & dans
 » les entr'actes , il y eut des danfes &
 » des pantomimes. Poyadua , fille
 » d'O-Réo , déploya son agilité ordi-
 » naire , & nous l'applaudîmes de bon
 » cœur ; des hommes jouèrent aussi des
 » farces , dans les chanfons desquelles
 » nous reconnûmes le nom du capitaine
 » Cook , de plusieurs personnes de l'équi-
 » page , & il nous parut qu'il étoit ques-
 » tion d'un vol commis par un de leurs
 » compatriotes. Une autre farce re-
 » présenta l'invasion des Insulaires de
 » Bolabola , & pour cela ils se battirent
 » les uns les autres à coups de courroie
 » ou de fouets qui produisoient un bruit
 » retentissant. »

J'eus occasion de voir une seconde
 fois la piece de *l'enfant vient* , & je re-
 marquai qu'au moment où ils reçurent
 l'homme qui représentoit l'enfant , ils
 comprimerent & applatirent son nez ;
 j'en conclus qu'ils compriment ainsi celui
 des

des enfans , à l'instant où ils naissent , & ~~voilà~~
 voilà peut-être pourquoi ils ont tous , en ^{ANN. 1774.}
 général , le nez plat. Cet endroit de la ^{Mai.}
 piece nous fit quelque plaisir par sa
 nouveauté , & la maniere grottesque
 dont il fut joué. Comme nous rîmes
 beaucoup , il est probable qu'ils la jouè-
 rent si souvent dans la suite , pour nous
 mieux amuser ; mais cette comédie ,
 ainsi que les autres , ne pouvoient nous
 distraire qu'une fois , d'autant plus que
 faute de connoître leur langue , nous
 entendions peu les paroles.

Le 28 se passa à-peu-près de la même
 maniere que la veille , c'est-à-dire , que
 je régalai nos amis ; qui , à leur tour ,
 tâcherent de nous divertir.

« O-Réo , qui dîna à bord , but une
 » bouteille de vin sans paroître ivre. Il
 » fut très-facétieux , comme à l'ordi-
 » naire. Il parla sur-tout des pays que
 » nous avons visités dernièrement , &
 » dont Oëdidée , son compatriote , lui
 » avoit fait la description. Après qu'on
 » lui eut résolu différentes questions

ANN. 1774°
Mai.

» qu'il proposa, il dit que, quoique
 » nous eussions vu bien des pays, il nous
 » citeroit une isle que nous ne connois-
 » sions pas encore. *Elle ne gît*, ajouta-
 » t-il, *qu'à quelques jours de chemin; elle*
 » *est habitée par des géans monstrueux,*
 » *aussi hauts que le grand mâ, & aussi*
 » *gros à la ceinture que la tête du cabes-*
 » *tant. Ces peuples sont bons; mais*
 » *quand ils se fâchent contre quelqu'un,*
 » *ils le prennent & le jettent dans la mer,*
 » *comme si c'étoit une petite pierre. Si*
 » *vous arrivez près de leurs côtes avec*
 » *votre vaisseau, ils se rendront peut-*
 » *être à gué à côté du bâtiment, & ils*
 » *l'emporteront, sur leur dos, à terre. Il*
 » mit dans son discours plusieurs autres
 » circonstances badines; &, pour don-
 » ner plus de poids à ce qu'il avançoit,
 » il finit, en nous disant que l'isle s'ap-
 » pelloient *Mirro, Mirro*: nous jugeâ-
 » mes que toute son histoire (a) étoit

(a) Cette histoire étoit peut-être fondée sur une de leurs opinions mythologiques dont on parlera plus bas.

» une ironie, contre cette partie de no-
 » tre relation, qu'il ne croyoit point, &
 » dont il ne pouvoit pas se former une
 » idée. Nous admirâmes l'imagination
 » & la gaieté d'esprit qui brilloit dans
 » ce conte, & nous crûmes, avec M. de
 » Bougainville, que l'abondance du
 » pays, qui procure aux Insulaires
 » du contentement & du plaisir (a),
 » leur donne en même tems ce talent
 » & ce caractère.

» Longeant la côte, au sud, nous ren-
 » contrâmes un pays très-fertile & des
 » habitans hospitaliers. Nous parvînmes
 » à un grand bâtiment de pierre, appelé
 » *Marai no Parua*, cimetièrre de Parua.
 » Ce monument avoit soixante verges
 » de long & cinq de large : les murailles
 » étoient formées de grandes pierres, &
 » d'environ six ou huit pieds de haut. Je
 » montai pardeffus, & je trouvai l'inté-

(a) Voyez le voyage autour du monde, de M. de
 Bougainville.

» rieur couvert de petites pierres de
 ANN. 1774. » corail.
 Mai.

» De là , nous fîmes plusieurs milles
 » jusqu'à une baie spacieuse , où trois
 » petites isles gissent en-dedans du
 » récif. Le pays , autour de cette baie ,
 » étoit marécageux & rempli de ca-
 » nards. Après avoir passé quelque
 » tems à en tirer , nous nous embar-
 » quâmes sur deux petites pirogues ,
 » & nous descendîmes sains & saufs
 » sur un des islots. Il y avoit quelques
 » cocotiers & quelques arbrisseaux ,
 » mais point d'arbres fruitiers : nous
 » ne vîmes qu'une seule hutte de pê-
 » cheur , qui renfermoit des filets &
 » d'autres meubles nécessaires à la pê-
 » che. Nous retournâmes bientôt sur la
 » côte de la grande-terre , sans avoir
 » trouvé de coquillages , quoique l'es-
 » poir d'en recueillir nous eût engagé
 » à passer l'eau. »

29. Le lendemain , nous reconnûmes
 qu'on avoit volé des gouvernails , des
 grapins & des crocs dans nos chalou-

pes, placées près de la bouée, à environ soixante ou soixante-dix verges du vaisseau. Dès que j'appris cette nouvelle, j'allai en informer le chef; mais il connoissoit le vol, par qui, & où il avoit été commis, & sur le champ, il vint dans ma chaloupe, à la poursuite des larrons. Après avoir marché assez loin, le long de la côte, vers l'extrémité méridionale de l'isle, il nous fit débarquer aux environs de quelques maisons, où on nous rapporta bientôt tout ce qui avoit été pris, excepté le gouvernail de fer de la pinnasse, qu'on me dit être un peu plus avant dans l'intérieur du pays. Je témoignai le désir d'aller le chercher; mais O-Réo ne s'en soucia pas, & il se sauva adroitement, sans être aperçu, par derrière des arbres. Je savois que, sans lui, je ne pourrois rien faire. Le peuple commença à s'alarmer, quand il me vit poursuivre mon chemin; & j'en conclus que les spectateurs n'étoient pas les maîtres de me rendre le gouvernail. J'envoyai donc un dé-

ANN. 1774
Mai.

puté au chef, pour le prier de revenir.
 ANN. 1774. Il revint en effet; nous nous assîmes
 Mai. alors, & on nous servit quelques ali-
 mens: il croyoit peut-être que, comme
 je n'avois pas déjeûné, j'étois de mau-
 vaise humeur, parce j'avois faim. On
 m'apporta ensuite deux cochons, qu'on
 me pria d'accepter: je les reçus, & les
 craintes des Naturels se dissipèrent. Je
 crus faire un bon marché d'acquérir
 ces deux excellens cochons, pour une
 chose qu'il n'étoit plus en mon pouvoir
 de recouvrer. La paix ainsi terminée,
 nous retournâmes à bord, & O-Réo, &
 son fils, dînèrent avec nous. Nous allâ-
 mes, après-midi, à terre, & on joua
 une piece pour ceux d'entre nous qui
 voulurent perdre leur tems à y assister.
 Outre ces comédies, que le chef fai-
 soit représenter souvent, il y avoit,
 dans le voisinage, une troupe d'acteurs
 ambulans, qui tenoient spectacle cha-
 que jour; mais toutes les pieces étoient
 si ressemblantes, que nous en fîmes
 bientôt fatigués, d'autant plus que nous

ne pouvions y rien appercevoir d'inté-
ressant. On y parloit beaucoup de nous, ANN. 1774.
Mai.
de notre vaisseau & de notre pays ;
mais je ne fais pas comment. Il paroît
que c'étoit un compliment qu'on nous
adreffoit , & ils retranchoient proba-
blement cette partie de la piece quand
nous n'y étions pas. Je me rendois au
théâtre d'O-Réo , ordinairement vers la
fin de la piece , & j'allai deux fois à
l'autre , pour donner quelque chose aux
acteurs. Il n'y avoit d'actrice , au théa-
tre d'O-Réo , que sa fille , jolie brune , à
qui , dans ces occasions , ses nombreux
adorateurs faisoient beaucoup d'offran-
des. Je crois que c'étoit une des princi-
pales raisons qui engageoit son pere
à nous divertir si souvent avec ces
spectacles.

« Tandis que le capitaine Cook fit
» des démarches pour recouvrer ce
» qu'on nous avoit volé , je descendis
» à terre d'un autre côté , & je vis un
» héeva ou danse qu'exécuterent deux
» petites filles : leur vêtement n'étoit

ANN. 1774.
 Mai.

» pas aussi brillant que celui de Poyadua,
 » du, & elles dansèrent beaucoup plus
 » mal qu'elle. Le tamow, ou les che-
 » veux tressés qui ornoient leurs têtes,
 » n'étoient point disposés en forme de
 » turban, mais formoient plusieurs lon-
 » gues touffes, qui produisoient un joli
 » effet, & qui ressembloient, en quel-
 » que sorte, à la coëffure élevée de nos
 » femmes.

» Je trouvai ensuite Poyadua qui
 » dançoit; &, comme si elleavoit voulu
 » surpasser toutes les autres actrices,
 » elle étoit mieux parée qu'à l'ordinaire,
 » & elle portoit plusieurs de nos baga-
 » telles d'Europe. Son agilité surpre-
 » nante, le mouvement gracieux de
 » ses bras & l'agitation rapide de ses
 » doigts, excitoient l'admiration de ses
 » compatriotes, & il faut convenir
 » qu'elle méritoit tous les éloges que
 » lui donnoient les spectateurs. Les Na-
 » turels étoient sur-tout enchantés des
 » contorsions extraordinaires de sa bou-
 » che, qui nous sembloient horribles,

» & qui fut la seule chose que nous
 » critiquâmes.

ANN. 1774.
 Mai.

» Tout, dans ces environs, respiroit
 » la joie ; & l'assemblée des Arréoyoys ,
 » occasiona , sans doute , des specta-
 » cles plus fréquens : leur présence
 » égayoit la contrée , & chacun goû-
 » toit alors des plaisirs tumultueux. Ils
 » ôtoient souvent leurs vêtemens ; ils
 » passoient leur tems dans une oisiveté
 » voluptueuse ; ils parfumoient leurs
 » cheveux d'huiles odorantes ; ils chan-
 » toient & jouoient de la flûte ; ils ne
 » quittoient un divertissement que pour
 » se livrer à un autre ; ils ressembloient
 » si bien à ce peuple fortuné qu'Ulyssé
 » trouva en Phéacie , que ces vers
 » d'Homere leur conviennent parfaite-
 » ment :

» La parure, la danse & les chants occupent
 » tous nos momens.

» Nous passions le jour en fête , & la nuit
 » à faire l'amour.

» Notre ami Œdidée étoit peut-être

» le seul des nobles qui ne partageoit
 » point la joie & les divertissemens de
 » ses compatriotes. Il ne recevoit pas
 » les marques distinguées de faveur
 » qu'on lui avoit prodiguées à Taïti ;
 » car il paroît que , même sur les isles
 » de la mer du sud , un homme n'est
 » jamais moins estimé que dans son pays.
 » Tous ses parens , qui ne formoient
 » pas un petit nombre , attendoient de
 » lui des présens , comme une obliga-
 » tion de sa part ; à Taïti , au contraire ,
 » sa libéralité lui faisoit des amis , & lui
 » procuroit beaucoup d'avantages. Tant
 » qu'il resta à ce généreux Indien quel-
 » ques-unes des richesses qu'il avoit
 » rassemblées , au péril de sa vie , pen-
 » dant notre dangereuse & triste cam-
 » pagne , on ne cessa point de lui en
 » demander ; & , quoiqu'il donnât de
 » bon cœur tout ce qu'il avoit , ses con-
 » noissances l'accusoient d'avarice. Il fut
 » bientôt réduit à venir , à bord , nous
 » supplier de lui accorder de nouveaux
 » trésors ; car il n'avoit plus que quel-

ANN. 1774.
 Mai.

» ques plumes rouges , & d'autres
 » curiosités, qu'il destinoit à O-Poonée, ANN. 1774
 Mai,

» son parent, roi de Bolabola.
 » Ainsi méconnu, il désiroit de re-
 » tourner à Taïti, & il nous dit qu'il
 » vouloit s'y établir dès qu'il auroit vu
 » Poonée, & le reste de sa famille qui
 » habitoit Bolabola. Il nous auroit même
 » suivi avec joie en Angleterre, si nous
 » lui avions donné la moindre espérance
 » de revenir dans la mer du sud; mais
 » le capitaine Cook lui déclarant qu'on
 » n'y renverroit jamais de vaisseau, il
 » aima mieux être privé du plaisir de
 » voir la Grande-Bretagne, que de quit-
 » ter les lieux charmans où il est né.
 » Quand on réfléchit sur ce qu'est de-
 » venu O-Maï, son compatriote, on a
 » lieu de penser que cette résolution à
 » été avantageuse à son cœur & à sa mo-
 » rale. Il ne connoît point la splendeur
 » d'une des plus belles contrées de
 » l'Europe; mais il n'a point d'idée de
 » ces vices abominables qui déshonorent
 » nos brillantes capitales. »

ANN. 1774.
30 Mai.

Le 30, dès le grand matin, je partis avec les deux chaloupes, accompagné des deux MM. Forster, d'Ædidée, du chef, sa femme, son fils & sa fille, pour une habitation, située à l'extrémité septentrionale de l'Isle, & qu'Ædidée disoit être à lui. « Il nous avoit tant parlé » de ses possessions, que quelques-uns » des officiers paroissoient en douter, » & il fut bien aise de prendre une » occasion de se justifier. » Il avoit promis de me donner des cochons & des fruits en abondance; mais, en y arrivant, nous trouvâmes que le pauvre Ædidée n'y jouissoit d'aucune autorité, quelque droit qu'il pût avoir au *Whennoa*, que possédoit alors son frere, qui, bientôt après notre débarquement, me présenta deux cochons, avec les cérémonies ordinaires. Je lui offris, en retour, un très-beau présent, & Ædidée lui donna aussi quelque chose.

Cette cérémonie finie, je fis tuer & apprêter un des cochons, & j'assistai moi-même à toute l'opération que je

vais décrire. Trois hommes étrangle-
 rent d'abord l'animal : après l'avoir
 placé sur son dos, deux posèrent sur
 son gosier un bâton assez gros, & ils
 en pressèrent, de toutes leurs forces,
 les deux extrémités. Le troisieme, te-
 nant ses jambes de derriere, lui rem-
 plit le fondement d'herbes, pour em-
 pêcher l'air, à ce que j'imaginai, d'en-
 trer ou de sortir. Ils le tinrent, dans
 cette position, environ dix minutes,
 avant qu'il fût entièrement mort. Sur
 ces entrefaites, quelques Insulaires
 échaufferent le four, qui étoit tout
 près; ils mirent le cochon sur le bra-
 sier, & ils lui brûlerent ou flamberent
 le poil, & il en sortit presque aussi net
 que s'il avoit été échaudé. Comme il
 étoit dépouillé de son poil d'un côté,
 on appliqua l'autre au feu. Cette opé-
 ration finie, on le porta cependant au
 bord de la mer, où il fut raclé avec
 des pierres de sable & du sable; ce qui
 acheva de nettoyer la peau. Quand ils
 eurent bien enlevé le sable & la boue,

ANN. 1774.

Mai,

ANN. 1774.
Mai.

on rapporta le cochon au premier endroit, & on le posa sur des feuilles vertes très-propres, afin de l'ouvrir. On fendit d'abord la peau du ventre; on détacha la graisse, ou le lard, entre la peau & la chair, qu'on mit sur une grande feuille verte; on ouvrit ensuite le ventre, & on ôta les entrailles, qu'on emporta dans un panier: je ne fais pas ce qu'on en fit; mais je suis sûr qu'elles ne furent pas jetées: on remplit aussi une large feuille du sang. Le cochon fut lavé avec de l'eau douce, en-dedans & en-dehors, & on mit dans son ventre des pierres chaudes & des feuilles vertes. Le four se trouva alors suffisamment chaud; on en ôta le feu, & quelques-unes des pierres rouges; ils firent, avec les autres pierres, une espece de pavé au fond du creux ou du four; &, après l'avoir couvert de feuilles, ils y placèrent le cochon sur son ventre. Le lard & la graisse ayant été lavés dans l'eau, on les mit dans un vase, fabriqué, à l'instant, de l'écorce verte d'un plan-

rain , avec deux ou trois pierres chaudes , & on les plaça sur un des deux côtés du cochon. Le sang , renfermé dans une feuille , fut encore mis dans le four , & on le couvrit d'une pierre chaude , ainsi que le fruit à pain & les plantains : ils déposèrent par dessus , des pierres , du sable qu'ils ramassèrent dans les environs , & ils acheverent l'opération , en couvrant bien le tout de terre. Tandis que le cochon cuisoit , on garnit de feuilles vertes le plancher d'une grande remise de pirogues.

« Pendant ces entrefaites , je montai ,
 » avec le docteur Sparmann & mon
 » pere , sur les collines voisines , & nous
 » ne trouvâmes rien de nouveau , quoi-
 » que nous nous fussions éloignés d'au
 » moins sept ou huit milles du vaisseau. »

Après deux heures & dix minutes , on ouvrit le four , & on en ôta tout ce qui y étoit. Ceux des Naturels qui dînèrent avec nous , s'assirent les uns à côté des autres à un bout de la table ; on plaça le cochon devant nous , & de-

ANN. 1774.
 Mai,

vant eux la graisse & le sang, qu'ils
 mangèrent principalement ; ils dirent
 qu'ils étoient *mamity*, très-bon.

ANN. 1774.
 Mai.

« Une foule de *Towtows* qui nous
 » entouroient, jetoient des regards avi-
 » des sur ce mets ; mais on ne leur en
 » donna point ; on en offrit quelques
 » morceaux à la femme d'O-Réo & à sa
 » fille, qui les envelopperent soigneu-
 » sement pour s'en régaler quand elles
 » seroient seules. Quoique ce cochon
 » eût été apprêté en entier & découpé
 » par les hommes, cela n'empêcha pas
 » les femmes d'en accepter des portions.
 » D'autres fois cependant elles ne man-
 » gent que ce qui a été apprêté par de
 » petits garçons qu'on entretient pour
 » cela (a) ; ou du moins elles ne man-
 » gent pas des mets apprêtés pour les
 » hommes.

« D'autres peuples ne mangent pas
 » avec les femmes : plusieurs de nations
 » negres, & même les Naturels du pays,

(a) Voyez la relation du premier voyage de Cook.

» de Labrador, suivent le même usage. ANN. 1774
Mai.
 » Dans les tribus des Africains & des
 » Eskimaux, l'extrême mépris des hom-
 » mes pour le sexe en est la cause ; mais
 » comme les Taitiennes sont traitées
 » amicalement & avec estime, cette
 » coutume doit avoir une autre origine,
 » & peut-être que des observations exac-
 » tes la découvriront dans la suite (a).
 » M. Cook avoit apporté quelques
 » bouteilles d'eau-de-vie ; en la mêlant
 » avec de l'eau, j'en fis la liqueur qu'ai-
 » ment tant les marins anglois, & qu'ils
 » appellent *grog*. Les Arréoyoys, & d'au-
 » tres chefs, la trouverent forte & pres-
 » qu'aussi bonne que celle qu'ils tirèrent
 » de la racine du poivre, & ils en bu-
 » rent beaucoup : ils burent ensuite des

(a) On peut voir dans l'ouvrage, intitulé *l'Esprit des usages des différents peuples*, L. I, une conjecture sur l'origine de cet usage, qui n'est pas présentée très-exactement par M. Forster : les Taitiens n'ont pas seulement de la répugnance à manger avec les femmes, les hommes se fuient aussi pour prendre leurs repas.

» coups d'eau-de-vie pure ; elle leur
 ANN. 1774. » parut si excellente, & ils y revinrent
 Mai. » si souvent, qu'ils furent bientôt obligés
 » de se coucher pour dormir. »

Le cochon, qui fit notre dîné, pesoit environ trente livres : quelques parties des environs des côtes me semblerent un peu trop cuites, mais celles qui étoient plus charnues se trouverent parfaites ; & la peau, qu'on peut à peine avaler quand le porc a été apprêté à notre manière, avoit un goût & une saveur supérieure à tout ce que j'aie jamais mangé en ce genre. J'ajouterai que, durant ces différentes opérations, ils montrèrent une propreté admirable. J'ai été très-détaillé sur ce sujet, parce que je ne me souviens pas qu'aucun de nous ait vu auparavant tous les préparatifs de leur cuisine, & ils ne sont pas décrits avec exactitude dans la relation de mon premier voyage.

Tandis qu'on préparoit le dîné, j'examinai le Whennoa d'Édidée. Il y avoit peu de terrein, mais il étoit dans un

canton agréable, & les maisons, bien
 arrangées, formoient un très-joli vil-
 lage, ce qu'on voit rarement sur ces
 îles. Après dîné, nous partîmes pour le
 vaisseau, avec l'autre cochon, & quel-
 ques plantains: nous avions espéré de
 nous procurer beaucoup de rafraîchisse-
 mens, mais nous fûmes bien trompés.

En retournant au vaisseau, nous mî-
 mes à terre au coin d'une maison, où
 nous apperçûmes quatre figures de bois,
 de deux pieds de long, arrangées sur
 une tablette: elles avoient une piece
 d'étoffe autour des reins, & sur leurs
 têtes une espee de turban, garni de
 longues plumes de coq. Un Naturel,
 qui occupoit la cabanne, nous dit que
 c'étoient *E-Atuano* *Toutou*, les dieux
 des serviteurs ou des esclaves. Cette
 assertion ne suffit peut-être pas pour
 conclure qu'ils les adorent, & qu'on ne
 permet point aux serviteurs & aux es-
 claves d'avoir les mêmes dieux que les
 hommes d'un rang plus élevé. Je n'ai
 jamais oui dire que *Tupia* fit une pa-

reille distinction, ni même que ses compatriotes rendissent un culte à quelque chose de visible. D'ailleurs ce sont les premières divinités de bois que nous ayons rencontrées sur quelque une de ces îles; & même nous jugeâmes que c'étoient des dieux, uniquement sur la parole d'un Insulaire, peut-être superstitieux, & que peut-être nous n'avons pas compris. Il faut convenir que les habitans de cette île, sont, en général, plus superstitieux qu'à Taïti. Dans la première visite que je fis au chef, il me pria de ne permettre à personne de mon équipage de tuer des hérons, ni de pie-verds, oiseaux aussi sacrés chez eux, que les rouges-gorges, les hirondelles, &c. le font parmi les vieilles femmes en Angleterre: Tupia, qui étoit prêtre, & qui connoissoit bien leur religion, leurs coutumes, & leurs traditions, ne montra pourtant aucun égard pour eux. Je fais cette remarque, parce que plusieurs de nos officiers pensoient que ces oiseaux étoient des *E-Atuas* ou

dieux. A la vérité, nous adoptâmes
 cette opinion en 1769, & nous en au-
 rions adopté d'autres plus absurdes, si
 Tupia ne nous avoit pas détrompé.
 Nous n'avons pas retrouvé un homme
 d'autant de pénétration & de connois-
 sances que lui, & par conséquent nous
 n'avons pu ajouter que des idées super-
 stitieuses à ce qu'il nous a dit de la reli-
 gion de ces contrées.

« Nous arrivâmes, à cinq heures, à
 » bord: comme le jour étoit très-chaud
 » nous retournâmes à terre, pour nous
 » baigner dans une belle fontaine, qui
 » nous avoit servi souvent au même
 » usage. Des arbres odorans courboient
 » leurs branchages sur les ondes fraî-
 » ches & limpides, qui se trouvoient
 » ainsi à l'abri du soleil. Ce bain nous
 » fut très-salutaire: les Naturels ne man-
 » quoient jamais de s'y rendre, le ma-
 » tin & le soir, pour s'y laver égale-
 » ment. Ces isles sont pleines de char-
 » mans réduits de l'espece de celui-ci:
 » ils embellissent la contrée & contri-

» buent, sans doute, à la santé des
 ANN. 1774. » habitans. »
 Mai.

Les Insulaires, sachant que nous mettrions bientôt à la voile, nous apportèrent, le 31, plus de fruits qu'à l'ordinaire. Parmi ceux qui vinrent à bord, il y avoit un jeune homme de six pieds quatre pouces & $\frac{6}{10}$, & sa sœur plus jeune que lui, avoit cinq pieds dix pouces $\frac{1}{2}$. Nous achetâmes beaucoup de cochons & de fruits.

« Nous fîmes, de notre côté, différentes excursions sur les collines, où nous recueillîmes des plantes que nous ne connoissons pas encore. Ces collines ressembloient exactement à celles de Taïti, mais elles étoient un peu plus basses. Nous trouvâmes une vallée très-pittoresque, environnée d'une forêt d'arbres & d'arbuttes, & arrosée par un joli ruisseau qui tombe en plusieurs cascades sur des rochers brisés & sur des précipices. »

2 Juin.

Le 2, dans l'après-midi, on nous dit que, trois jours auparavant, deux vais-

seaux étoient arrivés à Huaheine ; que l'un étoit commandé par M. Banks, & l'autre par le capitaine Furneaux. L'homme qui annonça cette nouvelle, ajouta qu'il s'étoit enivré à bord de l'un des bâtimens, & il décrivit si bien la personne de M. Banks, & celle du capitaine Furneaux, que je n'eus pas le moindre doute sur ce qu'il assuroit, & je pensai à envoyer ce même soir une chaloupe avec des ordres pour le capitaine Furneaux, lorsqu'un Naturel, ami de M. Forster, qui vint nous voir, nia toute cette histoire, & protesta que c'étoit *Wa-warre*, un mensonge. Celui qui nous avoit informé de la prétendue arrivée de ces vaisseaux venoit de partir, de sorte que je ne pus pas les confronter, & les spectateurs ne savoient rien sur cela que par oui dire ; je différâi le départ de la chaloupe jusqu'à ce que je fusse mieux informé. Le soir, nous tirâmes des feux d'artifices, pour amuser les Insulaires, sur une des petites îles situées à l'entrée du havre.

ANN. 1774
5 Juin.

J'avois résolu d'appareiller le lendemain; mais le bruit, vrai ou faux, de l'arrivée de ces deux bâtimens, me fit changer de dessein. Le chef avoit promis d'amener à bord le Naturel qui en parla le premier; mais on ne put le trouver, & peut-être qu'il se cacha. Le matin, les opinions des Insulaires étoient partagées là-dessus; mais, l'après-midi, ils convinrent tous que c'étoit une fausseté. M. Clarke avoit été, dans la partie la plus éloignée de l'isle, faire de nouvelles recherches, il revint sans rien apprendre de satisfaisant. En un mot, cette nouvelle me parut trop mal fondée pour dépêcher une chaloupe, ou pour différer mon départ plus long-tems.

» En repassant au Cap de Bonne-
 » Espérance, nous apprîmes que le capi-
 » taine Furneaux étoit parti d'Huaheine,
 » long-tems avant le tems où on suppo-
 » soit qu'il avoit relâché sur cette isle.
 » M. Banck n'avoit pas quitté l'Europe.
 » On nous a dit depuis que M. Saint-
 » Denys, navigateur françois, est allé

» dans la mer du sud avec deux vaisseaux
 » au milieu de 1774, époque dont il est ANN. 1774.
 » ici question. Juin,

» Les Naturels, voyant que notre dé-
 » part ne seroit plus différé, nous vendi-
 » rent leurs fruits à bon marché. Comme
 » notre provision de haches & de cou-
 » teaux étoit épuisée depuis long-tems,
 » notre armurier travailla à en faire de
 » nouveaux, d'une forme très-mauvaïse,
 » & de très-peu de valeur, sur-tout les
 » couteaux, qui étoient de morceaux
 » de cercle de fer. Les Naturels en fu-
 » rent satisfaits, & ils ne savoient pas
 » distinguer à l'œil les bons des mauvais.

» Parmi les Naturels des isles de la
 » Société, il y a un petit nombre d'hom-
 » mes instruits des traditions nationales,
 » & des idées de mythologie & d'astro-
 » nomie répandues dans le pays. Edi-
 » dée, tandis que nous étions en mer,
 » nous avoit souvent parlé d'eux, comme
 » des plus savans de ses compatriotes,
 » & ils les nommoit *Tata-o-Rerro*, terme
 » qu'on peut rendre par celui de maître.

» Après beaucoup de recherches, nous
 » trouvâmes dans le district d'Hama-
 » méno un chef nommé Tootavaï, qui
 » portoit ce titre : nous 'regrettâmes de
 » ne l'avoir pas connu plutôt; mais mon
 » pere résolut d'employer le tems qui lui
 » restoit à faire des recherches sur un
 » sujet aussi intéressant que l'histoire des
 » opinions religieuses.

» Tootavaï fut charmé de trouver
 » une occasion de déployer ses connois-
 » sances : il étoit flatté de notre attention
 » à l'écouter, & il parla sur le même
 » objet avec plus de patience & plus
 » long-tems que nous ne l'attendions
 » d'un habitant de ces isles, dominé par
 » la vivacité & la légèreté de son caractere. La religion de ces Insulaires
 » paroît former un système de poly-
 » théisme singulier. Quelques peuples,
 » absorbés par le soin de pourvoir à leur
 » subsistance, ne s'élevent pas jusqu'à
 » la divinité; mais il y en a peu: ceux
 » de Taïti & des isles de la Société
 » croient l'existence d'un Être suprême,

ANN. 1774.
 Juin,

» créateur de toutes choses. Ces nations
 » ont fait des recherches plus ou moins
 » profondes sur les qualités de cet esprit
 » universel & incompréhensible, & elles
 » ont adopté des absurdités en se per-
 » dant là-dessus dans des réflexions inu-
 » tiles. Les petits esprits que surchargeoit
 » la vaste conception d'une perfection
 » suprême, personnifierent bientôt les
 » différens attributs de la divinité. Les
 » dieux & les déesses devinrent innom-
 » brables, & une erreur en enfanta
 » mille autres. L'homme, dans le cours
 » de l'éducation, apprit de son pere
 » l'existence d'un Dieu, & l'instinct
 » nourrit en lui cette idée. La popula-
 » tion s'accrut, les distinctions de rang
 » s'établirent, & on vit naître de nou-
 » velles passions. Dans chaque société,
 » des individus, profitant du penchant
 » du peuple à adorer, s'efforcèrent de
 » captiver le jugement de la multitude,
 » & défigurant les qualités du Tout-
 » Puissant, éteignirent l'affection du
 » genre-humain à l'égard de son bien-

ANN. 1774

Juin

» faicteur, & lui firent craindre sa co-
 » lere. Il paroît que ceci est arrivé aux
 ANN. 1774 » isles de la Société comme ailleurs :
 Juin. » les habitans réverent des divinités de
 » toute espece , & ce qu'il y a de plus
 » singulier, chaque isle a une théogonie
 » séparée. Le lecteur doit comparer ce
 » que nous allons dire avec les observa-
 » tions sur cette matiere, insérées dans le
 » premier voyage du capitaine Cook (a).
 » Tootavaï commença à nous ap-
 » prendre que sur chaque isle de ce
 » groupe, ils donnent un nom différent
 » au Dieu suprême, créateur de la terre
 » & du ciel ; &, voulant s'exprimer plus
 » clairement, il ajouta que sur chaque
 » isle, on croit des divinités différentes
 » parmi lesquelles il y en a une recon-
 » nue de toutes, qui tient le premier
 » rang. Ainsi, à Taïti & E-Iméo, l'Être
 » suprême, c'est O-Rooahottoo ; à Hua-
 » heine, c'est Tané ; à Uliétéa, O-Roo ;
 » O-Taha, Orra ; à Bolabola, Taootoo ;

(a) Tom. II, pag. 517, de la traduction françoise.

à Mowrua, O-Too; & à Tabbooa,

 » Mannoo (l'isle de Sir Charles Saun- ANN. 1774
 » ders) Taroa. Juin

» Treize divinités président sur la
 » mer dont elles ont le gouvernement:
 » savoir, 1°. Oorohaddoo. 2°. Tama-
 » Ooe. 3°. Ta-Apée. 4°. O-Tooareeo-
 » noo. 5°. Tanàea. 6°. Tahoumeonna.
 » 7°. Ota-Mauwe. 8°. Owhaï. 9°. O-
 » Whatta. 10°. Tahooa. 11°. Te-Oo-
 » tya. 12°. O-Mahooroo. 13°. O-
 » Whàddoo. Une divinité différente de
 » celle-là, Oo-Marrào, passe cependant
 » pour avoir créé la mer. Il en est de
 » même du soleil, créé par O-Mauwée,
 » Dieu puissant, qui produit les trem-
 » blemens de terre. La divinité qui ré-
 » siede dans cet astre, & qui le gouverne,
 » se nomme Tootoomo-Hororirrée: ils
 » lui donnent une très-belle forme, &
 » des cheveux qui lui descendent jus-
 » qu'aux pieds. Ils assurent que les morts
 » vont partager son habitation, & que
 » là ils mangent continuellement du fruit
 » à pain & du porc, qui n'ont pas besoin

ANN. 1774.
Juin.

» d'être préparés au feu. Ils croient que
 » chaque homme a au-dedans de lui un
 » être séparé appelé Tee, qui agit d'a-
 » près l'impression des sens, & qui de
 » ses conceptions forme des pensées. (a)
 » Cet être, qui ressemble à l'ame, existe
 » après la mort, & il habite les images
 » de bois placées autour des cimetières,
 » auxquelles ils donnent le même nom
 » de Tee. Ainsi, la croyance d'une vie
 » à venir, & l'union de l'esprit & de la
 » matière, sont répandues jusque sur les
 » îles les plus éloignées. Nous n'avons
 » pas pu découvrir s'ils admettent des
 » récompenses ou des châtimens dans
 » l'autre monde; mais il est probable
 » que ces idées ne sont point étrangères
 » à une nation dont la civilisation est
 » aussi avancée que celle de Taïti.
 » La lune, suivant eux, a été créée
 » par une divinité femelle, nommée

(a) Les Naturels donnent aux pensées le nom de
Parou no te Oboo, ce qui signifie littéralement,
paroles dans le ventre.

» O-Héenna, qui gouverne aussi cette
 » planète, & qui réside dans les taches ~~de la lune~~
 » ou les brouillards noirs. Les femmes
 » chantent un couplet qui semble être
 » un acte d'adoration à cette divinité ;
 » cet usage provient peut-être de ce
 » qu'elles pensent qu'elle a de l'influence
 » sur les infirmités périodiques de leur
 » sexe.

Te-Oowa no te malama,

Te-Oowa te heenârro.

Le brouillard en dedans de la lune ;

Ce brouillard j'aime !

» On a lieu de supposer que , pour
 » les Taitiens ; la déesse de la lune n'est
 » pas la chaste Diane des anciens, mais
 » plutôt l'Astarté des Phéniciens. Les
 » étoiles ont été créées par une déesse
 » appelée Tettoo-Matarou, & les vents
 » sont gouvernés par le dieu Orrée-
 » Orrée.

» Outre ces grandes divinités, ils ont
 » un nombre considérable de dieux in-

ANN. 1774.
Juin.

ANN. 1774.
Juin.

» férieurs, dont quelques - uns passent
 » pour être méchans, & pour tuer les
 » hommes pendant leur sommeil. Le
 » Tahowa-Rohai ou le grand-prêtre de
 » l'isle, les adore publiquement dans
 » les principaux Morais. On adresse
 » aux dieux bienfaisans des prieres
 » qu'on ne prononce pas à haute voix :
 » nous ne remarquons ces prieres qu'au
 » mouvement des levres des Indiens.
 » Le prêtre leve les yeux au ciel, &
 » l'E-Atua ou dieu est supposé descendre
 » & converser avec lui, sans être ap-
 » perçu du peuple, & sans être entendu
 » de qui que ce soit excepté du prêtre,
 » qui, comme on voit, a soin de voiler
 » la religion de mysteres.

» On offre aux dieux des cochons &
 » des volailles rôties, & toutes sortes de
 » comestibles; mais on ne rend pas
 » d'autre culte aux divités inférieures,
 » & sur-tout aux esprits malfaisans. On
 » croit que quelques-uns habitent une
 » certaine isle déserte nommée Man-
 » nua, où on les voit sous la figure
 » d'hommes

» d'hommes grands & forts, qui ont des
 » yeux farouches, & qui dévorent ceux ANN. 1774.
 » qui approchent de leur côte. Ceci Juin.
 » fait peut-être allusion à l'antropophagie ; qui semble avoir existé jadis
 » sur ces isles, comme je l'ai observé
 » ailleurs.

» Il y a des plantes consacrées particulièrement aux divinités. On trouve
 » souvent près de Moraïs ou des temples, le casuarina, le palmier & le
 » bananier, ainsi qu'une espèce de *cra-*
 » *tæva*, sorte de poivre, *l'hibiscus*
 » *populneus*, la *dracaena terminalis*, &
 » le *calophyllum*, qui tous passent pour
 » des signes de paix & d'amitié. Des
 » oiseaux, tels que le héron, le martin-
 » pêcheur & le coucou, sont aussi consacrés à la divinité ; mais j'ai déjà
 » observé que tous les Insulaires n'ont
 » pas une égale vénération pour eux ; &
 » il faut remarquer que différentes isles
 » donnent en cela la préférence à différents oiseaux.

» Les prêtres conservent leurs places

» pendant leur vie, & leur dignité est
 » héréditaire. Le grand pontife de chaque
 » île est toujours un A-Rée, qui jouit
 » du premier rang, après celui du roi.
 » On les consulte dans la plupart des
 » occasions importantes : on leur donne
 » ce qu'il y a de meilleur dans la con-
 » trée ; car ils ont trouvé le moyen de
 » se rendre nécessaires. Il y a aussi, sur
 » chaque district, un ou deux docteurs,
 » ou Tata-O-Reiro, comme Tootavai,
 » qui savent la théogonie & la cosmo-
 » gonie, & qui, à de certains tems, in-
 » truisent le peuple : les Indiens con-
 » servent ainsi les connoissances qu'ils
 » ont dans la géographie & astronomie
 » & sur la division du tems. Ils nom-
 » ment quatorze mois lunaires dans
 » l'ordre suivant. Le premier, O-Po-
 » roro-Moda ; le second, O-Pororo-
 » Moorée ; le troisieme, Moorehah ; le
 » quatrieme, O-Ohée-E-Iya ; le cin-
 » quieme, O-Whirre-Ammà ; le six-
 » ieme, Toawa, le septieme, O-Whirre-
 » Erre-Erre ; le huitieme, O-Téarée ;

» le neuvieme, O-Te-Tai ; le dixieme ,
 » Warehoo ; le onzieme , Wâhou ; le
 » douzieme , Pipirée ; le treizieme ,
 » E-Ooonoo ; le quatorzieme , O-O-
 » mannoo. Les trois premiers mois col-
 » lectivement s'appellent O-Orroo, où la
 » saison du fruit à pain ; mais nous ne
 » savons pas encore par quel arrange-
 » ment ils font de ce mois un cycle,
 » ou une année complete. Il paroît que
 » quelques-uns, sur-tout le second & le
 » septieme , sont intercalaires ; car leurs
 » noms ressemblent à ceux du premier
 » & du cinquieme , & ils les inserent
 » dans les différentes années. Chacune
 » des lunes est composée de 29 jours.
 » Pendant les deux derniers, ils disent
 » que la lune est morte, parce qu'on ne
 » la voit pas ; il est donc clair qu'ils
 » commencent à compter de la pre-
 » miere apparition de la planette, & non
 » du tems réel de la conjonction. Le
 » vingt-cinquieme jour de la treizieme
 » lune E-Ooonoo , répondoit à notre

ANN. 1774.
 Juin.

» troisieme de Juin, jour où on nous
 ANN. 1774. » apprit ces différens détails.
 Juin.

» Le nom de Tahowa, que les Tai-
 » tiens donnent aux prêtres, ne leur est
 » pas particulier; ils le donnent aussi
 » aux personnes qui connoissent la pro-
 » priété du petit nombre de plantes,
 » qu'ils emploient comme les remedes
 » de différentes maladies. La quantité
 » de leurs remedes n'est pas considéra-
 » ble, & leur médecine est très-simple;
 » mais ils n'ont pas beaucoup de mala-
 » dies, & elles ne sont point com-
 » pliquées. »

4. Le 4, dès le grand matin, j'ordonnai
 de tout apprêter pour l'appareillage. O-
 Réo, le chef & toute sa famille vinrent
 à bord, nous dire adieu pour la dernière
 fois; ils étoient accompagnés d'Oo-oo-
 rou l'*E-Arée de Hi* & de Boba, l'*E-Arée*
 d'O-Taha, & de plusieurs de leurs amis.
 Ils nous apportèrent tous des présens;
 mais Oo-oo-rou en fit un beaucoup plus
 considérable que les autres, parce que
 c'étoit sa première & sa dernière visite.

Je leur donnai tout ce qui me restoit de marchandises & de meubles. L'hospitalité avec laquelle ce peuple m'avoit accueilli, me rendoit chere toute la nation, & ils méritoient bien d'obtenir de moi tout ce qu'il étoit en mon pouvoir de leur accorder. Je leur proposai des questions sur les vaisseaux qu'on disoit être venus à Huaheine; &, sans exception, ils nierent tous le fait. Pendant qu'ils resterent à bord, il ne cessèrent pas de me conjurer de retourner les voir. Le chef, sa femme & sa fille, & sur-tout les deux femmes, pleurerent presque sans relâche. Je ne sais pas si leur chagrin étoit réel ou simulé: peut-être y avoit-il quelque chose de factice, mais je le crus réel. Enfin, quand il fallut lever l'ancre, ils prirent congé de nous d'une maniere très-affectueuse & très-tendre. La dernière priere d'O-Réofut encore pour m'engager à retourner: quand il vit que je ne voulois pas le lui promettre, il demanda le nom de mon *Marai*, du lieu où l'on m'enterreroit. Je

ANN. 1774
Juin.

ANN. 1774.
Juin.

ne balançai pas un moment à lui répondre *Stepney*, nom de la paroisse que j'habite à Londres. Il me supplia de le répéter plusieurs fois, jusqu'à ce qu'il le pût prononcer; alors cent bouches à la fois s'écrierent, *Stepney Marai no Tooto*, *Stepney le tombeau de Cook*. M. Forster m'apprit ensuite qu'un homme, à terre, lui avoit demandé la même chose, mais il fit une réponse différente & plus convenable, en disant qu'un marin ne savoit pas où il seroit enterré. Toutes les grandes familles de ces isles ont coutume d'avoir des cimetières particuliers, qui passent, avec leurs biens, à leurs héritiers. Le *Marai* d'O-Parée à Taïti, pendant le règne de Tootoha, étoit appelé *Mara no Tootoha*; mais on le nomme aujourd'hui *Marai no O-Too*, comme on l'a déjà remarqué. Quelle plus grande preuve d'amitié ces Insulaires pouvoient-ils nous donner, que de vouloir se souvenir de nous, lors même que nous ne serions plus? Nous leur avons répété

souvent que nous les voyons pour la dernière fois : ils voulurent savoir dans quel endroit nos cendres iroient se joindre à celles de nos ancêtres.

ANN. 1774.
Juin.

Comme je ne pouvois ni promettre ni espérer qu'on enverroit de nouveaux vaisseaux sur ces îles, Ouidée, notre fidele compagnon, se décida à rester dans sa patrie, mais il nous quitta avec des regrets qui montroient bien son estime pour nous ; & rien ne put l'y déterminer que la crainte de ne jamais revoir son pays. Quand le chef me pressoit avec tant d'instance de revenir, je lui fis quelquefois des réponses qui lui laissoient un peu d'espérance. Ouidée, à l'instant, me tiroit de côté, & il se faisoit répéter ce que je venois de dire. « Lorsqu'il fallut nous séparer, » il courut de chambre en chambre » pour embrasser tout le monde. »

Enfin je ne puis pas décrire les angoisses qui remplirent l'ame de ce jeune homme quand il s'en alla : il regardoit le vaisseau, il fondit en larmes, & il se

~~_____~~ coucha de désespoir au fond de la pirogue.

ANN. 1774.
Juin.

« En sortant des récifs, nous le vîmes
» encore qui étendoit ses bras vers
» nous. »

Il vérifioit bien la maxime, qu'on n'est jamais prophète dans sa patrie. A Taïti, on avoit des égards pour lui, & on lui donnoit tout ce qu'il desiroit; mais il n'excitoit pas ici la moindre attention. Il avoit de l'intelligence & du sens, &, comme la plupart de ses compatriotes, il étoit d'un caractère docile, doux & humain; mais il étoit fort ignorant sur la religion, le gouvernement, les mœurs, les usages & les traditions de son pays, & par conséquent il ne nous auroit rien appris d'essentiel, s'il s'étoit embarqué avec nous. D'ailleurs il auroit plus servi qu'O-Maï à donner une idée juste de la figure & du caractère de ces Insulaires. Au moment où il sortit du vaisseau, il me demanda *tatou parou*, quelque chose qu'il pût montrer aux comman-

dans des autres bâtimens qui, dans la suite, relâcheroient sur son isle : j'y consentis, & je lui accordai un certificat du tems qu'il avoit été avec nous, & je le recommandai à ceux qui toucheroient ici après nous.

ANN. 1774.
Juin.

Nos amis nous quitterent à onze heures, au moment où nous levâmes l'ancre pour mettre en mer ; mais *Œdidée* ne s'en alla que quand nous fûmes hors du havre. Il s'arrêta afin de tirer quelques coups de canon ; comme c'étoit l'anniversaire de la naissance de sa majesté, on tira le salut de réjouissance à notre départ.

En abordant sur ces isles, la première fois, j'avois envie de visiter la fameuse *Bolabola* de *Tupia* ; mais, comme j'avois pris à bord assez de rafraîchissemens de toute espece, & que la route que je projetois exigeoit tout mon tems, je renonçai à ce dessein, & je marchai à l'ouest, faisant nos derniers adieux à ces isles fortunées,

ANN. 1774.
Juin.

» où la nature a, d'une main prodigue,
» répandu ses faveurs.

« Malgré leurs imperfections, ces
» peuples sont peut-être plus innocens
» & plus vertueux que les nations plus
» raffinées & plus instruites. Sans citer
» l'exemple d'Édidée, nous avons ob-
» servé souvent des actions réciproques
» de bienfaisance, ce qui prouve qu'ils
» pratiquent beaucoup les vertus so-
» ciales. J'ai vu un seul fruit à pain, ou
» quelques noix de cocos, partagés
» entre un grand nombre de personnes,
» de manière que chacun en avoit un
» petit morceau; je les ai vu se donner
» mutuellement leurs habits & se rendre
» des services, avec le même empresse-
» ment qu'ils mettoient à nous obliger.
» Afin d'empêcher la houle de mouiller
» nos pieds, lorsqu'il falloit entrer dans
» nos chaloupes ou en sortir, ils étoient
» prêts à nous porter sur leur dos; ils se
» chargeoient des curiosités que nous
» achetions, & ils refusoient rarement
» d'aller chercher, dans l'eau, les oi-

» seaux que nous tuyions. Si la pluie
 » nous surprenoit dans nos excursions ,
 » ou que la chaleur du soleil ou la fati-
 » gue de la route nous accablassent , ils
 » nous offroit leurs habitations pour nous
 » y reposer , & ils nous offroient leurs
 » meilleures provisions : ces hôtes géné-
 » reux se tenoient même un peu loin de
 » nous , & ne touchoient jamais à au-
 » cun mets , avant d'en être priés ; & ,
 » sur ces entrefaites , quelques person-
 » nes de la famille , s'occupoient à nous
 » donner de l'air avec une feuille , ou
 » avec la branche d'un arbre. Avant de
 » quitter la maison , ils nous adoptoient
 » communément suivant nos différens
 » âges , en qualité de peres , de freres
 » ou de fils. Ils nous croyoient tous pa-
 » rens. Les chefs de toutes les isles de
 » la Société , descendent de la même
 » famille : ils regardoient comme pa-
 » rens tous les officiers de l'équipage ,
 » & ceux qui mangeoient ensemble ; ils
 » supposoient que le capitaine Cook &
 » mon pere étoient freres , uniquement

ANN. 1774.
Juin.

" par cette raison ; ils sont mauvais phy-
 ANN. 1774. " sionomistes. En général , leur h^os-pita-
 Juin. " lité , à notre égard , étoit absolument
 " défintéressée , & , comme ils sont gé-
 " néreux sans s'en appercevoir , nous
 " eûmes une très-bonne opinion de leur
 " conduite entr'eux. »

Imitant la libéralité de la nature , ils
 fournissent de bon cœur , & sans épar-
 gne , aux besoins des navigateurs. Du-
 rant les six semaines que nous y passâ-
 mes , nous eûmes , dans la plus grande
 abondance , du porc frais , & tous les
 fruits qui étoient de saison , outre du
 poisson à Taïti & des volailles sur les
 autres isles. Nous donnâmes en retour
 des haches , des clous , des ciseaux , des
 goujes , des étoffes , des plumes rouges ,
 des grains de rassade , des couteaux , des
 miroirs , &c. qui y auront toujours du
 prix. Je ne dois pas oublier les chemi-
 ses , article essentiel quand on a des pré-
 sents à faire , sur-tout pour ceux qui veu-
 lent fréquenter le beau sexe ; car alors
 une chemise tient lieu ici d'une pièce

d'or en Angleterre : les femmes de Taïti, après avoir dépouillé leurs amans de leurs chemises, trouverent une méthode de se procurer leurs habits. Elles avoient coutume d'aller à terre chaque matin, & de revenir à bord le soir, ordinairement couvertes de guenilles : elles se servoient de ce prétexte pour demander, avec importunité, à leurs amans de meilleurs habits : quand l'amant ne pouvoit plus lui donner les siens, il falloit qu'il les revêtit d'une étoffe du pays : ces honnêtes courtisanes portoient, à terre, ces vêtemens ; elles revenoient encore en guenilles, & il falloit les habiller de nouveau. Ainsi, le même vêtement passoit peut-être dans vingt mains différentes, & il étoit vendu, acheté & donné vingt fois.

Avant de terminer la description de ces isles, il est nécessaire de dire tout ce que je fais sur le gouvernement d'Uliétéa & d'O-Taha. O-Réo, dont on a parlé si souvent, est natif de Bola-

ANN. 1774
Juin.

ANN. 1774.
Juin.

bola ; mais il possède des *Whennoas* où des terres à Ulietée , qu'il a gagné , je pense , par la conquête , ainsi que plusieurs de ses compatriotes. Il réside sur cette dernière île , comme lieutenant d'O-Poony , qui semble jouir de l'autorité royale & de la suprême magistrature. O-Ooo-Rou , qui est E-Arée par droit héréditaire , ne semble plus posséder que le titre , & son propre *Whennoa* ou district , dans lequel , je crois , il est souverain. J'ai toujours vu O-Réo lui montrer le respect dû à son rang , & il étoit charmé quand il s'apercevoit que je le distinguois des autres.

O-Taha , autant que j'ai pu le découvrir , est gouvernée de la même manière. Boba & O-Ta sont les deux chefs. Je n'ai point vu le dernier. Boba est jeune , robuste & bien fait ; & l'on m'a dit qu'après la mort d'O-Poony , monarque actuel , il doit épouser sa fille , & que ce mariage lui donnera l'autorité royale ; de façon qu'il semble qu'une femme , qui peut être revêtue de la

dignité royale, ne peut cependant pas exercer le pouvoir souverain. Je crois que la conquête de ces isles n'a procuré à O-Poony d'autres avantages qu'un moyen de récompenser les nobles, qui, en effet, se sont emparés de la meilleure partie des terres. Il ne paroît pas qu'il ait exigé aucune des marchandises, outils, &c. que nous avons laissés en si grand nombre.

Odidée m'a fait, plusieurs fois, l'énumération de toutes les haches, des clous, que possède O-Poony, & à peine en a-t-il autant qu'il en avoit, lorsque je le vis en 1769. Quelque vieux que soit ce fameux Insulaire, il ne passe point ses derniers jours dans l'indolence. Quand nous arrivâmes ici, pour la première fois, il étoit à Maurana: bientôt après, il retourna à Bolabola; & l'on nous dit, cette dernière fois, qu'il étoit allé à Tubi.

Je finirai ce volume par quelques observations sur la montre marine que m'a communiqué M. Wales. A notre

ANN. 1774.

Juin.

arrivée dans la baie de Matavai à Taiti ;
 ANN. 1774. la longitude, indiquée par la montre, fut
 Juin. de 2^d 8' 38" ; trop loin à l'ouest ; c'est-
 à-dire que, depuis notre départ du dé-
 troit de la reine Charlotte, elle avoit
 gagné 8' 34" ; sur sa marche ordinaire ;
 dans l'espace d'environ cinq mois,
 ou un peu plus ; & , durant ce tems,
 elle avoit passé par les extrêmes du froid
 & par les extrêmes de la chaleur. On
 jugea que la moitié de cette erreur avoit
 eu lieu après notre départ de l'isle de
 Pâque ; & ainsi elle alla beaucoup mieux
 dans les climats froids, que dans les
 climats chauds.

Fin du second livre & du tome troisieme.



TABLE DES CHAPITRES

Contenus dans ce volume.

CHAPITRE I. *Départ de la Nouvelle-Zélande. Route du vaisseau dans la recherche d'un continent. Récit des différens obstacles qu'a opposé la glace. Méthodes suivies pour reconnoître la mer Pacifique australe.* Page 1

CHAP. II. *Suite du passage de la Nouvelle-Zélande à l'isle de Pâque ; relâche & incidens à l'isle de Pâque. Expédition pour découvrir l'intérieur du pays. Description de quelques-unes des statues gigantesques , les plus surprenantes qu'on y trouve.* 60

Tome III.

li

- CHAP. III. *Description de l'isle de Pâque, de ses productions, de sa situation, de ses habitans, de leurs mœurs & de leurs usages. Conjectures sur leur gouvernement, leur religion, & sur d'autres sujets. Description plus particuliere des statues gigantesques.* 134
- CHAP. IV. *Passage de l'isle de Pâque aux isles des Marquises. Evénemens survenus tandis que le vaisseau mouilloit dans la baie de la Madre de Dios, & de la Résolution sur l'isle Sainte-Christine.* 161
- CHAP. V. *Départ des Marquises. Situation, étendue, forme & aspect des différentes isles. Description des habitans, de leurs coutumes, habillemens, habitations, alimens, armes & pirogues. Recherches sur leur bonheur & leur population.* 211

DES CHAPITRES. 499

- CHAP. VI. *Description de plusieurs
isles découvertes dans la traversée
des Marquises à Taïti. Descrip-
tion d'une revue navale. 229*
- CHAP. VII. *Visite que nous fîmes
O-Too, Towha, & plusieurs au-
tres chefs. Vol commis par un des
Naturels ; effets de ce vol, &
observations générales sur cette
matiere. 285*
- CHAP. VIII. *Préparatifs pour quit-
ter l'isle. Seconde revue navale.
Différens autres incidens. Descrip-
tion de l'isle & de ses forces nava-
les. Nombre de ses habitans. . . . 355*
- CHAP. IX. *Arrivée du vaisseau à
l'isle d'Huaheine. Récit d'une
expédition faite dans l'isle. Plu-
sieurs incidens survenus pendant
notre relâche. 397*
- CHAP. X. *Arrivée à Uliétéa. Ré-
ception qu'on nous fit. Divers*

incidens survenus pendant notre relâche. On nous apprend que deux vaisseaux ont été à Huaheine. Préparatifs pour quitter Ulietèa ; regrets des Insulaires à cette occasion. Caractere d'Ædédée. Observations générales sur ces isles. 430

Fin de la Table des Chapitres.